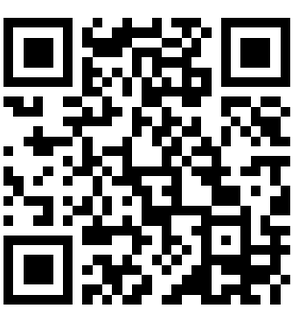
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

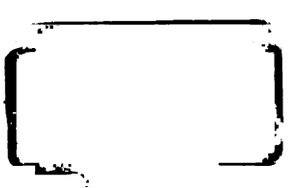
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

THE PENNSYLVANIA
STATE UNIVERSITY
LIBRARY

THE ARTS LIBRARY



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

DE

REPRODUCTIONS DE MANUSCRITS

A PEINTURES

Digitized by Google

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

DE

REPRODUCTIONS DE MANUSCRITS

A PEINTURES

5e ANNÉE

POUR LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

PARIS

1921

Digitized by Google

Arts
Library
ND3345
.P1
5.
G

THE PENNSYLVANIA STATE
UNIVERSITY LIBRARY

Digitized by Google

LES MANUSCRITS A PEINTURES
DE LA
BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE
DE PARIS

INTRODUCTION

La Bibliothèque Sainte-Geneviève possède une collection assez importante de manuscrits à peintures datant du IXe siècle au début du XVIIIe et parmi lesquels nous avons fait un choix d'une trentaine pour la présente publication. Au point de vue purement artistique, ces trente manuscrits peuvent être considérés comme les plus remarquables du fonds auquel ils appartiennent [1].

Les manuscrits de la Bibliothèque Sainte-Geneviève proviennent, — sauf, bien entendu, les acquisitions effectuées à partir du début du XIXe siècle, — de l'ancienne abbaye de ce nom, occupée aujourd'hui par le Lycée Henri IV. Au moment de la Révolution, la bibliothèque des Génovéfains devint bibliothèque nationale et, fait unique à signaler pour Paris, ne fut l'objet d'aucun démembrement en faveur des « dépôts littéraires ». Il est intéressant de noter cette conservation intégrale, sur place, d'un fonds monastique parisien. Tous les manuscrits à peintures que nous aurons à étudier dans la suite ont donc la même origine.

Comment se sont constituées les collections de manuscrits de la célèbre abbaye ? [2] Il faut indiquer tout d'abord que presque tous ceux qui sont parvenus jusqu'à nous sont entrés dans la bibliothèque abbatiale depuis le second quart du XVIIe siècle. Nous savons, en effet, que le fonds de manuscrits du moyen âge formé par les Génovéfains fut dispersé en majeure partie au cours du XVIe siècle, à l'époque des troubles religieux et politiques auxquels l'abbaye de Sainte-Geneviève se mêla d'une façon active. Cette dispersion fut consommée sous l'abbatiat de Benjamin de Brichanteau et postérieurement

1. Les manuscrits à peintures de la Bibliothèque Sainte-Geneviève n'ont fait l'objet jusqu'à présent que d'un seul travail publié par nous en 1908 dans la *Revue des Bibliothèques* (1908, p. 142-180) et intitulé : *Catalogue des miniatures des manuscrits de la Bibliothèque Sainte-Geneviève.* On trouvera en tête de ce catalogue, qui donne par ordre alphabétique l'indication de tous les sujets représentés dans les miniatures, la liste complète des manuscrits à peintures.

2. Nous avons largement utilisé ici l'introduction de Charles Kohler à son *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Sainte-Geneviève*, paru dans le *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France.* Paris, 1893-1896, 2 vol. in-8°.

Digitized by Google

à l'année 1612, date à laquelle ce personnage, nommé évêque de Laon, alla résider dans son diocèse, en laissant la direction du monastère à un tiers [1].

Voici ce que nous dit à ce sujet le P. Du Molinet, dans son histoire de l'abbaye de Sainte-Geneviève [2] : « Je ne puis que je ne déplore la perte que nous avons faite du temps de Benjamin de Brichanteau de plusieurs manuscripts considérables qui estoient gardés en une gallerie de cette abbaye ; car un de ses aumosniers, qui n'en connoissoit pas le prix, les voyant négligez, abandonnez et comme inutiles, les donna au poids à des libraires pour avoir des livres de chant dont on avoit besoin, affin d'espargner la bourse de son maistre. »

La reconstitution de la bibliothèque des Génovéfains commença à partir de l'époque où le cardinal de La Rochefoucauld entreprit la réforme du monastère, à la tête duquel Louis XIII l'avait appelé en 1619. Ce prélat donna lui-même, peu après son arrivée, cinq à six cents volumes de sa collection particulière pour former un premier fonds. D'autre part, plusieurs auteurs nous disent que le P. Jean Fronteau, bibliothécaire de l'abbaye, mort en 1662, s'appliqua avec zèle à l'accroissement du dépôt qui lui était confié, mais nous n'avons toutefois aucun fait précis à alléguer à ce sujet [3]. Il en aurait été de même de son successeur, le P. Lalemant, mort en 1673 [4].

On sait, par contre, que l'abbaye s'enrichit très notablement en manuscrits du temps du célèbre Claude Du Molinet, bibliothécaire de 1675 à 1687, homme de goût, très érudit, qui fut certainement, depuis la réformation de l'abbaye, le religieux qui consacra la plus grande partie de son temps aux collections dont il avait la garde. Il fit de nombreuses acquisitions [5] et parvint même à récupérer chez des libraires des débris de l'ancienne bibliothèque abbatiale dispersée.

1. Ch. Kohler, *op cit.*, p. XXIX.

2. Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 610, p. 432.

3. « Il parvint, nous dit le P. Lalemant, à recueillir une très grande quantité de manuscrits et nombre d'éditions excellentes de divers auteurs, dont il enrichit la bibliothèque génovéfaine. Celle-ci, négligée et dispersée par les anciens chanoines, fut portée par les soins et le zèle du P. Fronteau, et non sans de grands frais, à un tel degré de splendeur et de dignité qu'elle égale presque les plus antiques et les plus célèbres collections, aussi bien par le nombre que par l'excellence et le choix judicieux des livres... Les témoins irrécusables de l'incroyable activité de ce Père sont les nombreux manuscrits des auteurs anciens que nous voyons annotés de sa main avec tant de savoir, tant d'habileté et tant de soin. » (*Joannis Frontonis elogium seu vitae synopsis*, auct. P. Lalemantio, dans : *Religiosissimi doctissimique viri Joannis Frontonis... memoria.* Parisiis, 1663, in-4°, p. 20). Voir aussi Kohler, p. XXXVII-XXXVIII. Nous avons une tendance à croire que le passage du P. Lalemant contient une certaine part d'exagération. C'est sans doute au P. Fronteau qu'on peut attribuer l'acquisition par les Génovéfains d'un bel évangéliaire carolingien en lettres d'or qui appartient aujourd'hui au British Museum (Harley 2797) et dont nous parlerons plus loin, dans l'appendice (p. 153). Voy. Ch. Kohler, p. XXXIX-XL.

4. Voy. Ch. Kohler, p. XLIII.

5. Ch. Kohler (p. XLVI, n. 1) estime qu'il a, en dix ans, doublé au moins le nombre des manuscrits et que la collection comportait à sa mort un total de 400.

Digitized by Google

Du Molinet porta tout particulièrement ses soins sur les manuscrits à miniatures, car il nous a laissé non seulement un catalogue général et sommaire de sa bibliothèque (n° 610 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève), comprenant les manuscrits (alors au nombre de 400) et les imprimés, mais encore un catalogue plus détaillé et consacré surtout à la description des manuscrits les plus précieux ou les plus remarquables par leur décoration (n° 965). Il eut même l'heureuse idée, — et c'est un fait très rare à noter pour l'époque, — de faire reproduire à l'encre de Chine, par un artiste assez habile, un certain nombre de miniatures appartenant aux manuscrits les plus importants.

Ce catalogue de Du Molinet renferme pour notre travail des renseignements très précieux. Il nous permet de constater qu'une dizaine des beaux manuscrits enluminés qui y sont mentionnés ont été distraits des collections des Génovéfains un peu avant le milieu du XVIII^e^ siècle et que dans plusieurs de ceux qui sont parvenus jusqu'à nous des miniatures ont été coupées [1]. Nous donnerons en appendice les notices consacrées par Du Molinet aux manuscrits à peintures qui ne figurent plus dans le fonds actuel de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, mais dont toutefois quelques-uns ont été heureusement retrouvés dans des collections publiques.

Des trente manuscrits dont nous donnerons la description, il en est neuf, ou peut-être même dix, qui figurent dans le catalogue de Du Molinet et se trouvaient par conséquent dans la bibliothèque de l'abbaye avant 1687, date de la mort du savant religieux. Ce sont les suivants : N^os^ 20-21 : Pierre Comestor, Bible historiale, traduction française de Guyart Des Moulins (XIV^e^ s.). — 218 : Saint Augustin, Cité de Dieu (XV^e^ s.). — 777 : Tite-Live de Charles V. — 783 : Chroniques de France (XV^e^ s.). — 814 : Histoire de Du Guesclin (XV^e^ s.).—1015 : Gilles de Rome, le Gouvernement des Princes (XV^e^ s.). — 1028 : Barthélemy l'Anglais, le Livre des Propriétés des choses (XV^e^ s.). — 1130 : Guillaume de Digulleville, les Trois Pélerinages (XIV^e^ s.). — 2200 : Recueil de traités scientifiques, philosophiques et poétiques (XIII^e^ s.). Il faut peut-être joindre à cette liste le n° 1126 : Roman de la Rose (XIV^e^ s.).

Il est très possible qu'une partie de ces manuscrits, dont quelques-uns sont remarquables [2], soient entrés dans la bibliothèque abbatiale du temps même du P. Du Molinet, mais en réalité nous ne pouvons fournir aucune précision sur ce point. Au contraire,

1. On sait aussi que Du Molinet créa, à côté de la bibliothèque, un cabinet d'antiques, de médailles et d'histoire naturelle dont il a laissé une ample description. (Cf. *Le Cabinet de la Bibliothèque de Sainte-Geneviève*. Paris, 1692, in-fol., pl.) Cela prouve de sa part un goût marqué pour tout ce qui touche à l'art et aux antiquités. Voy. Amédée Boinet, *Catalogue des œuvres d'art de la Bibliothèque Sainte-Geneviève*, dans *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile de France*, 1921, p. 98-100.

2. Par exemple, la Cité de Dieu (art italien), le Tite-Live de Charles V, le Barthélemy l'Anglais, le Guillaume de Digulleville et le Roman de la Rose.

Digitized by Google

nous savons d'une façon certaine que quatre manuscrits provenant du legs d'un nommé Louis de Romieu (1681) ont été incorporés aux collections des Génovéfains à l'époque de sa direction. De ces volumes, il en est deux qui présentent ou présentaient un certain intérêt par leur décoration, à savoir une version française des « Triomphes » de Pétrarque, dont les miniatures ont été malheureusement coupées (n° 1125, XVI^e siècle), et les « Élancements du poète chrétien » d'Alphonse de Ramberviller, manuscrit original présenté en 1600 à Henri IV, conservé maintenant à la Bibliothèque nationale (fr. 25.423) et dont il sera question plus loin [1].

Le successeur de Claude Du Molinet, le P. Nicolas Sarrebourse, bibliothécaire de 1687 à 1710 environ, s'attacha lui aussi à l'accroissement de la collection de manuscrits des Génovéfains. Ainsi nous savons qu'il acquit, en 1694, un évangéliaire du XV^e siècle, orné de peintures (n° 106), et en 1698, une Bible historiale de Pierre Comestor (version française de Guyart Des Moulins), du XIV^e siècle (n° 22), à miniatures également et dont nous dirons quelques mots à propos d'un autre exemplaire de même style, cité ci-dessus (n^os 20-21) ; on lui donna, en outre, deux bibles du XIV^e siècle, avec initiales historiées (n^os 1180 et 1184).

Le P. Louis-Joachim Gillet, qui fut à la tête de la bibliothèque abbatiale de 1710 environ à 1717, entreprit un nouveau classement des manuscrits et fit rédiger à partir de 1710 un catalogue méthodique complet qui nous a été conservé (n° 952) et dont l'achèvement eut lieu un peu après sa mort et avant 1719.

Ce catalogue nous permet de constater que deux des plus remarquable manuscrits que nous aurons à étudier : les Chroniques de Saint-Denis (n° 782) et une traduction provençale du Livre des Propriétés des choses de Barthélemy l'Anglais (n° 1029), appartenaient alors aux Génovéfains et sont entrés dans leurs collections entre les années 1687 et 1719. Par contre, certains volumes indiqués par Du Molinet dans son catalogue illustré (n° 965) ne figurent déjà plus dans celui du P. Gillet et ont donc disparu dans la même période [2]. Il ne s'agit d'ailleurs pas, en la circonstance, de manuscrits à peintures.

Tous les autres manuscrits, — au nombre de seize, — que nous décrirons, sont parvenus à la bibliothèque de Sainte-Geneviève après 1719. Il nous est facile de préciser plus ou moins exactement l'époque à laquelle les religieux en ont pris possession, grâce, en majeure partie, aux *ex-libris* datés qu'ils portent et qui ont été inscrits lors de deux

1. La liste des chevaliers de l'ordre de la Jarretière sous Charles I^er (n° 937) provenant du même legs présente, en tête, un portrait de Charles I^er gravé et colorié ensuite à la main et non entièrement peint à la main.
2. Cf. Kohler, p. XCIII, n. 2.

Digitized by Google

récolements effectués, l'un de 1732 à 1734 par le P. Claude Prévôt, l'autre en 1753, par le P. Barre.

Nous pouvons ainsi déterminer que les manuscrits suivants ont été incorporés à la bibliothèque des Génovéfains entre 1719 et 1732-1734 : Nos 34-36 : Nicolas de Lyre, Postilles sur l'Ancien et le Nouveau Testament (xve s.). — 102 : Sacramentaire et Graduel (xiiie s.). — 103 : Sacramentaire (xive s.). — 143: Pontifical de Guillaume Durand (xive s.). — 148 : Pontifical (xive s.).

Ces volumes ont été acquis, soit du temps du P. Pierre-François Le Courayer, bibliothécaire de l'abbaye de 1717 à 1727, soit, beaucoup plus vraisemblablement, sous son successeur le P. Claude Prévôt, qui se consacra tout entier à la bibliothèque pendant 35 ans de sa vie (de 1727 à 1752) et accrut la collection de manuscrits dans des proportions considérables, au point d'en faire passer le nombre de 600 à 1600 environ.

C'est au P. Prévôt ou à son collègue le P. Gillet, qui revint à la bibliothèque de 1740 à 1753 [1], qu'est due l'acquisition de la magnifique bible anglaise du xiie siècle, en trois volumes (nos 8-10), achetée aux religieux de l'abbaye de Saint-Loup de Troyes en 1748, pour la somme de 120 livres. On note aussi, vers le même temps, l'achat, en 1735, du missel de Claude de Longwy, cardinal de Givry, évêque de Langres, volume imprimé en 1524 (n. st.), qui renferme deux peintures à pleine page et dont deux gravures ont été assez habilement coloriées (BB. fol. 48 [2]).

Enfin, sept beaux manuscrits à peintures entrèrent à Sainte-Geneviève entre 1734 et 1753, c'est-à-dire soit du temps de P. Prévôt seul, soit à l'époque où celui-ci fut le collaborateur du P. Gillet (de 1740 environ à 1752). Ce sont les nos 15 : Bible (xive s.). — 77 : Pierre Lombard, Commentaires sur les Épîtres de saint Paul (xiie s.). — 246 : La superbe Cité de Dieu de saint Augustin, exécutée pour Mathieu Beauvarlet (xve s.). — 1190 : Évangéliaire de Saint-Frambourg de Senlis (ixe s.). — 1273 : Psautier dit de Marguerite de Bourgogne (xiiie s.). — 2657 : Bénédictionnaire (xe s.). — 2689 : Psautier de Sainte-Élisabeth de Genlis (xiiie s.).

Nous mentionnerons à part un beau missel exécuté dans la première moitié du xive siècle pour Sainte-Geneviève (no 1259) et qui porte l'ex-libris de 1753. Ce volume n'a jamais dû quitter l'abbaye. Il servait aux religieux pour les offices et ne fut pas incor-

1. Il est probable que pendant la période où le P. Gillet revint à la bibliothèque, le P. Prévôt lui laissa presque séance. Toutefois, il est à présumer que celui-ci, tout en ne conservant pas son titre de bibliothécaire en chef, assuma cependant la plus grande part du travail, le père Gillet consacrant à ses travaux personnels presque tout son temps.

2. Cf. Ch. Barbarin, *Le Missel de Claude de Longwy, cardinal de Givry, évêque de Langres*, dans *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, t. VIII, 1921, pl.

Digitized by Google

poré à leur bibliothèque, comme nous le verrons, avant l'extrême fin du XVII^e^ siècle ou le début du XVIII^e^ [1]. C'est en tout cas un des rares manuscrits ayant appartenu au moyen âge aux Génovéfains qui nous aient été conservés, soit dans le fonds actuel de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, soit dans d'autres dépôts [2]. Il est d'ailleurs à remarquer que la plupart de ces volumes ne faisaient pas partie, en réalité, de la bibliothèque abbatiale. Ce sont, ou bien des livres qui étaient utilisés pour le service du culte, ou bien des registres d'ordre administratif (censiers, nécrologes, cartulaires, livres de compte, etc.) [3]. Le collectaire n° 121, copié en 1711 par le génovéfain Gabriel Raveneau, pour le prieur de Sainte-Geneviève, et qui servait, comme le missel n° 1259, pour l'exercice du culte, ne porte pas d'ex-libris daté et a dû être réuni à la bibliothèque proprement dite au moment de la Révolution seulement.

Si sous sommes heureux de noter des acquisitions de manuscrits précieux à l'époque du P. Le Courayer et surtout du P. Prévôt, il nous est donné par contre de constater qu'un certain nombre de volumes richement enluminés décrits par le P. Du Molinet dans son catalogue illustré (n° 965) et figurant encore dans celui du P. Gillet, ont été distraits de la bibliothèque abbatiale après 1719. Nous les indiquerons dans l'appendice.

Les récolements de 1732-1734 et de 1753 avaient révélé d'ailleurs que depuis le début du siècle nombre de manuscrits avaient disparu de la bibliothèque, soit que les bibliothécaires eux-mêmes les eussent aliénés, soit que des visiteurs ou des emprunteurs peu délicats se les fussent appropriés [4]. Mercier de Saint-Léger dit que le P. Prévôt céda plusieurs volumes ou en prêta sans veiller à leur restitution. Et de fait, il faut reconnaître que quelques manuscrits très précieux disparurent pendant le temps de son administration [5]. Il en aurait été de même en ce qui concerne le P. Barre, mais on n'a aucune précision à ce sujet [6].

Le dernier bibliothécaire qui ait contribué dans de très notables proportions à l'accroissement de la bibliothèque des Génovéfains est le célèbre Barthélemy Mercier de

1. Voy. ci-dessous, p. 75, la notice consacrée à ce manuscrit.

2. Parmi ces manuscrits, nous citerons un exemplaire des Épîtres de saint Paul (n° 80 de la bibliothèque municipale de Soissons, XII^e^ siècle), avec lettres ornées, un recueil de textes relatifs à sainte Geneviève et à son culte (n° 1283 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, XIV^e^ siècle), avec quatre petites initiales historiées, et un volume contenant des vies de saints et divers traités de théologie et d'histoire ecclésiastique (n° 5333 du fonds latin de la Bibliothèque nationale, XIII^e^ siècle), avec une initiale où est figuré saint Martin partageant son manteau.

3. Cf. Kohler, p. XXVIII et XXX. Nous mentionnerons, par exemple, un censier daté de 1380 (n° 369), qui contient en tête une initiale avec l'image de sainte Geneviève devant laquelle sont agenouillés deux religieux.

4. Kohler, p. XCVII.

5. *Ibid.*, p. LVIII et n. 1 et 2. Voir aussi le ms. 952 (catalogue Gillet), fol. 16 et 36.

6. *Ibid.*, p. LXIX-LXX et n. 3.

Digitized by Google

Saint-Léger, qui succéda au P. Pingré et resta en fonctions de la fin de l'année 1757 à 1772. On a pu dire avec raison qu'il fut certainement le bibliothécaire le mieux instruit de son métier et le plus actif qu'ait possédé l'abbaye. Il nous a laissé un compte des recettes et dépenses de son établissement pour toute la période pendant laquelle il le dirigea et nous y rencontrons d'intéressantes mentions d'achats de manuscrits, dont plusieurs ornés de peintures, par exemple : le Satyricon de Martianus Capella (nos 1041-1042, XIIe s.) et le recueil de vies de saints en français (no 588, XIIIe s.) que nous décrirons plus loin et qui ont été acquis le premier en 1767, le second en 1768.

Mercier de Saint-Léger acheta encore d'autres manuscrits à peintures qui nous ont été conservés, notamment, en 1762, un Boccace : Des Cas des nobles hommes et femmes, traduction de Laurent de Premierfait (XVe s., no 1129) ; en 1765, un livre d'heures sorti de l'atelier du « Maître des Grandes Heures de Rohan » (XVe s., no 1278) ; en 1767, une vie de Jésus-Christ en français (XVe s., no 585). Ces volumes sont d'ailleurs d'un intérêt plutôt secondaire.

Quelques dons sont aussi à mentionner pour la même période. Deux livres d'heures enluminés du XVe siècle furent offerts, l'un, en 1754, par Pierre Cibot, prieur de Confolens (no 2705), l'autre en 1762, par un chanoine régulier nommé Jeunehomme (no 2684). Le premier seul mérite d'être retenu, car il appartient à l'école de Bourdichon. Enfin, en 1763, le maréchal de Soubise, ayant appris qu'un manuscrit de sa bibliothèque complétait un exemplaire incomplet du Policraticon de Jean de Salisbury possédé par les Génovéfains, s'empressa d'offrir ce volume (no 1144) qui est décoré d'une assez belle peinture à pleine page.

Mercier de Saint-Léger eut l'occasion, en deux circonstances, de faire admirer, avec un légitime orgueil, à des visiteurs de marque les richesses du dépôt dont il avait la garde. Il nous a laissé lui-même un récit des visites que firent à la bibliothèque des Génovéfains le roi Louis XV, en 1764, et le prince royal de Suède, plus tard Gustave III, en 1771 [1].

Lors de la visite de Louis XV, il plaça au milieu de la salle, sous le grand dôme, les livres les plus précieux et les plus beaux, mais il ne dit pas lesquels. Il donne plus de renseignements au sujet des volumes qu'il montra au prince royal de Suède. Outre un assez grand nombre d'imprimés, il lui fit admirer plusieurs manuscrits parmi lesquels : un sacramentaire de Senlis du IXe siècle, sans décoration (no 111), l'admirable Cité de Dieu de Mathieu Beauvarlet (no 246), un exemplaire illustré du Bestiaire grec de Manuel

1. Voir Maurice Tourneux, *Deux visites royales à la bibliothèque de l'abbaye de Sainte-Geneviève (1764-1771)*, dans *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile de France*, 1896, p. 182 et 185-186.

Digitized by Google

Philé (XVI^e siècle, n° 3401) [1], une copie des Épîtres des apôtres en grec, avec peintures (XVI^e siècle, n° 3399), enfin, un beau Prudence du X^e siècle (une Psychomachie sans doute), dont on ne retrouve plus malheureusement la trace et qui ne figure dans aucun des catalogues anciens de l'abbaye. Il est à présumer que ce dernier volume renfermait des dessins ou des peintures.

Le prédécesseur, collègue et successeur de Mercier de Saint-Léger, le P. Pingré, mort en 1796, ne s'intéressa que fort peu à la bibliothèque abbatiale [2]. Astronome, naturaliste, philologue, membre de l'Académie des Sciences, il fut absorbé presque exclusivement par ses travaux personnels, ses observations du ciel et ses voyages. Mercier de Saint-Léger lui a reproché d'acheter des livres utiles surtout à lui-même et d'avoir cédé en outre au duc de La Vallière des manuscrits précieux, dont un recueil de mystères et une Histoire de la prise de Troie, par Raoul, chapelain de Philippe le Bon [3].

*
* *

Telle est, rapidement exposée, l'histoire de la collection de manuscrits des Génovéfains, formée, nous l'avons vu, presque entièrement au cours des XVII^e et XVIII^e siècles. En raison du caractère spécial de notre étude, nous avons insisté surtout sur les manuscrits à peintures et tenu à faire ressortir l'intérêt que certains bibliothécaires, notamment le P. Du Molinet, ont porté à cette catégorie de volumes.

Les trente manuscrits que nous décrivons dans le présent travail [4] datent du IX^e siècle au début du XVIII^e. Il y en a un du IX^e (n° 1190), un du X^e (n° 2657), deux du XII^e (n^os 8-10 et 77), huit du XIII^e (n^os 15, 102, 588, 782, 1041-1042, 1273, 2200 et 2689), dix du XIV^e (n^os 20-21, 103, 143, 148, 777, 1029, 1126, 1130, 1177 et 1259), sept du XV^e (n^os 34-36, 218, 246, 783, 814, 1015 et 1028), un du XVIII^e (n° 121).

En ce qui concerne le classement par écoles, ces volumes se répartissent ainsi : vingt-cinq manuscrits appartiennent à l'art français (n^os 15, 20-21, 34-36, 77, 102, 103, 121,

1. « Un manuscrit de Manuel Philé, dit Mercier de Saint-Léger, sur les animaux, envers grecs, ouvrage remarquable par la beauté de l'écriture, qui est d'Angelo Vergecio, crétois, que fit venir François I^er pour copier d'anciens auteurs ; les caractères ont servi de modèle au célèbre Estienne ; les portraits des animaux sont de la fille de ce copiste. » (Tourneux, *op. cit.*, p. 186.) Cf. L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, I, 153, 157, 159, 160, 183, 188 et 398.

2. Pingré devint bibliothécaire de l'abbaye dès l'année 1754. De 1758 à 1772, il se livra à une série de travaux et d'explorations scientifiques qui le tinrent presque constamment éloigné de Paris. De 1772 à 1796, il administra sans interruption la bibliothèque.

3. Cf. Kohler, p. LXXX. Le recueil de mystères fut rendu par la fille du célèbre bibliophile, la duchesse de Châtillon. Il porte le n° 1131 dans le fonds actuel de la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

4. Ce choix comporte en réalité, au total, trente-six volumes.

Digitized by Google

148, 246, 588, 777, 782, 783, 814, 1015, 1028, 1029, 1041-1042, 1126, 1130, 1190, 1259, 1273, 2200 et 2689) et la majeure partie d'entre eux (seize) sont des œuvres parisiennes des XIII^e^, XIV^e^ et XV^e^ siècles, permettant de juger à quel degré de perfection étaient parvenus les artistes qui travaillaient dans la capitale. On ne saurait trop insister, par exemple, sur l'importance et la qualité d'exécution du missel n° 1259, du pontifical n° 148, du sacramentaire n° 103, du Roman de la Rose n° 1126, du Barthélemy l'Anglais n° 1028 et surtout de l'admirable Tite-Live de Charles V (n° 777), dont les deux grandes peintures à pleine page sont l'œuvre d'un très grand maître.

Parmi ces vingt-cinq manuscrits français, il en est quelques-uns qui sont certainement originaires du Nord (n^os^ 77, 1190, 1273, 2200 et 2689). D'autre part, la traduction provençale du Livre des propriétés des choses de Barthélemy l'Anglais (n° 1029, milieu du XIV^e^ siècle) est un produit assez rare de l'art méridional et la Cité de Dieu (n° 246) exécutée vers 1475 pour Mathieu Beauvarlet, conseiller général des finances, compte parmi les plus splendides spécimens de la miniature tourangelle et peut être rattachée à l'école de Jean Fouquet.

Enfin, notre choix renferme encore un manuscrit allemand (bénédictionnaire du X^e^ siècle, n° 2657), une bible anglaise d'une richesse exceptionnelle, en trois volumes grand in-folio (n^os^ 8-10, fin du XII^e^ siècle), et trois manuscrits d'origine italienne : n^os^ 143 (pontifical, XIV^e^ siècle), 1177 (bible, XIV^e^ siècle) et 218 (Cité de Dieu de saint Augustin XV^e^ siècle).

Il est à noter qu'aucun des manuscrits que nous étudions ici, sauf le collectaire n° 121, daté de 1711, ne paraît avoir été exécuté à l'abbaye même de Sainte-Geneviève. Cela n'a pas lieu de surprendre, si l'on se rappelle qu'il ne reste pour ainsi dire rien aujourd'hui, soit à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, soit dans les autres dépôts publics, des collections médiévales formées par les Génovéfains et qu'au XVII^e^ siècle les religieux ont dû créer de toutes pièces un nouveau fonds de manuscrits.

Et d'ailleurs, il paraît infiniment probable qu'au moyen âge l'abbaye de Sainte-Geneviève n'a pas été un centre artistique important. Nous n'avons aucun document qui prouve l'activité de ses moines dans le domaine de la miniature. Il en est de même, du reste, au point de vue littéraire. Charles Kohler a dit, avec raison [1], « que durant toute la période du moyen âge, la bibliothèque des Génovéfains fut privée d'un élément de prospérité qui contribua pour beaucoup à la richesse d'autres institutions analogues, à savoir la production littéraire des membres mêmes de la communauté. Cette communauté, très riche dès l'origine, veilla toujours avec un soin particulier à la gestion de

1. *Op. cit.*, p. XX.

Digitized by Google

ses biens meubles et immeubles. Les abbés furent, pour la plupart, de vigilants administrateurs. Mais la culture des lettres ne paraît pas avoir été en grand honneur chez elle, comme elle le fut, par exemple, dans la communauté voisine de Saint-Victor. »

Dans cette dernière abbaye, l'art de l'enluminure a été certainement cultivé, dans une certaine mesure, au XII^e^ siècle, comme le laissent supposer quelques manuscrits qui nous ont été conservés [1], mais il faut s'empresser d'ajouter que cela paraît assez exceptionnel à Paris à cette époque. Les monastères parisiens ont été loin de jeter un aussi vif éclat que ceux du Nord de la France ou d'autres régions.

On connaît, par contre, quelques manuscrits à peintures exécutés, tous, semble-t-il, à l'abbaye de Sainte-Geneviève, aux XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. Ce sont : un censier de 1540-1541, copié, et peut-être aussi décoré, par Jean Garsonnet, pitancier du monastère (n° 642) ; un recueil des « statuts, signatures, noms de MM. les porteurs de la châsse de sainte Geneviève », commencé en 1525 et renfermant des peintures de la fin du XVI^e^ siècle, dont une figure le groupe des porteurs de la châsse (n° 1874) [2] ; un collectaire à l'usage des chanoines, daté de 1617-1618 (n° 120) ; un autre, cité précédemment plusieurs fois, à l'usage du prieur de l'abbaye (n° 121), copié en 1711 par un génovéfain nommé Gabriel Raveneau ; un énorme antiphonaire en quatre volumes in-folio, de près d'un mètre de hauteur, exécuté pour Saint-Vincent de Senlis de 1650 à 1729 par quatre génovéfains, les Pères Jacques Cousinet (1650), Antoine Gervais (1700), Gabriel Raveneau, déjà mentionné (1709), et Simon-Pierre Bazin (1729), manuscrit orné de 34 belles miniatures et de 358 lettres historiées et qui a fait partie de la collection P. Gélis-Didot, vendue en 1897 [3] ; enfin, un recueil liturgique copié en 1739 par le chanoine Charles Gallonde pour la reine d'Espagne Marie-Louise d'Orléans, avec quelques ornements à la plume (n° 2649). Sauf le collectaire n° 121 et l'antiphonaire de Saint-Vincent de Senlis, ces volumes ne présentent pas grand intérêt par leur décoration et accusent la main d'artistes peu expérimentés.

Il nous faut dire à présent quelques mots sur la provenance ancienne de certains des manuscrits que nous étudierons ici. Les uns ont appartenu ou ont été exécutés pour

1. Voir André Michel, *Histoire de l'Art*, t. II, 1^re^ partie, p. 308-309.

2. Sur ce manuscrit et sur le précédent, voy. Ch. Barbarin, *Quelques bas-reliefs du Musée du Louvre provenant de l'abbaye de Sainte-Geneviève*, dans *Revue du XVI^e^ siècle*, t. IX, 1922, p. 167-170.

3. Ce manuscrit a été acheté par le libraire Th. Belin. M^me^ Belin ne possède plus que le quatrième volume qui est mutilé. Elle n'a pu nous dire à qui ont été vendus les trois autres. Cf. Kohler, p. LXVI-LXVII. L'antiphonaire de Saint-Vincent de Senlis est un très intéressant spécimen de l'enluminure aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. Quelques initiales et un fragment d'encadrement de page ont été reproduits par A. Racinet, *L'Ornement polychrome*, 2^e^ série. Paris, 1885-1887, in-fol. (planche, à la fin du volume, portant le titre : XVII^e^-XVIII^e^ siècle. Peintures décoratives et miniatures).

Digitized by Google

des abbayes ou des églises, les autres pour des rois, des princes ou des bibliophiles. Il en est quatre qui ont fait partie de la bibliothèque du chapitre de la cathédrale Notre-Dame de Senlis (nos 77, 102, 103 et 148) [1]. L'évangéliaire carolingien (n° 1190) porte l'ex-libris de l'église collégiale Saint-Frambourg, de la même ville. Le psautier n° 2689 du XIIIe siècle a été confectionné pour l'abbaye de Sainte-Élisabeth de Genlis, au diocèse de Noyon. La magnifique bible anglaise nos 8-10 a été achetée, nous l'avons vu, aux religieux de Saint-Loup de Troyes.

Parmi les anciens possesseurs de nos manuscrits, il faut citer tout d'abord le roi Charles V, qui a fait exécuter à Paris le beau Tite-Live n° 777 et possédé, en outre, l'exemplaire des Chroniques de Saint-Denis, offert, selon toute vraisemblance, par l'auteur Primat à Philippe le Hardi, en 1274. Ces deux volumes ont fait partie de la librairie du Louvre et le premier a été donné par le duc de Bedford, régent de France, à son frère Honfroi, duc de Gloucester. Le psautier n° 1273, originaire du Nord de la France, a appartenu sans doute à Marguerite de Bourgogne, seconde femme de Charles Ier d'Anjou, roi de Naples, de Sicile et de Jérusalem, frère de saint Louis.

D'autres manuscrits portent les *ex-libris*, les armoiries ou les devises de Guillaume de La Baume, seigneur d'Illens, conseiller et chambellan de Charles VIII et de Charles le Téméraire, mort un peu après l'année 1495 (nos 20-21), des comtes et ducs d'Alençon

1. La Bibliothèque Sainte-Geneviève possède encore un assez grand nombre de manuscrits qui ont la même origine, notamment les nos 4-6, 16, 56, 70, 75, 99, 111, 124, 125, 142, 216, 332, 549, 552, 1024, 1181, 1268, 1418, 1419 et 1654. On ne peut donner aucune précision sur la présence de ces volumes dans le fonds de Sainte-Geneviève. « Je signalerai, dit Ch. Kohler (p. LXIV) une série importante de manuscrits, dont on aimerait tout particulièrement à s'expliquer la présence dans la bibliothèque de Sainte-Geneviève. Ce sont des volumes ayant appartenu à d'autres maisons de la Congrégation de France et qui ont été incorporés dans la collection génovéfaine bien avant l'époque où ces maisons furent supprimées. Cette collection, en effet, renfermait, dès la première moitié du XVIIIe siècle, des manuscrits d'une vingtaine au moins d'abbayes ou de prieurés provinciaux, parmi lesquels Saint-Jean Baptiste du Jard, Sainte-Barbe en Auge, Saint-Lô de Rouen, Notre-Dame et Saint-Rieul de Senlis, Notre-Dame de Beaulieu et Notre-Dame de Gâtines viennent en première ligne. Faut-il croire que ces manuscrits avaient été donnés, plus ou moins spontanément, par les établissements en question à leur chef d'ordre, ou doit-on conjecturer plutôt que le chef d'ordre les avait reçus soit en échange de libéralités pécuniaires faites à des maisons besogneuses, soit en échange d'autres livres ou d'autres objets ? On en est réduit sur ce point à des suppositions ». Sur l'ancienne bibliothèque de Notre-Dame de Senlis, voy. Chanoine Eug. Müller, *Notes sur l'ancienne bibliothèque du chapitre de Notre-Dame de Senlis*, dans les *Comptes rendus et Mémoires du Comité archéologique de Senlis*, 4e série, t. X, 1907, p. 265-292. L'auteur décrit les manuscrits de Notre-Dame de Senlis conservés aujourd'hui à la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Certains d'entre eux ont été la propriété de Pierre Lorfèvre (mort en 1412), avocat au Parlement de Paris, conseiller du roi et chancelier du duc d'Orléans, qui appartenait à une puissante famille de Senlis et fit édifier à ses frais, entre 1390 et 1410, la salle capitulaire et la librairie adjacente. (Cf. Marcel Aubert, *Monographie de la cathédrale de Senlis*. Senlis, 1910, in-4°, p. 147 et suiv). Pierre Lorfèvre légua une partie de ses livres au chapitre de Notre-Dame de Senlis. Voy. Eug. Müller, *op. cit.*, p. 281 et suiv., et un arrêt du Parlement de Paris, qui nous a été très aimablement communiqué par M. Antoine Thomas (Arch. nat., X1. A. 70, fol. 75 et 79). Sur ce personnage, voir R. Delachenal, *Histoire des avocats au Parlement de Paris. 1300-1600*. Paris, 1885, in-8°, p. 55, 175, n. 1, 266, 370, 389 et 446.

Digitized by Google

de la maison de France (sans doute de Charles IV d'Alençon, mort en 1525, qui épousa Marguerite de Valois, sœur de François Ier) (n° 1130), de Gaston Phébus, comte de Foix, mort en 1480, et de Jean Ier de Grailly, également comte de Foix de 1412 à 1436 (n° 1029), de Charles d'Orléans (1394-1465), père de Louis XII (n° 1028), de Renault d'Angennes, seigneur de Rambouillet et de la Loupe, chambellan de Charles VI, mort en 1424 (n° 783), du cardinal Philippe de Lévis, archevêque d'Auch et d'Arles, mort à Rome en 1475 (n° 218), enfin de Mathieu Beauvarlet, receveur général, puis conseiller général des Finances sous Louis XI (n° 246).

*
* *

Avant de terminer cet avant-propos, nous croyons devoir attirer l'attention sur un certain nombre de manuscrits à peintures du fonds de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, qui, tout en n'étant pas l'œuvre d'artistes de très grand talent, n'en méritent pas moins d'être signalés pour les études sur l'histoire de la miniature. Voici l'énumération sommaire de ces volumes :

N° 17. — Évangéliaire provenant de la région de Nevers, avec de grandes arcades, pour les canons, et des initiales décorées d'entrelacs et de têtes de chiens. xe siècle. Art français.

Nos 1-2. — Bible de l'église Notre-Dame de Loches, avec de belles initiales à feuillages et animaux et, pour les canons (t. II), de grandes arcades ornées de rinceaux et de bêtes fantastiques, le tout dessiné par une main assez habile. xiie siècle. Art français [1].

N° 559. — Recueil d'écrits relatifs en majeure partie à saint Martin de Tours, provenant de l'abbaye de Saint-Martin aux Jumeaux, à Amiens, avec de jolies initiales à feuillages et une curieuse représentation de la scène où saint Martin partage son manteau. xiie siècle. Art du nord de la France.

N° 90. — Missel de l'abbaye de Sainte-Geneviève, avec deux grandes peintures en tête du canon, figurant le Christ en croix et le Christ de Majesté, entouré des symboles évangéliques. xiiie siècle. Art parisien.

N° 391. — Code de Justinien, avec des initiales historiées. xiiie siècle. Type courant des manuscrits juridiques originaires du nord de l'Italie [2].

1. Cette bible a été achetée en 1694 par le P. Sarrebourse. (Arch. nat., M. 762, t. II, fol. 105.)
2. Deux exemplaires du Décret de Gratien, avec glose de Barthélemy de Brescia (nos 394 et 395, xiiie siècle) ont été également exécutés en Italie. Ils renferment des initiales historiées d'un intérêt très secondaire.

Digitized by Google

Nos 2690 et 2691. — Psautiers, dont le premier contient un calendrier à l'usage de Paris, avec initiales à personnages. XIIIe siècle. Art français [1].

No 329. — Henri de Suse, Somme canonique. Manuscrit daté de 1289, avec de jolies peintures. Art parisien [2].

Nos 1144-1145. — Jean de Salisbury. Policraticon. Version française de frère Denis Foulechat. 2 volumes. Le tome I a été donné par le maréchal de Soubise en 1763 et est plus ancien d'une quarantaine d'années que le second. Les deux volumes renferment chacun une peinture à pleine page ; celle du tome I est de beaucoup la meilleure et accuse la main d'un artiste expérimenté. XVe siècle. Art français.

No 1793. — Recueil de traités sur la noblesse, par Bonaccorso di Montemagno, Carlo Aretino, Poggio Fiorentino, etc., avec de petites miniatures en grisaille. Le texte a été copié par un italien, mais les peintures, d'un très bon style, sont d'un artiste français. Troisième quart du XVe siècle [3].

No 2218. — « Le Livre de l'Instruction d'un jeune prince... », avec une miniature à pleine page. XVe siècle. Art français.

No 1128. — J. Boccace, Des Cas des nobles hommes et femmes. Traduction française de Laurent de Premierfait. XVe siècle. Art français.

No 585. — Vie de Jésus-Christ en français. XVe siècle. Art français.

Nos 2686 et 2701. — Livres d'Heures à l'usage de Paris. Début du XVe siècle. Art français. Atelier du « Maître des Heures du maréchal de Boucicaut » [4].

No 1278. — Livre d'Heures à l'usage de Troyes. Milieu du XVe siècle. Art français. Atelier du « Maître des grandes Heures de Rohan » [5].

1. Sur le premier de ces psautiers, d'origine parisienne, cf. Georg Graf Vitzthum, *Die Pariser Miniaturmalerei von der Zeit des hl. Ludwig bis zu Philipp von Valois und ihr Verhältniss zur Malerei in Nordwesteuropa*. Leipzig, 1907, in-8°, p. 10. Ce manuscrit est cité par É. Mâle, *L'Art religieux du XIIIe siècle en France*. 4e édit., 1919, p. 80, n. 3. Il paraît difficile de déterminer pour quel usage a été confectionné le psautier no 2691.

2. Voy. G. Graf Vitzthum, *op. cit.*, p. 83 ; Andreas Lindblom, *La Peinture gothique en Suède et en Norvège*. Stockholm, 1916, gr. in-4°, p. 241.

3. Cf. Comte Paul Durrieu, *Dante et l'art français du XVe siècle*, dans *Comité français catholique pour la célébration du sixième centenaire de la mort de Dante Alighieri. Bulletin du jubilé*. Paris, 1921, in-8°, p. 264. Voir aussi du même auteur l'article paru sous le même titre dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1921, p. 222. Le comte Durrieu pense que l'artiste qui a illustré le manuscrit 1793 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève est le même que celui qui a peint les miniatures d'un exemplaire de la Divine Comédie conservé à la Bibliothèque nationale (italien 72) et ayant appartenu à Charles de France, frère de Louis XI.

4. Cf. Comte Paul Durrieu, *La peinture en France au début du XVe siècle. Le Maître des Heures du maréchal de Boucicaut*, dans *Revue de l'Art ancien et moderne*, t. XX, 1906, p. 24.

5. Cf. Comte Paul Durrieu, *le « Maître des Grandes Heures de Rohan » et les Lescuier d'Angers*, dans *Revue de l'Art ancien et moderne*, t. XXXII, 1912, p. 172, et fig. 19, p. 179. Voir aussi du même auteur, *Les Heures à l'usage d'Angers de la collection Martin Le Roy* (*Société française de reproductions de manuscrits à peintures*). Paris, 1912, in-4°.

Digitized by Google

Nos 2704 et 2705. — Livres d'Heures. Le premier a un calendrier parisien dans lequel on a intercalé les principaux saints d'Autun ; le second renferme un calendrier à l'usage de Poitiers. Fin du xve siècle. Art français. École de Jean Bourdichon [1].

No 2713. — Livre d'Heures à l'usage de Paris. xve siècle. Art français [2].

No 2734. — Recueil de prières, composées par Jean Molinet, Jean Trotier, Guillaume Tasserie, etc. Début du xvie siècle. Art français. Curieuses peintures allégoriques, d'un assez bon style [3].

No 1688. — Statuts de l'ordre de Saint-Michel. Manuscrit de l'époque de Henri II [4].

No 642. — Censier de l'abbaye de Sainte-Geneviève, écrit, et peut-être aussi enluminé, par Jean Garsonnet, pitancier du monastère. 1540-1541.

No 1874. — « Statuts, signatures, noms de M.M. les porteurs de la châsse de sainte Geneviève. » 1525-1783. Peintures datées de 1586, 1587 et 1594 [5].

1. Voy. Émile Mâle, *Jean Bourdichon et son atelier*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, 1904, t. II, p. 455-456.

2. Ce manuscrit renferme une peinture (fol. 13) figurant l'Annonciation, qui offre, comme parti général, une analogie frappante avec une des miniatures des « Belles Heures » du duc de Berry, de la collection du baron Edmond de Rothschild. Cf. Comte Paul Durrieu, *Les « Belles Heures » de Jean de France, duc de Berry*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, 1906, t. I, pl. p. 272.

3. Sur ce manuscrit, voir Pierre Champion, *Histoire poétique du XVe siècle*. Paris, 1923, in-8°, t. II, p. 410 et suiv.

4. Voir comte Paul Durrieu, *Les manuscrits des Statuts de l'ordre de Saint-Michel*, dans le *Bulletin de la Société française de reproductions de manuscrits à peintures*, 1re année, 1911, p. 41-42.

5. Sur ce manuscrit et le précédent, voir ci-dessus, p. 10.

A Boinet.

Digitized by Google

N° 1190. — ÉVANGÉLIAIRE.

(*Planche I.*)

Description générale. — Vélin assez épais. 209 feuillets. 254 sur 180 millimètres. Justification : 200 sur 110 millimètres environ. Commencement du second feuillet : « Emendata conlatione, sed et veterum... »

Contenu. — Evangiles en latin, avec, dans la marge, des renvois de concordance[1]. En tête, les deux pièces suivantes : Lettre de saint Jérôme au pape Damase : « Novum opus me facere cogis... » (fol. 1). — Prologue de saint Jérôme : « Plures fuisse qui evangelia... » (fol. 3).

Les évangiles sont précédés d'arguments et de sommaires des chapitres et les folios 6 à 11 v° contiennent les canons ou tables de concordance. A la fin (fol. 190 v°-209), liste des évangiles pour toute l'année, portant le titre : « Capitulare evangeliorum de anni circuli. »

Au folio 5 v°, après l'argument de saint Mathieu, formule d'excommunication, copiée par une main du x^e^ siècle. Aux folios 13 v°-14, oraison, ajoutée à la même époque sans doute, où sont invoqués : « sanctus Vigor, sanctus Gerbaldus, sanctus Franbaldus, sanctus Baumirus, sancta Berta et filiae ejus[2]. »

Collation. — Cahiers de 6, 8 ou 10 feuillets.

Écriture. — Écriture à longues lignes, assez irrégulière. On remarque la ligature *et* et l'N capital dans le corps des mots. Les hastes des lettres sont très renflées à l'extrémité supérieure. L'i initial des mots présente souvent, au milieu de la phrase, la forme d'un l, comme dans les manuscrits de l'école de Reims du même temps. 25 lignes par page. Réglage à la pointe sèche. Les incipit et les explicit, ainsi que les premiers mots de chaque chapitre, sont rubriqués et transcrits en capitales ou en onciales.

Provenance. — Le manuscrit provient de l'abbaye de Sainte-Geneviève, comme l'indique un ex-libris inscrit au folio 1 : « 41. Ex libris Sanctae Genovefae parisiensis. 1754 ». Autre ex-libris sans date au folio 22. Ancienne cote : A. l. in-4°. 14. Le volume n'étant pas mentionné dans le catalogue dressé avant 1719 sous la direction du Père

1. Sur ce manuscrit, voyez comte Auguste de Bastard, *Peintures et ornements des manuscrits*, pl. 125 de la liste dressée par L. Delisle (reproduction des figures de saint Luc et de saint Jean) ; Amédée Boinet, *La Miniature carolingienne. Ses origines. Son développement*. Album. Paris, 1913, in-fol., pl. LXXXII et LXXXIII (reproduction des quatre peintures figurant les évangélistes).

2. Il s'agit de sainte Berthe, fondatrice de l'abbaye de Blangy-sur-Ternoise, au diocèse d'Arras.

Digitized by Google

Louis-Joachim Gillet (ms. n° 952), il s'ensuit qu'il a dû être incorporé aux collections des Génovéfains entre cette date et l'année 1753. On peut même supposer, plus exactement, vu qu'il ne porte pas l'ex-libris du récolement de la bibliothèque abbatiale effectué de 1732 à 1734, qu'il a été acquis entre cette dernière date et 1753.

Il a appartenu plus anciennement à l'église collégiale Saint-Frambourg de Senlis. En effet, on remarque, au bas du folio 1, la note suivante tracée au XIV^e^ ou au XV^e^ siècle : « Iste liber est de ecclesia Sancti Frambaldi silvanectensis ». Le volume a même appartenu à cette église dès le X^e^ siècle, puisque dans l'oraison ajoutée à cette époque aux folios 13-14 v°, nous relevons non seulement le nom de son patron, saint Frambourg, mais encore ceux de saint Vigor, évêque de Bayeux, saint Gerbauld, évêque du même diocèse, et sainte Berthe, de Blangy, dont elle possédait les corps ou des reliques [1].

Le comte de Bastard a reproduit deux des peintures de notre évangéliaire, dans ses *Peintures et ornements des manuscrits*, avec la mention : « Evangiles dits de La Rochefoucauld ». Nous ne savons sur quoi il s'est basé pour donner cette désignation, car le volume ne porte pas l'ex-libris du cardinal François de la Rochefoucauld et n'est pas mentionné dans les catalogues de la bibliothèque de l'abbaye de Sainte-Geneviève du XVII^e^ siècle ou du début du XVIII^e^. Charles Kohler écrit, d'autre part, ce qui suit : « Il semblerait plutôt qu'on doive identifier ce volume avec un évangéliaire cité dans la *Bibliotheca sacra* du Père Lelong [2] comme appartenant à Sainte-Geneviève et qui, si nous interprétons bien le passage en question, proviendrait de la bibliothèque du cardinal Ottoboni » [3]. Nous ne croyons pas que cette hypothèse puisse être retenue.

Reliure. — Reliure moderne, en maroquin plein, exécutée par Weber.

Peintures. — La concordance des évangiles (fol. 6-11 v°) est inscrite dans des arcades en plein-cintre, d'exécution grossière. Les arcs sont, sur quelques pages, outrepassés ou en fer à cheval. Les chapiteaux représentent en général deux rangs de feuillages. Aux folios 9-11, chaque colonne est surmontée de deux chapiteaux superposés. Les colonnes sont marbrées. Les couleurs employées sont le bleu, le violet, le rouge et le jaune.

Beaucoup plus intéressantes et de facture bien supérieure sont les figures des quatre évangélistes.

1. Cf. chanoine Eugène Muller, *Monographie des rues, places et monuments de Senlis*. Senlis, 1884, in-8°, p. 540-541. Nous ajouterons que saint Baumir, cité aussi dans l'oraison de l'évangéliaire 1190, était également honoré tout particulièrement à Senlis. Voir à la Bibliothèque Sainte-Geneviève un tropaire du XIV^e^ siècle provenant de Saint-Frambourg de Senlis (n° 1297), ainsi qu'un sacramentaire à l'usage de Senlis, de la même époque (n° 103), où saint Frambourg, saint Vigor, saint Gerbauld et saint Baumir sont spécialement invoqués.

2. 1^re^ édit., [1709], tome I, p. 473 ; 3^e^ édit., [1723], t. I, p. 248.

3. On lit dans le Père Lelong : « IV evangelia. Codex seculi IX. Romae, Bibl. cardinalis Ottoboni. Parisiis Bibl. S. Genovefae. »

Digitized by Google

Fol. 14 v°. Saint Mathieu. (*Planche I, 1.*) Barbu et tonsuré (détail curieux à retenir), assis sur un banc garni d'un coussin, il est vêtu d'une robe rose à claves rouges et d'un manteau bleu. Il écrit sous la dictée de l'ange qui apparaît dans le ciel à mi-corps. A sa droite, est un pupitre avec des rouleaux. Sa tête est ceinte d'un nimbe figuré par un cercle blanc. Il se détache sur des bandes jaunes, roses et bleues, plus ou moins foncées, dans un encadrement uni rouge brique. Au-dessous, on lit, en capitale mêlée d'onciale, sur fond jaune et dans un cadre rectangulaire vert, bordé de rouge, le vers suivant :

Matheus agens hominem generaliter implet.

Fol. 63 v°. Saint Marc. De face et assis sur un banc à coussin, imberbe, la tête ceinte d'un nimbe jaune, les pieds posés sur un large escabeau peu élevé, vêtu d'une robe bleue et blanche à claves rouges et d'un manteau rose, il trempe sa plume dans l'encrier et tient un rouleau en partie déplié. Le lion apparaît au-dessus de sa tête. Il se détache, comme saint Mathieu, sur des bandes jaunes, bleues et roses. Même encadrement que précédemment. Au-dessous, on lit, sur fond vert, dans un cadre jaune bordé de rouge, le vers suivant :

Marcus ut alta fremit vox per deserta leonis.

Fol. 98 v°. Saint Luc. Barbu et avec de longs cheveux, non nimbé, vêtu d'une robe bleue et d'un manteau rouge brique, assis sur un banc à coussin, les pieds posés sur un escabeau moins large que les précédents, mais assez élevé, il écrit sur un livre placé sur un pupitre. Cette figure se détache sur le fond même du parchemin, dans un portique à fronton triangulaire. Deux grands rideaux bleus sont suspendus au fronton et viennent s'enrouler aux colonnes. Dans le fronton même apparaît le bœuf. Au-dessous, sur fond rouge brique, dans un encadrement vert à bordure rouge, le vers suivant :

Jura sacerdotum Lucas tenet ore juvenci.

Fol. 151 v°. Saint Jean. (*Planche I, 2.*) Non nimbé et imberbe, assis de face sur un large banc à coussin, les pieds posés sur un grand escabeau, il est vêtu d'une robe bleue à claves noires et d'un manteau rose et blanc. Il tient en l'air, de la main droite, un style (détail curieux à noter) et de la gauche un livre ouvert. A ses pieds est une boîte à rouleaux. Comme saint Luc, il se détache sur le fond même du parchemin, dans un portique bleu à fronton triangulaire. Une draperie rouge brique s'enroule à l'architrave du fronton et aux colonnes. Dans le fronton même apparaît l'aigle. Au-dessous, on lit, sur fond jaune, dans un encadrement vert et rouge, le vers suivant :

More volans aquilae verba petit astra Johannes.

Ces quatre peintures accusent une influence très nette de l'art antique dans le coloris et surtout les types des figures. Très caractéristiques sont la tête de l'ange de saint Mathieu et surtout celles de saint Marc et de saint Jean. Les chairs sont de couleur rouge brique, avec traits rouges ou noirs très accentués. On notera aussi les portiques qui encadrent les figures de saint Luc et de saint Jean, les boîtes à rouleaux, le style que tient saint Jean, les encadrements rouge brique de saint Mathieu et saint Marc, enfin le costume (tuniques avec claves). Des quatre figures, celle de saint Jean est la plus typique. Il est incontestable que l'artiste s'est inspiré de modèles de la basse époque latine, comme le célèbre Virgile du Vatican (Vatic. 3225) [1].

Le manuscrit, qui doit dater de la première moitié du IX^e^ siècle, ne se rattache pas directement à une des grandes écoles carolingiennes. Toutefois, par certains détails (portiques, encadrements unis rouge brique, carnations très vives, etc.), il n'est pas

1. Cf. P. de Nolhac, *Le Virgile du Vatican et ses peintures*, dans *Notices et extraits des manuscrits...*, t. XXXV, 2^e^ partie, 1897, p. 673-791, et *Fragmenta et picturae Vergiliana codicis Vaticani 3225, phototypice expressa...* Romae, 1899, gr. in-4°, 76 pl. (*Codices e Vaticanis selecti*, t. I.)

Digitized by Google

sans faire songer à certains produits de l'école de Reims, tels que l'évangéliaire de Loisel (Bibl. nat., lat. 17968) et celui de Saint-Thierry de Reims (Bibl. de Reims, n° 7) [1], qu'on peut faire remonter au milieu du IXe siècle.

On peut conclure, semble-t-il, que les peintures de notre évangéliaire sont dues à un artiste du nord ou du nord-est de la France. Nous avons vu, d'autre part, que le volume se trouvait dès le Xe siècle à Senlis.

Initiales. — Le manuscrit renferme quelques initiales assez simples et d'exécution très ordinaire. Les plus remarquables sont celles qui sont en tête des évangiles (fol. 15, 64, 99 et 152). Trois d'entre elles se composent d'entrelacs blancs sur fond noir. L'initiale du folio 99 est encore dans la tradition mérovingienne.

N° 2657. — BÉNÉDICTIONNAIRE.

(*Planche II.*)

Description générale. — Vélin. VI et 80 feuillets. 195 sur 140 millimètres. Justification : 130 sur 85 millimètres. Commencement du second feuillet du texte proprement dit (fol. 4) : « Dominica I. In Adventu Domini. Benedictio. Omnipotens... »

Contenu. — Titre (fol. 3 r° et v°) : « In nomine sanctae et individuae Trinitatis incipiunt pontificales benedictiones. » Pour le détail du contenu de ce manuscrit, voir le Catalogue de Ch. Kohler (t. II, p. 439). En tête, on a intercalé trois feuillets sur papier (fol. II-IV) donnant la table des prières qui composent le volume (XVIIe-XVIIIe siècle).

Collation. — 3 feuilles de garde et trois feuillets (sur papier), en tête, 1 cahier de 3 feuillets, 9 cahiers de 8 feuillets, 1 cahier de 3 feuillets (de 4 primitivement) et 2 feuilles de garde, à la fin.

Écriture. — Écriture à longues lignes ; 15 lignes à la page. Les titres des bénédictions sont en lettres rouges. Aux folios 4 et 4 v°, le titre et les premiers mots de la prière sont en lettres d'or (capitales et onciales). Réglage à la mine de plomb.

Provenance. — Ce volume provient de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Au folio 1, on lit : « Ce manuscrit a esté chiffré le 5 juin 1707. » — « 41. Ex libris Sanctae Genovefae parisiensis. 1753. » Au bas du folio 1, on a inscrit la mention : « B. Sanctae Genovefae parisiensis. » — Ancienne cote : BB. 1. in-8°. 38.

Le manuscrit n'étant pas mentionné dans le catalogue rédigé avant 1719 sous la direction du Père Gillet (ms. n° 952), il s'ensuit qu'il a été acquis par les religieux de Sainte-Geneviève entre cette date et l'année 1753. On peut même supposer plus exactement, vu qu'il ne porte pas l'ex-libris du récolement de la bibliothèque abbatiale

1. Cf. A. Boinet, *La Miniature carolingienne*, pl. LXXIV et LXXVII. On sait que les manuscrits à peintures de l'école de Reims trahissent une très forte influence des modèles de la basse époque latine.

Digitized by Google

effectué de 1732 à 1734, qu'il a été incorporé aux collections des Génovéfains entre cette dernière date et 1753.

Reliure. — Réliure en parchemin du XVII^e^ ou XVIII^e^ siècle. Au verso du folio I et au recto du folio 80, on a collé des fragments d'étoffe de soie du IX^e^ ou X^e^ siècle provenant sans doute d'une ancienne reliure du manuscrit.

Peintures. — Le manuscrit renferme, en tête, trois peintures à pleine page.

Fol. 1 v°. Le Christ de Majesté, assis, tenant le livre des évangiles, bénissant et entouré des quatre symboles évangéliques (130 sur 95 millimètres). (*Planche II, 1.*) Il est imberbe et porte une longue robe rouge bordée d'argent et un manteau bleu bordé d'or. Il se détache sur un fond pourpre. L'encadrement est tricolore (rouge, vert et argent).

Fol. 2. Deux saints évêques qu'il ne paraît pas possible d'identifier (130 sur 90 millimètres). Ils sont barbus et vêtus de l'aube, de la dalmatique et de la chasuble. Ils portent en outre le pallium, mais n'ont pas la mitre. L'un d'eux a une large tonsure. Ils se détachent sur un fond vert dans un encadrement d'argent.

Fol. 2 v°. Le Christ debout (*planche II, 2*), tenant le livre des évangiles ouvert et une longue croix (130 sur 90 millimètres). Il est barbu et vêtu d'une robe verte à galons d'argent et d'un manteau bleu à galons d'or. Il se détache sur un fond pourpre, dans un encadrement rouge, vert et argent.

Ornementation et initiales. — Fol. 3. Commencement du titre : « In nomine sanctae et individuae Trinitatis », en capitales blanches mêlées d'onciales sur fond pourpre, dans un encadrement de feuillages rouges, verts et bleus. — Fol. 3 v°. Suite du titre : « Incipiunt pontificales benedictiones », en capitales d'or, mêlées d'onciales, sur fond pourpre également, dans un encadrement à galons d'or et d'argent. — Fol. 47 v°. Commencement des bénédictions pour les fêtes des saints. On lit en lettres d'or (capitales et onciales), sur fond pourpre et dans un encadrement d'argent : « In natale sancti Stephani benedictio. Deus qui beatum Stephanum. »

Belles initiales à fleurons, peintes en or et en argent sur fond vert et bleu, aux folios 4 et 47 v°. Autres initiales beaucoup plus petites et très simples, peintes en or et en argent, en tête des prières. Quelques-unes de ces initiales sont formées d'oiseaux ou de poissons (fol. 4 v°, 6 v°, 7 v°, 13 v°, 22, 31 v°, 33 v°, 59 et 70 v°).

Par le style des peintures et des initiales, ce manuscrit, qui a dû être exécuté dans la seconde moitié du X^e^ siècle, appartient à l'école allemande. Les initiales rappellent celles des manuscrits sortis des ateliers de Trèves et d'Echternach.

N° 77. — PIERRE LOMBARD
COMMENTAIRES SUR LES ÉPÎTRES DE SAINT PAUL.

(*Planche III.*)

Description générale. — Vélin. 251 feuillets. Foliotation du temps, avec une erreur, le folio 34 étant marqué 35, d'où un total de 251 feuillets, au lieu de 250. 478 sur 320 millimètres. Justification : 360 sur 220 millimètres environ. Commencement du second feuillet : « Sint nati. His ita altercantibus, apostolus... »

Digitized by Google

Contenu. — Titre : « Glosae magistri Petri, parisiensis episcopi, super epistolas Pauli ». Début : « Primordia rerum requirenda sunt prius... » Fin (fol. 250) : « ... alia Dei munera sint cum omnibus vobis. Amen. » Suivent deux pièces, de cinq vers chacune, dont la première commence ainsi :

« Explicit hic Petri glosarum summa magistri. »

et la seconde :

« Pauli doctoris quem rexit virtus amoris. »

Collation. — 31 cahiers de 8 feuillets, numérotés au 8e feuillet en chiffres romains, 1 cahier de 2 feuillets et 1 feuille de garde à la fin.

Écriture. — Écriture à trois colonnes dont deux à 50 lignes pour le commentaire de Pierre Lombard et une, au milieu et en plus grosse écriture, à 25 lignes, pour le texte des épîtres de saint Paul. Les incipit et les explicit sont en lettres rouges. Titres courants en lettres rouges et quelquefois vertes. Foliotation contemporaine du manuscrit, en chiffres romains et à l'encre rouge. Réglage à la mine de plomb.

Provenance. — Ce volume provient de l'abbaye de Sainte-Geneviève. On lit, au haut du folio 1, l'ex-libris suivant : « 41. Ex libris Sanctae Genovefae parisiensis. 1753. » Anciennes cotes : B. 48. — B. l. in-fol. 41. Le manuscrit n'étant pas mentionné dans le catalogue dressé avant 1719 sous la direction du Père Gillet (ms. n° 952), il s'ensuit qu'il a été incorporé aux collections des Génovéfains entre cette date et l'année 1753. On peut même supposer, plus exactement, vu qu'il ne porte pas l'ex-libris du récolement de la bibliothèque abbatiale effectué de 1732 à 1734, qu'il a été acquis entre cette dernière date et 1753.

Plus anciennement, à partir du xvie siècle, le manuscrit a appartenu à la cathédrale de Senlis, comme nous l'apprend l'inscription suivante, ajoutée au folio 251 : « Je suys à Nostre-Dame de Senlis »[1]. Enfin, au même folio 251 se trouvent les traces d'une note presque entièrement effacée où Charles Kohler a pu lire, au moyen d'un réactif : « Ce présent livre a esté baillé à maistre Pierre..,, l'an 1518 avant Pasques et le 17e febvrier, par moy Jehan... »

Reliure. — Reliure du moyen âge. Ais de bois recouverts de peau. Les clous et les fermoirs ont disparu.

Peintures. — La décoration du volume comprend tout d'abord de grandes lettres en couleur richement ornées, avec feuillages, rinceaux, personnages et animaux, sur fond d'or. La plupart renferment la figure de saint Paul. Les noms des personnages sont quelquefois inscrits à côté d'eux.

1. Le chanoine Eug. Müller (*Notes sur l'ancienne bibliothèque du chapitre de Notre-Dame de Senlis*, dans *Comptes rendus et Mémoires du Comité archéologique de Senlis*, 4e série, t. X, 1907, p. 271-272) suppose que ce manuscrit est l'un des deux offerts vers 1206 à la cathédrale de Senlis par le chanoine Eudes de Pont-Sainte-Maxence et mentionnés dans un inventaire de 1292 comme étant fixés par des chaines auprès du grand autel, mais il n'y a aucune preuve certaine à l'appui de cette hypothèse.

Digitized by Google

Fol. 1. (Préface.) P initial (240 sur 105 millimètres). (*Planche III, 1.*) A l'intérieur de la lettre, saint Paul tenant deux banderoles que saisissent deux personnages. Fond d'or. Dans le haut, à gauche, un petit personnage qui semble écouter saint Paul.

Fol. 65. (1re épître aux Corinthiens.) Saint Paul assis, s'adressant à Sosthène nimbé, également assis. Au-dessus, cinq personnages (des Corinthiens) apparaissent à l'intérieur d'une ville.

Fol. 108 v°. (2me épître aux Corinthiens.) Saint Paul et trois personnages (Corinthiens) qui l'écoutent. (*Planche III, 2.*)

Fol. 132. (Épître aux Galates.) Saint Paul écrivant sur une banderole.

Fol. 151 v°. (Épître aux Éphésiens.) Deux hommes, dont un tireur à l'arc, luttant contre des lions.

Fol. 166. (Épître aux Philippiens.) Grande initiale ornée.

Fol. 175 v°. (Épître aux Colossiens.) Saint Paul prêchant aux Colossiens.

Fol. 184. (1re épître aux Thessaloniciens.) Grande initiale ornée.

Fol. 190 v°. (2me épître aux Thessaloniciens.) Saint Paul, suivi de Silvain. A droite, une église avec un coq sur le toit.

Fol. 194. (1re épître à Timothée.) Saint Paul et Timothée, évêque.

Fol. 205. (2me épître à Timothée.) Saint Paul et Timothée, évêque.

Fol. 210 v°. (Épître à Titus.) Saint Paul et Titus, évêque.

Fol. 214. (Épître à Philémon.) Saint Paul, saint Archippe, sainte Appie et Philémon.

Fol. 215 v°. (Épître aux Hébreux.) Saint Paul prêchant aux Hébreux.

Initiales. — Le manuscrit renferme encore des initiales à feuillages de couleur et rehaussées d'or, de plus petite dimension que les précédentes, aux folios 2, 65, 109 v°, 151 v°, 166, 175 v°, 184, 190 v°, 194, 204 v°, 210 v°, 214 et 215 v°.

Par le style de ses peintures et l'écriture, le présent volume paraît dater du milieu ou de la seconde moitié du XIIe siècle. Il appartient à l'art du Nord de la France.

Nos 8-10. — BIBLE LATINE.

(*Planches IV-VIII.*)

Description générale. — Vélin. 266, 302 et 308 feuillets. 535 sur 370 millimètres (tome I) et 530 sur 365 millimètres (tomes II et III). Justification : 375 sur 250 millimètres environ. Commencement du second feuillet du tome I : « Exhortari in doctrina sana... » ; du tome II : « [Au]ferte malum cogitationum vestrarum... » ; du tome III : « Quod jubebatis. Libere enim... »

Contenu. — Bible latine, avec les prologues et arguments de saint Jérôme et autres auteurs. Le contenu est donné en détail dans le catalogue de Charles Kohler (I, p. 8-11). Division ancienne des chapitres dans le texte et sommaires en tête de chaque livre, sauf pour Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, les douze petits prophètes, Job, Esdras, Esther, Tobie et Judith. Indications stichométriques à la fin de la plupart des livres. Titre hébreu aux livres suivants : Pentateuque, Josué, Juges, Rois, Proverbes, Cantique des Cantiques et Paralipomènes, I [1].

1. Sur ce manuscrit, voir Samuel Berger, *Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du moyen âge.* Paris, 1893, in-8°, p. 133 ; St. Beissel, *Geschichte der Evangelienbücher in der ersten Hälfte des Mittelalters.*

Digitized by Google

Collation. — 1er volume : 33 cahiers de 8 feuillets et à la fin un cahier composé primitivement de 4 feuillets et dont les deux derniers, qui étaient blancs, ont été coupés. — Second volume : 37 cahiers de 8 feuillets et un cahier de 7 feuillets à la fin. — 3me volume : 37 cahiers de 8 feuillets ; un cahier (le 16e) de 6 feuillets ; un cahier, à la fin, de 3 feuillets ; de plus, trois feuillets (concordance des évangiles) ont été intercalés entre les 16e et 17e cahiers. Chaque cahier est numéroté au verso du dernier feuillet.

Écriture. — Grosse écriture à deux colonnes. 36 lignes à la page. Réglage à la mine de plomb. Le dernier feuillet du tome III (fin de l'Ecclésiastique) est plus moderne et doit dater du XVIIe siècle.

Provenance. — Cette bible provient de l'abbaye de Sainte-Geneviève, comme le prouve un ex-libris daté de 1753, inscrit au folio 1 du tome II. Ancienne cote : A. l. in-fol. 5-5[3]. A l'intérieur de la reliure du premier volume, on a collé une note indiquant qu'elle a été acquise de l'abbaye de Saint-Loup de Troyes par les Génovéfains le 2 février 1748, pour la somme de cent vingt livres. Cette note est écrite sur une lettre du P. Toysonnier, prieur de Saint-Loup, en date du 27 janvier de la même année, relative à cette acquisition. Au folio 1 de chaque volume on lit, en outre : « Ex libris Sancti Lupi trecensis », avec la date 1753 (pour les tomes I et III), ajoutée par les Génovéfains[1].

D'autre part, l'origine anglaise de cette bible paraît démontrée par une longue souscription qui se lit au verso du feuillet 308 du troisième volume et dans laquelle se nomme le copiste, un certain Manerius, de Canterbury, dont le nom, dit-il sans aucune modestie, est une allusion à son habileté professionnelle, puisqu'il signifie : *manu gnarus*. Ce même personnage donne ensuite les noms, tous anglais, de ses parents et grands-parents, de ses frères et sœurs, avec, pour chacun d'eux, une étymologie bizarre et de fantaisie. Malheureusement, il ne fournit aucun renseignement sur la date et l'origine de la bible. De ce que Manerius était de Canterbury, on a supposé que les trois volumes avaient été exécutés dans cette ville même et, plus spécialement, soit à la cathédra,le soit à l'abbaye de Saint-Augustin, mais ceci est loin d'être prouvé, car notre copiste, tout en étant né à Canterbury, peut très bien avoir exercé son talent ailleurs. En outre, on a pensé à l'identifier avec le Manerius mentionné en 1168 par Jean de Salisbury, plus tard évêque de Chartres, dans une lettre à Raoul d'Arundel, moine de Canterbury, mais ce n'est encore là qu'une simple hypothèse [2].

Freiburg im Breisgau, 1906, in-8°, p. 138, n. 1 (*Stimmen aus Maria Laach.* XXIII. Ergänzungsband) ; André Michel, *Histoire de l'Art...* Tome II, 1re partie (1906), p. 319-320 (article d'A. Haseloff) ; *The Palaeographical Society*, series II (1884-1894), pl. 116-118, avec notice ; J.-A. Herbert, *Illuminated manuscripts*, London. [1911], in-8°, p. 138-139. Ce dernier auteur pense que la Bible de Manerius peut avoir été copiée et enluminée en France. Nous croyons, pour notre part, vu le style de ses peintures, qu'il s'agit bien d'une œuvre anglaise.

1. La bibliothèque municipale de Troyes a recueilli une dizaine de manuscrits provenant de l'abbaye royale de Saint-Loup et datant du XIIe au XVIIe siècle, mais aucun n'offre une décoration intéressante.

2. Cf. J.-C. Roberston, *Materials for the history of Thomas Becket*, t. VI. Londres, 1882, in-8°, p. 451. (*Rerum Britannicarum medii aevi scriptores.*) Dans cette lettre, le nom de Manerius est expliqué ainsi : « Cui forte inde congruum nomen, quod *mane ruens* in praecipitium tendit, datum est. »

Digitized by Google

Voici à présent le texte de la souscription de Manerius, dans laquelle, détail curieux à noter, l'accent tonique est marqué sur certains mots[1] : « Hanc bỳblỳotecam scripsit Manerius, scriptor cantuariensis, sed ne ab ignorantibus parentelam suam putaretur nothus sive spúrius, placuit ei nomen proprium suum et nomina propinquorum parentum suorum scribere et ethỳmologizare. Ipse itaque scriptor inter suos recto nomine Maínérus nominabatur, quod nómen ei divínitus datum est. Maínérus enim interpretatur .é. mutata in.á.manu gnárus, quia perítus fuit et gnárus in arte scribendi. Pater ejus Wímundus [*sc.* Wigmund] nominabatur quod nomen interpretatum latine sonat hodie mundus, póterat enim de eo dici cotidie quod mundus esset, quia mundus in mundo munde víxit, et ad creatorem suum sine immundicia migravit. Nomen matris ejus dicebatur ánglice Livéva [*sc.* Leofgifu], quod latíne sonat letícia. Fuit enim múlier hỳlaris, facie decóra, moribus ornata et pudíca et semper in largiendo bona sua pro Dei amore datrix hỳlaris, sana et incólumis per LXXX annos et plus felíciter vixit. Avus suus nominabatur Ulgérus [*sc.* Wulgar], id est ulnas gerens. Fuit enim vir magnus et fortis et magnas habebat ulnas. Nomen ávíae suae dicebatur ánglice Élvéva [*sc.* Ælfgifu], quod interpretatur Dei vidua, que et in bona viduitate diu vixit. Quatuor habuit fratres et unam sororem, quorum primus vocabatur Radulfus, id est ratus et adultus, id est firmus in adolescentia, fortis enim valde júvenis fuit. Secundus dicebatur Robertus, qui á ré nomen habuit, spoliator enim diu fuit et predo. Tercius nuncupábatur Giroldus; giróvagus enim fuit omnibus diebus vitae suae. Quartus nominabatur Johannes, quod nomen interpretatum sonat Dei gratia et iste gratiam Dei gratia Dei adeptus est. Fuit enim júvenis etate, senex móribus, virgo castitate, vita beatus. Soror ipsius dicebatur Dionisia, id est Deo nítens. Nitebatur enim semper bonis operibus ad Deum veníre. Animae omnium istorum et animae omnium fidelium defunctorum per misericordiam Dei requiescant in pace. Amen. »

Reliure. — Reliure du XVII^e^ siècle, avec ais de bois recouverts en veau brun et dos orné de petits fers dorés.

Peintures. — Cette bible contient de grandes et remarquables initiales historiées, au nombre de 80, d'un dessin souvent très original et mesurant, sauf celle qui est en tête de la Genèse, de 9 à 10 centimètres de largeur et de hauteur. Les sujets sont empruntés à l'Ancien ou au Nouveau Testament et les personnages se détachent sur un fond d'or. Les vêtements sont bleus, jaunes, verts, rouges, violets ou roses; les cheveux roux ou bruns, avec un peu de vert; les nus d'un jaune pâle chamois très caractéristique. Les personnages tiennent en général ou sont accompagnés de banderoles avec ou sans inscription.

Ces initiales historiées présentent, en outre, un décor de feuillages et de rinceaux, auxquels se mêlent quelquefois des animaux, des figurines humaines grotesques et

1. Cette souscription a été publiée, une première fois, mais incorrectement, par Thomas Wright, *The political Songs of England from the reign of John to that of Edward II.* London, printed for Camden Society, 1839, in-8°, p. 354. Le texte en est également donné dans *Palaeographical Society*, ser. II.

Digitized by Google

enfin des entrelacs. Elles peuvent aussi contenir des médaillons avec des oiseaux, des dragons et autres bêtes fantastiques. Les couleurs le plus souvent employées sont le bleu, le rouge, le vert et le jaune. Enfin, un large galon d'or ou de couleur borde fréquemment tout le pourtour de la lettre.

Tome I. — Fol. 1. (Épître de saint Jérôme à Paulin.) Saint Jérôme et saint Paulin de Nole, tenant tous deux une banderole. On lit, sur la banderole de saint Jérôme : *Frater, oportet obedire vicario Christi* ; sur celle de Paulin : *Pater, transfer hebraicam veritatem in latinum.*

Fol. 5 v°. (Préface de saint Jérôme sur la Genèse.) Saint Jérôme, près de l'oreille duquel est une colombe, tient une banderole où sont inscrits ces mots : *Loquebatur beatus Hieronimus pro ut Spiritus sanctus dabat eloqui illi.*

Fol. 7 v°. Magnifique initiale (*planche IV*), en tête de la Genèse, occupant toute la hauteur de la page et la largeur de la colonne de gauche (405 sur 140 millimètres)[1]. Elle renferme une série de médaillons sur trois rangées verticales, dans lesquels sont figurées des scènes empruntées à la Genèse. Les six médaillons de la rangée médiane retracent l'histoire de la Création du monde et de l'homme. Le soleil et la lune sont personnifiés à l'antique. Dans la scène de la création de l'homme, Dieu tient une banderole sur laquelle on lit : *Inspiravit spiraculum.* Les médaillons des deux autres rangées se rapportent à l'histoire d'Adam et Ève et de leurs deux fils (création d'Ève, Adam et Ève de chaque côté de l'arbre au dessus duquel apparaît la main de Dieu, la Faute, Adam et Ève condamnés par Dieu, puis chassés par l'ange, Adam et Ève au travail, offrandes d'Abel et de Caïn, meurtre d'Abel). On remarquera que dans toutes les scènes où il paraît, Dieu a un nimbe non crucifère. Aux angles de l'initiale sont figurés les quatre fleuves du Paradis.

Fol. 41 v°. (Exode, II, 5-9.) A la partie inférieure, Moïse est sauvé des eaux ; la servante de la fille du Pharaon prend l'enfant. Au-dessus, la fille du Pharon dit à la mère de Moïse, couchée dans son lit, de nourrir son fils. Elle tient une banderole avec ces mots : *Nutri mihi puerum istum* (II, 9).

Fol. 69 v°. (Lévitique, I, 13.) Dieu, avec une banderole, sur laquelle on lit : *Sacerdos adolebit holocaustum Domino*, s'adresse à Moïse qui tient les tables de la Loi et porte les cornes[2].

Fol. 88 v°. (Nombres.) Dieu parle à Moïse, qui porte les cornes. Ils tiennent tous deux une banderole. On lit sur celle de Dieu : *Tollite summam filiorum Israel* (Nombres, I, 2) ; sur celle de Moïse : *Populus iste dure cervicis est* (Exode, XXXII, 9, XXXIII, 3 et 5, XXXIV, 9).

Fol. 116 v°. (Deutéronome.) Moïse, portant les cornes, s'adresse au peuple d'Israël. Il tient une banderole avec cette inscription : *Non valeo solus vestra negocia sustinere* (I, 12). Une autre banderole que tient un israélite porte ces mots : *Bona res est quam vis facere* (I, 14).

Fol. 141 v°. (Josué.) Josué, à cheval, portant une cuirasse, un bouclier et une lance terminée par une oriflamme, ordonne au peuple d'Israël de passer le Jourdain. L'un des israélites tient une banderole sur laquelle on lit : *Omnia quaecumque precepisti nobis, faciemus* (I, 16).

Fol. 157 v°. (Juges.) Les Israélites s'adressent à Dieu après la mort de Josué. On lit sur la banderole que tiennent d'eux d'entre eux : *Quis ascendet ante nos ad bellum* (I, 1). La banderole que Dieu a dans la main porte ces mots : *Judas ascendet* (I, 2).

Fol. 178 v°. (I Rois, I, 1-8.) Elcana est assis entre ses deux femmes, Anne et Phénenna. Sur les deux banderoles que tient Elcana on lit : *Fennena pro partu nec plus praeciosa senetur. — Helcana, vir Annae, monet Annam ne lacrimetur.* Sur celle d'Anne : *Que cum sit sterilis nec vilior inde videtur*[3].

1. *The Paleographical Society*, series II, pl. 116.
2. *Ibid.*, pl. 117, 1.
3. *Ibid.*, pl. 117, 2.

Digitized by Google

Fol. 201 v°. (II Rois, I, 1-10.) David reçoit le meurtrier de Saül qui lui apporte la couronne du roi. (*Planche V, 1.*)

Fol. 223. (III Rois, I, 1-4.) Abisag, la sunamite, devant le roi David. (*Planche VI*, 1.)

Fol. 245 v°. (IV Rois.) Ochozias dans son lit, après sa chute. A ses côtés, un des messagers qu'il a envoyés pour consulter Beelzébub, dieu d'Accaron. Sur une banderole, on lit : *Ite consulite Beelzebub, deum Acharon* (I, 2). Devant Ochozias se tient Élie qui lui prédit sa mort prochaine (I, 15-16).

Tome II. — Fol. 1 v°. (Isaïe.) Le prophète Isaïe, avec une banderole sans inscription[1].

Fol. 33 v°. (Jérémie.) Seconde vision de Jérémie (I, 13). Il voit la chaudière bouillante et un ange apparaît au-dessus de lui. Deux personnages sont figurés dans des branches de feuillages.

Fol. 75 v°. (Ézéchiel.) Vision d'Ézéchiel (I, 5-17). Le prophète est représenté à gauche, à mi-corps. Au milieu des rinceaux de feuillages qui remplissent l'intérieur de la lettre, sont figurés une roue et les quatre animaux ou chérubins[2].

Fol. 111. (Daniel, I, 1-2.) Entrée des troupes de Nabuchodonosor, roi de Babylone, dans la ville de Jérusalem. Les cavaliers ont le casque à nasal. On aperçoit à une fenêtre un personnage qui est peut-être Daniel. (*Planche V*, 2.)

Fol. 125 v°. (Osée, I, 3.) Osée et Gomer s'embrassant. Quatre personnages en buste, dont une femme, apparaissent dans des branches de feuillages. Ce sont peut-être les enfants d'Osée et de Gomer.

Fol. 130 v°. (Joël.) Le prophète Joël, debout.

Fol. 132 v°. (Amos.) Le prophète Amos, assis.

Fol. 136 v°. (Abdias.) Le prophète Abdias, debout.

Fol. 137 v°. (Jonas, I, 3-16, et II, 1-11.) A la partie supérieure, le bateau, avec six passagers, d'où Jonas a été jeté à la mer. Au-dessous, Jonas sortant de la gueule d'un monstre marin.

Fol. 139. (Michée.) Le prophète Michée, debout.

Fol. 142. (Nahum.) Le prophète Nahum, assis.

Fol. 143 v°. (Habacuc.) Le prophète Habacuc, debout.

Fol. 145. (Sophonie.) Le prophète Sophonie, assis et regardant le ciel.

Fol. 147. (Aggée, I, 3-11.) Le prophète, debout, exhorte le peuple, figuré à ses pieds par les têtes de trois personnages, à rebâtir le temple de Jérusalem. Un ange vole au-dessus de lui.

Fol. 149. (Zacharie.) Le prophète Zacharie, debout. Au-dessus de lui, un ange et au-dessous, les têtes de quatre personnages.

Fol. 154 v°. (Malachie.) Le prophète Malachie, assis. De chaque côté, un médaillon avec un oiseau.

Fol. 156 v°. (Baruch.) Le prophète Baruch, debout, s'adresse au peuple figuré par trois têtes qui apparaissent dans une sorte de tour.

Fol. 162. (Job, II, 9-13.) Job est étendu sur son fumier. Il est visité par sa femme et par ses trois amis. A ses côtés se tient Satan. Enfin, au-dessous apparaît l'Éternel à mi-corps.

Fol. 194. (Psautier, ps. I : *Beatus vir.*) Grande initiale. David à cheval, tenant un bouclier et une lance à laquelle flotte une oriflamme et vêtu d'un grand manteau qui flotte par derrière. David maîtrisant le lion ; Saül luttant contre le mauvais esprit ou le démon ; David jouant de la harpe[3]. (I Rois, XVIII, 10-11.)

Fol. 200 v°. (Ps. XXVI : *Dominus illuminatio.*) David, debout, tenant une épée et une sorte de sceptre terminé par un animal fantastique[4].

Fol. 204 v°. (Ps. XXXVIII : *Dixi : Custodiam.*) David, assis, tenant une viole et une banderole sans inscription.

1. Dans la plupart des initiales qui suivent, les personnages tiennent des banderoles, souvent de grande dimension, mais sans aucune inscription.

2. *Pal. Soc.*, ser. II, pl. 117, 4.

3. *Ibid.*, pl. 117, 6. Il est très curieux de noter que le costume de Saül luttant contre le mauvais esprit est tout à fait semblable à celui des guerriers de certains manuscrits de l'époque carolingienne, tels que la première bible de Charles le Chauve et l'évangéliaire de Lothaire (Bibl. nat., lat. 1 et 266). Cf. A. Boinet, *La Miniature carolingienne...*, pl. XXX, XLIX et LI.

4. *Pal. Soc.*, ser. II, pl. 117, 7.

Digitized by Google

Fol. 208 v°. (Ps. LI : *Quid gloriaris* ?) Un personnage tue trois autres de son épée. (*Planche VI*, 2.)

Fol. 209. (Ps. LII : *Dixit insipiens.*) Un personnage à genoux devant une idole ayant la forme d'un bélier [1].

Fol. 213. (Ps. LXVIII : *Salvum me fac.*) David implorant le Seigneur qui apparaît au-dessus de lui à mi-corps.

Fol. 218. (Ps. LXXX : *Exultate Deo.*) David debout, s'adressant à un personnage beaucoup plus petit que lui.

Fol. 222 v°. (Ps. XCVII : *Cantate Domino canticum novum.*) David trônant, la main droite dirigée vers un chien habillé qui, debout sur ses pattes de derrière, souffle dans une trompe.

Fol. 223. (Ps. CI : *Dominus exaudi.*) David, debout, implorant Dieu. Au-dessus apparaît une colombe.

Fol. 227 v°. (Ps. CIX : *Dixit Dominus.*) Le Christ dans une gloire maintenue par deux anges. Il tient le globe du monde, sur lequel sont tracées les lettres Α et Ω, et pose les pieds sur la tête de deux personnages accroupis (cf. le verset 1) [2].

Fol. 238 v°. (Proverbes de Salomon.) Salomon est assis et s'adresse à un groupe de personnages [3].

Fol. 253 v°. (Ecclésiaste.) Salomon, assis.

Fol. 258 v°. (Cantique des Cantiques.) L'épouse, debout, à côté d'un édifice en forme de tour. Une colombe s'approche de son oreille.

Fol. 262. (Sagesse.) La Sagesse trônant et couronnée.

Fol. 274 v°. (Ecclésiastique.) Un personnage (sans doute l'auteur du livre, Jésus, fils de Sirach) [3] assis entre deux autres.

Tome III. — Fol. 3 v°. (I Chroniques, XVIII-XX.) Initiale divisée en trois registres. (*Planche VI*, 3.) Aux 1er et 2me registres, à partir du haut, combats de cavaliers. Il s'agit, semble-t-il, des combats livrés par David contre les Philistins, les Ammonites ou autres ennemis. Détails intéressants pour le costume militaire. Au bas, un roi ordonnant un massacre; c'est sans doute David faisant tuer ses ennemis.

Fol. 22. (II Chroniques, 6.) Salomon offre un holocauste, sur l'autel d'airain, à Dieu qui lui apparaît [4].

Fol. 47. (Esdras, I, 1-4.) Trois compartiments carrés dans lesquels on voit successivement Jérémie, le roi Cyrus et des personnages auxquels celui-ci ordonne la reconstruction du temple de l'Éternel.

Fol. 63. (Esther.) Deux médaillons, avec les figures d'Assuérus et d'Esther.

Fol. 71. (Tobie, V, 1-22.) Le jeune Tobie quitte son père et sa mère. Il va se rendre à Ragès, afin de retirer des mains de Gabélus la somme d'argent que son père lui a prêtée. Derrière lui se tient l'ange Raphaël. (*Planche VI*, 4.)

Fol. 78. (Judith, XIII, 10-11.) Judith coupe la tête d'Holopherne. La servante de Judith est à côté d'elle et tient la tête coupée d'Holopherne.

Fol. 87 v°. (I Macchabées, 45-51.) Un homme, suivi d'une femme, offre un holocauste (un agneau) à une idole.

Fol. 110. (II Macchabées, VII, 25-39.) Antiochus s'adresse à la mère des sept frères Macchabées. Celle-ci tient dans son manteau les têtes de six de ses enfants; le septième est à côté d'elle. Antiochus veut qu'elle l'exhorte à abandonner les lois de ses pères.

Fol. 127 v°-129 v°. Très remarquable et très riche décoration des canons. Les pages sont divisées en deux grandes arcades dont les tympans, à fond d'or, sont occupés par des scènes empruntées aux évangiles. Au-dessus de ces tableaux sont représentés, entre des constructions diverses, des êtres humains et des animaux réels ou fantastiques, des figurines grotesques, etc. Certaines de ces figures ont été prises dans les bestiaires.

1. *Pal. Soc.*, ser. II, pl. 117, 8.
2. *Ibid.*, pl. 117, 9.
3. *Ibid.*, pl. 118, 1.
4. *Ibid.*, pl. 117, 10.

Digitized by Google

Les colonnes des grandes arcades et celles qui divisent ces dernières en trois ou quatre plus petites sont peintes en or ou en couleur et sont soit unies, soit ornées de dessins géométriques, de rubans ou de feuillages. Les chapiteaux sont presque tous à un rang de feuillages et d'un modèle très simple. Les bases sont décorées aussi de feuillages; quelquefois celle de la colonne médiane est formée d'un animal fantastique, d'un chien ou d'un oiseau. Les grandes arcades sont peintes en bleu ou en violet, avec rinceaux blancs, ou en or; elles sont, en outre, bordées à l'intérieur et à l'extérieur, d'un galon rouge, vert ou jaune très clair.

Fol. 127 v°. (*Planche VIII*, 1.) A gauche, le Christ, suivi de deux apôtres, dont saint Jean, imberbe, guérit l'aveugle de Jéricho (Math., XX, 29-34; Marc, X, 46-53, Luc, XVIII, 35-43). — A droite, guérison du démoniaque gérasénien par le Christ, suivi d'un apôtre. Les démons entrent dans les pourceaux (Math., VIII, 28-34; Marc, V, 1-17; Luc, VIII, 26-39). Au-dessus des arcades sont figurés deux centaures, deux sirènes, l'une au corps d'homme, l'autre au corps de femme, s'enlaçant; deux sciapodes se protégeant de leur large pied unique, comme d'un bouclier contre le soleil ; enfin un éléphant portant une tour dans laquelle apparaissent des guerriers.

Fol. 128. (*Planche VIII*, 2.) A gauche, Balaam sur son âne et l'ange qui lui apparaît, tenant une épée (Nombres, XXII, 31-36). — A droite, guérison du paralytique de Capharnaüm. Le Christ est assis sur un banc; le paralytique emporte son lit sur le dos (Math., IX, 1-8; Marc, II, 3-12; Luc, V, 18-26). Au-dessus des arcades sont représentés divers animaux (chiens, rat, porc-épic), un personnage les cheveux hérissés, la tête transpercée d'une lance, un autre, les cheveux hérissés également, étendu mort.

Fol. 128 v°. A gauche, l'Enfer où sont figurés de nombreuses têtes de damnés et plusieurs diables. A droite, Abraham recueillant les âmes dans son sein. Sur une banderole que tient un damné enlacé et mordu par un diable, on lit : *Pater Abraham, miserere mei.* Au-dessus des arcades, on voit, devant des courtines, un homme agenouillé, tourné vers une sorte de tour carrée au sommet de laquelle apparaît une tête de femme.

Fol. 129. A gauche, la Mise au tombeau de la Vierge. Plusieurs des apôtres versent des pleurs et se lamentent. Au fond, on aperçoit les ailes d'un ange. — A droite, l'Assomption de la Vierge. Marie est vêtue d'une longue robe et d'une sorte de dalmatique à larges manches ornée de bandes brodées sur lesquelles sont cousues des pierreries. Deux anges la prennent respectueusement par le corps pour l'enlever au ciel. Au-dessus des arcades, un coq et un renard face à face et deux hiboux, affrontés également.

Fol. 129 v°. A gauche, la guérison de l'aveugle de Bethsaïde. Le Christ prend de ses deux mains la tête de l'aveugle (Marc, VIII, 22-26). — A droite, la Transfiguration. Le Christ apparaît dans une gloire dont le bord est sinueux. Saint Jean est représenté comme évangéliste, avec un livre. Au-dessus des arcades trois sirènes-oiseaux, dont la queue se termine par des feuillages (une sirène mâle et une sirène femelle affrontées et une sirène mâle jouant de la viole) [1].

Fol. 132. (Évangile de saint Mathieu.) Saint Mathieu écrivant sous la dictée de l'ange et l'arbre de Jessé.

Fol. 153. (Évangile de saint Marc.) Saint Marc, le lion et le Christ, dans des médaillons.

Fol. 169. (Évangile de saint Luc.) Saint Luc écrivant et le bœuf.

Fol. 191 v°. (Évangile de saint Jean.) Saint Jean, debout, l'aigle et le Christ.

Fol. 209 v°. (Actes des apôtres.) L'Ascension du Christ dont on ne voit plus que les pieds. Deux anges apparaissent aux apôtres et leur adressent la parole [2].

Fol. 233. (Épître de saint Jacques.) Saint Jacques debout, tenant un livre.

Fol. 235 v°. (1re épître de saint Pierre.) Saint Pierre, assis, coiffé de la mître, tenant un livre.

1. *Pal. Soc.*, ser. II, pl. 118, 4.
2. *Ibid.*, pl. 118, 5.

Digitized by Google

Fol. 238. (Seconde épître de saint Pierre.) L'initiale a été coupée.

Fol. 240. (1re épître de saint Jean.) Saint Jean, assis, méditant.

Fol. 242 v°. (Seconde épître de saint Jean.) Le gouverneur romain ordonne à saint Jean de boire du poison. Au-dessous, les deux malfaiteurs condamnés à mort, auxquels on a donné le même poison, tombent à terre. (Cf. *Légende dorée* de Jacques de Voragine, édit. de Th. Graesse, p. 59 [1].)

Fol. 243 (3e épître de saint Jean). En haut, saint Jean ; au-dessous, un personnage [1] tient la tunique de l'apôtre qu'il a, sur l'ordre du saint, mise sur les cadavres des deux malfaiteurs. Ceux-ci reviennent à la vie. (Cf. *Légende dorée*, édit. de Th. Graesse, p. 59-60 [2].)

Fol. 243 v°. (Épître de saint Jude.) Saint Jude, debout.

Fol. 247 v°, 256 v°, 265, 271, 274, 277 (*planche VII, 2*), 279 v°, 281 v°, 283 v°, 285, 287 v°, 289, 290 v° et 291 v°. Initiales en tête des épîtres de saint Paul. On y voit l'apôtre s'adressant aux Romains, aux Corinthiens, aux Galates, aux Éphésiens, aux Philippiens, aux Colossiens, aux Thessaliens, à Timothée, à Titus, à Philémon et aux Hébreux. Certaines de ces initiales sont fort remarquables par leur décoration et leur dimension. Elles ont parfois jusqu'à près de 35 centimètres de hauteur [3]. Assez souvent, saint Paul est figuré debout, en dehors de la lettre (fol. 247 v°, 265, 271, 274, 281 v°, 283 v°, 287 v° et 289). D'autre part, le montant de la lettre peut être formé soit par un animal (fol. 279 v°, un chien), soit par un homme nu au corps très allongé, qui tient la partie arrondie de l'initiale de ses deux mains (fol. 277, 285 et 290 v°) ; au folio 285, l'homme a le corps terminé par des pattes de chien et au folio 290 v° par une queue de poisson. Il est à noter que dans ces initiales la figure de saint Paul est tout à fait d'allure byzantine.

Fol. 298 v°. (Apocalypse, I, 17.) Saint Jean prosterné aux pieds du Fils de l'homme.

Les peintures de la bible de Manerius, qui ne sont certainement pas toutes dues à un seul et même artiste, accusent le plus souvent dans le dessin et le coloris une réelle habileté ; les visages sont expressifs, les gestes et les attitudes bien rendus, les vêtements habilement drapés. Sans doute, il en est, parmi ces miniatures qui trahissent, une certaine lourdeur et de l'inexpérience, mais dans l'ensemble, ces trois volumes peuvent compter parmi les meilleures productions de l'école anglaise du XIIIe siècle.

La Bibliothèque nationale de Paris possède, sous les numéros 11.534-11.535 du fonds latin une autre bible en deux volumes qui appartient incontestablement au même atelier que la précédente. Elle provient de Saint-Germain-des-Prés, où elle se trouvait dès le XVe siècle au moins [4]. En l'examinant de près, on s'aperçoit qu'elle est bien inférieure comme style à celle de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Le coloris en est médiocre, le dessin très mou, les gestes maladroits. L'écriture est, d'autre part, peu soignée. Par contre, il est curieux de constater que les sujets d'une trentaine d'initiales

1. *Pal. Soc.* ser. II, pl. 118, 6.

2. D'après le texte de la Légende dorée, c'est Aristodème, évêque des idoles, qui posa le manteau sur le corps des malfaiteurs. Le miniaturiste a figuré ici un personnage jeune et imberbe.

3. La plus importante est celle du folio 247 v°. (Cf. *Pal. Soc.*, ser. II, pl. 118, 8.) Elle mesure 345 millimètres de hauteur sur 160 de largeur.

4. Sur cette bible, voyez Léopold Delisle, *Les collections du comte Bastard d'Estaing à la Bibliothèque nationale...* Paris, 1886, in-8°, p. 279 (le comte de Bastard avait fait faire des calques de ce manuscrit); S. Berger, *Histoire de la Vulgate*, p. 183 et 408 ; St. Beissel, *op. cit.*, p. 138, n. 1. La bible porte au folio 374 v° du tome I la mention suivante : « Frater Nicolaus Delot, religiosus de Sancto Germanno » (XVe siècle).

Digitized by Google

de la bible de Manerius se retrouvent identiquement traités ou presque dans celle de Saint-Germain et qu'en outre, pour la grande initiale de la Genèse et la décoration des canons, on a reproduit exactement dans les deux manuscrits les mêmes scènes et le même dispositif [1].

De plus, il existe encore à la Bibliothèque nationale (lat. 8823) un fragment de Bible portant l'ex-libris de l'abbaye de Pontigny, dans l'Yonne, et qui se rattache au même groupe. On y rencontre une grande initiale au début de la Genèse absolument semblable à celles qui sont en tête des deux bibles de Sainte-Geneviève et de Saint-Germain, mais là encore on constate que l'exécution laisse beaucoup à désirer.

M. Arthur Haseloff, qui, dans son étude sur la miniature anglaise au XII[e] siècle, parue dans l'*Histoire de l'Art* de M. André Michel [2], cite la bible de Manerius et celles dues au même atelier, émet à leur sujet un jugement que nous croyons devoir rectifier : « Si belle, dit-il, que soit la décoration calligraphique et ornementale de ces bibles, si riche et si important que soit leur contenu iconographique, leur valeur, pour l'histoire de l'art, est faible. Leurs figures sont inférieures à celles des œuvres précédentes [école de Winchester]. Seule la décoration des tables canoniques mérite d'être relevée ; ce sont des scènes du Nouveau Testament, avec de petites scènes de genre empruntées probablement au bestiaire, d'un accent réaliste et d'une drôlerie remarquables. » Nous estimons, pour notre part, que la bible de Sainte-Geneviève présente, au contraire, d'un bout à l'autre, une réelle valeur d'art et qu'il est injuste d'en méconnaître les qualités et l'intérêt.

Initiales ornées. — La bible de Manerius renferme encore trente-deux initiales ornées de plus ou moins grande dimension, en tête des préfaces et arguments [3]. Elles sont d'un fort beau style et d'une exécution très habile et très soignée. Leur décoration se compose de rinceaux et de feuillages assez découpés, peints en bleu, vert ou jaune, se détachant sur un fond d'or et auxquels se mêlent quelquefois des entrelacs et, mais plus rarement, des animaux, surtout des dragons (t. II, fol. 33 et 273 ; t. III, fol. 77 v°). L'initiale du folio 1 du tome II nous montre un personnage qui lutte avec des serpents à tête de chien. En outre, ces lettres sont bordées d'un galon d'or ou de couleur, ou même de deux galons d'or à la fois.

1. On notera que le manuscrit 11.535 comporte pour les canons une page de plus (fol. 206) que la bible de Sainte-Geneviève. Il y a donc 12 scènes au lieu de 10.

2. Tome II, 1[re] partie, p. 320.

3. T. I, fol. 140 v° et 176 ; t. II, fol. 1, 33, 75, 109 v°, 125 v°, 161, 178 v°, 180 v° et 273 (*planche VII*, 1) ; t. III, fol. 1, 1 v°, 46, 62 v°, 71, 77 v°, 86 v°, 125, 126, 130, 132, 152 v°, 166 v°, 191, 208, 231 v°, 244 v°, 245, 246, 247 et 297 v°. Voir dans la *Pal. Soc.* la reproduction des initiales suivantes : t. II, fol. 33 et 109 v° ; t. III, fol. 46, 125 et 247 v° (pl. 117, 3 et 5 ; 118, 2, 3 et 7).

Digitized by Google

Nos 1041-1042. — MARTIANUS CAPELLA. SATYRICON.

(*Planche IX.*)

Description générale. — Vélin. 129 et 113 feuillets. 350 sur 255 et 362 sur 260 millimètres. Justification : 270 sur 180 millimètres environ. Commencement du fol. 2 du tome I : « Primo est transeundum... » ; du tome II : « Que quidem ingressa senatum... »

Contenu. — Satyricon de Martianus Capella, avec commentaire de Remi d'Auxerre. Tome I. Fol. 1 v° : « Incipit commentum Remigii in primo libro Martiani Minei Felicis Capelle, Affri Carthaginensis, de nuptiis Philologie et Mercurii. » — Notes dans les marges et entre les lignes, à l'encre rouge ou noire. — Fol. 33 v°. « Incipit liber secundus » de nuptiis Mercurii et Philologie. — Fol. 60 v° : « Incipit tercius [liber]... de arte grammatica. » — Fol. 74 v° : « De arte dialectica liber incipit. » — Fol. 99 v° : « Liber unus de rethorica incipit. » — Fol. 128 : « De arte geometria (*sic*) liber incipit. » (Début seulement.)

Tome II. Fol. 1 : « Martiani Minei Felicis Capelle, Afri Cartaginensis, liber de geometria incipit. » (Le livre est complet.) — Fol. 29 : « Liber de arithmetica incipit. » — Fol. 58 : « Liber de astronomia incipit. » — Fol. 83 : « Liber de musica incipit. » — Fol. 112 : « Martiani Minei Felicis Capelle, Afri Cartaginensis, liber de musica nonus explicit et pariter cum eo commentum Remigii, viri excellentis ingenii, feliciter. »

Fol. 113 : Catalogue d'une collection de manuscrits (commentaires sur les textes bibliques, écrits des Pères de l'Église, etc...). Titre : « Hec sunt nomina librorum ecclesie de... » (le dernier mot a été gratté).

Collation. — 31 cahiers composés presque tous de 8 feuillets, avec signatures pour les 5 premiers feuillets (bi-bv, ci-cv, etc.). Chaque cahier est numéroté au verso du dernier feuillet et au bas de la page, en chiffres romains tracés à l'encre noire. Le premier cahier du premier volume avait primitivement 10 feuillets (les sept premiers étant numérotés ai-avii) ; le premier a disparu, mais il devait être blanc Le premier cahier du tome II n'est pas numéroté et ne comporte aujourd'hui que deux feuillets (aii et aiii) ; son premier feuillet (ai) était sans doute blanc. Il manque aussi dans ce tome le dernier feuillet du dernier cahier, qui d'ailleurs n'avait pas dû recevoir d'écriture. Le numérotage des cahiers est continu pour les deux volumes (tome I, cahiers I-XVI ; tome II, cahiers XVII-XXX).

Provenance. — Ces deux manuscrits proviennent de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Anciennes cotes : V. l. in-fol. 1-2. Le tome I est marqué par erreur V. l. in-fol. 2 (au lieu de 1) et le tome II, V. l. in-fol. 1 (au lieu de 2). Ils ne portent aucun ex-libris de Sainte-Geneviève, mais nous savons qu'ils ont été acquis le 12 mars 1767, du temps où Mercier de Saint-Léger était bibliothécaire de l'abbaye [1].

1. Cf. Ch. Kohler, *Catalogue*, introd., p. LXXVI.

Digitized by Google

Reliure. — Demi-reliure moderne en basane.

Écriture. — Écriture à deux colonnes de 40 lignes chacune. Réglage à la mine de plomb. Les incipit et les explicit sont en lettres rouges. En tête de chaque volume, l'incipit est en lettres rouges, bleues et vertes ; il en est de même pour le texte de Martianus Capella.

Peinture. — En tête du tome I (fol. 1 v°), grande peinture occupant la moitié supérieure de la page (198 millimètres de largeur sur 170 de hauteur). (*Planche IX.*) Elle représente, se détachant sur un fond d'or très brillant et placées sous deux arcades en plein-cintre, les figures assises de la Grammaire (*Gramatica*), avec la férule dans une main et s'adressant à un élève qui tient un livre ouvert sur lequel on lit : « *Partes orationis* » ; de la Dialectique (*Dialetica*), tenant des deux mains un serpent ; de la Rhétorique (*Rethorica*), avec un faisceau de lances et un bouclier allongé et pointu. Elles sont toutes trois nimbées. Cette peinture est comprise dans un encadrement de rubans ondulés, bordé d'un galon d'or. D'une exécution très soignée, elle paraît dater de l'extrême fin du XII^e^ siècle ou plutôt même du début du XIII^e^ [1].

Initiales. — De remarquables et grandes initiales en couleur, ornées de rinceaux et de feuillages sur fond d'or et de bêtes fantastiques, se trouvent en tête de chaque volume (t. I, fol. 1 v° et 2 ; t. II, fol. 1). Au milieu de celle du folio 2 du tome I, se trouve un médaillon à fond d'or avec la figure d'un moine, Remi d'Auxerre sans doute, copiant un manuscrit. Celle du folio 1 du tome II présente une figure de guerrier debout avec un casque à nasal, un bouclier long et pointu et une lance garnie d'une oriflamme.

Les deux volumes contiennent d'autres initiales peintes très simples, avec quelques rinceaux, feuillages ou palmettes d'une seule couleur (rouge, bleu ou vert).

N° 1273. — PSAUTIER.

(*Planches X-XI.*)

Description générale. — Vélin. 202 feuillets (le premier et le dernier sont en réalité des feuilles de garde). 210 sur 145 millimètres. Justification : 135 sur 85 millimètres. Commencement du second feuillet (coté 3 aujourd'hui) : « Martis prima necat... »

Contenu [2]. — Fol. 2-7. Calendrier qui paraît un peu postérieur au psautier proprement dit et dater du milieu du XIII^e^ siècle. Il a dû être exécuté à Saint-Omer et plus exactement à l'abbaye de Saint-Bertin, comme le laissent supposer les mentions suivantes : au 12 avril : « Archembodenis episcopi » ; au 18 avril : « Ursmari epis-

1. Sur cette miniature, voir Émile Mâle, *L'Art religieux du XIII^e^ siècle en France*, 4^e^ édition. Paris, 1919, in-4°, p. 106 et n. 1.

2. Sur ce manuscrit, voir Léopold Delisle, *Livres d'images destinés à l'instruction religieuse et aux exercices de piété des laïques*, dans *Histoire littéraire de la France*, t. XXXI (1893), p. 271-273 ; André Michel, *Histoire de l'Art...*, tome II, 1^re^ partie (1906), p. 333 et 340 (article d'Arthur Haseloff) ; Amédée Boinet, *Les sculptures de la cathédrale de Bourges. (Façade occidentale.)* Paris, 1912, in-4° (*Revue de l'Art chrétien. Supplément 1*), p. 63, fig. 11, et p. 64, n. 4 (reproduction de la peinture représentant le Jugement dernier).

Digitized by Google

copi » ; au 19 avril : « Bernardi penitentis » ; au 1er mai : « Dedicatio ecclesie sancti Bertini » ; au 7 juin : « Translatio sancti Folquini » ; au 8 juin : « Translatio sancti Audomari » ; au 13 juin : « Octave Sancti Folquini » ; au 8 juillet : « Grimbaldi confessoris » ; au 16 juillet : « Translatio sancti Bertini » ; au 5 septembre : « Bertini abbatis » ; au 9 septembre : « Audomari episcopi » ; au 12 septembre : « Octave Sancti Bertini » ; au 16 septembre : « Octave Sancti Audomari » ; au 6 novembre : « Sancti Winnoci » ; au 12 novembre : « Octave sancti Winnoci » ; au 13 novembre : « Translatio sancti Folquini prima » ; au 14 décembre : « Volquini episcopi. »

Fol. 20-163. Psautier en latin, copié dans la première moitié du XIIIe siècle. Il est suivi des cantiques et de prières diverses [1]. — Fol. 178 v°. Litanies des saints. On y relève un assez grand nombre de noms de saints anglais : saint Elphège, saint Alban, saint Edmond, parmi les martyrs ; saint Augustin (de Cantorbéry), saint Paulin (d'York), saint Ithamar, saint Dustan, saint Swithun, saint Cuthbert, parmi les confesseurs ; sainte Etheldrède et sainte Mildrède, parmi les vierges. — Fol. 182. Oraisons diverses.

Les feuillets 184-201 sont une addition de la fin du XIIIe siècle. Après l'Office des Morts, qui est d'origine cistercienne (fol. 185 v°-193), on rencontre (fol. 193 v°) une relation des derniers moments de Pierre, comte d'Alençon, fils de saint Louis, mort à Salerne le 6 avril 1284 (n. st.). L'auteur de cette relation, rédigée en français, est sans doute frère Gilles, confesseur du prince, cité au début du texte : « C'est ci la forme et la maniere comment Monseigneur le Conte de Lençon reçut le cors Jhesu Crist la dereniere foiz. Quant frere Gilles, son confessor, entra en la chambre atout le cors Jhesu Crist, Monseigneur le Conte estoit ja levé de son lit sus ses piez et avoit demandé une corde que il mist a son col... »

Fol. 194 v°. — Texte abrégé des « Enseignements » de saint Louis à son fils : « Ce sont les enseignemenz que li bons roys Loys fist et escrit de sa main en Cartage a monseigneur Phelippe, son filz. »

Fol. 198. — « C'est ci la lettre que li rois Thiebaut de Navarre envoia a l'esvesque de Thunes. » C'est un extrait d'une lettre par laquelle Thibaud, roi de Navarre, donne à Eudes, évêque de Tusculum, des détails précis sur les derniers moments de saint Louis [2]. Letronne a découvert une copie de la lettre entière dans les papiers de Lenain de Tillemont. Le manuscrit consulté par Lenain de Tillemont et dont Letronne regrettait la perte est celui qui porte le n° 9376 dans le fonds latin de la Bibliothèque nationale à Paris.

Fol. 199 v°. — Cantique, moitié latin, moitié français, avec notation musicale :

1. Cf. Kohler, *Catalogue*, I, p. 589-590.

2. Cf. Letronne, *Sur l'authenticité d'une lettre de Thibaud, roi de Navarre, relative à la mort de saint Louis*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1re série, t. V, 1843-1844, p. 108.

Digitized by Google

Début :

De chanter m'est pris envie
De regina celorum,
Qui porta le fruit de vie,
Cibaria justorum;
Panis, laus angelorum,
Qui sur touz a seignorie
In aula beatorum.

Collation. — Le calendrier forme un cahier de 6 feuillets. Viennent ensuite douze peintures à pleine page dont les dix premières forment un cahier de 10 feuillets et les deux dernières un cahier de 2 feuillets. Le reste du volume comprend, à partir du folio 20, 13 cahiers de 8 feuillets, 1 cahier de 4 feuillets (fol. 124-127, les folios 126 et 127 sont blancs), 9 cahiers de 8 feuillets et enfin 1 cahier de 2 feuillets. Il y a, en outre, une feuille de garde au commencement et à la fin.

Écriture. — Écriture à longues lignes; 19 lignes à la page. Réglage à la mine de plomb. Les psaumes, cantiques et oraisons sont précédés, jusqu'au folio 183 v°, des mots : « Psalmus David, canticum, oratio », en lettres d'or. A partir du folio 184, les titres sont en lettres rouges.

Provenance. — Ce manuscrit provient de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Au folio 2, on lit : « 41. Ex libris Sanctae Genovefae parisiensis. 1753. » Autre ex-libris sans date au folio 22. Ancienne cote : BB. l. in-4°. 23. Le volume est entré dans les collections des Génovéfains entre 1719 et 1753, car il ne figure pas dans le catalogue dressé sous la direction du Père Gillet, entre 1710 et 1719. On peut même supposer, plus exactement, vu qu'il ne porte pas l'ex-libris du récolement de la bibliothèque abbatiale effectué de 1732 à 1734, qu'il a été acquis par les religieux entre cette dernière date et 1753. Autre ex-libris du XVIII^e^ siècle au verso du folio 1 (feuille de garde) : « Ex libris de Chezelles. »

D'autre part, on a intercalé dans le calendrier, à des époques plus ou moins postérieures à sa rédaction, les mentions suivantes : au 9 juin : « Translatio sancti Edmundi » (archevêque de Cantorbéry); au 6 août : « Obiit L. vicecomes »; au 19 août : « Verneherus comes obiit »; au 24 août : « Bertha obiit »; au 15 septembre : « et s. Liebini » (Lubin, évêque de Chartres); au 18 novembre (au lieu du 19) : « Elisabet de Marcpurc » (sainte Élisabeth de Hongrie).

Mais la plus intéressante des mentions ajoutées est celle qui a été inscrite, au commencement du XIV^e^ siècle, à la date du 5 septembre : « Obiit bone memorie domina Marguareta, Jherusalem et Sicilie regina, comitissa Tornodori, anno Domini M°CCC°VIII° ». Il s'agit de Marguerite de Bourgogne, fille d'Eudes, comte de Nevers, née en 1248, comtesse de Tonnerre, seconde femme de Charles I^er^ d'Anjou, roi de Naples, de Sicile et de Jérusalem, morte le 5 septembre 1308 à l'hôpital de Tonnerre qu'elle avait fondé.

Digitized by Google

Léopold Delisle a émis l'hypothèse très séduisante que le psautier a appartenu à Marguerite de Bourgogne elle-même et que la note inscrite au 5 septembre a été tracée dans un établissement religieux qui aurait recueilli le volume. D'autre part, ajoute-t-il, « Marguerite était la belle-sœur de saint Louis et la tante de Pierre, comte d'Alençon, et l'on s'explique aisément l'intérêt qu'elle aurait attaché à faire consigner à la fin de son psautier le souvenir des morts édifiantes de son beau-frère et de son neveu. »

De toute façon, nous sommes certains que le psautier dit de Marguerite de Bourgogne a été exécuté pour une dame d'un certain rang, car nous voyons au folio 38, à côté d'une représentation du Christ en croix, une figure de femme en prières. D'autre part, par la richesse et l'élégance de sa décoration, notre manuscrit fait partie de tout un groupe de psautiers royaux ou princiers du XIII^e^ siècle, avec peintures à pleine page en tête, que Léopold Delisle et M. Arthur Haseloff ont étudiés et parmi lesquels nous citerons ceux de la reine Ingeburge, à Chantilly, de saint Louis et de Blanche de Castille, à la Bibliothèque de l'Arsenal (n° 1186), de la reine Jeanne de Navarre, à la Ryland's Library de Manchester, de saint Louis à la Bibliothèque nationale de Paris (lat. 10.525) et à la bibliothèque universitaire de Leyde (n° 318).

Reliure. — Reliure moderne, en veau brun, sans ornement.

Peintures. — Le calendrier est orné de petits médaillons à fond d'or, avec les signes du zodiaque.

Les folios 8-19 sont occupés par douze grandes peintures à pleine page (140 sur 90 millimètres) et à fond d'or, représentant presque toutes des épisodes de la vie du Christ. Les encadrements se composent de bandes bleues ou jaunes avec petits carrés d'or aux angles. Les scènes sont parfois disposées sous des arcades en plein-cintre que surmontent des constructions diverses. Les vêtements des personnages sont en général bleus ou verts avec traits noirs, ou blancs avec traits rouges. Les attitudes sont assez raides et les corps plutôt allongés. Les visages ont les traits accentués, mais sont assez expressifs.

Ces miniatures, où l'influence des modèles byzantins est très marquée et qui par certains détails sont encore de style assez archaïque, paraissent avoir été exécutées dans le Nord de la France, au cours de la première moitié du XIII^e^ siècle.

Fol. 8 v°. (*Planche X, I.*) L'Adoration des Mages. Le premier mage est agenouillé ; les deux autres sont debout; le troisième est imberbe.

Fol. 9. La Présentation de Jésus au Temple. Derrière la Vierge qui présente l'Enfant à Siméon, on voit Anne la prophétesse tenant un cierge et saint Joseph avec deux tourterelles.

Fol. 10 v°. Le Baptême du Christ. Comme dans l'art byzantin, le Christ est entouré jusqu'à mi-corps par une colonne d'eau, en forme de pyramide, dans laquelle apparaissent des poissons. A gauche, saint Jean-Baptiste ; à droite, un ange tenant la tunique du Christ. Au-dessus enfin, la colombe du Saint-Esprit.

Fol. 11. L'Entrée à Jérusalem. Le Christ est monté sur l'ânon; à côté est l'ânesse. Au-dessus de la porte de la ville apparaissent des personnages qui lancent des rameaux. Un autre personnage se tient au sommet d'un arbre.

Digitized by Google

Fol. 12 v°. La Cène. Judas est agenouillé en avant de la table et met la main à un plat rempli de poissons. Saint Jean est penché sur la poitrine du Christ.

Fol. 13. La Flagellation. Le Christ est attaché à une colonne. Miniature très endommagée. Les têtes du Christ, des deux bourreaux et des deux personnages qui assistent à la scène sont effacées.

Fol. 14 v°. Le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean.

Fol. 15. (*Planche X*, 2.) La Descente aux Limbes. Le Christ, portant une longue croix avec une oriflamme, symbole de sa victoire, foule aux pieds le dieu de l'Enfer. Il prend la main d'Adam qui apparaît, avec Ève, au milieu des damnés, à l'intérieur d'une énorme gueule de monstre (la gueule de Léviathan). Un démon essaie, avec une gaffe, d'attirer à lui la croix du Christ.

Fol. 16 v°. La Résurrection. Le Christ, tenant un étendard, est debout dans le tombeau. Deux anges sont assis sur le bord du sépulcre. A la partie inférieure, trois gardes endormis.

Fol. 17. L'Ascension. La Vierge est assise au milieu des apôtres. On ne voit plus que l'extrémité inférieure du corps du Christ. Deux anges volent au-dessus des personnages.

Fol. 18 v°. La Pentecôte. Les apôtres sont assis de chaque côté de saint Pierre, reconnaissable à sa tonsure. La colombe apparaît au-dessus d'eux, dans une petite fenêtre. Les têtes de saint Pierre et d'un apôtre ont été retouchées.

Fol. 19. Le Jugement dernier. (*Planche XI.*) Grande peinture à quatre registres, qui rappelle de très près les tympans des portails des grandes cathédrales où ce sujet est représenté si fréquemment. — Premier registre, à partir du bas. La gueule de Léviathan, dans laquelle est posée une marmite avec des figures de damnés. Des diables vont précipiter d'autres damnés dans cette marmite. A droite, un ange, muni d'une épée, pousse encore des damnés vers l'Enfer. — Second registre. Saint Michel pèse les âmes en présence d'un diable. A gauche, les ressuscités, complètement nus, attendent que leur sort soit décidé; à droite, un diable emmène, liés ensemble par une corde, un groupe de damnés, nus également. — Troisième registre. La Résurrection des Morts. Deux anges sonnent de la trompette. — Quatrième registre. Le Christ-Juge dans une gloire. A gauche (à droite, par rapport au Christ) se tiennent des élus habillés, parmi lesquels un évêque et un roi. Ils sont conduits vers le Christ par un ange. A droite, un groupe de damnés habillés, tous réunis par une corde, sont emmenés par un diable et chassés par un ange qui tient une épée. Cette peinture a été malheureusement rognée par la maladresse d'un relieur et certaines parties sont effacées dans le bas.

Le psautier est encore illustré d'initiales historiées à fond d'or, dont les sujets sont empruntés à certains versets.

Fol. 1. (Psaume 1 : *Beatus vir.*) Combat de David et de Goliath et David coupant la tête du géant.

Fol. 38. (Psaume XXI : *Deus, Deus meus, respice in me. Quare me dereliquisti ?* Paroles que Jésus-Christ adressa à son Père, lorsqu'il était attaché à la croix.) Le psaume n'est pas précédé ici d'une initiale historiée, mais d'une peinture indépendante (85 sur 92 millimètres), figurant le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean. Il faut surtout remarquer, dans la marge de gauche, une figure de femme, les mains jointes, le corps légèrement infléchi, la tête couverte d'un chaperon à mentonnière. C'est évidemment la personne, — qui devait être une princesse ou une femme d'un certain rang, — pour laquelle le volume a été exécuté.

Fol. 43 v°. (Ps. XXVI : *Dominus illuminatio mea.*) David recevant l'onction royale.

Fol. 59. (Ps. XXXVIII : *Dixi : Custodiam vias meas.*) David, assis, montre sa bouche à un personnage qui est debout à côté de lui, allusion au passage où il dit qu'il s'est tu au milieu de ses tourments.

Fol. 71. (Ps. LI. *Quid gloriaris in malitia ?*) David, assis, avec le sceptre en main. Il s'adresse à un guerrier vêtu de la cotte de mailles et qui va trancher la tête à une femme agenouillée à ses pieds (allusion aux massacres ordonnés par Doeg l'Iduméen).

Digitized by Google

Fol. 83 v°. (Ps. LXVIII : *Salvum me fac.*) Histoire de Jonas. Il est jeté à la mer. Au-dessous, il est figuré à cheval sur la baleine [1].

Fol. 98 v°. (Ps. LXXX : *Exultate Deo*). David, entouré d'instruments de musique, frappe des clochettes avec deux marteaux.

Fol. 112. (Ps. XCVII : *Cantate Domino canticum novum.*) David, avec des verges dans les mains, fait chanter un clerc assis devant lui et tenant un livre ouvert.

Fol. 113 v°. (Ps. CI : *Domine, exaudi orationem meam.*) L'Église, représentée par une femme nimbée, est agenouillée devant le Christ. Elle porte une longue croix terminée par une oriflamme [2].

Fol. 128. (Ps. CIX : *Dixit Dominus Domino meo.*) La Trinité. Dieu le Père fait asseoir son fils à côté de lui. La colombe du Saint-Esprit apparaît au-dessus. On sait que ce psaume désigne expressément Jésus-Christ.

Fol. 163. (Cantique d'Isaïe.) Le roi David, avec un sceptre.

Les autres psaumes ou prières sont précédées de petites initiales en couleur, à fond d'or également, avec personnages et animaux souvent grotesques ou fantastiques (à remarquer au folio 135 un âne qui joue de la harpe). Au verso du folio 202 (feuille de garde) se trouve un dessin à la plume du XV^e^ siècle (?) représentant une sorte de reliquaire ou de monstrance.

N° 2689. — PSAUTIER.

(*Planche XII.*)

Description générale. — Vélin. 254 feuillets. 175 sur 125 millimètres. Justification : 110 sur 75 millimètres. Commencement du folio 2 : « Martis prima necat... »

Contenu [3]. — Fol. 1-6 v°. Calendrier à l'usage du Nord de la France et rédigé pour un établissement monastique où sainte Élisabeth de Hongrie, morte en 1231 et canonisée le 19 novembre 1235, était particulièrement honorée. On remarque, en effet, écrites en lettres bleues ou rouges, les mentions suivantes : au 1^er^ mai : « Elevatio sancte Elyzabeth. Tercium duplex » ; au 19 novembre : « Sancte Elyzabeth. Totum duplex » ; au 26 novembre : « Oct. sancte Elyzabeth. Tercium duplex. » Nous verrons plus loin qu'une des peintures à pleine page qui décorent le manuscrit se rapporte à sainte Élisabeth.

Ces mentions prouvent que le volume ne peut être antérieur à la fin de l'année 1235. D'autre part, on a ajouté aux 24 et 25 octobre les deux obits qui suivent : « ...s [4] de Crescant, M°CC° et LXXII°. Item obiit soror Emma, ejusdem Willelmi filia, monialis Beate Elizabeth de Genliaco, M°CC° LXIIII°. »

Le manuscrit paraît donc avoir été exécuté pour l'abbaye de femmes augustines de

1. Le texte du verset 2 du psaume LXVIII est le suivant : « Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquae usque ad animam meam. » Or, on lit dans Jonas, III, 6 : « Circumdederunt me aquae usque ad animam. »

2. Quelques pères, comme saint Augustin et saint Grégoire le Grand, considèrent le psaume CI comme une prière de Jésus-Christ à son Père, dans laquelle il lui recommande son Église. On ne peut nier que la plus grande partie du psaume ne doive s'entendre de la liberté que le Sauveur a procurée à son Église et dont la délivrance de la captivité de Babylone était une figure.

3. Sur ce manuscrit, voir *Georg Graf Vitzthum, Die Pariser Miniaturmalerei von der Zeit des hl. Ludwig bis zur Philipp von Valois und ihr Verhältnis zur Malerei in Nordwesteuropa*. Leipzig, 1907, in-8°, p. 126.

4. Les premiers mots ont été grattés.

Digitized by Google

Sainte-Élisabeth de Genlis, fondée en 1245 au diocèse de Noyon (département de l'Aisne) et qui fut occupée en 1423 par des religieux de l'ordre des Prémontrés[1].

Au verso d'une feuille de garde, en tête, se trouve une note du Père Pingré, génovéfain, sur le contenu et l'origine du volume.

Fol. 7-14. Peintures à pleine page qui seront décrites plus loin. — Fol. 16 v°-18. Oraisons. — Fol. 19-210. Psautier. — Fol. 210-228 v°. Cantiques. — Fol. 228 v°. « Letania de conventu. » On remarquera que les noms de sainte Élisabeth et de sainte Marguerite sont écrits en plus gros caractères, avec rehauts de rouge. — Fol. 237. « Letania in transitu morientis. » Le nom de saint Quentin est également d'une plus grosse écriture et rehaussé de rouge. — Fol. 241 v°. « Commendatio animarum. » — Fol. 245. Office des Morts.

Collation. — 1 cahier de 6 feuillets (calendrier), 1 cahier de 8 feuillets (peintures à pleine page du début), 1 cahier de 4 feuillets ; le reste formé de cahiers de 10 feuillets pour la plupart.

Écriture. — Écriture à longues lignes. 16 lignes à la page. Réglage à la plume. Les titres des psaumes et des oraisons sont en lettres rouges.

Provenance. — Le volume provient de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Au bas du folio 1 on lit : « 41. Ex libris Sanctae Genovefae parisiensis. 1753. » Autre ex-libris sans date au folio 21. Ancienne cote : BB. l. in-8°. 61. Le manuscrit a été incorporé aux collections des Génovéfains entre 1719 et 1753, car il ne figure pas dans le catalogue dressé sous la direction du Père Gillet entre 1710 et 1719 (ms. n° 952). On peut même supposer, plus exactement, vu qu'il ne porte pas l'ex-libris du récolement de la bibliothèque abbatiale effectué de 1732 à 1734, qu'il a été acquis entre cette dernière date et 1753. Nous avons vu, d'autre part, précédemment qu'il a été exécuté pour l'abbaye de Sainte-Élisabeth de Genlis.

Reliure. — Reliure en veau brun, avec dos orné, du XVII[e] siècle.

Peintures. — Les folios 7 v° à 14 sont occupés par des peintures à pleine page, à fond d'or, mesurant 110 millimètres de hauteur sur 75 de largeur. Les sujets qu'elles représentent sont indiqués par des inscriptions en lettres rouges ou noires, placées en haut de la page. Les vêtements sont généralement bleus ou rouge brique. Enfin les scènes sont figurées sous des arcades trilobées.

Fol. 7 v°. *Qualiter beatus Augustinus disputat.* Saint Augustin s'adresse à sept ecclésiastiques.

Fol. 8. *Conversio beatissimi Pauli apostoli.* Saint Paul tombe de cheval. Des flammes descendent du ciel sur lui. (Actes des apôtres, IX, 3.)

Fol. 9 v°. *Decollatio beati Johannis Baptiste.* Un bourreau coupe la tête de saint Jean penché en dehors de sa prison. A gauche, Salomé avec un plat sur lequel se trouve la tête du saint.

Fol. 10. *Ave Maria, gratia plena, Dominus*

1. Cf. *Gallia Christiana*, IX, 1142, et Ch.-L. Hugo, *Sacri et canonici ordinis Praemonstratensis annales*, t. I, Nancy, 1734, in-fol., col. 715-716. L'abbaye de Genlis a eu comme origine un hôpital fondé en 1221 par Albert de Hangest.

Digitized by Google

tecum. La Vierge tenant l'Enfant, entre deux anges thuriféraires.

Fol. 11 v°. *Qualiter beata Margareta exit de dracone*. La sainte sort du dragon, les mains jointes. Nous rappelons que le nom de sainte Marguerite est écrit en plus gros caractères dans les litanies du psautier (fol. 231).

Fol. 12. *Beata Elyzabeth* (*planche XII, 1*). La sainte, agenouillée, est frappée de verges par son confesseur, Conrad de Marbourg. La présence de cette peinture est une preuve de plus que le manuscrit a été exécuté pour une abbaye où sainte Élisabeth était honorée.

Fol. 13 v°. *Ave, benigne Jhesu*. Le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean.

Fol. 14. *Sancta Katherina. Sancta Agnes* (*planche XII, 2*). Sainte Catherine, couronnée, avec une épée. Sainte Agnès, le corps couvert de sa chevelure, avec un agneau nimbé à ses pieds.

Les huit peintures qui viennent d'être décrites ne sont pas d'une exécution très remarquable. Elles trahissent un artiste de talent moyen. Le coloris est terne. Les corps sont trop allongés, les attitudes et les draperies manquent de souplesse. Les traits des visages sont tracés d'une main presque tremblante. Le manuscrit a été exécuté certainement dans le Nord de la France, vers 1250-1260. Le comte Vitzthum l'a rapproché d'une bible de la Bibliothèque nationale de Paris, datée de 1260 (lat. 15467) et qui passe pour avoir été donnée par saint Louis à Robert de Sorbon.

Le manuscrit contient encore des initiales historiées illustrant certains passages des psaumes ou des prières :

Fol. 19. (Ps. I. *Beatus vir.*) Le roi David jouant de la harpe.

Fol. 47 v°. (Ps. XXVI. *Dominus illuminatio mea.*) David recevant l'onction royale.

Fol. 66 v°. (Ps. XXXVIII. *Dixi : Custodiam vias meas.*) Le roi David portant sa main à sa bouche et tourné vers Dieu (allusion au passage où il dit qu'il s'est tu au milieu de ses tourments et qu'il ne s'est adressé qu'à Dieu).

Fol. 83. (Ps. LI. *Quid gloriaris ?*) Un homme armé vêtu d'une cotte de mailles.

Fol. 84 v°. (Ps. LII. *Dixit insipiens.*) Un fou, avec une massue, mordant un objet rond qui, d'après la tradition iconographique du moyen âge, doit être un fromage [1].

Fol. 101 v°. (Ps. LXVIII. *Salvum me fac.*) David dans l'eau, les mains jointes, implorant Dieu.

Fol. 124. (Ps. LXXX. *Exultate Deo.*) David frappant des clochettes avec deux marteaux.

Fol. 144. (Ps. XCVII. *Cantate Domino.*) Trois moines chantant.

Fol. 166. (Ps. CIX. *Dixit Dominus Domino meo.*) La Trinité. Le Père et le Fils sont assis à côté l'un de l'autre.

Fol. 210. Cantique d'Isaïe (*Confitebor tibi, Domine.*) Le roi David, à genoux devant Dieu.

Fol. 228 v°. *Letania de conventu*. Une religieuse à genoux, tenant un livre. Nous avons là une preuve certaine que le volume a été exécuté pour un monastère de femmes.

Fol. 237. *Letania in transitu morientis*. Initiale semblable à la précédente.

Fol. 241 v°. *Commendatio animarum*. — Fol. 245. Office des Morts. Deux représentations d'une cérémonie funèbre.

Le volume contient enfin quantité de petites lettrines filigranées, au trait rouge ou bleu, et des bouts de ligne.

1. Cf. Émile Mâle, *L'art religieux du XIII^e siècle en France*. 4^e édit. Paris, 1919, in-4°, p. 150 et 151. Le ms. 2689 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève est cité à la note 2 de la page 151.

Digitized by Google

N° 782. —GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE.

(*Planches XIII-XIV.*)

Description générale. — Vélin. 374 feuillets. 322 sur 228 millimètres. Justification : 250 sur 160 millimètres. Commencement du folio 2 : « non qui vit et regne par touz les siecles... »

Contenu. — Chroniques de France jusqu'à la mort de Philippe-Auguste, rédigées en français à l'abbaye de Saint-Denis par le moine Primat et commencées sans doute à la fin du règne de saint Louis, sous l'inspiration de ce souverain. C'est le plus ancien exemplaire connu de ce texte [1]. Fol. 1. Préface : « Cil qui ceste ouvre commence a touz ciaus qui ceste hystoire liront... » — Fin de la préface (fol. 2) : « et regne par touz les siecles des siecles. Amen. » — Fol. 2. Table des chapitres du premier livre. — Fol. 2 v°. Commencement du texte proprement dit : « Quatre C et IIII anz avant que Rome fust fondée.... » — Fin (fol. 326) : « Morz fu en l'an de l'Incarnation nostre Seigneur MCC et XXIII, de son aage LVIII et de son regne XLIII. »

Fol. 326 v°. Pièce de 28 vers en français (quatrains), dans laquelle Primat se nomme comme l'auteur ou rédacteur des chroniques [2]. Début :

« Phelippes, rois de France, qui tant ies renomez,
Ge te rent le romanz qui des rois est romez.
Tant a cte [3] travallié qui Primaz est nomez
Que il est, Dieu merci, parfaiz et consummez. »

1. Sur ce volume, voir Dom Bouquet, *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. V (1744), p. 217-219. — Paulin Paris, *Les grandes Chroniques de France*, Paris, 1836-1838, in-8°, t. I, p. I-XXXV, et VI, p. 503-504. (Edition in-folio en 1 volume, parue en 1836 sous le titre : *Le premier volume des grandes Chroniques de France*, col. 935-936 et 1724-1726.) — *Chronique de Primat, traduite par Jean Du Vignay*. Édit. par P. Meyer, dans *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. XXIII (1876), p. 1-4, avec reproduction, en tête, de la peinture de dédicace du manuscrit 782 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. — *Histoire de la langue et de la littérature françaises des origines à 1900*, publiée sous la direction de L. Petit de Julleville. Tome II, Paris, 1896, in-8°, p. 297-299, avec pl. en couleur de la peinture de dédicace. — Auguste Molinier, *Les Sources de l'histoire de France, 1re partie. Des origines aux guerres d'Italie*, tome III (1903), p. 97-101, et t. IV (1904), p. 21-23. — Léopold Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*. Paris, 1907, in-8°, t. I, p. 309-311. — Georg Graf Vitzthum, *Die Pariser Miniaturmalerei von der Zeit des hl. Ludwig bis zur Philipp von Valois und ihr. Verhältnis zur Malerei in Nordwesteuropa*. Leipzig, 1907, in-8°, p. 30-32. — *Les grandes Chroniques de France*, publiées par Jules Viard, dans la collection des publications de la Société de l'Histoire de France. Tomes I-III seuls parus. Paris, 1920-1923, in-8°. Pour la période des origines à la fin du règne de Philippe Auguste, l'éditeur publiera intégralement le manuscrit de Sainte-Geneviève. — Henry Martin, *La Miniature française du XIIIe au XVe siècle*. Bruxelles et Paris, G. van Œst, 1923, gr. in-4°, p. 87 et pl. 11, fig. XIII. — J. Bédier et P. Hazard, *Histoire de la littérature française illustrée*. Paris, [1923], gr. in-4°, p. 76-77, pl. en coul. (peinture de dédicace) et fig.

2. Primat n'a pas été un simple copiste, comme on l'avait jadis supposé. Ce fut un des historiographes de l'abbaye de Saint-Denis. Il composa des œuvres originales. C'est ainsi qu'il a écrit une chronique latine, aujourd'hui perdue, des règnes de saint Louis et de Philippe le Hardi, qui était une continuation du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais et dont Jean Du Vignay nous a laissé une traduction française. Il était aussi l'auteur d'une vie en latin de saint Louis. Primat est cité dans plusieurs documents, notamment dans des comptes de l'abbaye de saint Denis. Il a dû mourir peu après 1289. Cf. *Rec. des histor. des Gaules ...*, t. XXIII (1876), p. 4.

3. P. Meyer et Paulin Paris ont remplacé ce mot par *cis*, ce qui assurément correspond au sens du vers, mais M. Viard pense que *cte* est peut-être la graphie de la forme populaire de *ce, cet*. Il faudrait donc interpréter le vers de la façon suivante : « Tant a *celui-là* travallié qui Primaz est nomez. »

Digitized by Google

A la suite et sur la même page, est transcrite une pièce de vers en latin, qui servait d'introduction à un ouvrage dont le texte a disparu. Début :

« Ut bene regna regas per que bene regna reguntur,
Hec documenta legas que libri fine sequuntur. »

Ce texte était, semble-t-il, une copie des « Enseignements » de saint Louis à Philippe III. Il a été remplacé, à une date un peu postérieure à la copie des chroniques (sans doute dans le premier quart du XIV^e^ siècle)[1], par une vie de saint Louis en français, d'après Guillaume de Nangis (fol. 327). Cette vie de saint Louis porte le titre : « Ci commence la vie monseigneur sains Looys », et débute ainsi : « Nous devons avoir en memoire les fez et les contenances de noz devanciers... » Fin : « et de granz apartement par les fais et les merites du bon roy. »

Au folio 374, pièce de 7 vers en latin, rappelant les dates de la mort de saint Louis et de la victoire de Charles d'Anjou sur Manfred :

« Anno milleno bis centum septuadeno,
Tunis catholicus decessit rex Ludovicus.
Annos sexdecies numeres et mille ducentis,
Addas quinque scies tunc annos omnipotentis,
Quando sequente die veneris post festa Mathie,
Rex qui cuncta regit Mainfredi cornua fregit
Per vires Karoli. Christo sit gloria soli. »

Collation. — Cahiers de 12 feuillets, avec réclames.

Écriture. — Écriture à deux colonnes de 40 lignes. Titres de certains chapitres à l'encre rouge. Réglage à la plume et à la mine de plomb. Une main du XVII^e^ siècle a ajouté dans les marges des notes analytiques pour certains chapitres.

Provenance. — Ce précieux manuscrit provient de l'abbaye de Sainte-Geneviève (ex-libris sans date, de la fin du XVII^e^ siècle ou du début du XVIII^e^, au folio 1 ; anciennes cotes : I. i. 13. — L. f. in-fol. 2). Il est entré dans les collections des Génovéfains entre 1687 et 1719, car il ne figure pas dans le catalogue n° 965 rédigé par le Père Du Molinet (mort en 1687), mais, par contre, est mentionné dans celui qui fut établi sous la direction du Père Louis-Joachim Gillet, antérieurement à l'année 1719 (ms. n° 952, fol. 30).

Il a appartenu, d'autre part, au roi Charles V, comme le prouve la signature de ce dernier inscrite au bas du folio 374 v°. L. Delisle n'ose affirmer qu'il ait fait partie de la librairie réunie au Louvre par ce souverain. « Les articles, dit-il, que les

1. Les feuillets 53-56 des chroniques sont d'une main postérieure également et ont été copiés sans doute par celle qui a transcrit la vie de saint Louis.

Digitized by Google

inventaires de cette célèbre bibliothèque consacrent aux Chroniques de France sont trop vagues pour donner une base solide aux identifications. »

Reliure. — Reliure moderne (vers 1830), en veau brun, avec dos orné de petits fers.

Peintures et initiales historiées. — Le manuscrit renferme une grande peinture de dédicace, 15 peintures de la largeur d'une colonne (70 à 80 millimètres de largeur sur 70 à 80 de hauteur) et 19 initiales historiées dont les sujets sont tous empruntés au texte des chroniques.

Fol. 1. Préface. C initial. Le moine Primat faisant hommage de son livre au roi de France, sans doute Philippe III le Hardi (voir plus loin, page 44).

Fol. 2 v°. Livre I, chapitre I. « Coment François descendirent des Troiens. » Peinture divisée en quatre compartiments et se rapportant à l'enlèvement de la reine Hélène. Priam donne l'ordre à son fils Pâris d'aller ravir la reine Hélène. — Pâris s'embarque sur un navire. — Pâris, aidé d'hommes d'armes, s'empare d'Hélène. — Le navire repart. On y voit la reine Hélène au milieu de ses ravisseurs.

Fol. 16 v°. Livre II, chapitre I. « Coment li roiaumes fu departiz aus IIII freres et de la mort Clodomire. » (*Planche XIII, 1.*) Childebert, assis sur son trône, est entouré de ses trois frères, Théodoric, Clodomir et Clotaire, qui sont debout et portent, comme lui, la couronne et le sceptre.

Fol. 36. Livre III, chapitre I. « Coment li rois Chilperis estrangla sa fame et coment il laissa la seconde par la malice Fredegonde... » Chilpéric étrangle la reine Galswinthe dans son lit.

Fol. 62 v°. Livre IV, chapitre I. « Coment li rois Gontrans octroia son roiaume au roi Childebert, son neveu, après sa mort. » Gontran, roi de Bourgogne, remet à Childebert II un bois de lance, symbole de la transmission de son royaume à son neveu (la figure du roi est effacée).

Fol. 79. Livre V, chapitre I. « Des mours le roi Clothaire. » (*Planche XIII, 2.*) A la partie supérieure, combat de cavalerie entre les troupes de Clotaire II et celles des Saxons. Au-dessous, Clotaire II donne l'ordre de tuer tous les enfants mâles des Saxons dépassant par leur taille la hauteur de son épée.

Fol. 100. Chapitre XXV. « Ci comencent li fait du noble prince Challe Martel. Coment Karl Martel eschapa de la prison sa marrastre et coment il fu princes de II roiaumes. » Couronnement de Chilpéric II par deux évêques. (Initiale.)

Fol. 103. Chapitre XXVIII. « Coment Grifons, li tierz des fiuz Karl Martel, guerroia ses freres... » Carloman et Pépin, fils de Charles Martel, assiègent la ville de Laon (« Monloon »), où leur frère Grippon est enfermé. Celui-ci tient les clefs des portes de la ville qu'il va rendre à ses frères. (Initiale.)

Fol. 107. « Les gestes du fort roi Challemagne. » Livre I, chapitre I. « Li premiers parole qui cil fu qui les gestes descrist et la maniere de vivre des anciens rois de France. » (*Planche XIII, 3.*) A la partie inférieure, Carloman, fils de Charles Martel, va se retirer au mont Soracte, pour y fonder le monastère de Saint-Sylvestre. Un personnage tient sa couronne et lui coupe la barbe, tandis que trois moines bénédictins assistent à cette scène. A la partie supérieure est figuré, à droite, le couronnement de Pépin le Bref à Rome par le pape Étienne III ; à gauche, deux ecclésiastiques conversent entre eux.

Fol. 121 v°. « Ci commencent li chapitre du second livre de l'estoire Challemagne. » Chapitre I. « Coment il fu coronez a l'empire en la cité de Rome et coment il dampna ceus par essil qui avoient laidi l'apostoile Leon. » A la partie supérieure est représenté le couronnement de Charlemagne par le pape Léon III. Derrière l'empereur se tiennent deux évêques et un clerc avec l'eau bénite. Au-dessous, Charlemagne,

Digitized by Google

l'épée en main, et le pape sont assis sur le même banc. L'empereur juge et condamne ceux qui avaient conspiré contre le souverain pontife et l'avaient obligé à fuir. Trois personnages, dont un agenouillé et les mains jointes, sont devant lui. Les deux premiers doivent être Campulus et Pascal, neveux de Léon III. Cette miniature a assez souffert.

Fol. 129 v°. « Ci commencent li chapitre du tierz livre des gestes Challemagne. » Chapitre I. « Li premiers parole des eglises et des autres edifices que li empereres edifia... » A la partie supérieure, on voit Charlemagne faisant édifier la chapelle palatine d'Aix, dédiée à la Vierge qui est représentée, à droite, tenant l'Enfant. (L'édifice ne rappelle en aucune manière la chapelle octogone d'Aix.) Au-dessous est figuré le pont de Mayence en flammes, que Charlemagne fit jeter sur le Rhin et qu'il voulait reconstruire en pierre. (Miniature un peu endommagée.)

Fol. 141. « Ci comencent li fait d'Espaigne. » Chapitre I. « Li premiers des faiz d'Espagne. Si parole premierement de la vision et du signe que Challemagnes vit ou ciel et coment saint Jaques s'aparut a li et li dist que il delivrast la voie jusques la ou ses cors gist... » (*Planche XIII, 4.*) A la partie supérieure, Charlemagne, étendu dans son lit, voit au ciel le « chemin d'étoiles » (la voie lactée) allant de la mer de Frise à la Galicie. Au-dessous, apparition de saint Jacques à l'empereur. L'apôtre lui ordonne d'aller délivrer son tombeau des mains des Sarrasins.

Fol. 152 : « Ci commencent li chapitre du v^me^ livre de l'estoire de Challemagne et li seconz de l'estoire d'Espagne... » Chapitre I. « Du message Ganelon et de la traison que il fist au roi Marsile, des presenz que li Sarrazin firent au roi et aus combateors par malice, et puis de la bataille coment li crestien furent occis. » (*Planche XIV, 2.*) Charlemagne envoie le traître Ganelon auprès des deux rois de Saragosse, Marsile et Baligand, qui sont figurés à droite, conversant entre eux [1].

Fol. 161 : « Ci après commencent li chapitre de l'estoire dou roi Looys le Debonaire... » Chapitre I : « Li premiers parole qui sa mere fu et quant il fu nez et comment li peres li otroia le roiaume d'Aquitaine pour ce que il i avoit esté nez et establi sages hommes, pour l'enfant et le roiaume governer. Après comment li empereres ala a Rome et fist l'enfant porter ovec lui. Au retor li livra le roiaume et puis comment li peres le manda par II foiz. » A la partie supérieure, on voit Charlemagne arrivant à Rome et reçu par le pape et deux évêques. Un personnage porte son fils Louis dans les bras. Au-dessous, le couronnement de Louis, comme roi d'Aquitaine, par le pape Adrien I^er^.

Fol. 187. « Ci commencent les gestes de Challe le Chauf. » Chapitre I : « Comment si frere se combatirent contre lui et comment ils furent desconfit et s'enfuirent... » A la partie supérieure, l'armée de Lothaire I^er^ arrive à Fontenoy-en-Puisaye. Au-dessous, elle est mise en fuite par celle de Charles le Chauve et de Louis le Germanique [2]. Cette peinture est particulièrement intéressante pour le costume militaire.

Fol. 202 v°. « Ci commencent li chapitre du roi Loys le Baube et des autres rois après, jusques au gros roi Loys... » Chapitre I : « Li premiers parole comment Looys qui fu apelez li Baubes dona aus barons ce qu'il leur plesoit por aquerre leur grace et comment l'empererriz Richeuz li aporta l'espée et le ceptre son pere et comment il fu couronnez... » Couronnement de Louis le Bègue par l'archevêque Hincmar. L'événement eut lieu à Compiègne et non, comme le dit le texte, à Reims. (Initiale.)

Fol. 206. Chapitre V. « Comment li baron de France firent coroner les deux fiuz le roi Looys a Ferrieres en Gastinois... » Couronnement des

1. En réalité, comme l'a expliqué Gaston Paris, dans son *Histoire poétique de Charlemagne* (1905, in-8°, p. 271, n. 2), Marsile régnait seul à Saragosse. Il y a dans le texte une confusion avec Baligand, roi de Perse, qui, d'après la légende, vint à Saragosse après le désastre de Roncevaux et fut tué par Charlemagne lui-même.

2. Il est dit à tort, dans le texte, que Charles le Chauve combattit non seulement contre Lothaire, mais contre Louis le Germanique.

Digitized by Google

deux fils de Louis le Bègue, Louis III et Carloman, dans l'abbaye de Saint-Pierre et Saint-Paul, à Ferrières en Gâtinais, par Anségise, archevêque de Sens, assisté d'un évêque. Un moine lit des prières. (Initiale.)

Fol. 208 v°. Colonne de gauche. Chapitre VII : « De la mort le roi Challemainne et de son fil Looys Fainoient, car ensi fu il apelez. Comment li baron apelerent en aide l'empereur Challes contre les Normanz et comment il revindrent en France. » L'armée des Normands arrive à la porte d'une ville [1]. (Initiale.)

Fol. 208 v°. Colonne de droite. Chapitre VII : « Comment li baron coronerent le roi Huede pour l'enfant garder qui fu apelez Challes li Simples. » Couronnement du roi Eudes, comte de Paris, par Gauthier, archevêque de Sens, à Saint-Corneille de Compiègne. (Initiale.)

Fol. 209. Chapitre VII. Poursuite de l'armée normande par celle de Richard, duc de Bourgogne, près de Tonnerre, sous le règne de Charles le Simple. (Initiale très effacée.)

Fol. 211 v°. Le roi Raoul, fils de Richard, duc de Bourgogne, à cheval, accompagné d'un ecclésiastique. (Initiale.)

Fol. 212. Chapitre VIII : « De la mort le roi Roul. Comment li baron remanderent l'enfant pour lui coroner... » Couronnement de Louis IV d'Outremer à Laon par l'archevêque de Reims, Artaud, assisté d'un évêque. (Initiale.)

Fol. 217. Couronnement de Lothaire, fils aîné de Louis d'Outremer, à Reims, par l'archevêque Artaud. (Initiale.)

Fol. 219. Colonne de gauche. A. Chapitre IX : « De la mort le roi Lothaire. Du coronement et de la mort son fil Loys. De Challe le frere Lothaire, que Hues li granz asseia en Loon et comment il le chaça et de l'evesque Ascelin qui le trai et ovri par nuit la cité. Coment il et sa fame furent en prison à Orliens. » Couronnement du roi Louis V, fils de Lothaire, à Compiègne. (Initiale.) — B. Chapitre IX. Charles, fils de Louis IV d'Outremer, duc de Lorraine, prétendant au trône, sort avec son armée de la ville de Laon où il était enfermé et met en fuite Hugues Capet. (Initiale.)

Fol. 219 v°. Chapitre IX. Le roi Hugues Capet annonce au duc Richard de Normandie qu'il accorde son pardon à Arnoul, comte de Flandre, et lui rend ses terres. (Initiale.)

Fol. 220. Chapitre X : « Dou roi Robert ». Le roi Robert II est agenouillé devant un autel et tient une banderole. A côté, se tient le pape. Il s'agit de l'épisode suivant : Le roi Robert, — auquel on a attribué, comme on sait, un assez grand nombre d'hymnes et de séquences, — étant une fois à Saint-Pierre de Rome, le jour de la fête de saint Pierre, aurait placé sur l'autel le répons « Cornelius centurio », qu'il avait, dit-on, composé lui-même [2]. (Initiale.)

Fol. 224 v°. Chapitre XII : « De la lignié le roi Robert... » Henri Ier, fils du roi Robert, est reçu par le duc Robert de Normandie. (Initiale.)

Fol. 230. Chapitre XIII. « Dou premier roi Phelippe. » Le roi Philippe Ier trônant à côté de ses barons. Harpin, vicomte de Bourges, qui lui vendit sa vicomté avant de partir à la croisade, est agenouillé devant lui. (Initiale.)

Fol. 242. « Ci commencent li chapitre des gestes dou gros roi Loois. » Chapitre I : « Comment li prelat et li barom asemblerent à Orliens por li coroner. » Couronnement du roi Louis VI le Gros à Orléans par Daimbert, archevêque de Sens, assisté de trois évêques. (Initiale.)

Fol. 265 v°. « Ci commencent les faiz le roi Louys,... pere au roi Phelippe. » Chapitre I. Le roi Louis VII faisant des remontrances aux bourgeois d'Orléans qui voulaient s'organiser en commune. (Initiale.)

Fol. 280. « Ce sont li chapitre dou premier livre des gestes au bon roi Phelippe. » Très petite

1. Cette ville est peut-être Paris, mais il y a lieu d'ajouter qu'il n'en est pas fait mention dans le texte des chroniques.

2. Sur ce répons, dont le texte est emprunté entièrement ou presque aux saintes écritures, voy. Paul Viollet *Œuvres chrétiennes des familles royales de France*. Paris, 1870, in-8°, p. 460. L'auteur étudie (p. 455-460) les œuvres qu'on a attribuées au roi Robert. Le texte du répons « Cornelius centurio » est conservé dans le ms. 344 de la Bibliothèque Mazarine (fol. 169).

Digitized by Google

initiale (colonne de gauche) renfermant l'image du roi Philippe Auguste.

Fol. 280. Colonne de droite. Chapitre I. « Comment il fu nez et de la vision son pere. » La miniature illustre le passage où il est question de la prière adressée à Dieu par Louis VII pour qu'il lui donne un héritier au trône. Le roi et la reine Alix sont agenouillés et reçoivent des mains de Dieu l'héritier qu'ils désiraient et qui est représenté par une petite figure de roi. Derrière la reine, une foule de personnages agenouillés ou debout, les mains jointes.

Fol. 295. Livre II des « gestes » du roi Philippe Auguste. Chapitre I. « Coment la cité du Mans et de Tors furent prises, et puis de la mort le roi H[enri] d'Angleterre. » Prise du Mans par Philippe Auguste. L'armée de Henri II s'enfuit par une porte de la ville.

Fol. 312. Livre III des « gestes » de Philippe Auguste. Chapitre I : « Coment l'eresie des Amorriens fu atainte et pugnie. » Le pape Innocent III condamne l'hérésiarque Amauri de Chartres.

Fol. 326 v°. En tête des vers de dédicace, peinture occupant toute la largeur de la page (178 sur 100 millimètres). (*Planche XIV, 1.*) L'auteur, le moine Primat, présenté par l'abbé de Saint-Denis, qui était alors Mathieu de Vendôme[1], et suivi de trois moines en costume de bénédictin, offre son livre à un roi de France barbu. A la droite du souverain se tiennent plusieurs personnages laïques[2].

Lorsque le manuscrit a figuré, en 1904, à la section de l'Exposition des Primitifs français organisée à la Bibliothèque nationale[3] et en 1907 à l'Exposition des portraits peints et dessinés du XIII^e^ au XVIII^e^ siècle, qui eut lieu dans le même établissement[4], il a passé alors, avec juste raison, nous semble-t-il, pour l'exemplaire même offert par Primat à Philippe le Hardi. Le comte Vitzthum estime qu'il est difficile de se prononcer pour Philippe III († 1285) ou Philippe IV († 1314)[5]. Il faut cependant faire observer que Primat parle, en deux endroits de sa chronique, de Philippe le Hardi comme étant le roi régnant au moment de la rédaction de son travail et que dans l'un de ces passages (livre I, chapitre XVI, du règne de Philippe Auguste, c'est-à-dire vers la fin de l'ouvrage), il donne même la date de 1274[6]. Il paraît bien probable, dans ces conditions, que le roi représenté sur la peinture de dédicace n'est autre que le fils de saint Louis. Le manuscrit de Sainte-Geneviève a donc dû, suivant nous, être présenté à Philippe le Hardi, soit en 1274, — année où la rédaction des chroniques a pu être terminée, — soit, plus exactement peut-être, très peu après cette date.

M. Henry Martin reconnaît aussi Philippe le Hardi dans la peinture de dédicace des chroniques de Primat. Il écrit, en outre, à propos des portraits dans les

1. Mathieu de Vendôme fut abbé de Saint-Denis de 1258 à 1286.

2. Cette peinture a été reproduite en couleur en tête du tome XXIII (1876) du *Recueil des Historiens des Gaules et de la France* et à la page 299 du tome II de l'*Histoire de la langue et de la littérature françaises*, publiée sous la direction de L. Petit de Julleville. La planche de ce dernier ouvrage porte une légende erronée (Brit. Mus., Old royal manuscripts, 19. D I, f°, 192). M. H. Martin a donné (planche 11 de *La Miniature française...*) une reproduction en noir de la même peinture. Autre reproduction en couleur dans J. Bédier et P. Hazard, *op. cit.*, p. 77.

3. Voy. le catalogue, 2^e^ partie, p. 8, n° 9.

4. Voy. le catalogue, p. 2, n° 1.

5. N. de Wailly (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, XVII, 1847, p. 379-407) pense qu'il s'agit de Philippe IV.

6. « Cist S. Looys engendra le roi Phelippe, qui or regne en l'an de l'incarnation MCCLXXIIII » (fol. 288 v°, col. 2). (Voy. éd. Paulin Paris, t. IV, p. 36.) Pour le second passage où Philippe le Hardi est également nommé, voir *ibid.*, t. III, p. 150.

Digitized by Google

manuscrits enluminés du XIIIe siècle au règne de Charles V : « Les plus anciens portraits que nous trouvions à l'Exposition des Primitifs français sont ceux du roi Philippe le Hardi et de Primat, moine de Saint-Denis, antérieurs par conséquent à 1285. Il est à remarquer que tous les personnages de ce tableau, y compris le roi, portent la barbe. Malgré l'intérêt que présente cet essai, nous ne pouvons en tirer des données bien nettes sur la physionomie du fils et successeur de saint Louis »[1]. Nous pensons, pour notre part, qu'il n'y a en effet aucun caractère individuel dans les figures de Philippe le Hardi et de Primat. Il suffit de comparer cette peinture à celles qui décorent le reste du volume pour en être convaincu.

Toutes les miniatures que nous venons de décrire sont soit à fond d'or uni ou quadrillé, soit à fond quadrillé bleu ou lie de vin[2]. Elle sont comprises dans des encadrements bleus ou lie de vin, contenant des rinceaux de feuillage, des chevrons, des tresses et autres ornements et comportant aux angles de petits compartiments carrés ou des quatre-feuilles peints en or. Pour les vêtements, les couleurs employées sont le bleu, le jaune, le gris, le rouge, le marron clair, le lie de vin et, d'une façon tout à fait exceptionnelle, l'or et le vert. Par leur style, ces peintures appartiennent nettement à l'art parisien du temps de saint Louis ou de Philippe le Hardi ; d'autre part, on doit les considérer comme ayant été exécutées à l'abbaye même de Saint-Denis et non dans un atelier laïque.

Quant à leur valeur d'exécution, il y a lieu de faire observer qu'elles sont l'œuvre de deux artistes au moins, de talent inégal. Tandis que certaines d'entre elles[3] accusent une main expérimentée et très sûre d'elle-même, d'autres, au contraire, trahissent de l'inexpérience par la sécheresse des draperies, la raideur des mouvements et la façon très défectueuse de traiter les mains. Enfin, pour ce qui regarde la peinture de dédicace, on peut dire que c'est un tableau bien composé ; les personnages y sont très habilement campés et les traits des figures expressifs[4].

Le comte Vitzthum a rattaché, avec raison, semble-t-il, les Chroniques de Primat aux trois manuscrits parisiens suivants : le roman de Méliacen, par Girard d'Amiens (Bibliothèque nationale de Paris, fr. 1633), les œuvres de Priscien, Cicéron, etc. (British Museum, Burnay 275) et un Végèce : « Des establissemens apartenanz a chevalerie », de la Bibliothèque royale de Dresde, oc. 57). C'est avec le premier de ces volumes que le rapport paraît le plus étroit[5].

Fol. 327 : « Ci commence la vie monseigneur saint Looys ». Initiale (60 millimètres sur 60 environ) renfermant une très jolie figure de saint Louis, debout, nimbé et barbu, vêtu d'un manteau bleu, semé de fleurs de lis d'or, et tenant enfin un sceptre fleuri et le

1. *Les miniaturistes à l'Exposition des « Primitifs français »*, dans le *Bulletin du Bibliophile*, 1904, p. 294. (Cf. le tirage à part : *Les Miniaturistes français*, Paris, 1906, in-8°, p. 22.) Voyez aussi, p. 300-301, au sujet du port de la barbe (p. 28-29 du tirage à part).

2. Le fond de la peinture de dédicace est par exception jaune, avec quadrillé au trait noir.

3. Voy. notamment les peintures des folios 1, 2 v°, 187 et suiv.

4. On constate toutefois que même dans cette miniature le traitement des mains laisse beaucoup à désirer.

5. Voyez la planche III de l'ouvrage du comte Vitzthum. Les cinq miniatures du manuscrit 1633 sont malheureusement presque toutes très endommagées.

Digitized by Google

modèle de la Sainte-Chapelle. (*Planche XIV, 3.*) Cette image de saint Louis est une des plus anciennes connues. Elle a été exécutée, semble-t-il, dans le premier quart du XIVe siècle[1]. Les marges de cette page sont ornées de feuillages et d'oiseaux ; au bas, on remarque deux chiens qui poursuivent un lièvre.

Fol. 374 v°. Carte du monde, en couleur (XIVe siècle) (195 sur 195 millimètres). On y a inscrit non seulement les noms des pays, mais ceux de certaines villes qui sont figurées par des châteaux : « Mecha, Ninive, Troia, Antiochia, Damaschus, Babilon, Nazareth, Jherusalem (au centre), Alexandrina, Constantinopoli, Athene, Parisius, Roma. » Tout autour sont inscrits, dans des demi-cercles, les noms des douze vents. Cette carte n'offre aucun intérêt au point de vue géographique[2].

Sur beaucoup de pages du manuscrit, dans les marges et à des endroits où il n'y a aucune peinture, on trouve la mention *Hyst[oire]*[3]. Or Léopold Delisle a fait remarquer le premier que les miniatures prévues à ces différentes places se trouvent, à peu près sans exception, dans le magnifique exemplaire des Grandes Chroniques exécuté pour Charles V et conservé à la Bibliothèque nationale (français 2813). Ce dernier volume a donc été incontestablement copié en partie sur le manuscrit de Sainte-Geneviève.

Celui-ci contient d'ailleurs encore d'autres notes prescrivant des suppressions ou des modifications qui ont été fidèlement suivies dans le manuscrit 2813. Ainsi nous lisons : Fol. 202 : « Henri, ne faites ci p[oint] de capitres usque ad signum II, car ces chapitres ne servent ci de riens. » — Fol. 209 : « Henri, ne lessiez ci point d'ystoire. » — Fol. 212 : « Henri, metez ci les chapitres I, puis après chascun en son lieu. » Ces prescriptions ont été observées scrupuleusement dans le manuscrit 2813, folio 168. Nous lisons, d'autre part, aux folios 152 et 155 v° du manuscrit de Sainte-Geneviève : « Hyst[oire] double de XXVI lines. » Cette recommandation de laisser vide, en copiant les chapitres I à V des faits de Charlemagne, la place nécessaire pour une double histoire a été également suivie dans le manuscrit 2813, où l'on constate, aux folios 121 et 124 v°, à propos de la mort de Roland, une peinture divisée en deux compartiments occupant toute la largeur du cadre de justification de la page[4].

1. On en trouve une reproduction dans L. Wallon, *Saint Louis*, 4e édit. Paris, 1892, gr. in-8°, p. 500, fig. 81, et J. Bédier et P. Hazard, *op. cit.*, p. 77. Voir aussi Gaston Le Breton. *Essai iconographique sur saint Louis*. Paris, 1880, in-4°, p. 19, et Auguste Longnon, *Documents parisiens sur l'iconographie de saint Louis*. Paris, 1882, in-8°, p. 4, n. 2. Le manuscrit 103 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, décrit plus loin et très peu postérieur aux grandes Chroniques, renferme aussi une image de saint Louis, mais imberbe (cf. *planche XXII, 6*).

2. Elle a été reproduite par Jomard, *Les Monuments de la géographie ou Recueil d'anciennes cartes européennes et orientales...* Paris, s. d. [1862], in fol., pl. XIII, n° 8. Voyez aussi du même : *Introduction à l'atlas des monuments de la géographie*, publ. par E. Cortambert, Paris, 1879, in-8°, p. 35, n. 1, et p. 40, n. 3 ; Michaud, *Histoire des Croisades*, t. V (Paris, 1822, in-8°), p. 310-311 ; vicomte de Santarem, *Essai sur l'histoire de la cosmographie et de la cartographie pendant le moyen âge...* Paris, 1848-1852, 3 vol. in-8°, t. III, p. 214-222.

3. Fol. 26, 30 v°, 53 v°, 75, 83, 92, 96, 113, 120, 128, 132 v°, 134, 136, 137 v°, 143, 145 v°, 146 v°, 148, 149 v°, 154, 155, 167, 172, 175, 177 v°, 179, 188, 190 v°, 192 v°, 195 v°, 197 v°, 204 r° et v°, 210 v°, 213 v°, 227, 236, 247, 254 v°, 255 v°, 260, 267, 272, 278, 286 v°, 289 v°, 298, 299 v°, 304, 308, 316 v°, 318, 321, 324, 331, 338 v°, 341 v°, 343 v°, 347 v°, 354 v°, 358 v°, 360 v°, 364, 365, 367, 370 et 371 v°.

4. Nous ajouterons que pour les mêmes épisodes représentés dans les deux manuscrits, il n'y aucun rapprochement à faire. Le manuscrit de Sainte-Geneviève a servi seulement pour la transcription du texte.

Digitized by Google

On a supposé, avec quelque vraisemblance, que le calligraphe Henri, cité aux folios 202, 209 et 212 du manuscrit de Primat et chargé de transcrire le texte de l'exemplaire de Charles V, était Henri de Trévou, qui fut, avec Raoul d'Orléans et d'autres, un des écrivains attitrés de Charles V[1].

Initiales ornées. — Le manuscrit de Primat renferme beaucoup de petites initiales filigranées au trait rouge ou bleu, en tête des chapitres. Leurs filigranes se prolongent un peu dans les marges.

N° 2200. — RECUEIL DE TEXTES SCIENTIFIQUES, PHILOSOPHIQUES ET POÉTIQUES.

(*Planche XV.*)

Description générale. — Vélin. II et 207 feuillets. 187 sur 140 millimètres. Justification : 155 sur 110 millimètres environ. Commencement du second feuillet : « alicus sapientia est nec idem homo... »

Contenu. — Une feuille de garde de papier, en tête (fol. 1), contient la table des matières du volume, rédigée, semble-t-il, de la main de l'abbé Lebeuf.

I. — Fol. 1. Traité de physique et d'astronomie, en latin. Début : « Quoniam, ut ait Tullius, in prologo Rethoricorum... » — Fin (fol. 46 v°) : « ... opus sine auctoris titulo examinandum omnibus delegamus. »

A la suite est une note indiquant que le texte a été copié en 1277 :

« Anno milleno biscenteno LXX° VII°. »

Au-dessous, les deux vers suivants :

« Distant natura caseus flens et petra dura.
Sic distant vetere juvenis vir cum muliere. »

II. — Fol. 47. « Chi commenche li Mapemonde », ou le « Livre de Clergie en romans, ki est apellés l'Ymage del monde », poème composé soit par Gautier de Metz, soit plutôt, semble-t-il, par Gossouin. Manuscrit de la première rédaction, terminée le 6 janvier 1246 (n. st.)[2].

1. Voy. L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, p. 68-69.

2. Voir abbé Lebeuf, *Dissertations sur l'histoire ecclésiastique et civile de Paris...* Paris, 1741, in-12, t. II, p. 318-325 : « Extrait du roman de Gautier de Metz, composé en l'an 1245, à l'article intitulé : Comment Clergie vint en Franche, et ensuite sur les sept Arts. » L'auteur donne en partie le texte des folios 56-69 v° du manuscrit de Sainte-Geneviève, avec la description des sept miniatures relatives aux Arts libéraux. — Victor Le Clerc, *L'Image du monde et autres enseignements,* dans *Hist. litt. de la France*, t. XXIII (1856), p. 326. L'auteur dit que le manuscrit de Sainte-Geneviève n'a pu être retrouvé. — C. Fant, *L'Image du monde. Poème inédit du milieu du XIII^e siècle...* Upsal, 1886, in-8° (thèse). L'auteur n'a pas connu le manuscrit de Sainte-Geneviève. — E.-D. Grand, *L'Image du monde... Recherches sur le classement des manuscrits de la première rédaction*, dans *Revue des langues romanes*, 4^e série, t. VII (1893-1894), p. 1-58. L'auteur n'a pas connu non plus le manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Son travail n'a pas été publié entièrement. Il

Digitized by Google

Début : « Qui bien velt entendre cest livre
Et savoir comment il doit vivre. »

Fin (fol. 120 v°) :

« Ke Diex nons otroit a tout dis
En qui toute pitiés habonde.
Chi fenist l'Ymaige del monde.
A Dieu commenche, a Dieu prent fin.
Ki ses biens nons doinst en la fin.
Amen. Amẹn. Amen.
En l'an del incarnation,
As rois a l'aparition,
M CC XLV ans,
Fu premiers parfais chis romans. »

Suivent quelques vers français, dus probablement au scribe, avec la date, en latin, de l'exécution de la copie :

« Vous ki avés oï l'escrit
Del fit Damedieu Jhesu Crist
Et puis del mont ke Diex forma,
Li mondes une autre formea
Ke par cestui poés aprendre,
Ki del siecle volés entendre,
Quels il fu et comment il est
Et comment va et comment nest.
Hic liber est scriptus.
Qui scripsit sit benedictus.
Amen.
Finito libro sit laus et gloria Christo. »

« Anno Domini M° CC° LXX° sexto perscriptus fuit liber iste, die Jovis ante Ramos palmarum. Deo gratias », ce qui correspond au 18 mars 1277 (n. st.).

III. — Fol. 120 v°. « Chi commenche li lapidaires, translatei de latin en romans, ki devise les vertus et les coulours des precieuses pierres. »

annonçait, dans le seul article paru, une étude sur les manuscrits à peintures de l'Image du monde, avec classification des manuscrits par familles, au point de vue de l'illustration. — Ch.-V. Langlois. *La connaissance de la nature et du monde au moyen âge...* Paris, 1911, in-16, p. XVII et p. 49 et suivantes. — Arthur Piaget, notice dans l'*Histoire de la langue et de la littérature françaises*, publiée sous la direction de L. Petit de Julleville, t. II (1896), p. 174-175 et bibliographie, p. 214. — O.-H. Prior. *L'Image du monde de maître Gossouin. Rédaction en prose...* Lausanne et Paris, 1913, in-8°, p. 2, n. (Cf. *Romania*, XLIII, 1914, p. 280-283.) — Arthur Långfors, *Les Incipit des poèmes français antérieurs au XVI^e siècle...* Paris, 1917, in-8°, p. 314-316.

Digitized by Google

Début : « Nul sage homme doter ne doit
Ken pirres grant vertus ne soit. »

Fin (fol. 133 v°) :

« Pour ens fondre hommes et bestes
Et vaiseaus qu'on use en festes. »

C'est une copie incorrecte du lapidaire : « Evax fut un mult riche reis », publié par Léopold Pannier [1]. On y a intercalé quelques articles nouveaux, les uns tirés du lapidaire dit de Modène, les autres rédigés d'après les « Étymologies » d'Isidore de Séville [2].

La copie du lapidaire est d'une encre plus pâle que celle de l' « Image du monde » qui précède, mais il semble bien que l'écriture soit de la même main.

IV. — Fol. 134. « Chi commenche li compos. » — Début : « Romulus, uns princes ki fonda Romme... » — Fin (fol. 149 v°) : « et kil ne fust nue et c'est faus. »

V. — Fol. 150. « Chi commenche algorisme. » Début : « Ceste signifiance est appellée algorisme... » — Fin (fol. 151) : « et cis digis ert li rachine de cel nombre. »

VI. — Fol. 151 v°. « Chi commenche dyometrie. » Début : « Nons commencerons une œuvre sur le pratike de geometrie... » — Fin (fol. 163 v°) : « ... ensamble sont a IIII deniers [3]. »

VII. — Fol. 164 v°. Le Miroir de vie et de mort. Ce poème a été composé, en 1266, par Robert de l'Orme ou plutôt de l'Omme, localité où il faut peut-être voir la petite ville de Lomme, dans le département du Nord. On en trouve le texte, plus ou moins complet, dans trois autres manuscrits conservés à la Bibliothèque nationale de Paris (franç. 834 et 42.432) et à la Vaticane (Ottob. 2523). Il a été publié récemment, d'après le manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, par M. Arthur Långfors [4].

Trois prologues. Début du premier :

« De VII pechiés morteus.
Ki est ki tout dis bale. »

1. *Les lapidaires français du moyen âge*, Paris, 1882, in-8°, pages 34-69 (*Bibliothèque de l'École des Hautes-Études*, fascicule 52). Le lapidaire « Evax fut un mult riche reis » est une traduction en vers français du lapidaire de Marbode.

2. Voy. Paul Meyer, *Les plus anciens lapidaires français*, dans *Romania*, t. XXXVIII (1909), p. 254-267. L'auteur publie des extraits du manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Une page du lapidaire a été reproduite dans la collection des fac-similés en héliogravure de l'École des Chartes (n° 403). Voir aussi une notice de A. Piaget, dans l'*Histoire de la langue et de la littérature françaises*, publiée sous la direction de L. Petit de Julleville, t. II (1896), p. 172-174, et bibliographie, p. 214.

3. Ces deux derniers traités ont été publiés, d'une façon d'ailleurs peu satisfaisante, par Charles Henry, dans le *Bullettino di bibliografia e di storia delle scienze matematiche e fisiche*, 1882 (Rome, in-8°). Le second l'a été plus récemment par Victor Mortet : *Le plus ancien traité français d'algorisme*. (Extrait de la *Bibliotheca mathematica. Zeitschrift für Geschichte der mathematischen Wissenschaften*, 3e série, IX, 1908, p. 55-64, fig.)

4. *Le Miroir de vie et de mort par Robert de l'Omme (1266). Modèle d'une moralité wallonne du XVe siècle*, dans *Romania*, XLVII, 1921, p. 511-531 (avec deux planches reproduisant les trois peintures du manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Geneviève) et XLIX, 1923 (ce second article paraîtra prochainement).

Digitized by Google

Début de l'ouvrage (fol. 165 v° et 166 v°) :

« Li Miroirs de vie et de mort
Ki met a terre foieble et fort.
Et c'est li arbres de pechiés
Dont tous li mons est entechiés.
Entendés cha soit hon, soit femme. »

Fin (fol. 172 v°) :

« Dont aucun en font lor bufois. »

Le manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Geneviève comporte 688 vers. Dans les deux manuscrits de la Bibliothèque nationale, les vers de la fin sont différents et le poème a quelques vers de plus.

VIII. — Fol. 173. Bestiaire, en prose, de Richard de Fournival. Début : « Toutes gens desirent par nature a savoir... » — Fin (fol. 191 v°) : « ...si ne vous requier nule riens, fors merci. » [1]

Le manuscrit de Sainte-Geneviève contient des passages qui ne figurent pas dans l'édition, très peu critique, de C. Hippeau, faite d'après le manuscrit français 412 (anc. 7019)[3] de la Bibliothèque nationale [2]. Il manque deux feuillets, l'un entre les folios 183 et 184, l'autre entre les folios 188 et 189.

IX. — Fol. 191 v°. « Chi commenche d'amours et devise premirement le biauté d'une dame. » — Début : « La biauté d'une dame de nos pais... » — Fin (fol. 197 v°) : « et comment sages hom doit amer. »

X. — Fol. 198 « Si commenche del arbre d'amours » (poème). [3]

Début :

« Ki auques s'entent de clergie. »

Fin (fol. 203 v°) :

« Cest mervelle ke il s'en tient. »

XI. — Fol. 204. « Chi commenche un autre traitié d'amours. » Poème en quatrains, incomplet du début (il manque les six premiers quatrains) et qui, d'après le manuscrit français 1553 de la Bibliothèque nationale de Paris, porte le titre : « Dou vrai chiment d'amours. » Il a été étudié et publié par M. Arthur Långfors [4].

1. Cf. *Le Bestiaire d'amour de Richard de Fournival...*, publié par C. Hippeau. Paris, 1860, in-8°, et une notice de A. Piaget, dans l'*Histoire de la langue et de la littérature françaises*, publiée sous la direction de L. Petit de Julleville, t. II (1896), p. 171 et bibliographie, p. 214.

2. Voyez notamment les folios 185 v°, 186, 186 v°, 188 v°, 189, 189 v° et 190 v°.

3. Cf. Arthur Långfors, *Les Incipit...*, p. 311. Ce poème est différent de celui qui est intitulé : « Li Romans du Vergier et de l'Arbre d'Amours » et qui commence par ces mots : « Si com l'arbres qui est petis. » *Ibid.*, p. 393.)

4. *Dou vrai chiment d'amours. Une nouvelle source de Vénus, la déesse d'Amor*, dans *Romania*, XLV, 1919, p. 205-219.

Digitized by Google

Début :

« Quant uns grans manoir se commenche a desfaire. »

Fin (fol. 207) :

« Qu'il ne puist jamais vivre I seul jour sans amour. »

Il manque deux feuillets entre les folios 206 et 207.

XII. — Fol. 207 : « De la druerie du villart » (poème).

Début :

« Chertes, c'est laide cose et grans decors,
Quant jovene cuers repose par dedens vieus cors. »

Fin (fol. 207 v°) :

« Fous est ki ne s'atorne
D'aler ou il ajourne.
C'est folie sans repel
De jovene cuer en vieil pel. »[1]

Les caractères de la langue montrent avec évidence que le manuscrit 2200 a été entièrement exécuté dans le Nord de la France et plus spécialement dans la région nord-est de la Picardie, non loin de la frontière wallonne. Çà et là on remarque quelques traits lorrains qui peuvent venir d'un manuscrit antérieur.

Collation. — Cahiers de 6, 7, 8, 9, 10 et 13 feuillets (le plus souvent de 8 feuillets). Les cahiers ont été numérotés anciennement d'un bout à l'autre par une lettre tracée à l'encre rouge au bas du premier feuillet ; en outre, à partir du septième cahier, on remarque une autre numérotation ancienne, en chiffres arabes et à l'encre rouge ou noire, au dernier feuillet de chaque cahier. Certains feuillets portent des signatures (a I-a IV, b I-b IV, etc.). Quelques réclames au début du volume.

Écriture. — Écriture à deux colonnes. 30 lignes par colonne (quelquefois, mais rarement, 29 ou 31). Réglage à la mine de plomb. Pour les traités I et II, la justification est indiquée à l'encre rouge et par des traits assez accentués. Titres des ouvrages et des chapitres à l'encre rouge.

Provenance. — Le manuscrit provient de l'abbaye de Sainte-Geneviève, comme le prouvent deux ex-libris du XVIII^e^ siècle inscrits en tête, sur une feuille de garde en parchemin (fol. II) et dont l'un porte la date de 1753. Autre ex-libris sans date au folio 20. Anciennes cotes : N. 7. — BB. 2. — R. l. 4°. 17. Le volume a fait partie des collections des Génovéfains au moins dès la fin du XVII^e^ siècle, car il figure dans l'un des deux catalogues rédigés entre 1681 et 1687 par le Père Du Molinet[2].

1. Cf. Långfors, *Les Incipit...*, p. 55. D'après M. Långfors, ce texte est une rédaction inédite de la chanson n^os^ 37 et 1938 indiquée par Gaston Raynaud dans sa *Bibliographie des chansonniers français des XIII^e^ et XIV^e^ siècles*. Paris, 1884, 2 vol. in-8°.

2. Bibl. Sainte-Geneviève, ms. n° 965, p. 68.

Digitized by Google

Reliure. — Reliure du XVII^e siècle en veau, avec dos orné de petits fers dorés.

Peintures. — I. *Traité de physique et d'astronomie*. Figures d'astronomie aux folios 12 v°, 13, 13 v°, 16 v°-18, 21 v°-22 v° et 34 v°.

II. — *L'Image du Monde*. L'ouvrage est illustré de 142 petites peintures de dimensions diverses, de la largeur de la colonne (55 millimètres) et mesurant 35 à 40 millimètres de hauteur. Elles sont sur fond d'or; l'exécution en est peu soignée.

Ces peintures, ainsi que celles qui illustrent plus loin le bestiaire, donnent un exemple de ces recueils d'images dont s'inspiraient les artistes du moyen âge pour la décoration des églises. On peut citer, à titre de comparaison, les soubassements sculptés de la porte centrale de la façade occidentale de la cathédrale de Sens[1].

Fol. 57 v°. « De la maniere des VII ars. » La Grammaire. Un moine, les verges en main, enseigne la grammaire à de jeunes clercs assis et nus jusqu'à la ceinture.

Fol. 58. Colonne de gauche. La Logique ou Dialectique. Un professeur, coiffé d'un bonnet, fait une leçon à des clercs assis.

Fol. 68. Colonne de droite. La Rhétorique. Un professeur, coiffé comme le précédent, s'adresse à des clercs debout.

Fol. 58 v°. Colonne de gauche. L'Arithmétique. Un mathématicien assis à une table sur laquelle sont des boules de l'abaque.

Fol. 58 v°. Colonne de droite. La Géométrie. Un personnage tenant un grand compas et à côté duquel sont figurées des règles et des équerres.

Fol. 59. La Musique. Un personnage, entouré d'instruments de musique, frappe avec deux marteaux sur des cloches.

Fol. 59 v°. L'Astronomie. Un astronome, assis, examinant le ciel.

Fol. 63 v°. « Comment la terre se tient en mi le firmament. » Au folio 64 r° et v°, figures montrant que la terre est ronde; que les hommes marchent autour de la terre comme les mouches autour d'une pomme et que si deux hommes se séparaient allant, l'un à l'est, l'autre à l'ouest, ils se rencontreraient aux antipodes; que si le globe terrestre était percé de part en part, suivant son axe, on verrait le ciel à travers, mais qu'une pierre jetée par l'ouverture s'arrêterait au centre dans sa chute; etc.

Fol. 65 v°, 67-68. Figures géométriques diverses.

Fol. 68 v°. « De paradis terrestre. » Il est figuré par une ville entourée de flammes (« car tous est clos de fu ardant »).

Fol. 68 v°. « D'Ynde et de ses coses et des merveilles ki i sont. » — Fol. 69. Colonne de gauche. a) Deux dragons ailés, au corps de lion, saisissent un homme armé. — b) Un anthropophage. — Colonne de droite. Un groupe de nains ou pygmées assaillis par des grues.

Fol. 69 v°. Colonne de gauche. a) Les gens qu'on appelle « Groing et Bragman » (Brahmanes), qui se mettent dans le feu pour mourir. — b) Ceux qui mangent leurs vieux parents pour leur faire honneur. — Colonne de droite. a) Ceux qui adorent le soleil. — b) Les hommes velus qui mangent les poissons crus et boivent de l'eau de mer. — c) Un centaure tirant une flèche.

Fol. 70. Colonne de gauche. a) Une femme tenant un enfant né barbu et un autre né avec des cheveux blancs. — b) Un homme qui a la tête au milieu de la poitrine. — c) Un homme avec de longues oreilles pendant presque jusqu'à terre. — Colonne de droite. a) Un homme de Lybie, les pieds tournés par derrière et munis de huit doigts. — b) Un homme nu, marchant à quatre pattes. — c) Deux hommes sans langue.

Fol. 70 v°. Colonne de gauche. a) Un homme avec des pieds de cheval. — b) Un homme pouvant rattraper un cerf à la course. — Colonne de droite. a) Un homme sans nez. — b) Un homme dont la lèvre est si longue qu'elle peut entourer son visage. — c) Un homme qui a un petit trou à la place de la bouche.

1. Cf. É. Mâle, *L'Art religieux du XII^e siècle en France*. Paris, 1922, in-4°, p. 332 et suiv.

Digitized by Google

Fol. 71 (*planche*, *XV*, *1*). Colonne de gauche. a) Un homme nu, avec deux paires d'yeux, sachant très bien tirer à l'arc et tenant un arc et des flèches. — b) Deux hommes avec un sein chacun. — c) Un homme avec une tête et des pieds de chèvre. — Colonne de droite. a) Un homme de 12 pieds de haut, avec une lance et un bouclier, et une femme, déjà mère à l'âge de cinq ans et qui mourra vieille à huit ans. — b) Un homme à tête de chien, aux ongles rapaces et vêtu d'une peau de bête. — c) Deux « ciclopiens » (il faut dire plus exactement sciapodes, car le cyclope est l'homme qui n'a qu'un œil), plus rapides que le vent, avec un seul pied si large qu'ils s'en servent comme de bouclier et d'ombrelle.

Fol. 71 v°. Colonne de gauche. a) Un homme (cyclope) qui n'a qu'un œil « clair et vermeil ». — b) Un homme qui a la tête au milieu de la poitrine, un œil sur chaque épaule, un nez tombant dans la bouche et « des soies sur le museau », comme sur un dos de porc. — Colonne de droite. a) Un homme et une femme de la région du Gange qui ne vivent que de l'odeur d'une pomme. — b) « Des serpens d'Ynde. » Un serpent (il a l'aspect d'un dragon ailé) dévorant un cerf. — c) Le « centicore », qui a des cornes de cerf, une poitrine de lion, des pieds de cheval, une gueule ronde comme l'ouverture d'un tonneau, des yeux rapprochés, une voix d'homme.

Fol. 72. Colonne de gauche. a) Une bête fantastique qui est amphibie, avec un corps de cheval, une tête de sanglier, une queue d'éléphant, et deux cornes dont l'une se rabat sur le dos. — b) Un taureau bleu, dont la bouche est fendue d'une oreille à l'autre et qui (d'après d'autres manuscrits) a des cornes mobiles. — Colonne de droite. a) La « manticore », à tête humaine, avec trois rangs de dents, des yeux de chèvre, un corps de lion, une queue de scorpion, plus légère qu'un oiseau et qui attire les gens par ses chants pour les dévorer. — b) Un bœuf avec trois cornes et des pieds ronds.

Fol. 72 v°. Colonne de gauche. La licorne (« monosceros »), avec un corps de cheval, des pieds d'éléphant, une tête de cerf, une queue de truie, une corne au front et dont on ne peut se saisir que lorsqu'elle vient s'endormir sur le giron d'une vierge. — Colonne de droite. Le tigre, qu'on attire avec des miroirs.

Fol. 73. Colonne de gauche. a) Le castor qui se châtre pour échapper aux chasseurs. — b) La « muscalies », sorte de souris, qui a une bosse sur le dos. — c) La salamandre, figurée par un oiseau à bec crochu, sur des flammes (sa laine ne brûle pas). — Colonne de droite. Une souris « grande comme un chat ».

Fol. 73 v°. Colonne de gauche. a) Le lion qui craint son maître, quand celui-ci bat un chien devant lui. — b) Un lion s'enfuyant, en portant sur son dos un petit animal qui le mord cruellement[1]. — Colonne de droite. a) La panthère (figurée par un dragon ailé) dont l'haleine délicieuse attire les bêtes. b) La jument de Cappadoce qui n'a besoin que de vent pour engendrer.

Fol. 74. Un éléphant, surmonté d'une tour, attaqué par deux cavaliers.

Fol. 74 v°. Un autre éléphant.

Fol. 75. Colonne de gauche. a) Le basilic, à tête de coq et corps de serpent. — b) Un serpent ailé, à cornes de mouton. — Colonne de droite. a) Un aspic qui, pour ne pas se laisser charmer par un joueur de viole, se bouche une oreille avec la queue et applique l'autre contre terre. — b) Le « chyris »[2] dont on retire le « triacle » ou thériaque qui guérit des morsures de serpent. — c) Une sorte

1. Le texte ne donne pas le nom de cet animal :

« La sans une beste trop fiere
I a petite et si cruiere
Ke nule beste n'est seure
Devant lui et a tel nature
Ke li lions le doute et fuit,
Car sovent l'ochit et destruit. »

2. D'autres manuscrits de l'Image du Monde donnent : « tygris, teris, tyris ».

Digitized by Google

de serpent, figuré avec des ailes de dragon et qui s'attaque à un éléphant [1].

Fol. 75 v°. Colonne de gauche. a) Un serpent qui fait peau neuve. — b) Un serpent ailé qui a des pierres précieuses dans la tête ou dans les yeux.

Fol. 76. « Des contrées d'Ynde. » — Colonne de gauche. a) L'art de « négremance » (nécromancie) découvert en Perse. Un nécromancien et le diable. — b) La tour de Babel. — Colonne de droite. Les trois rois mages.

Fol 76 v°. Le phénix qui renaît de ses cendres.

Fol. 77. Colonne de gauche. Les amazones à cheval. Au-dessous, une amazone, chassant de son pays un enfant mâle. — Colonne de droite. Les « formis », ayant la forme d'un chien, qui gardent les « gravelles d'or luisant » des montagnes. Au-dessous, l'une d'elles dépose dans un panier, attaché au dos d'une jument, les « gravelles d'or ».

Fol. 77 v°. Colonne de gauche. Deux chameaux, l'un d'Arabie, avec deux bosses, l'autre à une seule bosse. — Colonne de droite. Un dromadaire (qui a ici l'aspect d'un cheval), monté par un cavalier.

Fol. 78. Colonne de gauche. a) Le porc-épic, poursuivi par un chien. Un chasseur sonne de la trompe. — b) Deux amazones à cheval, dont les armes sont d'argent. — c) Une femme « des bois d'Inde », avec une longue barbe, vêtue d'une peau de bête et se nourrissant de bêtes sauvages. — Colonne de droite. a) Un homme et une femme amphibies, nus et velus. — b) Un géant, nu, velu comme un porc et gémissant.

Fol. 78 v°. Colonne de gauche. a) Une femme nue, blanche comme neige et « moult beles », avec dents de chien et habitant dans l'eau. Un homme nu est devant elle. — b) Deux perroquets (« papegai ») sur des arbres. — Colonne de droite. a) Le pélican qui se saigne pour ses petits. — b) Hommes à cheveux blancs d'Albanie.

Fol. 79. Colonne de gauche. L'arche de Noé, sur la montagne d'Arménie où elle échoua. — Colonne de droite. « D'Aise le Menour » (Asie Mineure). Saint Jean l'évangéliste dans son tombeau, avant d'être ravi au ciel. (Le saint a prêché en Asie Mineure.)

Fol. 79 v°. a) Deux « jacobins » ou « chrétiens corrompus » qui se confessent à Dieu, avec, auprès d'eux, « encens et feu ».

Fol. 80. Les Géorgiens ou chrétiens de saint Georges, agenouillés, les mains jointes. L'un d'eux est figuré à cheval, en armes.

Fol. 80 v°. Colonne de gauche. a) « Des poissons d'Ynde. » Une baleine qu'un batelier prend pour une île. — b) Deux syrènes, dont l'une a des ailes et des pattes d'oiseau, l'autre une queue de poisson. — Colonne de droite. a) « Des arbres d'Ynde. » Deux arbres, l'un à feuilles énormes, l'autre portant des pommes dites « d'Adam », parce que la morsure d'un homme se voit à l'intérieur. — b) Une énorme grappe de raisin portée par deux hommes.

Fol. 81. Colonne de gauche. Un homme (un chrétien) près d'un arbre nommé le « basme » [2], qu'il va arroser avec l'eau de la fontaine où la Vierge baigna l'Enfant Jésus. — Colonne de droite. Trois arbustes dont un noisetier, avec des noix « grosses comme des têtes d'hommes ».

Fol. 81 v°. Un ange, avec une épée, gardant l'entrée du Paradis.

Fol. 82. « D'Aufrique et de ses regions. » Deux nègres, habillés.

Fol. 83. « Des diversetés ki sont en Europe et Affrique. » Colonne de gauche. Des oiseaux ki « devers Yrlande » volent sur la mer et naissent des arbres ». — Colonne de droite. Un homme d'une île d'Irlande où on ne meurt pas et qui, devenu trop vieux, se fait transporter dans une autre île, pour y mourir.

Fol. 83 v°. Colonne de gauche. Trois arbres de l'île de Thulé (près de la Grande-Bretagne), aussi verts en hiver qu'en été. — Colonne de droite. a) Le Purgatoire, en Irlande, qui brûle comme un brasier. — b) Un homme de Grande-

1. Le texte dit :

« A II bras si lons et divers
Ke les olifans en abatent. »

2. Quelques manuscrits donnent « bamme ».

Digitized by Google

Bretagne, complètement nu et qui a une queue par derrière (« coué »). Il verse de l'eau d'une fontaine sur une grande pierre, ce qui provoque le vent, la pluie et la tempête.

Fol. 84. Colonne de gauche. a) Deux types de femmes de France qui ont sous le menton des grosseurs leur pendant jusqu'aux mamelles. Ce sont les goîtreux du Valais, vers le mont Gien (« Mons Jovis », c'est-à-dire le Grand Saint-Bernard). — b) « De la maniere des bestes. » Le renard qui fait le mort pour prendre les oiseaux. Colonne de droite. a) Le cerf qui mange un serpent pour se rajeunir. — b) Un loup emportant une brebis sur son dos. — c) Une toile d'araignée (miniature très effacée).

Fol. 84 v°. Colonne de gauche. a) La « singesse » qui n'aime qu'un de ses petits sur deux et l'emporte dans ses bras, tandis que l'autre suit « tout las ». — b) Un chien d'Angleterre, qui suit à la trace un voleur. — Colonne de droite. a) La « moistoile » (belette ou fouine) qui tue le basilic — b) Le hérisson qui se roule sur les pommes pour les enfiler avec ses piquants et les emporter sur son dos.

Fol. 85. Colonne de gauche. Un agneau fuyant devant un loup. — Colonne de droite. « De le maniere des oiseaus ». a) L'aigle qui, lorsqu'il est vieux, s'élève au-dessus des nuages, si haut que le soleil l'aveugle et brûle ses plumes. Il s'abat ensuite dans une nappe d'eau et en sort rajeuni. — b) La tourterelle qui, ayant perdu son mâle, n'en accepte pas d'autre et se perche sur les arbres morts. — c) L'autruche qui mange du fer impunément. Elle tient un fer à cheval dans son bec.

Fol. 85 v°. Colonne de gauche. a) Le héron qui fuit la tempête en volant jusqu'aux nues. — b) La chouette qui dérobe les objets d'or et d'argent et a l'air de parler. (Elle est figurée ici par un oiseau noir semblable au corbeau.) — c) Le corbeau qui se croit beau et maltraite ses petits s'ils sont blancs. — Colonne de droite. a) Le paon qui fait la roue. — b) L'autour ou l'épervier qui rapporte sa proie à son maître.

Fol. 86. Colonne de gauche. a) Le « colon » ou pigeon, apercevant dans l'eau l'ombre de l'autour qui veut le capturer. — b) La « hupe ». — Colonne de droite. Un cygne.

Fol. 86 v°. « Ou enfers siet et quel chose che est. » — Fol. 87 v°. « La gueule de Léviathan », avec des damnés tourmentés par deux diables.

Fol. 94, 95 r° et v°, 96, 97-99 v°. Figures d'astronomie.

Fol. 115 v°. Grande peinture à pleine page (malheureusement très rognée sur le côté gauche et au bas, par la maladresse du relieur). Elle mesure maintenant 185 sur 133 millimètres. Au centre, la terre qui renferme l'enfer et est entourée des trois autres éléments : l'eau, l'air et le feu; tout autour, les sept premiers ciels, dans chacun desquels figure une planète, puis le huitième ciel ou firmament avec les étoiles, le neuvième ciel ou ciel bleu, le ciel cristallin, le ciel dit empyrée, couleur de pourpre, sept fois plus brillant que le soleil, avec la hiérarchie céleste (Séraphins, Chérubins, Trônes, Dominations, Vertus, Puissances, Principautés, Archanges et Anges), enfin le Paradis céleste où apparaît le Christ bénissant la Vierge.

Fol. 118 v°. Les travaux des mois. Douze médaillons disposés en cercle. Peinture à pleine page rognée sur le côté gauche (153 sur 128 millimètres). — Janvier : Janus à table; février : un personnage tenant un objet qu'on ne peut plus discerner, parce que la peinture a été rognée; mars : la taille de la vigne ; avril : un personnage tenant deux branches fleuries ; mai : un jeune seigneur partant à cheval pour la chasse, le faucon sur le poing ; juin : la tonte des moutons ; juillet : un faucheur; août : un paysan qui coupe les blés ; septembre : un autre qui cueille la vigne; octobre : un semeur ; novembre : les porcs menés à la glandée ; décembre : l'abatage des porcs.

Fol. 119. Le Zodiaque. Peinture à pleine page également rognée à droite (165 sur 138 millimètres).

VII. — Fol. 166. *Le Miroir de vie et de mort*, de Robert de l'Orme ou de l'Omme. Les trois peintures qui accompagnent ce poème sont bien meilleures comme dessin et exécution que celles qui illustrent l'Image du Monde et le Bestiaire. On y reconnaît la main d'un artiste très habile.

Digitized by Google

Des quatre manuscrits actuellement connus qui nous ont conservé le texte du poème de Robert de l'Omme, seul celui de la Bibliothèque Sainte-Geneviève contient des peintures. Dans l'exemplaire de la Bibliothèque du Vatican (Ottob. 2523), la miniature de l'arbre des péchés, dont il va être question, a été seulement esquissée et dans les marges se trouvent des notes pour l'enlumineur [1].

Fol. 166. (*Planche XV, 2.*) La première peinture (150 sur 130 millimètres) représente, dans un grand cercle, l'arbre des péchés dont les racines se prolongent par des serpents qui se terminent eux-mêmes chacun par une tête de femme. Ces femmes, accompagnées d'inscriptions, représentent les sept péchés capitaux (vers 77-80 du poème). La première, en allant de gauche à droite, la Luxure (*radix Luxurie*), se regarde dans un miroir; la seconde, l'Avarice (*radix Avaricie*), porte un coffret rempli de pièces d'argent; la troisième, la Colère (*radix Iracundie*), s'arrache les cheveux; la quatrième, l'Orgueil (*radix Superbie*) [2], la reine des sept péchés capitaux, est assise entre deux diables dont l'un lui pose une couronne sur la tête et l'autre lui tend un sceptre terminé par une fleur de lis (vers 81-90); la cinquième, l'Envie (*radix Invidie*), tient une bête contre son sein; la sixième, la Paresse (*radix Accidie*), se détourne d'un autel surmonté d'une hostie, la septième, la Gourmandise (*radix Gule*), verse du vin dans une coupe [3].

L'arbre, dont les branches s'épanouissent, porte à son sommet une figure de femme couronnée et tenant un sceptre terminé par une fleur de lis. C'est la Vie (vers 53-55). Elle écoute le chant des oiseaux (vers 56) et la musique d'un joueur de vielle et d'un joueur de trompe (vers 59-60). A droite, la Mort, montée sur une échelle soutenue par un diable et figurée par une femme vêtue de blanc, porte sous son bras le couvercle d'un cercueil (vers 61-72) [4].

Sur cette peinture sont inscrits dix-huit vers latins composés par Robert de l'Omme (vers 681) et dont une partie seulement est aujourd'hui lisible. On peut déchiffrer ceux qui suivent :

Carnea Mors, ubi stas, procul a me si modo
[distas.
O sacer, o summe, colo te super omnia, numme.
Oro ne venias vicina nec a modo fias.
Non a te disto, sed ubi... naris ibi sto.
Mors, infelici nunc miserere michi.
Arbor peccati, sub qua sumus arbore nati.
Hoc speculo mortis vileque... esto memor.
Gaudes in vanis, quia mens tua semper ina-
[nis.

Le second vers désigne à l'Avarice; le premier et le quatrième semblent un dialogue entre la Vie et la Mort; le septième a peut-être trait au miroir de la Luxure; le troisième et le cinquième font allusion à la scène où la Mort frappe la Vie; le sixième se rapporte à l'Arbre des péchés [5].

Fol. 166 v°. Petite initiale au début du premier prologue. Le Jugement dernier. Le Christ-Juge,

1. Voy. Ernest Langlois, *Notice du manuscrit ottobonien 2523*, dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire publiés par l'École française de Rome*, t. V, 1885, p. 37.

2. Le mot « superbie » est presque entièrement effacé.

3. Voici le texte des notes pour l'enlumineur que l'on peut lire dans le ms. ottobonien 2523 du Vatican : « O desoubz de la rachine a une roïne, a destre de II diablez assise, et tient le diable le ceptre devant ly et sy ont les VII serpens chascun I personnagie a la queue. Orgueil tient un ceptre, Ire esrachez ses cheveux, Avarice tient I cofre plain d'argent, Lusure se mire en I mirouer, Gloutonnie boit. »

4. Le texte dit : « Sous son bras un linssuel portoit. »

5. Sur cette peinture, voir Emile Mâle, *L'art religieux du XIII^e siècle en France*, 4^e édition, Paris, 1919, in-4°, p. 134-135. L'auteur montre qu'elle rappelle visiblement l'Arbre du mal dont parle Hugues de Saint-Victor et d'autres théologiens du XII^e et du XIII^e siècle. Elle a été reproduite par Alfred Kuhn, *Die Illustration des Rosenromans*, dans *Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses*, XXXI, 1912, p. 28, fig. 13, et par A. Långfors, *Le Miroir de vie et de mort*.

Digitized by Google

représenté comme le Fils de l'Homme de l'Apocalypse, avec les deux épées dans la bouche.

Fol. 172. Petite peinture figurant un homme les mains jointes, sortant d'un arbre, illustration des vers transcrits immédiatement au-dessus et au-dessous :

« VI ᶜ quatre vins et huit viers,
Tant escrist et en fist Robiers ;
Pour chu k'on l'apeloit de l'Omme,
Fist chi d'un oulme naistre un homme,
Priant oevres li doinst Diex faire
Dont on se puist de maus retraire.
X et VIII viers fist en latin.
Mais or vous pri tous en la fin,
S'il a en aucun lieu mespris,
Vilainement ne soit repris ;
Car il n'est nus, s'il mout parole,
Soit hons, soit ferme ou clers d'escole,
Ne die tel cose à le fois
Dont aucun en font lor bufois. »

A la fin du manuscrit français 834 de la Bibliothèque nationale, on lit le distique latin suivant :

« Arbor adest ulmus, campestris villa sic Ulmus.
Fio sub hac ulmo Robertus natus in Ulmo. »

VIII. — Fol. 173. Le *Bestiaire d'Amour* de Richard de Fournival. Il est illustré de 55 petites peintures d'exécution peu soignée, sur fond d'or, de la largeur de la colonne (55 millimètres) et mesurant de 20 à 60 millimètres de hauteur.

Fol. 173. A gauche, une femme debout (celle à laquelle Richard de Fournival a dédié son ouvrage) et à droite, une ville à l'intérieur de laquelle est une maison, où l'on voit apparaître, aux deux fenêtres, une tête d'homme et une tête de femme.

Fol. 174. Deux coqs chantant.

Fol. 174 v°. Colonne de gauche. Deux ânes dont l'un brait. — Colonne de droite. Un loup s'enfuyant devant un homme qui l'a aperçu le premier ; au-dessous, un homme devenant muet devant un loup qui l'a aperçu le premier.

Fol. 175. Colonne de gauche. Des grillons qui meurent à force de chanter. — Colonne de droite. Un cygne.

Fol. 175 v°. Colonne de gauche. Deux chiens qui remangent ce qu'ils ont vomi. — Colonne de droite. Un loup s'approchant d'une bergerie et se mordant le pied, parce qu'il a brisé une branche d'arbre en marchant dessus.

Fol. 176. Colonne de gauche. a) La « wivre » ou « guivre » (serpent fantastique) qui fuit devant un homme nu. — b) La « wivre » qui s'élance sur un homme habillé.

Fol. 176 v°. Un singe qui a chaussé un soulier et qui, ne pouvant fuir devant un chasseur, va être pris par lui.

Fol. 177. Colonne de gauche. Le corbeau qui se détourne de ses petits, tant qu'ils n'ont pas de plumes noires. — Colonne de droite. Un corbeau sur un cadavre dont il arrache les yeux avec son bec.

Fol. 177 v°. Colonne de gauche. Un lion dévorant un taureau et laissant passer, sans l'attaquer, un homme qui ne le regarde pas. - Colonne de droite. La « mustoile » (belette ou fouine) qui conçoit par l'oreille et enfante par la bouche.

Fol. 178. Colonne de gauche. La belette qui porte ses enfants. — Colonne de droite. Un malade dans son lit ; la calandre qu'on lui apporte se détourne de lui.

Fol. 178 v°. Deux sirènes à queue de poisson, jouant chacun d'un instrument de musique (harpe et trompette). Au-dessous, une sirène au corps d'oiseau, qui endort un homme par son chant.

Fol. 179. Colonne de gauche. L'aspic qui, pour ne pas se laisser endormir par le son de la harpe ou d'un autre instrument, se bouche une oreille avec la queue et applique l'autre, qu'il a remplie de boue, contre terre. — Colonne de droite. Un merle dans une cage.

Fol. 179 v°. Colonne de gauche. La taupe. — Colonne de droite a). Le lynx (« liens »). C'est, d'après le texte, un petit ver blanc qui voit à travers les murs. — b) La taupe, figurée ici sous l'aspect d'une grenouille.

Fol. 180. Colonne de gauche. La salamandre

Digitized by Google

qui se nourrit de feu. —Colonne de droite. Un personnage faisant rentrer des abeilles dans leur ruche, en frappant sur une plaque de métal.

Fol. 181. Colonne de gauche. La tigresse qui se regarde dans un miroir, tandis qu'un chasseur emporte son petit. — Colonne de droite. La licorne poursuivie par un chasseur et qui vient s'endormir dans le giron d'une vierge.

Fol. 181 v°. Divers animaux suivant une panthère, entraînés par la suavité de son haleine.

Fol. 182. Colonne de gauche. Des grues en voyage. L'une d'elles, qui fait le guet, se tient debout sur une pierre pour ne pas s'endormir. — Colonne de droite. Un paon, avec des yeux sur la queue.

Fol. 182 v°. Mercure, Argus et Io transformée en génisse.

Fol. 183. Colonne de gauche. Mercure emmenant la génisse après avoir tué Argus qu'il est parvenu à endormir par le son de sa flûte. — Colonne de droite. Un homme montant à l'échelle pour prendre dans leur nid des hirondelles auxquelles il va crever les yeux.

Fol. 183 v°. Colonne de gauche. a) Un homme s'apprêtant à tuer les petits d'une belette qui les fera ressusciter ensuite. — b) Un lion donnant la vie à son lionceau, né mort, en passant sur son corps.

Fol. 184 [1]. Le pic qui apporte une herbe pour faire tomber la cheville qu'on a mise à l'entrée étroite de son nid creusé dans un arbre.

Fol. 184 v° Colonne de gauche. Deux hirondelles volant. — Colonne de droite. Un hérisson qui emporte des pommes piquées sur son dos.

Fol. 185. Un crocodile qui dévore un homme.

Fol. 185 v°. Colonne de gauche. Une hydre à trois têtes. — Colonne de droite. Une hydre sortant du corps du serpent qui l'a avalée.

Fol. 186 v°. Colonne de gauche. La « vipre ». Elle « conçoit par la teste del malle ki li boute en la bouce... et li tranche toute la teste as dens et l'englout. » — Colonne de droite. « La vipre » qui enfante par le côté.

Fol. 187. La singesse, poursuivie par un chasseur, met sur son dos le petit qu'elle aime le moins et prend dans ses bras celui qu'elle préfère.

Fol. 187 v°. La serre qui poursuit un bateau en mer.

Fol. 188. Colonne de gauche. La tourterelle qui, ayant perdu son mâle, ne demeure plus que sur les arbres morts. — Colonne de droite. Les petits perdreaux quittant la fausse mère qui les a couvés et nourris et suivant leur véritable mère.

Fol. 189 [2]. L'aigle qui brise son bec, devenu trop long, et l'aiguise ensuite contre une pierre.

Fol. 189 v°. Colonne de gauche. Le crocodile qui, pour manger, meut sa machoire supérieure. — Colonne de droite. Le dragon.

Fol. 190. Colonne de gauche. L'éléphante qui enfante au milieu de l'Euphrate pour éviter les dragons. — Colonne de droite. La colombe qui, poursuivie par l'autour, peut se soustraire à cet animal en voyant l'ombre de celui-ci dans l'eau.

Fol. 190 v°. La baleine que des bateliers ont pris pour une île et sur laquelle ils font cuire leurs aliments.

Fol. 191. Colonne de gauche. Le renard qui fait le mort pour prendre les pies. — Colonne de droite. Le vautour qui suit les armées (il est figuré auprès de tentes).

X. — Fol. 198 v°. *Li arbre d'amours*. Peinture occupant toute la colonne de droite. Au pied de l'arbre, un homme à genoux devant une femme qui paraît repousser ses avances; dans les branches, deux couples d'amoureux, dont un assis. Au sommet, un personnage personnifiant l'Amour, tenant des flèches et un arc. — Fol. 206. Un homme envieux tire une flèche sur un couple d'amoureux.

1. Le feuillet qui a été arraché entre les folios 183 et 184 comportait sans doute plusieurs peintures.
2. Le feuillet qui manque entre les folios 188 et 189 devait présenter également plusieurs miniatures.

Digitized by Google

Initiales. — Le manuscrit renferme un grand nombre d'initiales de couleur rehaussées d'or, de très petite dimension et d'une ornementation très simple.

N° 102. — SACRAMENTAIRE ET GRADUEL.

(*Planche XVI.*)

Description générale. — Vélin. 383 feuillets. 335 sur 240 millimètres. Justification : 240 sur 170 millimètres. Commencement du folio 2 : « Per omnia secula seculorum. »

Contenu. — Fol. 3-8 v°. Calendrier (XIII^e siècle), d'origine parisienne, dans lequel on a ajouté au XV^e siècle certaines mentions spéciales à l'église de Senlis, notamment celles-ci : « Dedicatio Ecclesie silvanectensis » (16 juin) ; « Frambaldi abbatis » (16 août).

Fol. 10-184 et 233-246. Graduel plus récent (XV^e siècle), à l'usage de l'église de Senlis. On remarque notamment : « Translatio sancti Reguli » (fol. 116) ; « in festo dedicationis ecclesie Beate Marie silvanectensis » (fol. 122 v°) ; « sanctorum episcoporum silvanectensium » (fol. 157 v°) ; etc.

Fol. 185. Sacramentaire de Paris (XIII^e siècle), adapté à l'usage de Senlis, comme le prouve l'office de saint Rieul, intercalé, mais non à sa place, au folio 375.

Pour le détail du contenu de ce volume, voir le catalogue de Ch. Kohler (I, p. 65-66). Au folio 384 v°, on lit : « Qualibet feria IIII^a quatuor temporum anni, fit obitus sollemnis pro deffuncto domino Symone Bonnet, episcopo silvanectensi [1447-1496], et dicuntur in vigiliis et missa predicti obitus sollemnis quinque orationes que sequuntur... »

Collation. — 1 feuille de garde, 1 cahier de 8 feuillets, 11 cahiers de 8 feuillets, 1 cahier de 3 feuillets, 8 cahiers de 8 feuillets, 1 cahier de 2 feuillets, 2 cahiers de 8 feuillets, 4 cahiers de 12 feuillets, 1 cahier de 8 feuillets, 1 cahier de 6 feuillets, 8 cahiers de 12 feuillets, 1 cahier de 11 feuillets, 2 cahiers de 12 feuillets, 1 cahier de 3 feuillets, 1 cahier de 2 feuillets et 2 feuilles de garde. Les cahiers de 12 feuillets (partie du XIV^e siècle) ont des réclames.

Écriture. — Écriture à 2 colonnes. 18 lignes à la page pour le graduel et le sacramentaire. Titres à l'encre rouge. Réglage à la plume ou à la mine de plomb.

Provenance. — Le volume provient de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Ex-libris de 1734 et de 1753 au folio 2. Autres ex-libris sans date aux folios 1° v° et 22. Anciennes cotes : BB. 3 (à l'encre rouge) et BB. l. in-fol. 11. Ce manuscrit n'étant pas cité dans le catalogue dressé entre 1710 et 1719 sous la direction du P. Gillet (ms. n° 952), il s'ensuit qu'il a été incorporé aux collections des Génovéfains entre cette dernière date et l'année 1734.

Plus anciennement, à partir du XV^e siècle au moins, il a appartenu à la cathédrale de Senlis, comme le prouve la mention inscrite au folio 384 v°. Au verso du folio 1, on lit,

Digitized by Google

en outre, la note suivante : « Vieil messel veu et collationé par moy Deslyons, doyen de Senlis [1]. Le calendrier est de Paris et le messel qui est de mesme antiquité et de mesme caractère, apparemment de six cens ans ; mais on y a inséré un gros cayer de parchemin plus blanc et d'écriture plus récente, quoy qu'au moins de 400 ans, pour s'en servir à l'usage de Senlis, dont les festes y paroissent en leur ordre. [Signé] Deslyons. Vidi anno 1668. » Enfin, il est probable que notre volume a appartenu dès l'origine à la cathédrale de Senlis, puisque nous avons constaté qu'on avait intercalé dans le sacramentaire l'office de saint Rieul.

Reliure. — Reliure du xv^e^ siècle, avec ais de bois recouverts de peau.

Peintures. — Le sacramentaire du xiii^e^ siècle renferme deux grandes peintures et 34 initiales historiées. Leur style permet d'attribuer le manuscrit à la seconde moitié de ce siècle. Elles sont dues à un artiste d'un certain mérite, appartenant à l'école parisienne.

Fol. 248 v°. Avant le Canon, peinture à pleine page (240 sur 165 millimètres) assez endommagée, représentant le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean. Les personnages se détachent sur un fond quadrillé, violet et bleu. A la partie supérieure, deux anges apparaissent sur fond d'or, portant le soleil et la lune.

Folio 249. Peinture en tête du Canon (195 sur 76 millimètres), figurant le Christ de Majesté, entouré des symboles évangéliques ; au-dessous, l'Église et la Synagogue. (*Planche XVI, 2.*) L'Église tient une longue croix et un modèle d'église où apparaît un calice ; la Synagogue, les yeux bandés, porte une lance brisée et les tables de l'Église renversées, tandis que sa couronne tombe de sa tête.

Initiales historiées. — Fol. 185. Trois personnages agenouillés devant un autel, adressant une prière à Dieu qui apparaît dans les nuages.

Fol. 187 v°. L'Annonce aux bergers.

Fol. 189 v°. La Naissance du Christ.

Fol. 194 v°. L'ange chassant Adam et Ève du Paradis.

Fol. 195 v°. Un évêque bénissant des fidèles.

Fol. 199 v°. La Tentation du Christ.

Fol. 214. L'Entrée du Christ à Jérusalem.

Fol. 224 v°. Bénédiction des fonts.

Fol. 247 v° (en tête de la préface du Canon). Deux grandes initiales. (*Planche XVI, 1.*) Un évêque devant l'autel, bénissant, accompagné de deux diacres portant, l'un un livre, l'autre un flabellum. Deux anges tenant une gloire dans laquelle est figuré l'agneau divin ; au-dessous, deux autres anges thuriféraires.

Fol. 255. La Résurrection du Christ.

Fol. 264 v°. L'Ascension du Christ.

Fol. 268. La Pentecôte.

Fol. 271 v°. Le repas du mauvais riche. Deux chiens lèchent les plaies de Lazare.

Fol. 283. Saint Silvestre baptisant Constantin.

Fol. 287. La bénédiction des cierges.

Fol. 289. La Présentation de Jésus au Temple.

Fol. 292. L'Annonciation.

Fol. 302 v°. La Nativité de saint Jean-Baptiste. Zacharie inscrit le nom de l'enfant sur un registre.

Fol. 312 v°. Lapidation de saint Étienne.

Fol. 317. L'Assomption de la Vierge. Elle est dans une gloire en forme de losange, soutenue par quatre anges.

Fol. 324. La Nativité de la Vierge.

Fol. 337. Réunion de saints.

Fol. 344 v°. Saint Pierre et saint Paul.

Fol. 346. Décollation d'un saint.

Fol. 347. Décollation de deux saints.

1. La Bibliothèque Sainte-Geneviève possède deux autres manuscrits (n^os^ 216 et 1654) ayant appartenu à ce même personnage, qualifié de doyen théologal de Notre-Dame de Senlis.

Digitized by Google

Fol. 348. Un évêque.
Fol. 350. Un prêtre à genoux devant l'autel.
Fol. 350 v°. Un saint abbé.
Fol. 350 v°. Deux saints confesseurs.
Fol. 351 v°. Une vierge.
Fol. 371 v°. Un évêque bénissant deux époux.
Fol. 375. Saint Rieul ou Règle, évêque d'Arles et de Senlis, faisant taire les grenouilles qui l'avaient interrompu au cours d'un sermon [1]. A ses côtés, un cerf [2].

Fol. 375 v°. Consécration d'une église par un évêque. Celui-ci, accompagné d'un clerc, jette de l'eau bénite à l'entrée de l'édifice.

Initiales. — Le manuscrit renferme encore quantité d'initiales, les unes à rinceaux et feuillages de couleur sur fond d'or, les autres simplement filigranées, au trait rouge ou bleu.

N° 15. — BIBLE LATINE.

(*Planche XVII.*)

Description générale. — Vélin assez fin. I-566 feuillets. 345 sur 240 millimètres. Justification : 250 sur 160 millimètres. Commencement du second feuillet : « Scienti litteras ut legat... »

Contenu. — Bible latine complète, avec les préfaces et arguments de saint Jérôme, Raban Maur et autres auteurs. Pour le détail du contenu, voir le catalogue de Ch. Kohler, I, p. 17-19. A la suite de la Bible, on trouve différentes pièces, parmi lesquelles (fol. 510) : « Hic sunt interpretationes hebraicorum nominum incipientium per A litteram... »

Les feuillets de garde du commencement et de la fin sont formés de fragments d'un registre de Gabriel Guerreau et Pierre Parque, notaires à Paris (1634-1644).

Collation. — Cahiers pour la plupart de 10 et 12 feuillets (plus souvent de 12 feuillets), avec réclames. Les cahiers sont numérotés en chiffres arabes au bas du premier feuillet.

Écriture. — Écriture très régulière à 2 colonnes. 48 lignes par colonne. Titres à l'encre rouge. Titres courants à l'encre rouge ou bleue. Réglage à la mine de plomb.

Provenance. — Ce volume provient de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Au folio 1, on lit : « 41. Ex libris Sanctae Genovefae parisiensis. 1753. Autre ex-libris sans date au folio 21. Anciennes cotes : A. 18. — A. l. in-fol. 8². Le manuscrit n'étant pas mentionné dans le catalogue dressé entre 1710 et 1719 sous la direction du P. Gillet (ms. n° 952), il s'ensuit qu'il a été incorporé aux collections des Génovéfains entre cette dernière date et l'année 1753. On peut même supposer, vu qu'il ne porte pas l'ex-libris du récolement de 1732-1734, qu'il a été acquis par les religieux entre 1734 et 1753.

Au bas du folio 1, on remarque les armoiries suivantes, peintes postérieurement à la

1. L'événement se serait passé à Rully, dép. de l'Oise. (*Acta SS.*, mart., III, p. 819 et 824.) L'artiste a représenté ici les grenouilles comme des oiseaux.

2. La légende raconte que, le jour de la fête du saint, les cerfs, biches et daims se mêlaient au peuple pour venir se prosterner devant son tombeau. (*Acta SS*, mart., III, p. 825.)

Digitized by Google

confection du manuscrit (au XV^e^ siècle sans doute) : « *d'or à l'écusson de sable en abîme, au bâton de gueules brochant sur le tout* ». Ces armoiries se rencontrent dans d'autres manuscrits de la Bibliothèque Sainte-Geneviève [1]. Ce sont celles d'une famille puissante de Senlis, les Lorfèvre. Il paraît probable que les volumes portant ces armes ont appartenu à Pierre Lorfèvre, avocat au Parlement de Paris, conseiller du roi et chancelier du duc d'Orléans, mort en 1412 et qui légua une partie de sa bibliothèque au chapitre de Notre-Dame de Senlis [2].

Reliure. — Reliure en parchemin du XVII^e^ siècle, avec dos orné de petits fers dorés.

Peintures. — La plupart des livres de cette bible sont précédés de petites initiales historiées, peintes par un artiste de grand talent, appartenant à l'école parisienne. Les gestes et surtout les expressions sont rendus avec la plus grande justesse. Ces peintures accusent par leur style le quatrième quart du XIII^e^ siècle. Les personnages se détachent sur un fond quadrillé lie de vin ou bleu.

Fol. 1. (Préface de saint Jérôme sur la Bible.) Saint Jérôme écrivant.

Fol. 4. (Genèse.) — Longue initiale occupant presque toute la hauteur de la page, dans la marge de gauche (29 centimètres), et renfermant huit médaillons de forme ovale. (*Planche XVII.*) Dans sept de ces médaillons sont représentées les différentes scènes de la Création et au bas, dans le huitième, le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean. Une branche de feuillage part du bas de l'initiale et se prolonge jusque dans la marge de droite. A son extrémité est perché un oiseau.

Fol. 23 v°. (Exode.) — Moïse et le peuple d'Israël.

Fol. 39 v°. (Lévitique, I, 2.) — Offrande d'un agneau à Dieu.

Fol. 81 v°. (Josué, I, 1.) — Dieu s'adresse à Josué.

Fol. 92. (Juges, I, 3.) — Juda et son frère Siméon à genoux devant Dieu.

Fol. 102. (Ruth, I, 1-2.) — En haut Elimélech partant pour le pays de Moab ; au-dessous, sa femme, Noémi, et l'un de ses deux fils.

Fol. 104 v°. (I Rois, I, 10-11.) — Elcana et Anne implorant Dieu.

Fol. 118 v°. (II Rois, I, 15.) — David faisant tuer le meurtrier de Saül.

Fol. 130. (III Rois, I, 1-4.) — Présentation d'Abisag, la sunamite, à David étendu sur un lit.

Fol. 144. (IV Rois, I, 2.) — Chute d'Ochozias.

Fol. 157 v°. (I Chroniques, I, 4.) — Quatre personnages assis, conversant entre eux ; l'un est barbu. (Peut-être Noé et ses trois fils.)

Fol. 169. (II Chroniques, I, 6.) — Salomon offrant un agneau à Dieu.

Fol. 185. (I Esdras, I, 2.) — Cyrus, roi de Perse, fait rebâtir la maison de l'Éternel à Jérusalem (un maçon suspend un fil à plomb en dehors d'un mur).

Fol. 189. (II Esdras, ou Néhémie, II, 1.) — Le roi Artaxerxès et son échanson Néhémie qui lui présente un hanap.

Fol. 195. (III Esdras, VI, 6.) — Dédicace du temple de l'Éternel.

Fol. 201. (Tobie, II, 11.) — Tobie endormi dans son lit. L'hirondelle, dont la fiente l'a rendu aveugle, s'envole vers le ciel.

1. N^os^ 34-36, 49-53, 168, 220, 221, 329, 330, 391, 393, 394 et 395, volumes datant du XII^e^ siècle à la fin du XIV^e^.

2. Sur ce personnage, voir ce que nous avons dit plus haut (p. 11, n. 1). Parmi les volumes indiqués à la note précédente, il en est quelques-uns (n^os^ 392, 394 et 395) qui contiennent, en plus des armoiries des Lorfèvre, un ex-libris ainsi formulé : « Istud volumen est Petri Aurifabri de Silvanecto. »

Digitized by Google

Fol. 205 v°. (Judith, XIII, 9-10.) — Judith coupant la tête d'Holopherne.

Fol. 211. (Esther, VIII, 3.) — Esther, les mains jointes, tournée vers Assuérus qu'elle implore en faveur des Juifs.

Fol. 217. (Job, II, 9-10.) — Job visité par sa femme.

Fol. 228. (Psaume I.) — David jouant de la harpe.

Fol. 231 v°. (Psaume XXVI. *Dominus illuminatio mea.*) — David recevant l'onction royale.

Fol. 234. (Psaume XXXVIII. *Dixi : Custodiam vias meas.*) — David à genoux devant Dieu et montrant du doigt sa bouche.

Fol. 236 v° . (Psaume LII. *Dixit insipiens.*) — Un fou, avec une massue et portant un objet rond à sa bouche, qui, d'après la tradition iconographique du moyen âge, doit être un fromage [1].

Fol. 239. (Psaume LXVIII. *Salvum me fac.*) — Dieu et David à mi-corps dans l'eau.

Fol. 242. (Psaume LXXX. *Exultate Deo.*) — Le roi David frappant des clochettes avec deux marteaux.

Fol. 244 v°. (Psaume XCVII. *Cantate Domino.*) — Trois moines chantant.

Fol. 247 v°. (Psaume CIX. *Dixit Dominus Domino meo.*) — La Trinité. Dieu le Père et Dieu le fils assis à côté l'un de l'autre.

Fol. 253 v°. (Paraboles ou Proverbes de Salomon.) — Salomon, tenant des verges, s'adresse à un homme demi-nu lisant dans un livre.

Fol. 263. (Ecclésiaste.) — Le roi Salomon s'adresse à un homme prostré à terre et qui se détourne de lui.

Fol. 265 v°. (Cantique des cantiques.) — La Vierge tenant l'Enfant.

Fol. 267. (Sagesse.) — Le roi Salomon s'adressant à un serviteur qui lui présente un hanap.

Fol. 273 v°. (Ecclésiastique.) — L'Église couronnée, tenant un sceptre et un modèle d'église.

Fol. 291. (Isaïe.) — Deux bourreaux fendent la tête d'Isaïe avec une scie.

Fol. 310 v°. (Jérémie.) — Un roi montrant un personnage endormi à terre.

Fol. 335. (Baruch.) — Le prophète Baruch écrivant.

Fol. 338. (Ezéchiel, I, 5-10.) — Ezéchiel endormi et les têtes des quatre animaux de sa première vision.

Fol. 359 v°. (Daniel, VI, 16-17.) Daniel dans la fosse aux lions.

Fol. 368. (Osée, I, 2-3.)— Osée et Gomer s'embrassant.

Fol. 371. (Joël, I, 1.) — Dieu s'adressant au prophète Joël.

Fol. 372 v°. (Amos, I, 1.) — Dieu s'adressant au prophète Amos, assis au milieu de son troupeau.

Fol. 374 v°. (Abdias, I, 1.) — Dieu s'adressant au prophète Abdias dans son lit.

Fol. 375 v°. (Jonas, II, 11.) — Le prophète Jonas sortant de la baleine. Un château est figuré au-dessus.

Fol. 376. (Michée, I, 1.) — Dieu s'adressant au prophète Michée.

Fol. 378. (Nahum, II, 6.)— Le prophète Nahum devant Ninive dont les murs s'écroulent.

Fol. 379. (Habacuc, I, 15.) — Un homme tenant un vase et des pains ; un ange le saisit par les cheveux (châtiment des Chaldéens).

Fol. 380. (Sophonie.) — Le prophète Sophonie déroulant une banderole.

Fol. 381 v°. (Aggée.) — Le prophète Aggée.

Fol. 382. (Zacharie.) — Le prophète Zacharie.

Fol. 385 v°. (Malachie.) — Le prophète Malachie déroulant une banderole.

Fol. 387 v°. (I Macchabées, I, 50-52.) — Un bourreau décapite, sur l'ordre d'Antiochus, un personnage qui tient un plat avec une tête de porc.

Fol. 400 v°. (II Macchabées, I, 7-8.) — Un roi (sans doute Démétrius) donnant des ordres à un personnage qui tient une lance.

Fol. 409 v°. (Évangile de saint Mathieu.) — L'arbre de Jessé.

Fol. 422 v°. (Évangile de saint Marc.) — Saint Marc et son symbole.

Fol. 431. (Évangile de saint Luc, I, 5-12.) — L'ange annonce à Zacharie la naissance de son fils Jean.

Fol. 444 v°. (Évangile de saint Jean.) — Saint Jean et son symbole.

1. Cf. É. Mâle, *L'Art religieux du XIII^e siècle en France*, 4^e édit., 1919, p. 150-151.

Digitized by Google

Fol. 455, 460, 465 v°, 469, 470 v°, 472 v°, 473 v°, 475, 476, 476 v°, 478, 479 et 479 v°. (Épîtres de saint Paul.) — Saint Paul avec une banderole ou une épée.

Fol. 483 v°. (Actes des apôtres, I, 1-14.) — L'Ascension du Christ.

Fol. 497 v°. (Épître de saint Jacques.) — Saint Jacques le Majeur.

Fol. 499. (Épître de saint Pierre.) — Saint Pierre.

Fol. 503 v°. (Apocalypse.) — Saint Jean écrivant.

Initiales. — Le manuscrit renferme encore des initiales en couleur, à feuillages et rinceaux sur fond d'or, et beaucoup d'initiales filigranées à la plume, au trait rouge ou bleu.

N° 588. — VIES DE SAINTS.

(*Planche XVIII.*)

Description générale. — Vélin. 181 feuillets. Ancienne foliotation erronée à partir du folio 106. 322 sur 215 millimètres. Justification : 230 sur 140 millimètres environ. Commencement du folio 2 : « [tes]moingnage dé verité et soit garnie. »

Contenu[1]. — Fol. 1. « Ici commance la conversion saint Pol li apostres... et en après la desputoison de Symon Mague et de saint Pere. » — Fol. 1 v°. « Ci fenist la conversion saint Pols et encommance la desputoison de lui et de saint Pere encontre Symon Mague. » — Fol. 7. « Ci... encommance le crucefiement saint Pere. » — Fol. 12. « Ci... encommance le decollement saint Pols. » — Fol. 16. « Ci... encommance la vie monseigneur saint Jehan li evangeliste qui fu bouilliz en l'uylle. » — Fol. 16 v°. « Si comme saint Jehan l'evangeliste s'en ala en Ephese por la loy essaucier. » — Fol. 21. « Ci... commance la vie saint Phelippe. » — Fol. 22. « Ci... encommance la vie saint Barthelemi l'apostre. » — Fol. 25 v°. « Ci... encommance la vie et le martyre saint Andri. » — Fol. 40. « Ci... conmence la vie saint Jehan Baptiste. » — Fol. 45 v° : « Ci... commence la vie saint Jaque. » — Fol. 49 : « Ici define la glorieuse passion monseigneur saint Jaque l'apostre. Si vous dirons après comment ses beneois cors en fu portez en la terre de Galice et de ses glorieus miracles que nostre sires Jhesu Criz a fais por lui vous reconterons nous une partie après. » — Fol. 62 v°. « Ici conmence la vie et le martire monseingneur saint Mahieu, le beneoit apostre. » — Fol. 69. « Ci... commence la passion monseignor saint Symon et saint Jude. » — Fol. 75 v°. « Ci... commance la vie monseingneur saint Thomas l'apostre. » — Fol. 80. « Ci ... commance la vie saint Barnabé, l'apostre. » — Fol. 80 v°. « Ci... commance la vie saint Luc l'evangeliste. » — Fol. 81 v°. « Ci commance la vie monseingneur saint Marc l'ievangeliste. » — Fol. 83 v°. « Ici... commance la vie saint

1. Sur ce manuscrit, voir Georg Graf Vitzthum, *Die Pariser Miniaturmalerei von der Zeit des hl. Ludwig bis zur Philipp von Valois und ihr Verhältniss zur Malerei in Nordwesteuropa*, Leipzig, 1907, in-8°, p. 194.

Digitized by Google

Estienne, le premier martyr. » — Fol. 84 v°. « Ci commance la vie saint Vincent. » — Fol. 89 v°. « Ci encommance la vie et li martyre monseingneur saint Denys et a ses compaingnons. » — Fol. 101 v°. « Ici commance la vie saint Climent qui fu li tiers apostoille de Romme. » — Fol. 103 v°. « Ci commance la vie saint Valentin, » évêque de Terni. — Fol. 105 v°. « Ci commance la vie saint Jasque le Meneur. » — Fol. 106 v°. « Ci commance la vie saint Huistace. » — Fol. 113. « Ici commance la vie saint Jorges. » — Fol. 118. « Ci commance la vie et le martyre saint Christofle. » — Fol. 127. « Ci commance comme la sainte vraie croiz fu trouvée. » — Fol. 130. « Ci encommance la vie et le martyre saint Quiriace », évêque de Jérusalem. — Fol. 131. « Ci commance la vie saint Babyle, evesque » d'Antioche. — Fol. 132. « Ici encommance la vie et le martyre saint Marin et sainte Marthe et saint Audifax et saint Abacuch. » — Fol. 134 v°. « Ci commance la vie saint Felix, le bon prestre, confessor » de Nole. — Fol. 134 v°. « Ci commance la vie des III enfanz jumiaus », Speusippe, Méleusippe et Éleusippe. — Fol. 136. « Ci commancent les vies et le martyre saint Cosme et saint Damian. » — Fol. 141. « Ci commance la vie saint Arsene [le Grand], confesseur Jhesu Crist. » — Fol. 141 v°. « Ci commance la vie saint Sixte » II, pape. — Fol. 143 v°. « Ci commance la vie et le martyre saint Lorenz, le beneoit martyr. » — Fol. 146 v°. « Ci commance la vie monseingneur saint Ipolite le martyr. » — Fol. 149. « Ci commance la vie monseingneur saint Lambert », évêque de Maestricht. — Fol. 154 v°. « Ci commance la vie saint Longis. » — Fol. 156 v°. « Ici commance la vie et le martyre saint Fabian et saint Sebastian. » — Fol. 160. « Ci commance la vie saint Thomas de Cantorbire. » — Fol. 163. « Ci commance la vie saint Crisant et saint Dayre, martyrs. » — Fol. 167. « Ci commance la vie saint Theodore » Tiron. — Fol. 167. « Ci commance la vie saint Martinian. » — Fol. 169. « Ci commence la vie saint Ernoul », évêque de Tours. — Fol. 173 v°. « Ci commence la vie saint Panthaléon, martir. » — Fol. 179 v°. « Ci commence la vie saint Victor, martir. »

Fol. 181 v°. « Ci après encommance I livre ou quel il a contenues moult de merveilles. Premierement, les croniques, par nombre jusques au tens dorendroit. Après, les aages du monde. Après, les empereeurs de Rome. Les roys de France. Les apostoilles de Rome. Le lapidaire. Auctoritez. Moralitez. Les vers d'aumosne. L'exposicion de la Patre nostre. Un sermon de saint Pol. Et III de saint Gringoire. La riule saint Beneoit. Meditacions. Les vers de la mort. Du bon ange et du mauvés. Des VII vertuz et des VII vices. De la concepcion Nostre Dame. La moralité des II Maries. La vie Joseph. Chaton. L'amor que nostre sires ot a home. Vertuz. La prophecie de eructavit. Les IX manieres des painnes d'enfer. Des X commandemenz. Un ensaingnement d'un saint home. Des painnes d'enfer que saint Pol vit. La vie sainte Thaise ». Ce recueil de textes manque dans le manuscrit.

Collation. — 12 cahiers de 12 feuillets chacun, avec réclames, et un feuillet séparé (fol. 181).

Écriture. — Écriture à deux colonnes. 42 lignes par colonne. Les incipit sont en

Digitized by Google

lettres rouges. Réglage à la mine de plomb. Titres de chaque vie et titres courants en lettres rouges.

Provenance. — Ce manuscrit provient de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Il a été acheté par les Génovéfains en 1768, comme l'indique une note inscrite sur une feuille de garde (fol. 1) qui donne la « table alphabétique des noms de saints dont les vies sont contenues dans le volume »[1]. Ancienne cote : H. f. in-folio. 6. Au folio 1, deux empreintes d'un timbre humide aux armes de l'abbaye de Sainte-Geneviève.

Reliure. — Reliure du XVIII^e siècle, en veau, portant au dos les armes de l'abbaye de Sainte-Geneviève.

Peintures. — Le volume renferme 48 petites peintures de l'école parisienne, de la fin du XIII^e siècle et d'une extrême finesse. Elles sont à fond quadrillé, bleu ou lie de vin, en général, et comprises dans un double encadrement or et bleu. Leur dimension est de 5 centimètres de largeur sur 5 centimètres de hauteur environ.

Fol. 1. Saint Paul tombant de cheval sur le chemin de Damas.

Fol. 1 v° (*planche XVIII, 1*). Dispute entre saint Paul et saint Pierre, d'une part, et Simon le magicien, d'autre part.

Fol. 7. Crucifiement de saint Pierre, la tête en bas.

Fol. 12. Décollation de saint Paul, en présence de l'empereur Néron.

Fol. 16 (*planche XVIII, 2*). Saint Jean l'évangéliste dans la chaudière d'huile bouillante. Un bourreau attise le feu avec un soufflet.

Fol. 16 v°. Saint Jean l'évangéliste écrivant sur un pupitre.

Fol. 21. Saint Philippe, apôtre, est amené en Scythie devant une idole que les païens veulent l'obliger à adorer. Un dragon sort du pied de la la statue et tue le fils du prêtre des Scythes, au moment où ce jeune homme apportait le feu pour le sacrifice.

Fol. 22. Martyre de saint Barthélemy, apôtre, écorché vif.

Fol. 25 v°. Martyre de saint André. Un bourreau le met en croix horizontalement.

Fol. 40. Décollation de saint Jean-Baptiste qui sort la tête de sa prison. Salomé est debout derrière le bourreau, avec un plat.

Fol. 45 v° (*planche XVIII, 3*). Décollation de saint Jacques le Majeur et de Josias qui, en conduisant le saint au supplice, fut converti par lui.

Fol. 49 v°. Trois disciples de saint Jacques transportent le corps du saint dans un bateau qui doit les mener au port d'Iria Flavia en Espagne d'où ils se rendront à Compostelle pour y enterrer les restes de l'apôtre.

Fol. 63. Martyre de saint Mathieu. Un guerrier tranche le chef du saint qui est à genoux devant l'autel.

Fol. 69 v°. Martyres de saint Simon et de saint Jude. Un bourreau va frapper saint Simon d'une hache; un autre va décapiter saint Jude.

Fol. 76. Saint Thomas touche la plaie de Jésus-Christ.

Fol. 80. Martyre de saint Barnabé. Le saint est brûlé vif sur un bûcher et un ange recueille son âme.

Fol. 80 v°. Saint Luc écrivant sur un pupitre.

Fol. 81 v°. Saint Marc, la corde au cou, est tiré de sa prison.

Fol. 83 v°. Lapidation de saint Étienne.

Fol. 84 v°. Mort de saint Vincent, diacre, dans son lit. Un ange recueille son âme (miniature endommagée).

Fol. 89 v° (*planche XVIII, 4*). Martyre de saint Denis et de ses deux compagnons, Rustique et Éleuthère. Saint Denis est décapité et l'un de ses deux compagnons va être frappé d'une hache par un bourreau.

1. Cf. Ch. Kohler, introd. au catalogue des mss. de la Bibl. Sainte-Geneviève, p. LXXVII.

Digitized by Google

Fol. 101 v°. Saint Clément, pape, est précipité à la mer avec une ancre au cou.

Fol. 104 v°. Décollation de saint Valentin, évêque de Terni.

Fol. 105 v°. Martyre de saint Jacques le Mineur. Un pharisien le frappe d'un bâton à la tête.

Fol. 106 v°. Vision de saint Eustache. Le saint est à genoux devant un cerf entre les cornes duquel apparaît la tête du Christ.

Fol. 113. Saint Georges à cheval, en costume guerrier, la tête protégée par un heaume, avec une lance et un bouclier timbré d'une croix.

Fol. 118. Martyre de saint Christophe. Il est attaché à une colonne. Les flèches lancées sur lui retournent sur ses bourreaux.

Fol. 127. Invention de la sainte Croix par l'impératrice Hélène.

Fol. 130. Martyre de saint Jude-Quiriace, évêque de Jérusalem. Il est frappé d'un bâton à la poitrine.

Fol. 131. Décollation de saint Babylas, évêque d'Antioche.

Fol. 132. Martyres de saint Marius, de sa femme, sainte Marthe, et de ses deux fils, saint Audifax et saint Abacuc. Sainte Marthe va être décapitée et saint Marius frappé d'une hache.

Fol. 134. Saint Félix, prêtre de Nole, à genoux devant un autel.

Fol. 134 v°. Martyre de saint Speusippe, Méleusippe et Éleusippe, frères jumeaux, condamnés à périr dans les flammes. Un ange recueille l'âme de l'un d'eux.

Fol. 136 v°. Martyres de saint Cosme et de saint Damien. L'un est décapité et l'autre frappé d'une hache.

Fol. 141. Mort de saint Arsène le Grand, anachorète. Un ange recueille son âme.

Fol. 141 v°. Saint Sixte II, pape, devant un des temples païens de Rome, situé hors la « Porta Pia » et qui s'écroule sur son injonction.

Fol. 143 v° (*planche XVIII, 6*). Martyre de saint Laurent. Le saint est étendu sur le gril. L'un des deux bourreaux attise le feu avec un soufflet.

Fol. 146 v°. Martyre de saint Hippolyte dont les mains et les pieds sont attachés à la croupe de deux chevaux.

Fol. 149. Martyre de saint Lambert, évêque de Maestricht. Un homme, monté sur le toit de la maison du saint, frappe celui-ci d'une lance à la tête, pendant qu'il prie, agenouillé à terre.

Fol. 154 v°. Décollation de saint Longin, centurion.

Fol. 156 v°. Martyre de saint Sébastien. Deux bourreaux le transpercent de flèches.

Fol. 160. Meurtre de saint Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry. Le saint évêque, à genoux devant l'autel, est frappé par un homme d'armes.

Fol. 163. Martyre de saint Chrysanthe et sainte Darie. Ils sont lapidés dans une fosse.

Fol. 167. Martyre de saint Théodore Tiron. Il est sur un bûcher et un bourreau attise le feu avec un soufflet.

Fol. 167 v°. Martyre de saint Martinien et de saint Processe à Rome. Ils sont pendus et frappés de verges.

Fol. 169. Martyre de saint Arnoul, archevêque de Tours. Deux hommes le frappent, l'un d'un glaive à la tête, l'autre d'une lance dans le dos.

Fol. 173 v°. Décollation de saint Pantaléon, médecin.

Fol. 179 v°. Décollation de saint Victor, chevalier, martyrisé en Égypte avec sainte Couronne.

Initiales. — Très petites initiales rehaussées d'or et de couleur, en tête de chaque vie ou passion. Lettrines filigranées au trait, en tête des chapitres.

N^os^ 20-21. — PIERRE COMESTOR. BIBLE HISTORIALE.

(*Planches XIX-XX.*)

Description générale. — Vélin. 248 et 271 feuillets. 445 sur 330 millimètres. Justification variable (300 à 330 millimètres sur 210 à 235.) Commencement du second feuil-

Digitized by Google

let du tome I : « et de paradis terrestre et des arbres... »; du tome II : « vie et tes jours auront grace... »

Contenu. — Bible historiale ou « les hystores escolastres » de Pierre Comestor, traduction française de Guiart Des Moulins. Pour le détail du contenu de ces deux volumes, voir le catalogue de Ch. Kohler (I, p. 32-23)[1].

Folio 1. Prologue du traducteur. Début : « Pour ce que le dyable qui chascun jor... » — Fol. 2. Traduction de la lettre adressée par Pierre Comestor à Guillaume aux Blanches Mains, archevêque de Sens. Début : « A honnourable pere et son chier seigneur Guillaume... » — Fol. 3. Prologue de Guiart Des Moulins, imité de Pierre Comestor. Début : « En palais de roy et d'empereeur apartient... » — Au folio 73 du tome II, après le psautier, litanie parisienne en prose, avec les noms de saint Merri, saint Denis, saint Maur, saint Germain, saint Louis, roi de France, sainte Geneviève, etc.

Collation. — Cahiers de 8 feuillets, avec réclames. Au tome I, les cahiers 10 à 27 sont numérotés au dernier feuillet, à l'encre rouge, de I à XVIII. Au tome II, le 8e cahier n'a que 7 feuillets, le 10e en a 10 et le dernier en a 5.

Écriture. — Grosse écriture à trois colonnes. 47 à 50 lignes par colonne. Titres des livres et des chapitres et titres courants à l'encre rouge. Les titres courants sont quelquefois erronés. Réglage à la plume et plus rarement (au début du tome I) à la mine de plomb. Au folio 48 v°, au-dessus de la réclame du 6e cahier, on lit, tracés à la mine de plomb, les mots : « Ici fine Jehan d'Adenarde a escrire ». Cette note coïncide avec un changement d'écriture.

Provenance. — Ces deux volumes proviennent de l'abbaye de Sainte-Geneviève, comme le prouvent deux ex-libris inscrits au folio 1 de chaque volume (le second est daté de 1753), ainsi qu'un autre ex-libris sans date au folio 21. Ils faisaient partie des collections des Génovéfains au moins dès la fin du xvii^e^ siècle, car ils sont mentionnés dans l'un des deux catalogues dressés entre 1681 et 1687 par le Père Du Molinet[2]. Anciennes cotes : A. 7. — A. f. in-fol. 1-1[2].

Au dernier feuillet de chaque volume, on lit : « Ce livre cy est a noble et puissant seigneur messire Guillaume de la Baume, seigneur d'Illems (*sic*), chevalier d'honneur de Madame la duchesse de Bourgogne » (écriture du xv^e^ siècle). Au-dessus sont peintes les armoiries de ce personnage : *D'or à la bande vivrée d'azur, chargée en chef d'une étoile d'argent à six rais.*

Guillaume de La Baume, seigneur d'Illens[3], mort après 1495, fut chevalier de la Toi-

1. Sur ce manuscrit, voir Hennin, *Les Monuments de l'Histoire de France*, t. IV, Paris, 1858, in-8°, p. 14-15. — Léopold Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. II, Paris, 1874, in-4°, p. 338. — Samuel Berger, *La Bible française au moyen âge*, Paris, 1884, in-8°, p. 202, 213, 285, 375 et 376. — Georg Graf Vitzthum, *Die Pariser Miniaturmalerei von der Zeit des hl. Ludwig bis zur Philipp von Valois und ihr Verhältniss zur Malerei in Nordwesteuropa*, Leipzig, 1907, in-8°, p. 175.

2. Bibl. Sainte-Geneviève, ms. n° 965, p. 9-10, avec reproduction (p. 9) de deux miniatures : t. I, fol. 2 v°, et t. II, fol. 1.

3. Canton de Fribourg, en Suisse.

Digitized by Google

son d'Or, chevalier d'honneur de Marguerite d'Autriche, gouverneur du duché et du comté de Bourgogne, conseiller et chambellan ordinaire de Charles VIII et de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne [1]. Il paraît avoir été bibliophile. La Bibliothèque nationale de Paris possède trois manuscrits qui lui ont appartenu et dont deux, l' « Image du Monde » de Gossouin (XIVe siècle, fr. 25.344) et un Valère Maxime, traduction de Simon de Hesdin et de Nicolas de Gonesse (XVe siècle, fr. 287), sont ornés de peintures assez remarquables [2].

A l'intérieur de la reliure du second volume (plat inférieur) de notre Bible historiale, on lit : « 30 livres les 2 volumes » (XVIIe siècle).

Reliure. — Reliure ancienne en bois, recouverte de basane noire estampée, avec compartiments en forme de losange contenant une fleur de lis. Dos avec petits fers du XVIIe siècle très effacés, au milieu desquels on distingue un chiffre composé de deux D entrelacés et d'un N. Traces de clous. Fermoirs en cuir.

Peintures. — Le tome I contient 36 peintures et le tome II 58.

Tome I. — Folio 1. Grande peinture (300 sur 240 millimètres) divisée en neuf compartiments rectangulaires où sont représentés la création et des scènes de l'histoire d'Adam et Ève. Les trois compartiments supérieurs sont, en outre, surmontés chacun d'un arc tréflé sous un gâble à crochets. Les personnages se détachent sur des fonds quadrillés ou losangés, dont certains sont rehaussés d'or et semés de fleurs de lis.

Les sujets sont les suivants : Dieu mesure la terre avec un compas ; Dieu tient un disque où est figurée la terre entourée des trois autres éléments ; Dieu lève dans ses mains le soleil et la lune ; la création des animaux (Dieu porte un énorme poisson) ; de l'homme ; de la femme ; la Faute ; l'ange expulsant Adam et Ève du Paradis ; Adam et Ève au travail.

Les marges inférieure et de droite de cette page sont couvertes de rinceaux de feuillage, au milieu desquels sont peints sept médaillons où apparaissent en buste des personnages de l'Ancien et du nouveau Testament. On reconnaît Moïse, avec les tables de la Loi, David, avec une harpe, Salomon couronné, saint Paul avec une épée. Dans la marge de gauche est figurée une longue branche de feuillage sur laquelle sont posés deux oiseaux.

Les miniatures qui suivent sont toutes de forme rectangulaire, à fond d'or uni ou quadrillé d'une seule couleur (rouge, violet, vert foncé ou bleu). Elles occupent la largeur de deux colonnes du texte et leur hauteur est très variable (140 à 150 millimètres de largeur sur 85 à 125 de hauteur). Elles sont quelquefois divisées verticalement en deux compartiments.

Fol. 2 v°. Pierre Comestor, agenouillé, offre son livre à Guillaume, archevêque de Sens.

Fol. 4. Création du firmament.

Fol. 4 v°. Dieu tenant un disque figurant les quatre éléments.

Fol. 5. Création du soleil et de la lune (Dieu a les mêmes gestes que sur la grande peinture du début).

Fol. 5 v°. Création des animaux. Dieu tient un énorme poisson, comme au folio 1.

Fol. 6. Création de l'homme.

1. Cf. Samuel Guichenon, *Histoire de Bresse et de Bugey*. Lyon, 1650, in-fol., 3e partie, p. 33. Voir aussi : *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Ain. Archives civiles. Séries D et E* (1893), E. 144 et 336.

2. Le troisième manuscrit (fr. 9736) est une Histoire de Cyrus, roi de Perse, par Xénophon, traduction française de Vasque de Lucena, datée de 1470. On y rencontre, à la fin, le même blason et le même ex-libris que dans les deux volumes de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Les manuscrits 287 et 25.344 ne portent que la signature : « Guillaume de La Baume ».

Digitized by Google

Fol. 7 v°. Dieu introduit Adam dans le Paradis où sont figurés les quatre fleuves.

Fol. 8. Création de la femme.

Fol. 8 v°. La Faute. Le serpent a une tête de femme.

Fol. 10. L'ange chasse Adam et Ève du Paradis.

Fol. 10 v°. Offrandes d'Abel et de Caïn.

Fol. 11 v°. Meurtre d'Abel. Caïn tue son frère avec une pelle.

Fol. 13 v°. Dieu s'adresse à Noé qui construit l'arche.

Fol. 18 v° (*planche XIX, 1*). Abraham et sa femme Sarah devant le Pharaon qui leur ordonne de partir. (Genèse, XII, 18-20.)

Fol. 27 v°. Rébecca, femme d'Isaac, met au monde Ésaü, velu, et Jacob, qui est emmailloté. (*Ibid.*, XXV, 24-26.)

Fol. 30. L'échelle de Jacob. (*Ibid.*, XXVIII, 10-15.)

Fol. 35 v° (*planche XIX, 2*). Joseph est jeté dans le puits. (*Ibid.*, XXXVII, 20-24.)

Fol. 39. Jacob envoie dix de ses enfants en Égypte pour acheter du blé, mais garde Benjamin auprès de lui. (*Ibid.*, XLII, 1-5.)

Fol. 45 v°. Le Pharaon s'adresse à son peuple et l'informe qu'il veut rendre esclaves les enfants d'Israël. (Exode, I, 9-10.)

Fol. 71. Offrandes à l'Éternel ; l'un des personnages offre un agneau. (Lévitique, I et II.)

Fol. 80. Moïse, une baguette à la main, fait le dénombrement des Israélites en état de porter les armes. (Nombres, I.)

Fol. 100. Moïse parle aux Israélites. (Deutéronome, I.)

Fol. 115 v°. L'Éternel parle à Josué et lui ordonne de passer le Jourdain. Derrière Josué se tient un groupe d'Israélites. (Josué, I, 1-3.)

Fol. 123. Combat entre les troupes de Juda et les Chananéens. (Juges, I, 1-5.)

Fol. 132. Michas et sa mère devant l'idole qui a été fabriquée avec les 200 pièces d'argent. (Juges XVII, 1-4 .)

Fol. 133. Le grand prêtre Héli jugeant les Israélites. (I Rois, IV, 18.)

Fol. 135 v°. Elcana entre ses deux femmes, Anne et Phénenna. La première tient le jeune Samuel. (I Rois, I, 1-28.)

Fol. 151. David fait tuer le meutrier de Saül qui lui apporte la couronne du roi. (II Rois, I, 1-16.)

Fol. 165. Un personnage présente au roi David Abisag, la sunamite. (III Rois, I, 1-4.)

Fol. 186 v°. Élie prédit à Qchozias sa mort prochaine. (IV Rois, I, 15-16.)

Fol. 209 v°. Job sur son fumier, visité par sa femme et ses trois amis. (Job, II, 7-13.)

Fol. 211. Tobie, en captivité à Ninive, entouré de quatre personnages de sa tribu auxquels il donne des conseils. (Tobie, I, 11-15.)

Fol. 216 v°. Jérémie exhortant les Israélites à ne point se retirer en Égypte. (Jérémie, XLII, 7-22.)

Fol. 229 v°. Judith coupe la tête d'Holopherne. (Judith, XIII, 8-10.)

Fol. 239. Assuérus assiste au festin qu'Esther lui a préparé. (Esther, V, 3-5.)[1]

Fol. 244 v°. (« Du roy Othum », lire Ochus.) Un roi couché dans son lit. A côté de lui, un autre roi montrant trois personnages qui causent entre eux. Le sujet de cette miniature nous paraît assez difficile à déterminer exactement. On peut supposer que l'artiste a représenté la mort d'Artaxerxès II, auprès duquel se tiendrait son fils, Artaxerxès III, dit Ochus, ou bien celle d'Alexandre le Grand.

Tome II. — Fol. 1. Salomon s'adressant à un enfant assis devant lui. Quatre personnages debout assistent à cette scène. (Proverbes de Salomon.)

Fol. 11 v°. Salomon s'adressant à plusieurs personnages. Au-dessus de lui brille le soleil. (Ecclésiaste, I, 1-6.)

Fol. 15 (*planche XX, 1*). La Vierge tenant l'Enfant Jésus, entre deux anges qui agitent un encensoir. Un oiseau est posé sur sa main droite. (Cantique des Cantiques.)

Fol. 17. Salomon parle à un groupe de personnages. (Sagesse.)

1. On pourrait supposer que la miniaturiste a voulu représenter le festin d'Assuérus, mais il aurait dans ce cas fait figurer à tort Vasthi à côté du roi, puisque la reine refusa de se rendre au banquet.

Digitized by Google

Fol. 23 v°. Un roi[1] adresse la parole à plusieurs personnages. (Ecclésiastique.)

Fol. 42. David jouant de la harpe et combat de David et de Goliath. (Psautier, ps. I.)

Fol. 46 v°. David à genoux devant Dieu. (Ps. XXVI : *Dominus, illuminatio mea.*)

Fol. 49 v°. David à genoux devant Dieu et portant une main à sa bouche. (Ps. XXXVIII : *Dixi: Custodiam vias meas.*)

Fol. 52. Un fou, tenant une marotte et un objet rond, qui doit être un fromage, suivant la tradition iconographique du moyen âge. Derrière lui, un groupe de quatre personnages. (Ps. LII : *Dixit insipiens.*)

Fol. 55. David étendu nu dans l'eau et Dieu lui apparaissant. (Ps. LXVIII : *Salvum me fac.*)

Fol. 58. David frappant des clochettes avec deux marteaux. (Ps. LXXX : *Exultate Deo, adjutori nostro.*)

Fol. 60 v°. Deux moines chantant. (Ps. XCVII : *Cantate Domino.*)

Fol. 63 v°. Dieu et le Christ assis sur le même banc. (Ps. CIX : *Dixit Dominus Domino meo.*)

Fol. 74. Baruch, un livre à la main, s'adresse à un roi (Nabuchodonosor?), accompagné de deux personnages. (Baruch.)

Fol. 76. Jérémie montre aux Juifs captifs la ville de Babylone où ils doivent être emmenés. (Baruch, VI 1-2.)

Fol. 77. Ézéchiel, assis près du fleuve le Chobar. Au-dessus de lui apparaissent un ange et le bras de Dieu. (Ézéchiel, I, 1-3.)

Fol. 94. Daniel expliquant au roi Nabuchodonosor le songe de la statue. (Daniel, II, 25-45.)

Fol. 102 (*planche XX, 2*). Union d'Osée et de Gomer qui se tiennent par la main. (Osée, I, 2-3.)

Fol. 105. A gauche, Joël assis, tourné vers un ange qui apparaît au-dessus de lui tenant une banderole. A droite, deux vieillards assis, se lamentent. (Joël, I, 1-3.)

Fol. 106 v°. Amos, assis, à gauche, tourné vers un ange qui apparaît au-dessus d'une petite maison, avec une banderole dans la main; à droite, une idole (?) sur une colonne. (Amos, II, 4.)

Fol. 109. Le prophète Abdias tourné vers un ange qui descend du ciel. (Abdias.)

Fol. 109 v°. Jonas sortant de la baleine. (Jonas, II, 11.)

Fol. 110. Le prophète Michée écoutant un ange qui apparaît dans les nuages. A droite, une ville, sans doute Jérusalem. (Michée.)

Fol. 112. Le Jugement dernier. Le Christ entre la Vierge et saint Jean, entouré de deux anges tenant les instruments de la Passion. Au bas, la Résurrection des morts. (Nahum, I, 2-10, versets où il est question des jugements que rend Dieu envers les justes et les méchants.)

Fol. 113. Le prophète Habacuc s'adressant à Dieu et se plaignant des querelles et discordes du peuple; à droite, deux hommes luttant entre eux. (Habacuc, I, 2-4.)

Fol. 114. Le prophète Sophonie tourné vers un ange qui descend du ciel. A droite, deux hommes entourés d'animaux et d'oiseaux, assis dans un pré, non loin d'une rivière où sont figurés des poissons. (Sophonie, I, 2-3.)

Fol. 115. Le prophète Aggée, debout, tourné vers un ange qui s'adresse à lui. A gauche, le roi Darius trônant. (Aggée.)

Fol. 116. Le prophète Zacharie regardant un ange qui lui adresse la parole. A droite, un homme monté sur un cheval. (Zacharie, I, 7-11.)

Fol. 120 v°. Le prophète Malachie et un ange; à droite, un personnage offrant un agneau à l'Éternel. (Malachie, I, 11.)

Fol. 121 v°. Mort d'Alexandre qui a fait appeler à son chevet les grands de sa cour et partage entre eux son royaume; la reine est près de lui. (I Macchabées, I, 6-7.)

Fol. 136. Les Juifs de Judée remettent une lettre à un jeune messager pour ceux d'Égypte; à droite, la porte d'une ville. (II Macchabées, I, 1.)

Fol. 145 v°. Les ancêtres du Christ. Sept personnages barbus et debout. (Mathieu, I, 1-16.)

Fol. 160 v°. Le Baptême du Christ. Un ange,

1. L'artiste a voulu, sans doute, représenter Salomon auquel on a attribué parfois à tort l'Ecclésiastique, qui est l'œuvre, semble-t-il, de Jésus, fils de Sirach.

Digitized by Google

descendant du ciel, tient la tunique du Christ. (Marc, I, 9.)

Fol. 171 v°. L'ange annonçant à Zacharie la naissance de saint Jean-Baptiste ; derrière Zacharie se tiennent trois personnages. (Luc, I, 8-17.)

Fol. 191. Saint Jean l'évangéliste écrivant. (Jean.)

Fol. 204 v°. Saint Paul suivi d'un saint, Timothée sans doute, s'adresse à un roi accompagné d'un personnage. Entre les deux groupes est figurée la Résurrection des morts. (Épître aux Romains, I, 4.)

Fol. 210 v°. Saint Paul, suivi de deux personnages nimbés, dont Sosthène sans doute, montre aux Corinthiens un livre qu'il tient au-dessus de fonts-baptismaux. (1re épître aux Corinthiens, 1, 3-17.)

Fol. 216. Saint Paul remet un livre à un corinthien. A droite, les murs d'une ville. (2e épître aux Corinthiens.)

A partir de cette page, on rencontre dans les marges inférieures des notes pour l'enlumineur. Nous lisons ici : « Un home pelé en 1 jardin, devant une cité, et baille un livre et a l'autre main monstre le ciel. » La dernière indication n'a pas été suivie, car saint Paul tient le livre des deux mains.

Fol. 219 v°. Saint Paul donne un livre à des Galates qui sont à la porte d'une église. — Note pour l'enlumineur : « Une eglise et un homme pelé qui baille 1 livre a ceus qui sont a l'entrée de l'église. » (Épître aux Galates, I, 6-12.)

Fol. 221 v°. Saint Paul donne un livre à des Éphésiens qui sont à la porte d'une ville. (Épître aux Éphésiens.)

Fol. 223 v°. Saint Paul, suivi d'un personnage, Tychique sans doute, remet un livre à un évêque. — Note pour l'enlumineur : « II vielles homes de cal (?) l'un est pelé et vienent en une cité et I evesque vient encontre et autre gent pluiseur et il baillent un livre a l'evesque. » (Épître aux Philippiens.)

Fol. 225. Saint Paul remet un livre à un colossien. — Note pour l'enlumineur : « S. Pol qui baille un livre a un très viel home a l'entrée d'une eglise. » (Épître aux Colossiens.)

Fol. 226. Saint Paul remet un livre à des Thessaloniciens. (1re épître aux Thessaloniciens.) La note pour l'enlumineur est presque entièrement effacée.

Fol. 227 v°. A droite, saint Paul, suivi d'un personnage nimbé, sans doute Timothée, se dirige vers une église où apparaissent des Thessaloniciens agenouillés devant un autel. (2e épître aux Thessaloniciens.)

Fol. 228 v°. Saint Paul, prêchant dans une chaire. (1re épître à Timothée.)

Fol. 230. Saint Paul prêchant, assis dans l'herbe. (Seconde épître à Timothée.)

Fol. 231. Saint Paul s'adressant à Titus, évêque, qui est suivi d'un groupe de personnages. (Épître à Titus.)

Fol. 232. Saint Paul parlant à Titus, évêque. A droite, l'intérieur d'une église avec un autel. (Épître à Titus.)

Fol. 232 v°. Saint Paul s'adressant à Philémon qui est suivi de plusieurs personnages. (Épître à Philémon.)

Fol. 233. Saint Paul parlant à deux Hébreux (Épître aux Hébreux.)

Fol. 237 v°. L'Ascension du Christ. (Actes des apôtres, I, 9-11.)

Fol. 253. Saint Pierre écrivant, en présence d'un groupe de personnages. (Première épître de saint Pierre.)

Fol. 254 v°. Saint Pierre écrivant. A droite, deux personnages nimbés, assis et conversant entre eux. (Seconde épître de saint Pierre.)

Fol. 255 v°. Saint Jean (et non saint Pierre, comme il est écrit à tort) écrivant. A droite, trois personnages nimbés, assis et conversant entre eux. (Première épître de saint Jean.)

Fol. 257 v°. a) Saint Jean écrivant. A droite, un personnage suivi de deux enfants. (Seconde épître de saint Jean.) — b) Saint Jean écrivant. A droite, Gaïus s'adressant à un personnage qui va partir en voyage. (3e épître de saint Jean, 5-7.)

Fol. 258. Saint Jude assis à un pupître, remettant une lettre à un jeune homme. A droite, deux saints assis et conversant entre eux. (Épître de saint Jude.)

Fol. 258 v°. Vision de saint Jean. Le Fils de

Digitized by Google

l'homme, tenant dans la main droite les sept étoiles, pose la gauche sur la tête de saint Jean agenouillé. Tout autour, les sept chandeliers. (Apoc. I, 12-20.)

Les peintures que nous venons de décrire appartiennent à l'école parisienne de la première moitié ou du second quart du XIVe siècle et sont dues à plusieurs artistes, mais leur exécution laisse souvent beaucoup à désirer, surtout en ce qui regarde le coloris. Il en est même qui sont franchement mauvaises, comme celles qui illustrent l'histoire d'Adam et Ève, où les nus sont traités avec la plus grande inexpérience. Les teintes sont tantôt plates, tantôt assez crues et sans modelé. Il faut toutefois remarquer que les têtes ont parfois assez d'expression et accusent une certaine habileté dans le trait. C'est par là surtout que ces deux volumes méritent d'être retenus. Parmi les peintures les meilleures, on notera principalement les suivantes : Tome I, fol. 2 v°, 10 v°, 18 v°, 27 v°, 35 v°, 39, 80, 165 et 239; tome II, fol. 1, 15, 52, 74, 102, 105, 121 v°, 160 v°, 255 v° et 258 v°.

Cette Bible historiale fait partie d'un groupe assez important de manuscrits de même style qui prouvent que l'atelier d'où ils sont sortis s'est certainement distingué dans le second quart du XIVe siècle par une production abondante. Parmi ces manuscrits, nous citerons, par exemple, « li rommans de Godefroy de Buillon et de Salehadin et de tous les autres roys qui ont esté outre mer jusques a saint Loys » (Bibliothèque nationale, franç. 22.495, volume daté de 1337 et qui a appartenu à Charles de Croy, quatrième duc d'Arschot, mort en 1612) [1] ; « le Romant des Fables Ovide le Grant », ou les Métamorphoses d'Ovide, moralisées en vers français par Chrétien Legouais de Sainte-More ou Sainte-Maure (Bibliothèque de l'Arsenal, n° 5069, livre qui porte l'ex-libris autographe de Charles de Croy, comte de Chimay, mort en 1521) ; un recueil comprenant des vies de saints, la « vie des Pères » et les miracles de Notre-Dame, de Gautier de Coincy (Bibliothèque royale de Belgique, nos 9225 et 9229-9230 [2], manuscrit provenant de la chartreuse de Zeelhem, en Belgique ; enfin un autre exemplaire de la traduction par Guyart Des Moulins de la Bible historiale (Bibliothèque Sainte-Geneviève, n° 22). Nous donnons ci-dessous une notice sur ce dernier volume.

Initiales. — Les deux manuscrits renferment encore de petites initiales en couleur, avec feuillages sur fond d'or, auxquels se mêlent quelquefois des têtes humaines. Ces initiales se prolongent dans les marges ou entre les colonnes par des rinceaux de feuillage. Enfin, en tête des chapitres, il y a de petites lettrines filigranées.

Le second exemplaire de la traduction de la Bible historiale, par Guyart Des Moulins, conservé à la Bibliothèque Sainte-Geneviève et cité à l'instant, provient, comme le premier, de l'abbaye de Sainte-Geneviève (ex-libris de 1698 au folio 1) [3]. Il comporte

1. Il y a dans les marges de certaines pages de ce volume des notes pour l'enlumineur, comme dans le manuscrit 20-21 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

2. N° 3354 du catalogue publié par J. Van den Gheyn.

3. Au folio 272 r° et v°, après le psautier, se trouve une litanie parisienne en vers, où l'on remarque, outre les noms des apôtres, ceux de saint Étienne, saint Clément, saint Laurent, saint Vincent, saint Merri, saint Léonard, saint Denis, saint Martin, saint Nicolas, saint Benoît, sainte Marie-Madeleine, sainte Marie l'Égyptienne, sainte Catherine, sainte Marguerite et sainte Geneviève.

Digitized by Google

545 feuillets et mesure 455 sur 320 millimètres. Le feuillet 37 v° porte, dans la marge inférieure, la mention suivante, tracée à l'encre : « C'est Geufroi de S. Ligier », et au feuillet 56 v°, à la même place, le nom du même personnage, au crayon rouge : « Gefroi de S. Ligier. » D'autre part, sur certaines pages contenant une miniature [1], on remarque, dans la marge inférieure également, la lettre G marquée au crayon rouge. Il y a donc lieu de penser que Geoffroy de Saint-Léger a été un des artistes qui ont illustré le manuscrit 22. On peut sans doute l'identifier avec un certain Geoffroy de Saint-Léger, libraire-juré de l'Université de Paris dans la première moitié du XIV^e^ siècle, qui devait être en même temps miniaturiste [2]. Nous ajouterons que les miniatures signées d'un G comptent parmi les meilleures du volume. On notera encore qu'on rencontre, à côté de certaines peintures (fol. 57 v°, 58 v° et 60 v°), le mot « histoire », tracé au crayon.

Le manuscrit contient 129 miniatures, à fond d'or ou quadrillé, de style assez médiocre pour la plupart. Elles sont d'un format plus petit que celles du manuscrit 20-21 (90 à 95 millimètres de hauteur sur 75 à 90 de largeur environ). Il est intéressant, en outre, de noter qu'une trentaine au moins d'entre elles reproduisent presque exactement certaines peintures du manuscrit précédent, qui a pu servir de modèle [3]. On peut supposer aussi, il est vrai, que pour les deux exemplaires il y a eu des modèles communs. Enfin, nous ferons remarquer que les initiales du second exemplaire sont semblables comme décoration et comme style à celles du premier. On y retrouve notamment les petites têtes ou les bustes d'hommes et de femmes signalés ci-dessus [4].

Le manuscrit 22 renferme au folio 545 la note suivante, ajoutée très peu postérieurement à sa confection : « Anno Domini M°CCC^mo^XLI°, die jovis post translacionem beati Martini [5 juillet], de nocte quasi per duas leucas ante diem, aput Rocham seu Rupem Mauricii [5], fuit natus Herveus de Leonia, ex nobilissimis parentibus procreatus, patre scilicet domino Herveo de Leonia, matre autem domina Margareta de Alvalgoria, et hoc tempore guerre super ducatu Britannie inter Karolum Blesensem, dominum de Penthevreia, ex una parte, et comitem de Monte Forci (*sic*), ex alia ; et fuit conceptus in reditu guerre dominorum regum, Francie scilicet et Anglie. Sit longevus ut Matusale, sapiens ut Salomon, robustus ut Samson, salvatus ut Petrus Symon. Amen. Amen [6]. »

1. Fol. 30, 30 v°, 32 v°, 40, 56 v°, 57 v°, 58 v°, 63 v°, 175, 223 et 459.

2. Voyez Leroux de Lincy et L.-M. Tisserand, *Paris et ses historiens aux XIV^e^ et XV^e^ siècles* (Collection de l'*Histoire générale de Paris*). Paris, 1867, in-4°, p. 465. — Paul Delalain, *Études sur le libraire parisien du XIII^e^ au XV^e^ siècle*. Paris, 1891, in-8°, p. 14-16 et 24. (L'auteur donne le texte du serment prêté en 1316 par Geoffroy de Saint-Léger d'exercer loyalement son office.)

3. Voy. les miniatures des folios 4-6, 9, 10 v°, 11 v° 14, 30, 32 v°, 84, 124 v°, 132 v°, 136, 150 v°, 184, 223, 231, 248 v°, 254 v°, 257 v°, 261, 264 v°, 289, 396, 399, 410, 430 v°, 434, 520 et 539.

4. Voy. les initiales des folios 7, 72 v°, 80 (celle-ci est une des plus remarquables), 130 v°, 504 v°, 507 v° et 515 v°. Certaines têtes de femmes ont les cheveux entourés d'une résille.

5. La Roche-Maurice, canton de Ploudiry (Finistère).

6. Sur Hervé de Léon, père, qui joua un rôle important dans la lutte entre Charles de Blois et Simon de Montfort, voy. Jehan Le Bel, *Les vrayes chroniques*. Edit. de L. Polain, t. I (Bruxelles, 1863, in-8°), p. 236 et

Digitized by Google

Au verso de ce même feuillet, on a copié, dans la seconde moitié du xv[e] siècle, un catalogue de 37 livres, intitulé : « Ensuit les noms et numbres de livres que a Monseigneur [1]. » Cet inventaire mentionne trente-sept volumes en langue vulgaire ; la littérature mondaine y tient une grande place. On y trouve la mention du Testament de François Villon, ce qui indique qu'il n'est pas antérieur à 1460 [2].

N° 1259. — MISSEL.

(*Planche XXI.*)

Description générale. — Vélin très fin. 296 feuillets. 250 sur 165 millimètres. Justification : 165 sur 100 millimètres. Commencement du folio 2 (aujourd'hui coté 3) : « Prima dies mensis et septima truncat ut ensis. »

Contenu. — Missel noté à l'usage de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Il est formé de deux manuscrits, l'un de la fin du xiii[e] siècle (fol. 2-8, 15-160 et 179-268), l'autre de la première moitié du xiv[e] (fol. 9-14, 161-178, 269-294).

Fol. 3-8 v°. Calendrier á l'usage de l'abbaye de Sainte-Geneviève. On y a ajouté, à une époque très voisine de celle où il a été copié [3], différentes mentions qui ne donnent pas à supposer que le manuscrit a appartenu dans la suite à un autre établissement monastique.

Sur le détail du contenu du volume, voir le catalogue de Ch. Kohler, I, p. 583. Nous noterons seulement ici les pièces suivantes : Fol. 282 v°. « Incipit ordo qualiter parisiensis episcopus, a consecracione sua revertens, ab abbate et priore ac conventu Sancte Genovefe in eadem sua ecclesia debeat recipi et que ipsi sollempnitates rite soleant ac debeant exhiberi. »

Fol. 285. « Incipit qualiter post in sua ecclesia recipiatur. » — Fol. 288. « Sequitur juramentum quod prestare debet episcopus parisiensis abbati et conventui monasterii Sancte Genovefe in jocundo adventu suo antequam ascendat cathedram et portetur per religiosos dicti monasterii Sancte Genovefe. » — Fol. 294 v°. Copie d'un acte capitulaire, au nom de Philippe le Bel, abbé de Sainte-Geneviève, relatif à la réception qui est faite aux chanoines de l'Église de Paris et à ceux qui les accom-

246. — J. Froissart, *Chroniques*, publ. par Siméon Luce (*Société de l'Histoire de France*), t. II, Paris, 1870, in-8°, p. 89, 112, 311 et suiv.

1. Voy. P. Meyer, *Inventaire d'une bibliothèque française de la seconde moitié du XV[e] siècle*, dans le *Bulletin de la Société des anciens textes*, 1883, n° 2, p. 70-72.

2. Sur le manuscrit 22, voir Samuel Berger, *La Bible française au moyen âge*, p. 205, 213, 288, 304 et 376-377. — F. de Mély, *Les Primitifs et leurs signatures. Les miniaturistes*. Paris, 1913, gr. in-4°, p. 63, avec reproduction de la miniature du folio 10 v° représentant l'ange chassant Adam et Ève. L'auteur dit que le manuscrit a été enluminé le 5 juillet 1346. Il a pris à tort la date, — mal transcrite d'ailleurs par lui, — de l'acte de naissance de Hervé de Léon pour celle de la confection du volume.

3. Seule la mention : « Translacio sancti Augustini », au 28 février, est sensiblement postérieure (xv[e] siècle).

Digitized by Google

pagnent quand ils viennent en procession à l'abbaye le jour de la fête de sainte Geneviève et la veille de l'Ascension. Les chanoines de l'Église de Paris recevront du vin et des galettes et leurs officiers, marguilliers et chantres du vin seulement (1542 et non 1442, comme il est écrit par erreur). — Fol. 268 v°. Copie d'une autre acte capitulaire relatif au même sujet et d'après lequel les religieux de Sainte-Geneviève offriront, les deux mêmes jours, du vin aux appariteurs du prévôt de Paris, qui accompagnaient la procession de l'Église de Paris à l'abbaye (20 décembre 1545).

Collation. — La plupart des cahiers sont formés de 16 feuillets. Certains feuillets portent des signatures à l'encre bleue et des réclames à l'encre noire.

Écriture. — Écriture à longues lignes. 36 lignes par page pour la partie la plus ancienne et 25 lignes pour la partie la plus récente. Titres à l'encre rouge. Réglage à l'encre.

Provenance. — Au bas du folio 178 (partie du volume la plus récente), on lit, de la même écriture que le texte : « Iste liber est ecclesie Sancte Genovefe virginis in Monte parisiensi. » Aux folios 1 et 2, ex-libris de l'abbaye de Sainte-Geneviève, dont le premier est suivi de la date 1753. Autre ex-libris non daté au folio 19. Anciennes cotes : BB. 1. 4°.11. — H. 2 (?). — Q. 2.

Le manuscrit est entré dans la bibliothèque des Génovéfains entre 1687 et 1719, car il ne figure pas dans le catalogue n° 965 rédigé par le Père Du Molinet, mort en 1687, mais par contre est cité, sous la cote Q.4°.2, dans celui qui fut établi sous la direction du Père Louis-Joachim Gillet antérieurement à 1719 (n° 952, fol. 43). C'est un des rares manuscrits ayant appartenu au moyen âge aux religieux de Sainte-Geneviève qui nous aient été conservés. Il n'a certainement jamais quitté l'abbaye et a dû servir pour les offices jusqu'à la fin du XVII^e siècle ou le début du XVIII^e [1].

Reliure. — Reliure ancienne, avec ais de bois recouverts de parchemin.

Peintures. — La partie la plus récente du manuscrit offre seule des peintures.

Folio 173 v° (*planche XXI*). Avant la préface du Canon, miniature à pleine page, exécutée vers 1330-1340 par un artiste de très grand talent, de l'école parisienne (240 sur 140 millimètres) [2]. Elle représente le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean, sur fond bleu quadrillé. Au-dessous, saint Jean-Baptiste, saint Pierre, sainte Geneviève, tenant un cierge que le diable éteint et que l'ange rallume, saint Paul et saint Jean l'Évangéliste, avec une palme. Ces personnages se détachent sur un fond lie de vin à rinceaux d'or. Les vêtements sont d'un coloris très doux (bleu foncé, bleu clair et violet clair) et doublés d'étoffe rouge. Au-dessous de cette peinture, on remarque encore, à gauche, une petite figure à la plume du Christ en croix ; au milieu, un abbé agenouillé ; enfin, à droite, le martyre de saint Sébastien.

L'abbé représenté au bas de cette page et qui s'était mis spécialement sous la protection de saint Sébastien, est selon toute vraisemblance celui qui dirigeait l'abbaye de Sainte-Geneviève vers 1330. On peut penser soit à Jean IV, de Saint-Leu-Taverny (1308-1334), soit plutôt, peut-être, à Jean V de Borest (1334-1343). Nous rappelons qu'il arrivait parfois au moyen âge,

1. Voy. ci-dessus, p. 5-6 de l'introduction.

2. Elle a été reproduite dans l'ouvrage de M. Henry Martin, *La Miniature française du XIII^e au XV^e siècle...*, pl. 43, fig. LIV (voir le texte p. 93).

Digitized by Google

qu'un donateur se faisait représenter agenouillé devant un saint qui n'était pas son patron proprement dit, mais auquel il avait voué une dévotion particulière.

Fol. 174. Petite initiale en tête de la préface du Canon, avec la scène de l'élévation de l'hostie.

Fol. 74 v°. Autre petite initiale avec les figures de l'Église et de la Synagogue. Ces deux initiales sont d'une extrême finesse.

Initiales. — Le volume renferme quantité de lettrines filigranées, à l'encre rouge ou bleue, quelquefois rehaussées d'or et d'un modèle très simple.

N° 148. — PONTIFICAL.

(*Planche XXII.*)

Description générale. — Vélin. 142 feuillets. 310 sur 215 millimètres. Justification : 190 sur 130 millimètres. Commencement du folio 2 (coté 3 aujourd'hui) : « Natus es redimere. »

Contenu. — Pour le détail du contenu de ce volume, voyez le catalogue de Ch. Kohler, I, p. 96-97.

Collation. — Cahiers de 8 feuillets, avec réclames à l'encre rouge ou noire. Foliotation à l'encre rouge, contemporaine du manuscrit.

Écriture. — Écriture à longues lignes. 17 lignes à la page. Titres à l'encre rouge. Réglage à l'encre.

Provenance. — Ce manuscrit provient de l'abbaye de Sainte-Geneviève, comme le prouvent plusieurs ex-libris aux folios 1 (avec la date 1734), 20 v° et 21. Anciennes cotes : BB. 58. — B B. l. fol. 56. Auparavant et peu après sa confection, il a appartenu à la cathédrale de Senlis, d'après la mention suivante inscrite au folio 1 : « Istud pontificale est Ecclesie silvanectensis, quod dedit bone memorie reverendus pater dominus Petrus de Trigniaco, episcopus silvanectensis, qui obiit anno Domini M° CCC° LVI° de mense aprilis. » Pierre de Treigny (canton de Saint-Sauveur, Yonne) a été évêque de Senlis de 1351 à 1356 [1].

Ce volume n'étant pas mentionné dans le catalogue dressé du temps du P. Gillet et avant 1719 (n° 952), il s'ensuit qu'il a été acquis par les Genovéfains entre cette dernière date et 1734.

Reliure. — Reliure ancienne en parchemin.

Peintures. — Le manuscrit renferme 11 initiales historiées d'une extrême finesse et qui sont dues à un artiste parisien de grand talent. On peut les dater de 1340 environ. Elles mesurent en moyenne dix centimètres de hauteur et de largeur. Les personnages se détachent sur un fond d'or avec quadrillé ou dessins obtenus à la pointe. On notera tout particulièrement la souplesse et l'élégance des draperies.

1. Cf. *Gallia Christ.*, X, 1429.

Digitized by Google

Fol. 2. Bénédiction des fidèles à la messe.

Fol. 15 (*planche XXII, 1*). Collation de la tonsure aux clercs.

Fol. 16 v°. Bénédiction de deux diacres.

Fol. 23 v°. Ordination de deux sous-diacres.

Fol. 25 v° (*planche XXII, 2*). Ordination de deux diacres.

Fol. 28. Ordination de deux prêtres.

Fol. 31 v°. Consécration d'une église. L'évêque fait le tour de l'édifice.

Fol. 80 (*planche XXII, 4*). Bénédiction d'une religieuse bénédictine.

Fol. 85. Couronnement d'un roi par deux évêques.

Fol. 124 v°. La messe pontificale. Un prêtre va poser la mitre sur la tête d'un évêque. Cette initiale est en tête de la préface du Canon.

Fol. 125. Le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean qui sont assis à terre.

Initiales. — Le manuscrit renferme encore de belles-lettres ornées, en couleur, à feuillages et rinceaux sur fond d'or, se prolongeant dans les marges, comme les initiales historiées du reste, par des feuillages auxquels se mêlent parfois des animaux fantastiques. Il contient enfin quantité d'initiales filigranées, au trait rouge ou bleu, et des bouts de ligne.

N° 103. — SACRAMENTAIRE.

(*Planches XXII-XXIII.*)

Description générale. — Vélin. 284 feuillets. Le folio 52 est blanc. 305 sur 200 millimètres. Justification : 205 sur 130 millimètres. Commencement du second feuillet : « Primus madentem disrumpit quarta bibentem. »

Contenu. — Sacramentaire à l'usage de Senlis. Fol. 1-6 v°. Calendrier écrit pour l'usage de l'Église de Senlis, comme le prouvent un grand nombre de mentions, telles que celles-ci : 30 mars : « Translatio sancti Reguli episcopi. » — 23 avril : « Reguli episcopi et confessoris. » — 16 juin : « Dedicatio ecclesie Sancte Marie silvanectensis » (en lettres rouges). — 16 août : « Frambaldi abbatis. » — 19 octobre : « Leuvangii episcopi. »

Pour le détail du contenu du volume, voir le catalogue de Ch. Kohler, I, p. 66. On notera, dans le propre des saints, l' « oratio sancti Reguli episcopi et confessoris » (fol. 151 v°).

Collation. — 1 cahier de 6 feuillets au début, pour le calendrier ; le reste est formé de cahiers de 8 feuillets avec réclames et signatures. Les signatures sont tracées à l'encre rouge. On a intercalé, en outre, un cahier de 6 feuillets (folios 47-52) qui est d'une écriture un peu plus récente.

Écriture. — Grosse écriture à longues lignes. 14 lignes à la page. Titres à l'encre rouge. Réglage à la mine de plomb.

Provenance. — Ce volume provient de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Ex-libris au folio 1 : « 40. Bib. San. Gen. Paris. 1734. » Ancienne cote : BB. 4 (à l'encre rouge). Il a appartenu plus anciennement à la cathédrale de Senlis, pour laquelle il a été exécuté, comme le prouvent les mentions que nous avons relevées dans le calendrier.

Digitized by Google

On lit, d'autre part, au folio 282, la note suivante : « Anno Domini M° CCCC° nonagesimo tercio, die veneris XX^a^ mensis decembris, domini de capitulo Ecclesie silvanectensis concesserunt seu mutuo traddi fecerunt istum missale reverendo in Christo patri domino Simoni, miseratione divina silvanectensi episcopo [Simon Bonnet, évêque de 1447 à 1496], ad instantiam et requestam domini Johannis Huard, presbiteri dicte Ecclesie canonici, qui quidem Huard traddidit eisdem dominis cedullam, suo signo manuale signatam, de restituendo dictum missale, si et dum superfuerit requisitus. »

Ce sacramentaire n'étant pas mentionné dans le catalogue dressé sous la direction du P. Gillet avant 1719, il s'ensuit qu'il a été incorporé aux collections des Génovéfains entre cette dernière date et 1734.

Reliure. — Reliure ancienne en parchemin.

Peintures. — Le manuscrit contient une grande peinture à pleine page et quatorze initiales historiées, exécutées vers 1320-1330 par un artiste de grand talent, de l'école parisienne.

Fol. 120 v°. Peinture à pleine page, en tête de la préface du Canon (230 sur 150 milimètres) (*planche XXIII*)[1]. Elle représente le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean, sur un fond quadrillé de couleur lie de vin. Le sang, qui coule des pieds du Sauveur, est recueilli dans un calice. On remarquera l'attitude tourmentée de saint Jean, tandis que les gestes et l'expression de la Vierge sont empreints de calme et de recueillement. Le modelé et la souplesse des draperies sont remarquables. Cette composition est comprise dans un double encadrement. L'encadrement extérieur comporte à chaque angle un quatre-feuilles peint en or; le second, beaucoup plus étroit et à six redents, est tricolore (bleu-gris, blanc et rouge).

Initiales historiées. Fol. 14 v°. La Naissance du Christ.

Fol. 18 v°. L'Adoration des Mages.

Fol. 74 (*planche XXII, 3*). La Résurrection du Christ.

Fol. 84 (*planche XXII, 5*). L'Ascension du Christ.

Fol. 88. La Pentecôte.

Fol. 93. La Trinité. Dieu le Père tient un crucifix sur ses genoux.

Fol. 121. L'élévation de l'hostie (en tête de la préface du Canon). Le prêtre est assisté d'un clerc et d'un sous-diacre, le premier tenant un cierge et le second une patène.

Fol. 121 v°. L'Église et la Synagogue. L'Église tient une longue croix et un calice surmonté d'une hostie ; la Synagogue, une lance brisée et les tables de la Loi renversées.

Fol. 122 v°. Moïse et le serpent d'airain.

Fol. 143 v°. La Présentation de Jésus au Temple.

Fol. 149 v°. L'Annonciation.

Fol. 184. Le Couronnement de la Vierge. Un ange descend du ciel et pose la couronne sur la tête de Marie.

Fol. 195 v°. La Naissance de la Vierge.

Fol. 278 (*planche XXII, 6*). Le roi saint Louis, imberbe, vêtu d'un manteau fleurdelisé, tenant un sceptre fleuri et une main de justice[2].

Les quatorze initiales qui viennent d'être décrites sont à fond quadrillé bleu ou lie de vin et très remarquables comme exécution et composition.

1. Elle a été reproduite par M. Henry Martin, *La Miniature française du XIII^e^ au XV^e^ siècle...*, pl. 41, fig. LII (voir le texte p. 93).

2. Cette figure de saint Louis est à rapprocher de celle, de même date, qui se trouve dans le manuscrit des Grandes Chroniques de France, n° 782 (*planche XIV, 3*). Toutefois, dans ce dernier volume, le souverain porte la barbe. Sur l'iconographie de saint Louis, voyez les renseignements bibliographiques donnés page 46, n. 1.

Digitized by Google

Initiales. — Le manuscrit est enfin décoré d'initiales en couleur, à rinceaux et feuillages sur fond d'or, et de lettrines filigranées à la plume.

N° 1126. — GUILLAUME DE LORRIS ET JEAN DE MEUNG. LE ROMAN DE LA ROSE.

(*Planche XXIV.*)

Description générale. — Vélin. 155 feuillets. 302 sur 218 millimètres. Justification : 215 sur 150 millimètres. Commencement du folio 2 :

« Hors de ville ou talant d'aler. »

Contenu. — Le Roman de la Rose, par Guillaume de Lorris et Jean de Meung ou de Meun [1].

Début :

« Maintes gens disent que en songes
N'a sa fables non et mençonges. »

Fin :

« Ainsi oi la rose vermeille,
Atant fu jour et je m'esveille.
Explicit le Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amours est toute enclose.
Nature rit, si com moy semble,
Quant hic et hec joingnent ensemble. »

Les quatre derniers vers sont d'une plus grosse écriture.

Au point de vue du texte, M. Ernest Langlois a établi, pour chacune des deux parties du poème, deux groupes distincts de manuscrits. Le présent exemplaire se classe dans le second groupe, aussi bien pour la partie due à Guillaume de Lorris que pour celle rédigée par Jean de Meung.

Collation. — Cahiers de huit feuillets avec réclames. Ancienne foliotation en chiffres romains à l'encre noire. La foliotation moderne, à l'encre rouge, est inscrite au bas des

1. Sur ce manuscrit, voir Ernest Langlois, *Les manuscrits du Roman de la Rose. Description et classement*, dans *Travaux et Mémoires de l'Université de Lille*. Nouvelle série. I. Droit-Lettres. Volume 7. Lille-Paris, 1910, in-8°, p. 85 et passim. (M. E. Langlois a commencé pour la « Société des Anciens Textes français » la publication critique du Roman de la Rose. 4 volumes ont paru jusqu'à ce jour (1914-1922). Il a publié d'autre part : *Origines et sources du Roman de la Rose*. Paris, 1891, in-8°, dans *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, t. 58. Voir aussi l'article du même auteur dans l'*Histoire de la langue et de la littérature françaises*, publiée sous la direction de L. Petit de Julleville, t. II (1896), p. 105-161.) — Alfred Kuhn, *Die Illustration des Rosenromans*, dans *Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses*, XXXI, 1912, p. 1-66, 15 pl. et 45 fig. (Le ms. de Sainte-Geneviève est cité p. 46 et 65.) — J. Bédier et P. Hazard, *Histoire de la littérature française illustrée*. Paris, [1923], gr. in-4°, p. 69-71, 6 fig.

Digitized by Google

feuillets. Il manque cinq feuillets : les deux premiers, entre les folios 3 et 4 (anciens folios IV et V, vers 337-593); le troisième, entre les folios 7 et 8 (ancien folio X, vers 1131-1255) ; le quatrième, entre les folios 29 et 30 (ancien folio XXXIII, vers 4194-4315) ; le cinquième, entre les folios 147 et 148 (ancien folio CLII, vers 20652-20773).

Écriture. — Écriture à deux colonnes. 38 lignes par colonne. Réglage à la plume. Titres à l'encre rouge.

Provenance. — Le manuscrit provient de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Au bas du folio 1, on lit : « 40. Bib. San. Gen. 1734. » Au bas du folio 21, autre ex-libris sans date. Ancienne cote : Y. f. fol. 6. Le volume a peut-être fait partie des collections des Génovéfains dès la fin du XVII^e^ siècle. Le Père Du Molinet mentionne en effet dans un catalogue rédigé entre 1681 et 1687 un Roman de la Rose dont il reproduit une peinture, mais celle-ci ne figure pas dans le manuscrit que nous décrivons. Peut-être se trouvait-elle au début, sur un feuillet qui a disparu [1].

Reliure. — Reliure moderne, avec dos en basane sur lequel on lit : « Roman de la Rose. 1400. »

Peintures. — Le manuscrit renferme 104 peintures. Elles sont toutes, sauf la première, de petite dimension, occupent la largeur d'une colonne et mesurent 65 millimètres de largeur sur 33 à 65 millimètres de hauteur. Elles sont comprises, en outre, dans des encadrements de deux couleurs (bleu et lie de vin), avec petits carrés d'or aux angles. Les personnages se détachent sur un fond d'or uni ou sur un fond quadrillé de couleur, très souvent rehaussé d'or. Un des compartiments de la miniature du début présente un fond rouge avec rinceaux d'or en spirale. Les vêtements sont peints en rouge, bleu, bleu clair, rose ou violet pâle ; les cheveux sont en général très blonds.

Fol. 1. Le premier feuillet comporte une grande peinture formée en réalité de quatre petites disposées sur deux rangs. L'ensemble mesure 142 millimètres de largeur sur 165 de hauteur. Cette page a malheureusement beaucoup souffert. Les sujets représentent : 1° L'amant endormi dans son lit. Danger, armé d'une massue, apparaît au fond de la pièce. — 2° L'amant s'habille et se chausse. — 3° Il arrive à un cours d'eau dont il suit la rive. — 4° Il parvient à un verger entouré d'un haut mur crénelé ; c'est la demeure ou château de Déduit ou Plaisir d'Amour. Oiseuse vient lui ouvrir. Aux créneaux apparaissent les têtes de Haine, Félonie, Vilenie, Convoitise, Avarice, etc.

L'encadrement de cette page est formé, à gauche, d'une suite de six figures d'hommes ou de femmes, debout sous des arcades trilobées. Au bas, un groupe de huit personnages, marchant l'un derrière l'autre et dont le dernier est difforme. Ils sont précédés d'un sonneur de trompe. Dans les marges sont peints des rinceaux de feuillage auxquels se mêlent des oiseaux.

Fol. 2 (*planche XXIV, 1*). Haine et une femme lui adressant la parole [2].

Fol. 2 v°. Colonne de gauche : a) Vilenie, à laquelle un jeune homme présente une coupe. b) Convoitise. — Colonne de droite : Avarice.

Fol. 3. Envie et deux amants s'étreignant.

Fol. 3 v°. Tristesse.

1. Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 965, p. 18. La miniature reproduite représente un professeur s'adressant à ses élèves.

2. La présence de cette femme paraît difficile à expliquer. Il n'en est pas question dans le texte.

Digitized by Google

Fol. 4. L'amant entre dans le verger ; derrière lui se tient Oiseuse.

Fol. 5. Colonne de gauche : « La karole au Dieu d'Amours. » Le Dieu d'Amour et Liesse sont au milieu des danseurs (miniature endommagée). — Colonne de droite : Deux femmes jouant du « timbre » ou tambour. Elles lancent le timbre en l'air et le rattrapent sur un doigt.

Fol. 7 v°. Colonne de gauche : Richesse et son ami. — Colonne de droite : Largesse et son ami.

Fol. 8 (*planche XXIV, 2*). Jeunesse et son ami s'embrassant.

Fol. 9. Narcisse tombe, exténué de fatigue, près de la fontaine.

Fol. 9 v°. Il voit son image dans la fontaine et meurt tout aussitôt.

Fol. 10 v°. L'amant se penche sur la fontaine et voit briller les cristaux.

Fol. 11 (*planche XXIV, 3*). Le Dieu d'Amour transperce l'amant d'une flèche.

Fol. 12 v°. Le Dieu d'Amour dit à l'amant de se rendre à lui.

Fol. 13. L'amant rend hommage au Dieu d'Amour.

Fol. 13 v°. Le Dieu d'Amour ferme le cœur de l'amant avec une clef d'or.

Fol. 14. Le Dieu d'Amour apprend à l'amant ses commandements.

Fol. 19. Bel-Acceuil demande à l'amant s'il veut traverser la haie pour sentir l'odeur des roses.

Fol. 19 v°. Bel-Accueil donne à l'amant une feuille du rosier.

Fol. 20. Danger apparaît devant Bel-Accueil et l'amant (miniature un peu endommagée).

Fol. 20 v°. Raison parle à l'amant.

Fol. 21 v°. Colonne de gauche : Ami réconforte l'amant. — Colonne de droite : l'amant crie merci à Danger.

Fol. 22 v°. Franchise et Pitié parlent à Danger.

Fol. 23. Franchise s'adresse à Bel-Accueil.

Fol. 23 v°. Bel-Accueil ramène l'amant vers le rosier (miniature un peu endommagée).

Fol. 24. Vénus parle à Bel-Accueil en présence de l'amant (miniature un peu endommagée).

Fol. 24 v°. L'amant baise la rose.

Fol. 25. Jalousie réprimande Bel-Accueil et lui dit qu'elle va l'enfermer dans une tour.

Fol. 25 v°. Jalousie parle à Honte.

Fol. 26. Peur et Honte viennent vers Danger endormi sous une aubépine.

Fol. 27. Jalousie fait construire une tour pour enfermer Bel-Accueil.

Fol. 29. Jean de Meung écrivant la seconde partie du Roman de la Rose.

Fol. 30. Raison parle à l'Amant.

Fol. 34. La Fortune faisant tourner sa roue.

Fol. 49. Virginius tranche la tête de sa fille et l'apporte à Appius.

Fol. 43 v°. Fortune, les yeux bandés, faisant tourner sa roue.

Fol. 44. Colonne de gauche : Néron ordonne de tuer Agrippine, sa mère. — Colonne de droite : Mort de Sénèque. Le philosophe est plongé dans une baignoire d'eau chaude et on lui ouvre les veines en présence de Néron.

Fol. 46. Néron s'enfonce un fer dans la gorge ; deux esclaves brûlent sa tête.

Fol. 46 v°. Pendaison de Crésus, roi de Lydie.

Fol. 47 v°. Charles d'Anjou tue Mainfroy ou Manfred, roi de Sicile, dans un combat à cheval.

Fol. 51 v°. Ami vient réconforter l'amant assis sous un arbre.

Fol. 61. Lucrèce s'enfonce un poignard dans le cœur.

Fol. 66 (*planche XXIV, 4*). Le jaloux bat sa femme et lui arrache les cheveux.

Fol. 70 v° (*planche XXIV, 5*). L'amant demande à Richesse, assise sous un orme avec son ami, le Chemin de Trop-Donner.

Fol. 71 v°. Faim.

Fol. 72 v°. Dieu d'Amour parle à l'amant.

Fol. 73 v°. Abstinence mène Faux-Semblant vers le Dieu d'Amour.

Fol. 74. Dieu d'Amour s'adresse à ses « barons ».

Fol. 77. Dieu d'Amour nomme Faux-Semblant chef de son armée.

Fol. 85 v°. Dieu d'Amour attaque le château

Digitized by Google

où Bel-Accueil est enfermé (miniature un peu endommagée).

Fol. 86. a) Faux-Semblant et Abstinence-Contrainte tiennent conseil. — b) Abstinence-Contrainte en béguine.

Fol. 86 v°. a) Faux-Semblant en pèlerin. — b) Abstinence-Contrainte et Faux-Semblant arrivent devant Malebouche, assis à sa porte.

Fol. 88 v°. Colonne de gauche: Faux-Semblant étrangle Malebouche. — Colonne de droite : Largesse et Courtoisie, suivis de Faux-Semblant et d'Abstinence-Contrainte, rencontrent la Vieille.

Fol. 90. La Vieille veut forcer Bel-Accueil à prendre le chapel ou chapeau de fleurs que l'amant lui envoie.

Fol. 91. Bel-Accueil prend le chapel.

Fol. 94 v°. Colonne de gauche : Didon se transperce d'une épée. — Colonne de droite : Phyllis se pend.

Fol. 95. Médée étrangle ses enfants.

Fol. 105. La Vieille vient trouver l'amant pour lui indiquer le moyen de parvenir à Bel-Accueil.

Fol. 105 v°. L'amant entre dans la tour par une porte de derrière. Oiseuse le reçoit [1].

Fol. 106. Bel-Accueil remercie l'amant de son chapel.

Fol. 106 v°. Danger empêche l'amant de cueillir la rose.

Fol. 107. Danger, Honte et Peur battent Bel-Accueil et l'enferment à nouveau dans la tour.

Fol. 108. L'amant, assailli par les gardes du château, est secouru par les « barons » de l'armée du Dieu d'Amour.

Fol. 110. Combat entre Franchise et Danger (miniature un peu endommagée).

Fol. 110 v°. Colonne de gauche : Pitié transperce Danger de son épée. — Colonne de droite : Honte réprimande Danger.

Fol. 111. a) Combat entre Honte et Pitié. — b) Combat entre Délit et Honte.

Fol. 111 v°. Colonne de gauche : Combat entre Bien-Celer et Honte. — Colonne de droite : Combat entre Peur et Bien-Celer.

Fol. 112. Colonne de gauche : Combat entre Courage et Peur (miniature très endommagée). — Colonne de droite : Combat entre Sûreté et Peur.

Fol. 113 v°. Colonne de gauche : Mort d'Adonis, tué par un sanglier. — Colonne de droite : Franchise et Doux-Regard viennent trouver Vénus.

Fol. 114 (*planche XXIV, 6*). Vénus descend de son char aidée par son fils, le Dieu d'Amour.

Fol. 114 v°. Les barons de l'armée du Dieu d'Amour prêtent serment sur leurs armes.

Fol. 115. Nature dans sa forge.

Fol. 117 v°. Nature demande à Génius de la confesser.

Fol. 118 v°. Le mari et la femme couchés ensemble.

Fol. 120 v°. La confession de Nature.

Fol. 126 v°. Deucalion et sa femme Pyrrha à genoux devant la déesse Thémis (miniature un peu endommagée).

Fol. 127. Les pierres que jettent derrière eux Deucalion et Pyrrha sont changées en hommes ou en femmes (miniature un peu endommagée).

Fol. 130. Mars et Vénus couchés ensemble.

Fol. 139. Colonne de gauche : Génius écrit sous la dictée de Nature (miniature très endommagée). — Colonne de droite : Génius donne l'absolution à Nature (miniature très endommagée).

Fol. 139 v°. Dieu d'Amour revêt Génius d'une chasuble.

Fol. 140. Sermon de Génius.

Fol. 145. « Le bel agnelet » divin mène paître les blanches brebis au « beau parc » ou paradis.

1. Le manuscrit porte la rubrique suivante, au-dessus de la miniature : « Vesci comment l'amant entre ou chastel par l'uis derriere que Oiseuse li out overt. » Or, dans le texte, il n'est pas question d'Oiseuse. Le rédacteur de la rubrique a commis une erreur. Il aurait dû écrire la Vieille, au lieu d'Oiseuse. Cette méprise peut provenir du fait que c'est Oiseuse qui dans la première partie (v. 631-632) ouvre la porte du verger à l'amant.

Digitized by Google

Fol. 148. Persée tue Méduse.

Fol. 148 v°. Pygmalion parle à sa statue d'ivoire, Galatée.

Fol. 149 v°. Pygmalion revêt sa statue d'une belle robe.

Fol. 150 v°. Vénus anime la statue.

Fol. 151 v°. Vénus lance un brandon sur la tour dont les gardes s'enfuient.

Fol. 154 v°. L'amant cueille la rose (miniature un peu endommagée).

Les peintures de ce Roman de la Rose ont été exécutées dans un atelier parisien, vers 1360-1370 environ. Elles sont dues à la collaboration de plusieurs artistes (trois, semble-t-il), dont un est très sensiblement plus habile que les autres. Certaines de ces miniatures, au début surtout, sont d'un charme exquis tant par la suavité du coloris que par la souplesse des lignes et l'élégance des formes. On remarquera le déhanchement infiniment gracieux des corps féminins.

M. Alfred Kuhn, qui a étudié dans un mémoire très documenté l'illustration du Roman de la Rose, a établi six groupes de manuscrits. L'exemplaire de la Bibliothèque Sainte-Geneviève rentre dans le sixième, qui comprend une vingtaine de volumes [1] se distinguant par ce fait qu'ils offrent en tête une grande peinture divisée en quatre compartiments, où l'on voit en général, successivement : L'amant dans son lit, avec ou sans Danger à ses côtés ; l'amant se levant et s'habillant ; l'amant errant dans la campagne ou suivant la rivière ; l'amant arrivant au mur du verger. Ces quatre scènes sont comprises dans des encadrements soit carrés ou rectangulaires, soit quadrilobés ; les quatre-feuilles ont quelquefois une bordure tricolore, ce qui est, comme on sait, une caractéristique des manuscrits parisiens du XIV^e^ siècle.

L'atelier qui, à partir du milieu du XIV^e^ siècle, a produit tous ces manuscrits et a joui certainement d'une grande vogue, a pris pour base de l'illustration des exemplaires exécutés antérieurement dans le nord de la France, mais il a su, quant au style, s'affranchir rapidement de ses modèles. Ses œuvres, de pur goût parisien, sont nettement dans la tradition de Jean Pucelle. Elles se remarquent, en outre, par le soin apporté dans l'exécution des encadrements de feuillage et la décoration des fonds. M. Kuhn a fait remarquer avec raison que les rinceaux en spirale peints sur certains fonds (voir dans le présent manuscrit la peinture du début) sont très spéciaux aux manuscrits parisiens.

Initiales et bordures. — Le manuscrit renferme encore des lettrines ornées, avec des feuillages de couleur sur fond d'or ; enfin certaines pages sont décorées, dans les marges, de rinceaux de feuillage auxquels se mêlent assez souvent des figurines humaines grotesques, des animaux fantastiques et des oiseaux, tous dessinés avec une grande habileté (voir notamment les folios 2, 2 v°, 5, 6 v°, 22 v°, 29, 34, 34 v°, 44, 47 v°, 51 v° et 121).

1. Paris, Bibl. nat., fr. 1650, 1665, 12.593, 19.157, 24.388 et 25.526 ; Bibl. de l'Arsenal, n^os^ 5209 et 5226 ; Chantilly, Musée Condé, n^os^ 664 et 665 ; Montpellier, Bibl. univ., n° 245 ; Bruxelles, Bibl. roy., n^os^ 9577 et 11.187 ; La Haye, Musée Méermanno-Westréenien ; Genève, Bibl. publ. et univ., fr. 178 ; Munich, collection Jacques Rosenthal ; Oxford, Bodl. library, Arch. Seld. Supra B. 57 ; Cambridge, Fitzwilliam Museum, n° 169 ; Vienne, Bibl. nat., n° 2592, ms. spécialement étudié et décrit par M. Kuhn dans son intéressant travail.

Digitized by Google

N° 1177. — BIBLE LATINE.

(*Planche XXV.*)

Description générale.— Vélin. 638 feuillets. 267 sur 200 millimètres. Justification : 183 sur 137 millimètres. Commencement du second feuillet : « inquid (*sic*), sapientiam sapientium... »

Contenu. — Bible, en latin, avec les prologues et arguments de saint Jérôme et autres auteurs. Pour le détail du contenu, voir le catalogue de Ch. Kohler (I, p. 537-538).

Les livres de la Bible portent la division actuelle. Pas d'indications stichométriques. Titres en hébreu et en latin aux livres suivants : Exode, Nombres, Deutéronome, Josué, Juges, Rois, Proverbes, Cantique des Cantiques.

Fol. 586-638 : « Interpretationes beati Jeronimi presbiteri, per alphabetum. » Début : « Aac, apprehendens vel apprehensio. »

Collation. — Cahiers de 12 feuillets, avec réclames. Au début, un cahier de 6 feuillets et à la fin un cahier de 4 feuillets. Les cahiers sont numérotés en chiffres arabes au bas du premier feuillet. Le numéro a souvent disparu, la marge ayant été rognée.

Écriture. — Écriture italienne à deux colonnes, à raison de 43 lignes par colonne. Titres à l'encre rouge. Titres courants en lettres bleues et rouges. Réglage à l'encre rouge.

Provenance. — Le volume provient de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Au folio 1 on lit : « 41. Ex libris Sanctae Genovefae parisiensis » (XVIII^e^ siècle). Autre ex-libris sans date au bas du folio 20. Ancienne cote : A. l. 4°.2. Le manuscrit n'étant pas mentionné dans le catalogue dressé avant 1719 sous la direction du Père Gillet, il s'ensuit qu'il est entré dans les collections des Génovéfains après cette époque. Comme, d'autre part, l'ex-libris du folio 1 ne porte pas la date du récolement de 1753, on peut supposer qu'il a été incorporé à la bibliothèque abbatiale après le milieu du XVIII^e^ siècle.

La note suivante, insérée à la fin de l'Apocalypse (fol. 585 v°) nous apprend que le copiste de ce manuscrit était originaire de Bologne : « Hic est finis libri Apocalipsis. || Gloria sit tibi, Christe, quoniam explicit liber iste. || Qui scripsit hunc librum, vadat im (*sic*) || paradisum. Amen. Amen. Amen. || Nomen meum non pono, quia me laudare || non volo. || Bononie natus. Dominus semper sit glori || ficatus. Amen. »

Reliure. — Reliure du XVII^e^ siècle en maroquin rouge, avec dos orné de petits fers dorés dans le style dit « Le Gascon ».

Peintures. — Au folio 5 v° (*planche XXV*), en tête de la Genèse, grande peinture occupant les marges supérieure et inférieure et la marge de gauche et dont le dessin général est assez curieux et original. La partie de la peinture qui occupe la marge de gauche forme l'I initial du texte de la Genèse.

Digitized by Google

Les sujets que renferme cette peinture sont presque tous compris dans de petits compartiments rectangulaires ou triangulaires, à fond d'or ou à fond bleu. [L'artiste y a représenté la Création (en six compartiments) et Dieu le Père trônant et adoré par les anges; l'histoire d'Adam et Ève (Dieu défendant à Adam et Ève de toucher au fruit défendu, la Faute, l'ange chassant Adam et Ève du Paradis; Adam et Ève au travail); Caïn et Abel offrant un sacrifice à Dieu et Caïn tuant son frère; l'histoire de Noé (Dieu ordonnant à Noé de construire l'arche, Noé dans l'arche); l'histoire de Joseph (Joseph précipité dans le puits par deux de ses frères et présenté au Pharaon); le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean; enfin les quatre évangélistes, leurs symboles et les douze apôtres.

Initiales. — Le reste du volume renferme une grande quantité de très petites initiales rehaussées d'or, avec des personnages de l'Ancien ou du Nouveau Testament, représentés en buste et se détachant sur un fond bleu. Elles n'offrent pas d'intérêt pour la plupart. On y voit, par exemple, saint Jérôme (en tête des préfaces), Moïse, Saül recevant de Samuel l'onction royale (fol. 116 v°, Rois, liv. I), le roi David (psautier), des prophètes, les évangélistes, saint Paul, etc.

La plus belle initiale se trouve au folio 464, au début de l'évangile de saint Mathieu. Elle occupe presque toute la hauteur de la page et représente l'arbre de Jessé, très réduit et à six personnages seulement. A la partie supérieure apparaît le Christ, au-dessus de la Vierge. Les figures se détachent sur un fond bleu.

Le manuscrit présente encore des initiales ornées de feuillages en couleur et rehaussées d'or, de larges rinceaux de feuillage en couleur dans les marges, enfin des lettrines filigranées à la plume d'une grande finesse, dont les ornements se prolongent dans les marges.

Toute la décoration du volume accuse la main d'un artiste du nord de l'Italie, mais le style des peintures trahit une certaine maladresse et les couleurs, notamment le bleu et le rouge, sont très crues.

N° 777. — TITE-LIVE. HISTOIRE ROMAINE.

(*Planches XXVI-XXX.*)

Description générale. — Vélin. 434 feuillets (il y a un feuillet 329 et un feuillet 329 *bis*). 455 sur 310 millimètres. Justification : 325 sur 220 millimètres. Commencement du folio 2 : [Don]ner jour d'avoir audience en senat... » En général, les feuillets ne se composent pas d'une seule feuille de parchemin et les marges sont formées, en totalité ou en partie, de bandes rajoutées et collées avec habileté; certains feuillets, à la fin du volume, sont même obtenus au moyen de deux bandes verticales, presque toujours de largeur inégale. Cette particularité est assez surprenante pour un volume de luxe, qui, comme

Digitized by Google

nous le verrons, a été exécuté pour Charles V. Charles Kohler a dit à tort, dans son catalogue, que le manuscrit avait été remmargé au XVII^e siècle, quand on le revêtit de sa reliure actuelle [1].

Contenu [2]. — Tite-Live. Histoire romaine. Traduction française de Pierre Bersuire ou, plus exactement, de Bressuire [3]. — Fol. 1. « C'est le chapitre de la declaracion des moz qui n'ont point de propre françois ou qui autrement ont mestier de declaracion en la translacion de Titus Livius. Premier. Augur. Auguremens. » — Fin de cette « declaration » (fol. 3) : « E a ce furent il ordené et furent apelez velices pour leur velocité, pour leur legiereté. » — Fol. 3 v°-6. Table des dix livres de la première décade.

Fol. 7. « Ci commence le livre de Titus Livius, translaté du prieur de Saint-Eloy de Paris, de latin en rommans. Prologue. » — Début du prologue du traducteur : « A prince de très souverainne excellence, Jehan, roy de France par grace divine, frere Pierre Berteure, son petit serviteur, prieur a present de Saint-Eloy de Paris, toute humble reverence et subjeccion. C'est tout certain... » — Fin du prologue (fol. 7 v°) : « et après au proffit de tous ceulz qui ceste œuvre verront. Amen. » — Début de l'ouvrage : « Se je me prenz a escripre les choses faites par les Rommains dès le commencement que Romme fu fondée... » — Fin (fol. 433, troisième décade, — qui est en réalité la quatrième, — 9^e livre) : « ...pour cause de celles maladies par tous marchiés et par tous lieus publiques. Cy fenist li livres IX^e. »

Cette traduction comprend tout ce que l'on connaissait alors de l'historien latin, c'est-à-dire la première et la troisième décade complètes et les neuf premiers livres de la quatrième [4].

Collation. — Cahiers composés presque tous, actuellement ou à l'origine, de huit feuillets avec réclames. Le premier cahier contenant « la declaracion des moz qui n'ont point de propre françois » et une partie de la table des chapitres de la première décade a 4 feuillets. Le second, avec la fin de la table, en a deux. On note encore un cahier de 5 feuillets (fol. 135-139), un cahier de 3 feuillets (folios 172-174, table des chapitres de la seconde, plus exactement troisième décade), un cahier de 4 feuillets (folios 310-313, fin du texte de la seconde décade et commencement de la table des chapitres de

1. Le Père Du Molinet (Bibl. Sainte-Geneviève, ms. n° 965, p. 11) a remarqué ce détail, mais il a émis une opinion assez bizarre : « La seconde chose, dit-il, en quoy ce manuscrit est recommendable, c'est l'estime qu'on en a fait dans l'antiquité, puisqu'on s'est donné la peine de coler du vélin à toutes les marges de ce livre qui a six pouces d'épaisseur, afin de le rendre plus beau et de le régler. »

2. Sur ce manuscrit, voir Auguste Molinier, *Les manuscrits et les Miniatures* (*Bibliothèque des merveilles*). Paris, 1892, in-16, p. 231 (fig.), 243 (fig.) et 251. — Léopold Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*. Paris, 1907, in-8°, t. I, p. 283-284. — Henry Martin, *La Miniature française du XIII^e au XV^e siècle*. Bruxelles et Paris, 1923, gr. in-4°, p. 47 et suiv., et 95, pl. en couleur, n° 3, et pl. 51-54, fig. LXXIII-LXXIX. L'auteur a reproduit les peintures des folios 7, 61, 100, 140, 194, 316, 337 et 355.

3. Chef-lieu d'arrondissement des Deux-Sèvres. Pierre Bersuire ou Berceure est né en réalité à Saint-Pierre-du-Chemin, dans le département de la Vendée (arrondissement de Fontenay-le-Comte), à 25 kilomètres de Bressuire.

4. Il y a lieu de faire remarquer que dans les manuscrits de Tite-Live copiés au moyen âge (texte latin ou traduction de Pierre de Bressuire), la troisième décade est devenue la seconde et la quatrième la troisième.

Digitized by Google

la troisième, plus exactement quatrième), un cahier de 2 feuillets (folios 314-315, fin de la table de la troisième décade), un cahier de 6 feuillets (folios 418-423) et un cahier de 2 feuillets, à la fin (folios 432-433). Certains cahiers, à partir du folio 60, portent des signatures : I-IV, AI-AIV, BI-BIV, CI-CIV, etc.

Le manuscrit a été mutilé. Il manque 9 feuillets, à savoir : un feuillet entre les folios 44 et 45, un feuillet entre les folios 49 et 50, quatre feuillets entre les folios 93 et 94, un feuillet entre les folios 112 et 113, un feuillet entre les folios 174 et 175 (début de la seconde décade, avec peinture à pleine page), un feuillet entre les folios 387 et 388.

Écriture. — Écriture à deux colonnes. 53 lignes par colonne. Réglage à la plume. Titres des chapitres à l'encre rouge. Titres courants en lettres bleues ou d'or et filigranées. Le manuscrit a été transcrit par plusieurs mains. Les écritures sont assez différentes l'une de l'autre et plus ou moins soignées.

Provenance. — Ce beau manuscrit provient de l'abbaye de Sainte-Geneviève. On lit au folio 1 : « 41. Ex libris Sanctae Genovefae parisiensis. 1753. » Autre ex-libris sans date au folio 21. Anciennes cotes : R. I. — N. 3(?) — G. g. 6. — J. f. in-fol. 1. Le volume est entré dans les collections des Génovéfains avant 1687, car il est décrit dans l'inventaire des principaux manuscrits de la bibliothèque de Sainte-Geneviève, dressé par le P. Du Molinet, mort cette même année [1].

D'autre part, nous savons qu'il a appartenu à Charles V, roi de France, puis à Charles VI. Il est indiqué dans les inventaires de la librairie du Louvre [2] rédigés en 1373 par Gilles Malet [3], en 1411 par Jean le Bègue [4], en 1413 par le même Jean le Bègue [5], et enfin en 1424 [6].

Dans l'inventaire de 1411, notre Tite-Live est ainsi décrit : « Item Titus Livius, en françois, en très grant volume, contenant trois decades en XXIX livres, escript de très bonne lettre de forme, a deux coulombes, et très bien historié et enluminé, de la translation du prieur de Saint-Eloy de Paris. Commençant au IIe foillet : *ner jour d'avoir audience*, et ou derrenier : *ront perpetuelment en soy* [7]. Et fut du roy Charles, comme

1. Bibl. Sainte-Geneviève, manuscrit n° 965, pages 11-12, avec reproduction à l'encre de Chine de la petite peinture du folio 7 v° représentant le traducteur Pierre de Bressuire.

2. Voir Léopold Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. I, p. 283, et t. II, p. 161, n° 981 et n. 2, et du même : *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. II (1881), p. 159, n° 981 et n. 1.

3. N° 913. Bibl. nat., ms. franç. 2700, fol. 37, copie faite en 1380. Cf. *Inventaire ou Catalogue des livres de l'ancienne bibliothèque du Louvre fait en l'année 1373 par Gilles Mallet, avec des notes historiques et critiques* (par Van Praet). Paris, 1836, in-8°, p. 146.

4. N° 924. Bibl. nat., ms. franç. 2700, fol. 132.

5. N° 902. Bibl. nat., ms. franç. 9430, fol. 62.

6. N° 200. Copies à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 964, fol. 27, à la Bibliothèque Mazarine, ms. 2030, fol. 28 v°-29, et à la Bibliothèque nationale, ms. franç. 2613 des nouvelles acquisitions, p. 42. Sur les différents inventaires de la librairie du Louvre, voy. L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 114-170, et *Recherches...*, I, p. 23-35.

7. C'est bien par ces mots que commencent le second et le dernier feuillet du manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

Digitized by Google

il est escrit en la fin dudit livre. Couvert de cuir qui fut vert, a II fermouers d'argent dorez, esmaillez de France. » Le volume fut prêté, à une date indéterminée, à Louis duc de Guyenne, fils aîné de Charles VI, et renvoyé par celui-ci en 1410 (n. st.)[1].

On lisait autrefois, au verso du dernier feuillet, une note de trois lignes, de la main même de Charles V et précédée de sa signature. On a pu la faire revivre au moyen d'un réactif. Elle est ainsi conçue : « Cest livre de Titus Livieus (*sic*) est à nous Charles, le Ve de notre non (*sic*), roy de France, et le fimes escrire et enluminer et parfere[2]. » Le précieux manuscrit que nous étudions a donc été exécuté pour le grand bibliophile que fut Charles V.

Enfin ce Tite-Live, estimé 60 livres dans l'inventaire rédigé en avril 1424 par deux notaires, à la requête des commissaires ordonnés par le gouvernement anglais sur le fait des obsèques de Charles VI, a été envoyé en Angleterre par le duc de Bedford, régent de France, pour être offert à son frère Honfroi, duc de Gloucester, comme nous l'apprend la mention suivante inscrite au-dessous de la note autographe de Charles V : « Cest livre fut envoyé des parties de France et donné par Monseigneur le regent le royaume, duc de Bedford, à Monseigneur le duc de Gloucestre, son beau-frere, l'an mil quatre cens vingt sept[3]. »

On ne sait à quelle époque et comment le manuscrit est revenu en France, ni dans quelles circonstances exactes les Génovéfains en firent l'acquisition.

Reliure. — La reliure « en cuir qui fut vert », dont il est question dans l'inventaire de 1411 de la librairie du Louvre, a disparu. Celle qui revêt actuellement le volume est dans le style de celles qu'on attribue au relieur dit Le Gascon et date par conséquent du XVIIe. Elle est en maroquin rouge, à filets et petits fers dorés au dos et sur les plats. Tranches dorées.

Peintures. — Le manuscrit contient deux grandes peintures, — l'une en tête de la première décade (fol. 7), l'autre au début de la troisième (quatrième) (fol. 316), — et trente-neuf autres, beaucoup plus petites, de la largeur d'une colonne et mesurant de 98 à 107 millimètres de largeur sur 65 à 98 de hauteur. Sept miniatures ont été coupées aux folios 62, 67 vo, 126, 219, 256 vo, 329 vo et 348 vo [4]. D'autre part, certains des feuil-

1. Cf. le catalogue de Gilles Mallet publié par Van Praet, p. 146.

2. Léopold Delisle a donné cette note, incomplètement lue par lui, dans le *Catalogue de l'Exposition des Primitifs français* de 1904 (2e partie, p. 16, no 37), où notre Tite-Live a figuré, mais, chose curieuse, il n'y fait aucune allusion dans la notice qu'il a consacrée au même volume dans ses *Recherches sur la librairie de Charles V*, ouvrage publié trois ans plus tard. Il écrit même : « Ce manuscrit a été exécuté, soit pour Jean le Bon, soit pour Charles V. »

3. Le duc de Gloucester, mort en 1447, fut un bibliophile éclairé et fonda une bibliothèque à l'Université d'Oxford. La Bibliothèque nationale de Paris a recueilli cinq manuscrits qui ont appartenu à ce personnage et le British Museum en possède deux de même provenance, dont l'un (Le Songe du Verger, Royal, 19, C. IV) vient de la librairie du Louvre, et l'autre (Chronique des rois de France jusqu'à la mort de saint Louis, Royal, 16, G. VI) a peut-être la même origine. Cf. L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, I, p. 52 et n. 7-8 ; II, p. 338 ; III, p. 334; du même, *Recherches...*, I, p. 139 et n. 2-4.

4. Le vandale qui a découpé ces miniatures a endommagé en même temps, avec son canif, les feuillets voisins.

Digitized by Google

lets qui manquent devaient comporter aussi des peintures de petite dimension ; la chose est en tout cas certaine pour les feuillets qui se trouvaient entre les folios 44 et 45 et 49 et 50, car les feuillets 44 et 50 présentent des traces de coups de canif. En outre, une grande peinture de mêmes dimensions que celles des folios 7 et 316, se trouvait primitivement entre les folios 174 et 175, en tête de la seconde (troisième) décade. Le P. Du Molinet la mentionne dans son inventaire des principaux manuscrits de la bibliothèque de l'abbaye de Sainte-Geneviève, cité précédemment, et il ajoute que le manuscrit renfermait alors plus de cinquante petites miniatures. Il faut donc supposer qu'il manque actuellement au moins une douzaine de ces dernières.

Les sujets des miniatures qui décorent le volume sont tous compris dans des quatre-feuilles à bordure tricolore (bleu, blanc, rouge)[1]. Pour les grandes peintures, ces bordures tricolores sont elles-mêmes comprises entre deux minces galons d'or. Les quatre-feuilles se détachent, d'autre part, sur un fond d'or. Le fond même des tableaux est formé très souvent par un quadrillé lie de vin, rouge brique, bleu ou vert, avec ornements géométriques, quatre-feuilles ou fleurettes. Assez fréquemment, les petits carrés et les motifs décoratifs qu'ils contiennent se détachent en or sur bleu ou rouge. Enfin les quadrillés sont parfois remplacés par des rinceaux de feuillage en spirale peints en or sur bleu ou rouge ou en noir sur bleu[2]. Le miniaturiste n'a représenté aucun fond de paysage, aucun ciel. Çà et là apparaissent seulement quelques arbres d'un vert très foncé. Les couleurs employées pour les vêtements sont le rouge, le bleu, le bleu-gris, le rose pâle et le vert foncé. Les cheveux sont roux.

Fol. 7 (*planche XXVI*). Grande peinture occupant la moitié de la page et mesurant 219 millimètres de largeur sur 210 de hauteur[3]. Elle est divisée en neuf quatre-feuilles entre lesquels apparaissent sur fond vert des têtes à longues oreilles et aux cheveux hérissés. Les sujets se rapportent aux premiers chapitres du premier livre de la première décade :

1°. Chapitre III : « Comment Eneas vint en Italie et fu roys... » Le navire d'Énée aborde sur le rivage de Laurente, ville près de laquelle il va fonder Lavinium. — 2°. Chapitre VI : « Comment Remus et Romulus furent nourris. » Rémus et Romulus sont nourris par la louve. — 3°. Chapitre VII : Rémus voit six vautours et Romulus douze. — 4°. Chapitre VIII : Romulus fonde la ville de Rome. — 5°. Chapitre IX : « De la bataille qui fu entre Romulus et Remus et de la mort Remus. » Combat entre les troupes des deux frères. Rémus tombe avec son cheval et Romulus le transperce de sa lance. — 6°. Chapitre X : « Comment les vierges de Sabine furent ravies des rommains pour ce qu'elles leur furent refusées à donner. » Trois jeunes sabines sont enlevées par trois soldats. — 7°. Chapitre XII : « Comment la tour de Romme fu prise par trahison et la demoisele occise et des dames qui firent la paiz. » Les sabins assiègent la citadelle de Rome. Au premier plan, la fille de Spurius Tarpeius étendue à terre. — 8°. Chapitre XII :

1. Il est prouvé aujourd'hui que ces bordures tricolores ne constituent pas une marque spéciale des manuscrits exécutés pour Charles V. Elles ont été employées à Paris pendant près d'un siècle. Cf. L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. I, p. 62-67.

2. Ces rinceaux en spirale sont, on le sait, un des caractères des manuscrits de l'école parisienne. Voy. les folios 1, 29 v°, 87 v°, 289 v°, 331 et 378 v°.

3. Reproduite dans H. Martin, *La Miniature française du XIII^e^ au XV^e^ siècle*, planche en couleur n° 3.

Digitized by Google

Les sabines se jettent entre l'armée des Romains et celle des Sabins pour arrêter les hostilités. — 9°. Chapitre xv : « Comment Romulus, le roy des Rommains, fu ravis par une tempeste qu'il fist grant et horrible. » Romulus est à cheval devant ses troupes. L'orage survient et il va être ravi au ciel.

Dans le bas de la page, l'artiste a encore représenté un épisode emprunté au texte de Tite-Live (chapitre viii) : « Comment Hercules occist Cacus en une caverne pour ce qu'il li avoit emblé ses buefz. » A gauche, Hercule est endormi sur l'herbe. Cacus lui vole deux de ses plus beaux bœufs et les conduit à reculons dans sa caverne, en les tirant par la queue. A droite, Hercule frappe Cacus à la tête avec sa massue.

Fol. 7 v°. Le traducteur, Pierre de Bressuire, écrivant sur un pupitre. Très petite peinture accolée à une initiale (52 millimètres de largeur sur 48 de hauteur).

Fol. 29 v°. 1re décade, 2e livre, 4e chapitre. « Comment Tarquins collatif, banis de Romme, esmut les cités de Estrurie et les cistoiens de Vege contre les Romains et se combatirent ensemble et comment Brutus le consul y fu occis » (texte aux folios 31 v°-32). Combat entre Brutus et Aruns, fils de Tarquin le Superbe. Ils se transpercent mutuellement de leur lance.

Fol. 33 v°. 1re décade, 2e livre, 7e chapitre. « Comment Publius Valerius, preconsul, fist geter le bestail de Romme et comment il ordena deux embusches qui firent grant occision des genz le roy Porsenne qui vouloient ravir et enmener le bestail. » Des soldats de l'armée de Publius Valerius attaquent par derrière ceux de Porsenna qui emmènent le bétail que Valerius a fait sortir de Rome.

Fol. 42 v° (*planche XXVII, 2*). 1re décade, 2e livre, 22e chapitre. « Comment les Rommains envoierent leurs legas pour traitier de la paiz a Marcius Coriole qui estoit empereeur des Volques, lesquiex legaz ne porent riens faire par devers lui et en la fin la mere du dit Marcius, sa fame, ses enfans, et pluseurs autres matrones alerent a lui et l'en firent aler de devant Romme. » Entrevue de Coriolan, qui est à cheval, et de sa femme Volumnie. Celle-ci est accompagnée de sa mère Véturie, de ses deux enfants et de matrones romaines.

Fol. 61 (*planche XXVII, 1*). 1re décade, 3e livre, 21e chapitre. « C'est l'istoire de Virginius et de Virgine, sa fille, et du juge Appius. » Virginie, qu'accompagne son père, est agenouillée devant Appius Claudius[1].

Fol. 70. 1re décade, 4e livre, 1er chapitre. « Comment Canuleius, tribun plebeien, requist en senat que mariages se feissent entre les peres et le plebe. » C. Canuleius propose aux sénateurs une loi relative aux mariages entre patriciens et plébéiens.

Fol. 87 v°. 1re décade, 5e livre, 17e chapitre. « Comment Veia fu prise et la proie donnée aux chevaliers. » Prise de Véies. Les soldats romains tuent les habitants qui sortent par les portes de la ville.

Fol. 100. 1re décade, 6e livre, 4e chapitre. « Comment Romme fu reedifiée secondement » (texte au folio 101). Reconstruction de Rome après les victoires de Camille sur les Volsques et les Étrusques[2].

Fol. 114 v°. 1re décade, 7e livre, 7e chapitre. « Comment Manlius Torquatus se combati au gaule sur le pont et l'occist. » Combat entre Titus Manlius Torquatus et le gaulois géant qui défiait les soldats de l'armée romaine. Manlius Torquatus porte un bouclier avec un aigle à deux têtes (« aigle éployée »).

Fol. 119 v° (*planche XXVIII, 1*). 1re décade, 7e livre, 14e chapitre. « La bataille du romain et du gaule » ou « comment M. Valerius se combati à I gaule et comme un corbiau s'assist sur son hyaume. » Combat entre un gaulois et Marcus Valerius Corvus, secondé par un corbeau qui harcèle son ennemi. On remarquera la belle allure des deux chevaux. Marcus Valerius porte un bouclier avec un aigle à deux têtes.

Fol. 140. 1re décade, 9e livre, 2e chapitre. « Comment li empereres sannicien deçut les con-

1. Peinture reproduite dans H. Martin, *op. cit.*, pl. 52, fig. LXXIV.
2. *Ibid.*, pl. 52, fig. LXXV.

Digitized by Google

sulz rommains par ses espies en guise de pasteurs. » Deux des dix soldats que C. Pontius Herennius, général des Samnites, a déguisés en bergers, sont interrogés par les soldats romains. Ils répondent que les légions des Samnites sont dans l'Apulie et assiègent Lucérie [1].

Fol. 141 v°. 1re décade, 9e livre, 6e chapitre. « Comment li Rommain baillerent leurs armes et furent mis souz le jouc et de la miserable complainte qu'il faisoient entreulz et comment il vindrent à Romme. » L'armée des consuls Veturius Calvinus et Spurius Postumius, enfermée dans le défilé des Fourches Caudines, passe sous le joug. L'un des deux consuls remet sa cuirasse et son bouclier sur lequel est figuré un aigle à deux têtes.

Fol. 143. 1re décade, 9e livre, 10e chapitre. « Comment Postumius et Veturius furent liez et baillez aus Sanniciens, leur ennemis, et comment l'empereur rommain parla aux Sanniciens. » Postumius et Veturius sont livrés, presque entièrement nus et les mains liées derrière le dos, à Pontius, général des Samnites, par le fécial A. Cornélius Arvina, représenté à tort comme un général, avec un bouclier sur lequel est peint un aigle à double tête.

Fol. 156. 1re décade, 10e livre, 2e chapitre. « Comment li Greiois arriverent en Italie et après aus Veniciens. » Un navire, rempli de soldats dont un porte un bouclier avec un aigle à deux têtes, atteint le rivage. L'artiste a voulu sans doute représenter l'arrivée de la flotte du lacédémonien Cléonyme sur les côtes d'Italie, mais c'est à tort qu'il a fait figurer l'aigle à deux têtes sur le bouclier d'un des guerriers.

Fol. 164 v°. 1re décade. 10e livre, 13e chapitre. « Comment les II consulz Quincius Fabius et P. Decius desconfirent les Etruriens, les Gaules et les Sanniciens. » Combat entre les Gaulois, aidés par les Samnites, et les Romains. Épisode de la biche poursuivie par le loup et qui traversa la plaine séparant les deux armées. Les deux animaux se dirigent en sens opposé, la biche vers les Gaulois, le loup du côté des Romains. Un cavalier gaulois transperce la biche de son épée.

Fol. 189 v°. 2e décade [2], 2e livre, 5e chapitre (le texte est aux folios 190 v°-191). « Comment Hanibal desconfist le consul Flaminius et l'ost des Rommains. » Bataille livrée par Annibal aux Romains, près du lac Trasimène. Des archers de l'armée carthaginoise, placés sur le haut d'une colline, tirent, par ordre d'Annibal, des flèches sur des soldats romains. Flaminius gît à terre.

Fol. 194 (*planche XXVIII, 2*). 2e décade, 2e livre, 12e chapitre. « Comment Hanibal fist fouir les Rommains par les grans brandons de feu que il mist sur les cornes des buefz. » Annibal, pour franchir les défilés du Callicula gardés par les Romains, pousse vers la montagne des bœufs aux cornes desquels sont attachés des brandons enflammés [3].

Fol. 205. 2e décade, 3e livre, 1er chapitre. « Comment Hanibal se parti de Cannes après la desconfiture et s'en ala a la cité de Compse, laquelle se rendi a lui. » Un envoyé de la cité de Compsa, vêtu d'une simple chemise et les pieds nus, remet les clefs de la ville à Annibal qui est à cheval et couronné.

Fol. 231 (*planche XXXIX, 1*). 2e décade, 5e livre, 1er chapitre. Le premier chapitre porte, par suite d'une erreur du copiste, le titre suivant : « Comment ceulz de la cité de Locres se rendirent aus Penois. » Ce titre est celui du premier chapitre du quatrième livre. La miniature représente le siège d'une ville. A gauche, des cavaliers et devant la ville, trois archers qui lancent des flèches sur les assiégés. On peut supposer que l'artiste a voulu, en se fiant au titre erroné, figurer le siège de Locres ou bien encore celui de Tarente (voir le 4e chapitre).

Fol. 244. 2e décade, 6e livre, 6e chapitre. « Comment Hanibal et les Romains se départirent de champ sans cop ferir par la grant pluie qui les departi » (texte aux folios 246-247). La pluie tombe entre l'armée d'Annibal,

1. Peinture reproduite dans H. Martin, *op. cit.*, pl. 53, fig. LXXVI.
2. Il s'agit, comme nous l'avons dit plus haut, de la troisième décade.
3. Peinture reproduite dans H. Martin, *op. cit.*, pl. 53, fig. LXXVII.

Digitized by Google

qui s'approche de Rome, et celle des Romains.

Fol. 258 v°. 2e décade, 7e livre, 3e chapitre. « Comment li message du roy Siphace vint a Rome » (texte aux folios 259 v°-260). Un messager du roi Syphax remet une lettre aux sénateurs romains.

Fol. 273. 2e décade, 7e livre, 23e chapitre. « Comment Hasdrubal et son ost furent mors. » Défaite d'Asdrubal, frère d'Annibal, près du Métaure. Un soldat romain fend la tête du général carthaginois avec une hache.

Fol. 274 v° (*planche XXIX, 2*). 2e décade, 8e livre, 2e chapitre. « Comme le navire penois fu desconfit » (texte au folio 275 v°). Combat près de la Sicile entre la flotte du proconsul Valérius Lévinus et celle des Carthaginois. Les deux navires figurés ici portent chacun une hune avec un combattant et les Romains ont jeté sur le bateau ennemi le grappin d'abordage.

Fol. 289 v°. 2e décade, 9e livre, 1er chapitre. « Comment Scipions ordena a passer en Affrique ». Les Romains débarquent en Afrique. A leur tête est Scipion qui porte une couronne et un bouclier avec l'aigle à deux têtes.

Fol. 300 v°. 2e décade, 10e livre, 3e chapitre. « Comment Scipion desconfist et ardi toutes les tentes du roy Siphace et des Cartagois » (texte aux folios 301 v°-302). Des soldats romains brûlent une tente où se trouvent des carthaginois; d'autres frappent en même temps ces derniers de leur épée, Scipion lui-même, couronné, comme dans la miniature précédente, donne un coup de hache à un carthaginois.

Fol. 309 v°. 2e décade, 10e livre, 20e chapitre. « Comment Scipion desconfist Hanibal. » Bataille entre Scipion et Annibal à Zama. Les deux généraux sont à cheval, couronne en tête. Annibal a placé en première ligne ses éléphants qui portent une tour où ont pris place des guerriers.

Fol. 316 (*planche XXX*). 3e décade [1]. Grande peinture en quatre compartiments quadrilobés, mesurant 220 millimètres de largeur sur 205 de hauteur [2]. Entre les quatre-feuilles sont peints des feuillages d'or sur fond vert. Les sujets se rapportent aux premiers chapitres du premier livre.

1° Un messager agenouillé remet une lettre à un roi trônant et entouré de quatre personnages. Il s'agit, sans doute, de la déclaration de guerre faite par les Romains à Philippe V, roi de Macédoine. (Cf. chap. I.)

2° Débarquement du consul P. Sulpicius en Macédoine et siège d'une ville. Sulpicius porte une couronne et un bouclier avec l'aigle à deux têtes. (Cf. chap. VII.)

3° Un personnage barbu, coiffé d'une calotte et assis sur un banc derrière lequel est tendu une grande draperie, est entouré de nombreux personnages dont trois sont couronnés. Cette miniature se rapporte peut-être à l'entrevue qui eut lieu entre le consul Sulpicius et les petits souverains et princes voisins de la Macédoine, Pleuratus, Amynander et Bato (chap. XIV). Nous ne croyons pas, vu que le personnage assis n'est pas couronné, qu'il puisse être question de la députation envoyée par les Romains auprès de Ptolémée, roi d'Égypte, et qui comprenait C. Claudius Néron, M. Emilius Lepidus et P. Sempronius Tuditanus, ni de celle qui se rendit auprès de Masinissa, roi de Numidie, et dont faisaient partie C. Terentius Varron, Sp. Lucretius et Cn. Octavius.

4° Combat de cavalerie. L'artiste a sans doute voulu représenter une des batailles qui furent engagées entre les troupes de Sulpicius et celles du roi Philippe. (Cf. chap. XVIII.) On peut supposer aussi qu'il a figuré un combat entre l'armée de L. Furius et celle des Gaulois (cf. chap. X), mais la première interprétation nous paraît plus plausible.

Fol. 331. 3e décade, 2e livre, 6e chapitre. « Comment un pasteur s'en vint au consul par lequel le consul prist les destroiz et desconfist le roi Phelippe. » Le consul Titus Quintius Flamininus écoute le berger qui lui propose de guider son armée par un chemin conduisant à une hauteur d'où il dominera l'armée du roi Philippe.

1. Il s'agit en réalité, comme nous l'avons indiqué ci-dessus, de la quatrième décade.
2. Elle est reproduite dans H. Martin, *op. cit.*, pl. 51, fig. LXXIII.

Digitized by Google

Fol. 337. 3e décade, 2e livre, 17e chapitre. « Comment le roy Phelippe et Titus Quincius, consul rommain, tindrent leur parlement ensemble. » Entrevue de Titus Quintius Flaminius et du roi Philippe, au bord de la mer, près de Nicée, sur le golfe Maliaque. Philippe est à l'avant de son vaisseau [1].

Fol. 339 v°. 3e décade, 3e livre, 1er chapitre. « Comment Marcus Porcius Catho parle de la loy Oppiene que elle ne soit revoquée, laquele fu faicte contre les femes et contre leurs meurs naturelx et femenins. » Caton demande le maintien de la loi Oppia, tandis que le tribun Lucius Valerius en propose l'abrogation.

Fol. 346. 3e décade, 3e livre, 12e chapitre. « Comment Navide le tirant fist occirre en trahison IIIIxx des plus noble de la cité de Lacédémoine. » Le tyran Nabis fait tuer par ses soldats deux jeunes gens de Lacédémone.

Fol. 347. 3e décade, 3e livre, 14e chapitre. « Comment l'empereur romain tint parlement aveques Nayus le tirant. C'est l'oroison Nayus le tirant aus Romains. » Entrevue de T. Quinctius Flamininus et de Nabis, après la prise de Gythium par les Romains.

Fol. 350 v°. 3e décade, 3e livre, 22e chapitre. « Comment Tytus Quincius, empereur romain, se parti de Grece et comment il amonnesta les citez que il eussent paiz et concorde entreulz et que il gardassent la liberté que il par autrui armes avoient recouvrée. » T. Quintius Flamininus s'adresse à un groupe d'habitants qui sont devant la porte d'une ville.

Fol. 355. 3e décade, 4e livre, 7e chapitre. « Comment le roi Anthioche ot soupeçonneus Hanibal pour les parlemens que il tint aus Rommains. » Entrevue de P. Villius (ou Scipion l'Africain, suivant Acilius) avec Annibal à Éphèse [2].

Fol. 368. 3e décade, 5e livre, 1er chapitre. « Comment le consul rommain voua aus diex les grans jeux de sacrefices. » Le consul Manius Acilius Glabrio, agenouillé devant une statue de dieu qui tient un bouclier et une lance. Un de ses soldats porte son bouclier sur lequel est figuré l'aigle à deux têtes.

Fol. 372 v°. 3e décade, 5e livre, 10e chapitre. « Comment l'empereur romain desconfist le roy Antioche et tout son ost es destroiz des montaignes. » Défaite d'Antiochus aux Thermopyles. Des soldats romains, à la tête desquels est le consul Manius Acilius Glabrio, attaquent un groupe de soldats d'Antiochus qui sortent d'une tente.

Fol. 378 v°. 3e décade, 6e livre, 11e chapitre. « Comment li romain desconfirent le navire du roy Anthioche » (texte aux folios 385-386). Défaite de la flotte d'Antiochus près de Myonnèse. Un navire de la flotte d'Antiochus est poursuivi par un navire de la flotte romaine.

Fol. 394. 3e décade, 7e livre, 2e chapitre. « Comment le consul Fulvius fist miner la cité de Ambrachie et comme les Ambrachiens contreminèrent et mistrent en la caverne un tonnel plain de feu et de plume » (texte au folio 395 v°). L'épisode raconté dans Tite-Live a été gauchement représenté par l'artiste. Deux soldats romains piochent la terre au pied des murs d'Ambracie. A droite, le tonneau de plumes enflammées et un piocheur suffoqué, s'arrêtant dans son travail et portant la main au visage.

Fol. 410. 3e décade, 8e livre, 6e chapitre. « C'est la sentence comment les iniciés et sacrés au dieu Bacchus furent touz condampnés et mort jugiez » (lire à mort et jugiez) (texte aux folios 414 v°-415). Un groupe de condamnés, qui se sont livrés à la débauche dans les Bacchanales, sont brûlés vifs.

Fol. 424. 3e décade, 9e livre, 4e chapitre. « C'est l'oroison de Perseus contre Demetrius, son frère, devant le roy Phelippe » (texte au folio 426). Le roi Philippe trône au milieu de ses deux fils agenouillés. Persée accuse son frère Démétrius d'avoir attenté à sa vie et de vouloir détrôner son père.

1. Peinture reproduite dans H. Martin, *op. cit.*, pl. 54, pl. LXXVIII.
2. *Ibid.*, pl. 54, fig. LXXIX.

Digitized by Google

Les miniatures du Tite-Live de Charles V appartiennent à l'art parisien le plus pur et peuvent avoir été exécutées vers 1370. Elles sont l'œuvre de deux artistes au moins. Le premier, qui est un grand maître dans toute l'acception du mot, a exécuté les peintures et la décoration marginale des folios 7, 7 v° et 316. On ne saurait trop admirer sa sûreté de main et sa science du dessin. D'autre part, la souplesse des draperies, le modelé et l'expression intense des visages, l'heureux groupement des personnages, la justesse et l'élégance des gestes et des attitudes accusent de sa part une habileté consommée. Les autres miniatures, dues à un ou deux de ses élèves ou collaborateurs, sont un peu moins bonnes d'exécution dans l'ensemble, tout en étant cependant encore, pour la plupart, d'un très bon style.

M. Henry Martin a démontré tout récemment que le Tite-Live de Charles V se rattache à un groupe de manuscrits très nettement déterminé, sortis de l'atelier d'un artiste qu'il appelle le « maître aux boqueteaux ». En effet, la marque distinctive et tout à fait personnelle de ce miniaturiste consiste, nous dit le savant auteur, à représenter « des touffes d'arbres plantés drus, de ces très petits bouquets de futaies que l'on nommait alors des *boqueteaux*. Les arbres aux troncs à peine apparents sont groupés par cinq ou six d'ordinaire. Leurs feuillages s'entremêlent intimement et chaque boqueteau prend la forme d'un grand champignon ou d'un pin parasol. Quand l'artiste figure un arbre isolé, il adopte le même système et les branches forment au-dessus du tronc une demi-boule dont le côté convexe est tourné vers le ciel[1]. »

M. Martin attribue à ce peintre, qui fut assurément un des plus remarquables du milieu ou du troisième quart du XIV^e^ siècle, la Bible de Jean de Sy, commencée en 1356 pour le roi Jean le Bon (Bibliothèque nationale, fr. 15.397), la Bible historiale de Charles VI, confectionnée sans doute pour Charles V (Bibliothèque de l'Arsenal, n° 5212), un recueil des poésies de Guillaume de Machaut (Bibliothèque nationale, franç. 1584), une partie de l'illustration d'un magnifique exemplaire des Grandes Chroniques (même dépôt, franç. 22.912-22.913), exécuté vers 1376 pour Charles V, un autre exemplaire du même ouvrage, de l'ancienne collection Yates Thompson (n° 80, vers 1350), une compilation historique portant le titre : « Histoire universelle jusqu'à la mort de Jules César, de l'ancienne collection Ambroise-Firmin Didot (n° 61), une Légende Dorée, traduction de Jean Du Vignay (Bibliothèque Mazarine, n° 1729), enfin une Bible historiale du British Museum (Roy. 17. E. VII). Il faut ajouter à cette liste une copie des Politiques et Économiques d'Aristote (traduction de Nicolas Oresme) de la collection du comte de Wasiers, à Paris.

La plupart des œuvres données au « maître aux boqueteaux » sont de purs dessins, des grisailles, où apparaît, mieux encore que dans les peintures proprement dites, son habileté surprenante. Il se révèle, en outre, dans certaines d'entre elles,

1. On rencontre des « boqueteaux » aux pages suivantes du Tite-Live : fol. 1, 33 v°, 140, 141 v°, 143, 156, 194, 258 v°, 273, 289 v°, 316, 331, 346, 347, 350 v° et 355.

Digitized by Google

comme un animalier remarquable[1]. Il faut encore noter, parmi les traits typiques qui le différencient, certains gestes très particuliers, comme l'attitude du commandement avec l'index de la main droite allongé, les poitrines des hommes bombées d'une façon singulière qui paraît l'exagération d'une mode, les mollets qui se gonflent largement, le costume des femmes très ajusté, avec pendants d'étoffe au-dessus du coude (coudières), les coiffures avec torsades tombant sur les joues, etc. Tous les manuscrits passés en revue par M. Martin portent donc incontestablement la même marque d'atelier tant par le style et la technique que par certains détails caractéristiques.

Ornementation et initiales. — Les marges sont couvertes, en totalité ou en partie, en tête des décades, des livres et des tables de chapitres, de rinceaux de feuillage en or et en couleur, auxquelles se mêlent parfois des animaux fantastiques ou des dragons. Au folio 7, on remarque, dans la marge de gauche, une délicieuse figure de moine tenant un livre ; au folio 7 v°, dans le bas, deux figures grotesques, d'un dessin remarquable, figurant des personnages, moitié homme, moitié animal, dont l'un joue de la viole et l'autre souffle dans une trompette recourbée ; au folio 316, dans la marge de gauche, un homme tenant un bouclier et une lance et dans le bas, un lièvre poursuivi par deux lévriers, sur un fond d'arbres. A cette dernière page, l'artiste a ajouté, au milieu du texte, une toute petite peinture (39 millimètres de largeur sur 36 de hauteur), représentant un homme à cheval sur un lion, avec un bouclier et une lance.

Enfin, en tête des livres et des tables de chapitres, se trouvent de jolies initiales à rinceaux et feuillages de couleur sur fond d'or et au début de chaque chapitre, des lettrines filigranées peintes en or ou en bleu.

N° 1130. — GUILLAUME DE DIGULLEVILLE. LES TROIS PÈLERINAGES.

(*Planche XXXI.*)

Description générale. — Vélin. 231 feuillets (le dernier feuillet est blanc). 410 sur 297 millimètres. Justification : 265 sur 185 millimètres. Commencement du folio 2 (aujourd'hui coté 3) :

« Avecques luy avoit pluseurs. »

Contenu. — Les trois pèlerinages de Guillaume de Digulleville[2], moine de Chaalis.

Fol. 1 : « Cy commence le pelerinage de humain voyage de vie humainne qui est exposé sus le Romans de la Rose. »

Début :

« A ceulx de ceste region
Qui point n'y ont de mansion. »

1. Voy. dans le Tite-Live les animaux dessinés au bas des pages 1 et 316.
2. Digulleville, canton de Beaumont-Hague (Manche).

Digitized by Google

Fin (fol. 88) :

« De la joye de paradis
Que doint Dieux aux mors et aux vis.
Amen. »

C'est la première rédaction de cet ouvrage qui a été terminé en 1332[1].

Fol. 89 : « Cy commence le pelerinage de l'ame. »

Début :

« Après que je fu esveilliés
Et qu'assés me fu merveilliés. »

Fin (fol. 158 v°) :

« Ay mise mon ordenance.
Plaise a qui qu'elle puet plaire. »

Fol. 159 : « Cy commence le pelerinage de l'ame Jhesu Crist. »

Début :

« Entre plusieurs paraboles
Que Jhesus en ses escoles. »

Fin (fol. 229) :

« Ainsi mon songe a tous je di
Et que prient pour moy leur pri. »

« Le pèlerinage de l'âme Jhesu-Crist » a été composé en 1358, comme nous l'apprend l'auteur lui-même par ces vers (fol. 159, col. 1) :

« Or vous di que cecy pensant
Une voulenté me vint grant
De resgarder quel voyage
Il fist et pelerinage
Mesmement, car en une nuit
L'an mil CCC LVIII,
Songié m'estoye pelerin
Ou avoye fait grant chemin. »

Fol. 229 : « C'est cy après l'oroison de cil qui le songa, selonc la maniere du dit pelerinage. »

1. Cf. P. Meyer, *Notices sur quelques manuscrits français de la bibliothèque Phillipps à Cheltenham*, dans *Notices et extraits des manuscrits...*, t. XXXIV (1891), p. 171-174. La seconde rédaction, assez différente de celle donnée par le manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, commence ainsi : « Après que je fu esveilliez. » Sur les trois pèlerinages de Guillaume de Digulleville, voir aussi abbé [Cl.-Pierre] Goujet, *Bibliothèque françoise...*, t. IX (Paris, 1745, in-12), p. 71-92.

Digitized by Google

Début :

« Doulz Jhesu, filz Dieu le Pere,
Bien est temps que or m'appere. »

Fin (fol. 230 v°) :

« C'est en la gloire celeste
Ou nous puissons avoir estre.
Amen. Cy fine l'oroison de l'acteur. »

Collation. — Cahiers composés tous à l'origine de huit feuillets, sauf le dernier (fol. 228-231) qui ne comporte que quatre feuillets. Réclames. Il manque six feuillets : le premier entre les folios 82 et 83 ; le second et le troisième entre les folios 163 et 164 ; le quatrième, entre les folios 191 et 192 ; le cinquième, entre les folios 197 et 198 ; le sixième entre les folios 203 et 204.

Écriture. — Écriture à deux colonnes. 44 lignes par colonne. Les incipit et les explicit sont en lettres rouges, ainsi que les noms des personnages. Réglage à l'encre rouge.

Provenance. — Le manuscrit provient de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Au bas du folio 2, on lit : « Bibliotheca Sanctae Genovefae parisiensis. 1753. » Autre ex-libris sans date au folio 22. Anciennes cotes : N. 35. — B. 2. — T. I. — Y. f. in-fol. 9. Le volume a fait partie des collections des Génovéfains au moins dès la fin du XVII^e^ siècle, car il figure dans le catalogue rédigé par le Père Du Molinet entre 1681 et 1687[1].

Au milieu des ornements de la marge inférieure du folio 2 (folio 1 primitivement), on remarque, d'autre part, le blason suivant, surmonté d'une couronne ducale et qui a été ajouté au début du XVI^e^ siècle : *d'azur aux trois fleurs de lys d'or, brisé d'une bordure de gueules chargée de seize besants d'argent.* Ces armes sont celles des comtes et ducs d'Alençon, de la maison de France[2]. Il semble permis de supposer que le manuscrit a appartenu à Charles IV, duc d'Alençon, mort en 1525, qui épousa Marguerite de Valois, sœur de François I^er^[3].

Reliure. — Reliure moderne, avec dos en veau.

Peintures. — Le manuscrit est très abondamment illustré et contient 311 peintures qui, sauf celles qui sont en tête du premier et du troisième poème, mesurent de 80 à 85 millimètres de largeur sur 60 à 75 de hauteur et occupent la largeur d'une colonne. Ces miniatures, encadrées d'un filet d'or, sont à fond rouge. Sur les fonds sont peints en or des motifs décoratifs divers ; ce sont, le plus souvent, des compartiments carrés,

1. Bibl. Sainte-Geneviève, n° 965, p. 19. Le Père Du Molinet a fait reproduire dans ce catalogue la miniature du folio 7 v°.

2. Le nombre des besants de ces armoiries a varié.

3. Charles IV est représenté, accompagné de ces mêmes armoiries, dans le livre d'heures de sa femme, Marguerite de Valois, conservé au Musée du Louvre (fol. 18). Voy. Amédée Boinet, *Le Livre d'heures de Marguerite de Valois, sœur de François I^er^...*, dans *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, LXV, 1904-1905, pl. VII et p. 278.

Digitized by Google

— contenant des fleurettes, des feuillages ou autres ornements, — des losanges avec des fleurs de lis, des rinceaux, très souvent en spirale, des lignes verticales, des cercles, etc. Les couleurs employées pour les vêtements et accessoires sont le bleu et le rouge surtout, puis le rose, le vert, le jaune, le marron, le gris et le noir.

Les peintures des folios 45, 124, 171, 174, 206, 214 et 215 ont été coupées. Les six feuillets qui manquent comportaient sans doute presque tous, sinon tous, une ou plusieurs miniatures. Enfin, un certain nombre de peintures, notamment au début, ont été très endommagées par l'eau.

Fol. 2. (Pèlerinage de vie humaine.) Grande peinture, très endommagée, occupant la largeur de deux colonnes (180 millimètres de largeur sur 115 de hauteur). Vision de Guillaume de Digulleville. Il est étendu sur un grand lit à baldaquin et tourne la tête vers un grand miroir où apparaît la Jérusalem céleste. A droite, il est debout dans une petite chaire et adresse la parole à un groupe de personnages de toutes conditions, assis dans un pré. — Colonne de droite : Le pèlerin part pour la Jérusalem céleste (peinture endommagée).

Fol. 2 v°. Colonne de gauche : Le pèlerin arrive à la porte de la Jérusalem céleste, gardée par un ange tenant une lance. — Colonne de droite : Saint Augustin, entouré d'autres Pères de l'Église, donne la pâture à des oiseaux. (Cette peinture et les deux suivantes sont endommagées.)

Fol. 3. Colonne de gauche : Saint Benoît fait parvenir à la Jérusalem céleste par une échelle trois moines de son ordre. — Colonne de droite : Saint François fait monter également à la Jérusalem céleste trois franciscains, au moyen d'une corde.

Fol. 3 v°. Colonne de gauche (*planche XXXI, 1*) : Saint Pierre se tient à la porte de la Jérusalem céleste ; devant lui trois personnages se dépouillent de leurs vêtements avant d'entrer. — Colonne de droite : Grâce de Dieu, couronnée, apparaît au pèlerin.

Fol. 4 v°. Grâce de Dieu montre au pèlerin sa maison.

Fol. 5 v°. Colonne de gauche : Baptême du pèlerin. — Colonne de droite : Le pèlerin est mené par Grâce de Dieu devant Moïse figuré en costume d'évêque, comme dans les autres scènes où il est représenté.

Fol. 6.. Colonne de gauche : Moïse remet à son « official » trois onguents. — Colonne de droite : Les deux mêmes personnages. Derrière l'« official » paraît Raison qui vient de descendre d'une tour.

Fol. 7 v°. Colonne de gauche : L'« official » unit l'homme et la femme, venus l'un de l'Orient, l'autre de l'Occident. — Colonne de droite : Moïse va, en présence de Raison, tonsurer trois personnages.

Fol. 8 v°. Moïse devant un autel, entouré de quatre serviteurs qui portent un cierge ou un livre.

Fol. 9. Colonne de gauche : Moïse remet, en présence de Grâce de Dieu, une lance et une clef à un de ses serviteurs. — Colonne de droite : Raison fait un sermon à deux personnages derrière lesquels se tiennent Grâce de Dieu et le pèlerin.

Fol. 10 v°. Colonne de droite : Moïse remet au pèlerin une lance dans une gaine et des clefs. — Colonne de gauche : Raison, couronnée, s'adresse au pèlerin.

Fol. 11 v°. Moïse donne la communion à six prêtres.

Fol. 12. Colonne de gauche : Raison s'adresse au pèlerin. — Colonne de droite : Nature parle à Grâce de Dieu (miniature endommagée).

Fol. 15. Colonne de gauche : Grâce de Dieu et Nature agenouillée devant elle. — Colonne de droite : Pénitence, avec un maillet et des verges, et Charité, avec un écrit, devant Moïse.

Fol. 18. Une équerre sur laquelle sont inscrites les trois lettres du mot Pax.

Fol. 19. Moïse donnant du « relief » à plusieurs pèlerins (miniature très endommagée).

Fol. 19 v°. Grâce de Dieu et le pèlerin.

Digitized by Google

Fol. 20 v°. Aristote parle à Sapience (miniature très endommagée).

Fol. 23 v°. Grâce de Dieu sort d'un coffre l'« écharpe » (ou sacoche) et le bourdon qu'elle va donner au pèlerin.

Fol. 25. Grâce de Dieu et le pèlerin qui vient de ceindre l'« écharpe ».

Fol. 25 v°. Grâce de Dieu et le pèlerin (peinture très endommagée).

Fol. 26. Grâce de Dieu fait choisir des armes au pèlerin.

Fol. 26 v°. Grâce de Dieu et le pèlerin.

Fol. 27. Grâce de Dieu et le pèlerin revêtu d'un « gambeson » ou pourpoint rembourré. Par suite d'une erreur du miniaturiste, il a déjà la gorgerette et ses jambes sont protégées par des pièces d'armure.

Fol. 27 v°. Grâce de Dieu remet au pèlerin un haubergeon (miniature très endommagée).

Fol. 28. Le pèlerin reçoit une gorgerette et un heaume.

Fol. 29 v°. Grâce de Dieu lui donne un fourreau pour son épée.

Fol. 30 v°. Grâce de Dieu et le pèlerin avec toutes ses armes.

Fol. 32. Le pèlerin se débarrasse de ses armes devant Grâce de Dieu.

Fol. 32 v°. Colonne de gauche : Le pèlerin sans armes. — Colonne de droite : Grâce de Dieu présente au pèlerin une femme qui a les yeux derrière la tête. C'est Mémoire qui, à l'avenir, lui portera ses armes.

Fol. 33 v°. Colonne de gauche : Le pèlerin suivi de Mémoire qui porte ses armes. — Colonne de droite : a) Le pèlerin reçoit de Moïse du « relief ». — b) Le pèlerin et Grâce de Dieu.

Fol. 34. Le pèlerin suivi de Mémoire qui porte toujours ses armes.

Fol. 34 v°. (Second livre.) Colonne de gauche : L'auteur parle à un groupe de personnages. — Colonne de droite : Le pèlerin et Rude Entendement.

Fol. 35. Le pèlerin, Raison et Rude Entendement (miniature très endommagée).

Fol. 35 v°. Colonne de gauche (*planche XXXI, 2*) : Raison remet à Rude Entendement une lettre que lui a adressée Grâce de Dieu. — Colonne de droite : Le pèlerin (il n'a pas ici le costume de pèlerin), entre Raison et Rude Entendement, lit la lettre.

Fol. 36. Le pèlerin, Raison et Rude Entendement.

Fol. 38. Les trois mêmes personnages.

Fol. 38 v°. Raison et le pèlerin.

Fol. 42. Le pèlerin étendu à terre et son âme montant au ciel.

Fol. 42 v°. Le pèlerin et Raison.

Fol. 43 v°. Le pèlerin se met en route, seul, pour la Jérusalem céleste et arrive à une haie d'où partent deux chemins.

Fol. 44 v°. Colonne de gauche : Il rencontre Oisiveté assise avec un chien sur les genoux (ce dernier détail ne figure pas dans le texte). — Colonne de droite : Il aperçoit Labeur, qui répare une vieille natte.

Fol. 46 v°. Le pèlerin écoute la voix de Grâce de Dieu qui lui reproche d'avoir cru aux conseils d'Oisiveté (on aperçoit la tête de Grâce de Dieu dans un médaillon).

Fol. 47. Le pèlerin et Raison.

Fol. 47 v°. Le pèlerin suivi de Paresse qui lui a enlacé les pieds avec une corde et porte une hache sous le bras.

Fol. 48 v°. Paresse frappe le pèlerin de sa hache.

Fol. 49. Colonne de gauche : Paresse serre sa corde autour du cou du pèlerin. — Colonne de droite : Le pèlerin repart, les pieds toujours enlacés par la corde que tient Paresse.

Fol. 49 v°. Le pèlerin rencontre Flatterie qui se regarde dans un miroir et porte sur son dos Orgueil avec une corne au front, un bâton, un grand cornet, un soufflet et un éperon.

Fol. 51 v°. Le pèlerin et Orgueil avec son soufflet.

Fol. 52. Le pèlerin et Orgueil avec son cornet.

Fol. 53. Colonne de gauche : Le pèlerin et Orgueil avec son éperon. — Colonne de droite : Le pèlerin et Orgueil avec son bâton.

Fol. 53 v°. Le pèlerin et Orgueil avec son bâton.

Fol. 55. Le pèlerin rencontre Envie qui

Digitized by Google

porte sur son dos Trahison, avec un faux visage et tenant un poignard et un pot à onguent, et Détraction brandissant une lance où sont enfilées des oreilles d'homme.

Fol. 58. Détraction frappe le pèlerin avec un poignard. Trahison est derrière elle avec son pot à onguent (miniature très endommagée).

Fol. 58 v°. Colonne de gauche : Détraction et Envie frappent de leur lance le pèlerin étendu à terre. — Colonne de droite : Le pèlerin, maintenu par Trahison et Détraction, voit apparaître Colère, le corps couvert de piquants, comme le hérisson, avec un fauchon au côté, deux cailloux dans la main droite et une scie dans la bouche.

Fol. 59 v°. Le pèlerin, étendu à terre, avec des armes à côté de lui, et Mémoire qui lui adresse la parole.

Fol. 60 v°. (Troisième livre.) Le pèlerin rencontre Avarice (ou Convoitise) qui a quatre bras, deux pattes munies de griffes et deux moignons. Elle tire la langue, tient une lime, une balance, une échelle, un sachet à pain et un crochet et porte sur la tête une idole.

Fol. 61. Le pèlerin aperçoit un échiquier et au-dessus, un « moustier » ou église, vers lequel se dirigent un roi muni d'une crosse et suivi de chevaliers en armes.

Fol. 67 v°. Colonne de gauche : Le pèlerin et Gloutonnerie qui tient avec ses dents un sac dont le fond est percé et dans lequel est un entonnoir. — Colonne de droite : Le pèlerin et Luxure à cheval sur un pourceau et tenant une lance et un faux visage de belle dame.

Fol. 70. Le pèlerin est jeté à terre par Luxure, Gloutonnerie et Avarice qui vont lui prendre son bourdon.

Fol. 70 v°. Grâce de Dieu rend au pèlerin son bourdon.

Fol. 71 v°. Le pèlerin à genoux devant la Vierge tenant l'Enfant.

Fol. 73 v°. Grâce de Dieu montre au pèlerin un rocher où l'on aperçoit un œil d'où sort de l'eau qui tombe dans un cuvier.

Fol. 74 v°. Le pèlerin nu dans le cuvier.

Fol. 75. (Quatrième livre.) Le pèlerin devant la mer agitée où nagent des hommes et des femmes dont deux sont nus et un ailé.

Fol. 75 v°. Colonne de gauche : a) Un diable a jeté sa ligne dans la mer au-dessus de laquelle il a tendu un filet (miniature un peu endommagée). — b) Le pèlerin rencontre Hérésie qui porte un fagot sur le dos.

Fol. 76. Grâce de Dieu et le pèlerin.

Fol. 77 v°. — Jeunesse, avec des ailes aux pieds, apparaît au pèlerin.

Fol. 78. Jeunesse a pris le pèlerin sur son dos et lui fait traverser l'eau.

Fol. 78 v°. Le pèlerin, derrière lequel apparaît Tribulation, à mi-corps dans l'eau, tenant un marteau et des tenailles.

Fol. 80. Tribulation frappe de son marteau le pèlerin qui tombe dans l'eau.

Fol. 81. Grâce de Dieu et le pèlerin.

Fol. 81 v°. Grâce de Dieu montre au pèlerin une « nef » magnifique avec « beaux châteaux » (la Religion).

Fol. 82 v°. Colonne de gauche : Le pèlerin s'adresse au portier d'un des châteaux de la nef. — Colonne de droite : Grâce de Dieu fait entrer le pèlerin dans le château.

Fol. 83. Colonne de gauche : a) Chasteté, aidée de Pauvreté, apprête un lit. — b) Trois morts, enveloppés chacun d'un linceul, servent à table trois personnages ; à gauche, Abstinence.

Fol. 84 v°. Le pèlerin, dont les pieds sont enlacés par une corde que tient Obéissance.

Fol. 85. Le pèlerin auquel apparaissent Vieillesse, avec des béquilles, et Maladie, avec un lit sur la tête.

Fol. 86. Vieillesse et Maladie étendent le pèlerin sur un lit.

Fol. 86 v°. Miséricorde, avec un sein sorti de son corsage et tenant une corde, apparaît au pèlerin étendu sur son lit et va le mener à l'infirmerie.

Fol. 87. La Mort, portant un cercueil et une faux, apparaît au pèlerin couché sur son lit.

Fol. 89 (Pèlerinage de l'âme). Colonne de gauche : L'auteur endormi sur un lit. — Colonne de droite : a) Un cadavre étendu à terre. Au-des-

Digitized by Google

sus, Satan, l'âme du défunt et un ange. — b) Inhumation du cadavre. Prière s'envole vers Dieu, dont la tête apparaît à droite, pour lui demander d'accueillir l'âme.

Fol. 89 v°. — Colonne de gauche : Satan, l'âme du pèlerin et son ange gardien.— Colonne de droite (*planche XXXI, 3*) : Même sujet.

Fol. 90. Même sujet.

Fol. 90 v°. Saint Michel, l'âme du pèlerin, son ange gardien et deux démons.

Fol. 91. Saint Michel entre deux anges, dont l'un sonne de la trompette, deux âmes à genoux et deux démons.

Fol. 91 v°. Colonne de gauche : Saint Michel, un chérubin, trois âmes agenouillées et deux anges gardiens. — Colonne de droite : Saint Michel, un chérubin tenant une épée, saint Pierre et un évêque, « lieutenant de saint Pierre en terre ».

Fol. 92 v°. Colonne de gauche : Saint Michel, saint Pierre, saint Paul et un ange sonnant de la trompette.— Colonne de droite : a) Saint Michel, l'âme du pèlerin, présentée par son ange gardien, et Satan. — b) Même sujet.

Fol. 93 v°. Dieu à mi-corps, l'âme du pèlerin tournée vers lui et tenant le bourdon et l'« écharpe », l'ange gardien et Satan.

Fol. 94. L'âme du pèlerin tenant le bourdon et l'« écharpe », agenouillée devant le Christ qui apparaît à mi-corps.

Fol. 94 v°. L'âme du pèlerin implorant la Vierge.

Fol. 95. Colonne de gauche : Saint Michel et l'âme du pèlerin agenouillée. — Colonne de droite : L'âme du pèlerin à genoux devant Dieu et les saints. (Dieu, qui tient le globe du monde, a un nimbe non crucifère.)

Fol. 95 v°. Colonne de gauche : a) L'âme agenouillée devant saint Denis qui porte sa tête et saint Barthélemy avec un couteau. — b) L'âme agenouillée devant sainte Catherine et un saint évêque. — Colonne de droite : a) L'âme agenouillée devant saint Benoît. — b) L'âme agenouillée devant saint Bernard et saint Guillaume, moine de Gellone.

Fol. 96. Colonne de gauche : L'âme implore tous les saints. — Colonne de droite : Saint Michel, Justice et l'âme.

Fol. 96 v°. Colonne de gauche : L'âme devant Justice et saint Michel, derrière lequel un ange sonne de la trompette. — Colonne de droite : Saint Michel, un chérubin, l'âme à genoux et Satan.

Fol. 97. Colonne de gauche : Satan et l'âme. — Colonne de droite : L'âme et « Synderesis » (ou Reproche).

Fol. 98. Colonne de droite : a) Saint Michel entre deux anges et deux démons. — b) Saint Michel, « Synderesis », l'âme et Satan écrivant.

Fol. 98 v°. — Saint Michel, l'âme et Satan.

Fol. 99. Justice, suivie de Vérité et de Raison, s'adresse à saint Michel.

Fol. 99 v°. Justice lit à saint Michel une lettre que Grâce de Dieu a adressée au pèlerin.

Fol. 101 v°. Colonne de gauche : Raison, accompagnée de Justice et de Vérité, parle à saint Michel. Derrière elle, l'âme et Satan. Raison, Justice et Vérité ont un nimbe. — Colonne de droite : Vérité, accompagnée de Raison, parle à saint Michel. A droite, l'âme et Satan.

Fol. 102. Miséricorde, couronnée et derrière laquelle se tient Satan, intercède pour l'âme auprès de saint Michel.

Fol. 103 v°. Colonne de gauche : L'âme, à genoux devant Justice, Miséricorde (toutes deux nimbées) et saint Benoît. — Colonne de droite : Saint Michel fait venir Justice qui apparaît avec sa balance. Un ange descend du ciel avec une trompette.

Fol. 104. Colonne de gauche : Justice, Raison et Vérité sur une estrade (échafaud). — Colonne de droite (*planche XXXI, 4*) : L'âme met son écharpe et son bourdon sur un des plateaux de la balance que tient Justice.

Fol. 104 v°. Colonne degauche : a) L'autre plateau de la balance, près duquel se tient Satan, s'incline davantage (miniature endommagée). — b) Saint Michel, Raison et Vérité, l'âme et Satan. Au-dessus, on aperçoit les pieds de Miséricorde qui monte vers l'échafaud. — Colonne de droite : Miséricorde à côté de Justice, qui n'est pas couronnée. Elle tient un petit coffret.

Digitized by Google

Fol. 105. Colonne de gauche : Saint Benoît donne à Justice, Raison et Vérité deux écrits où sont mentionnées les bonnes et mauvaises actions du pèlerin. — Colonne de droite : Miséricorde sort de son coffret une lettre écrite par le Christ à saint Michel (miniature endommagée).

Fol. 106. Justice, Raison et Vérité parlent à l'oreille de saint Michel, derrière lequel apparaît un chérubin. A droite, l'âme.

Fol. 106 v°. Colonne de gauche : a) Miséricorde va mettre dans l'un des plateaux de la balance que tient saint Michel le coffret qu'elle a apporté (l'artiste a omis de figurer le coffret dans les mains de Miséricorde). — b) Saint Michel remet à l'âme son bourdon et son écharpe.

Fol. 107. Colonne de gauche : Deux âmes menées au ciel par leur ange gardien. Au-dessous, à terre, l'âme du pèlerin et son ange gardien. — Colonne de droite : Deux âmes conduites par leur ange gardien devant le Christ.

Fol. 107 v°. Trois âmes, chacune avec leur ange gardien, arrivent devant saint Pierre.

Fol. 108. Une âme monte au ciel entre deux anges qui jouent de divers instruments de musique.

Fol. 108 v°. Colonne de gauche : Justice, tenant une banderole, se tient sur une estrade, à côté de Satan, et va lire à un groupe d'âmes la sentence qui les condamne. — Colonne de droite : Un ange et un groupe d'âmes emmenées par des démons.

Fol. 109. L'âme du pèlerin, son ange gardien et un groupe de damnés difformes, avec des cornes, des dents de sanglier, des ongles crochus, etc.

Fol. 109 v°. L'âme du pèlerin défaisant devant son ange gardien un ballot où il y a des cornes, des ongles, des dents, etc.

Fol. 110. Colonne de gauche : L'ange gardien conduit l'âme du pèlerin vers un démon. — Colonne de droite : L'âme du pèlerin jetée dans les flammes.

Fol. 111. L'âme dans les flammes ; au-dessus, dans les airs, son ange gardien et Prière tenant un panier avec des boîtes à onguent.

Fol. 112. Trois âmes, dont celle du pèlerin, dans les flammes et leurs anges gardiens implorant Dieu, en tenant les boîtes que Prière a apportées.

Fol. 113 v°. L'âme du pèlerin aperçoit Lazare en lépreux, avec la cliquette.

Fol. 115. Une âme dans l'eau glacée et son ange gardien. (Allusion à ceux qui se sont amolli le corps aux étuves.)

Fol. 115 v°. Colonne de gauche : L'âme du pèlerin voit une autre âme dans les flammes se frappant avec des verges et tenant un bourdon. — Colonne de droite : Elle aperçoit une autre âme attachée par les mains et les pieds à un grand coffre. C'est l'âme de celui dont les exécuteurs testamentaires n'ont pas payé les dettes, ni versé les legs.

Fol. 116. L'âme, avec un ballot sur la tête, suit son ange gardien.

Fol. 118. L'âme et son ange arrivent devant un cadavre

Fol. 118 v°. Ils parviennent à l'enfer où des âmes sont plongées dans les flammes. Un démon attise le feu avec un soufflet.

Fol. 119. Lucifer ou Satan, couronné, et trois démons piétinent Orgueil.

Fol. 119 v°. Colonne de gauche : a) Un groupe de damnés emmenés par un démon. — b) Des damnés pendus au-dessus des flammes par les yeux, la langue, les oreilles et les mains. — Colonne de droite : Même sujet. L'un des damnés a une double langue qui sort sous son menton.

Fol. 120 v°. Deux damnés (des traîtres) dans les flammes, tenant chacun un couteau.

Fol. 121 v°. Une roue garnie de crochets qui frappent deux damnés portant chacun un sac d'argent sur le dos. A gauche, une tour avec un roi au sommet. Allusion à ceux qui ont trompé la confiance des rois et ont détourné à leur profit de grosses sommes d'argent.

Fol. 122 v°. Damnés pendus par le cou au-dessus des flammes et un démon avec une fourche. Ce sont les avocats et juges qui ont manqué à leur devoir.

Fol. 123. Colonne de gauche : Des damnés pendus par une oreille au-dessus des flammes. A

Digitized by Google

gauche, un démon. Ce sont ceux qui ont rapporté les mauvais propos et semé la médisance. — Colonne de droite : Des damnés pendus par les mains sur un bûcher. Un démon attise le feu avec un soufflet. Ce sont les voleurs.

Fol. 123 v°. Deux loups dévorent deux damnés (ceux qui ont « mengié la povre gent et leur ont tolu leur argent ») et un diable verse à deux autres (des usuriers) de l'airain fondu dans la bouche.

Fol. 124. Plusieurs damnés liés ensemble sont jetés dans les flammes par des démons. Ce sont les querelleurs et les épineux.

Fol. 124 v°. Des damnés (gloutons) étendus sur une table avec du soufre et du charbon brûlant et auxquels des démons tirent la langue jusque sous le menton (miniature un peu endommagée).

Fol. 125. Colonne de droite : a) Des damnés, dans deux marmites entourées de flammes, sont mordus par des crapauds et des couleuvres. Ce sont ceux qui se sont adonnés à la luxure. — b) Des damnés dans les flammes, tourmentés par des démons.

Fol. 126. Deux pèlerins jouent avec une pomme sous un pommier portant des fruits. A gauche, un arbre desséché.

Fol. 127 v°. Un pommier dans lequel apparaît Virginité. A gauche se tient Justice qui adresse la parole à cette dernière.

Fol. 130 v°. Le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean.

Fol. 132 v°. L'ange montre à l'âme deux tombes sur chacune desquelles est gravé un âne.

Fol. 133 v°. L'ange et l'âme arrivent près de Doctrine qui tire la langue et va lécher un pèlerin.

Fol. 135 v°. Deux statues d'or. Elles représentent un cavalier, la lance en avant, dirigé vers un homme debout et nu. La seconde statue est celle que Nabuchodonosor vit en songe (*Daniel*, II, 31-33).

Fol. 136. Daniel expliquant à Nabuchodonosor son songe de la statue qui est figurée à droite (*ibid.*, II, 31-45).

Fol. 144 v°. L'ange montre à l'âme la Jérusalem céleste, figurée par une forteresse.

Fol. 146. L'ange montre à l'âme l'eau qui entoure le ciel.

Fol. 150. Le ciel avec la Trinité entourée d'anges.

Fol. 155. Adam et ses descendants sous l'arbre du Mal.

Fol. 159. (Pèlerinage de l'âme de Jésus-Christ). A gauche, l'auteur dans un jardin, accroupi sous un pommier et écoutant le chant des oiseaux. A droite, paraît le Christ en pèlerin. Cette peinture occupe la largeur de deux colonnes (185 millimètres de largeur sur 73 de hauteur).

Fol. 159 v°. Colonne de gauche : Le vieil homme monté sur un pommier tombe la tête en bas dans la terre entr'ouverte. — Colonne de droite : L'auteur, transporté par les oiseaux sur une montagne, regarde la terre.

Fol. 160. L'auteur auquel apparaît l'ange d'Adam et un autre ange.

Fol. 160 v°. Colonne de gauche : a) Deux anges et l'ange d'Adam. — b) L'auteur regardant vers le ciel. — Colonne de droite : L'auteur à côté des dix cercles.

Fol. 161. Colonne de droite : a) L'ange d'Adam s'adresse à Dieu, derrière lequel se tient un séraphin ; à droite, deux anges. — b) L'ange d'Adam rencontre Justice, Vérité et Miséricorde.

Fol. 161 v°. Justice, Vérité et Miséricorde conversent entre elles. L'ange d'Adam et un autre ange s'envolent au ciel où apparaissent deux saints, en buste[1].

Fol. 162 v°. Colonne de gauche : a) Sapience, couronnée, s'avance vers Justice, Vérité et Miséricorde. — b) Sapience parle à Vérité, accompagnée de Justice. En haut, à gauche, apparaît Dieu, en buste, entre deux anges. — Colonne de droite : Miséricorde, assise sur un demi-cercle, se lamente. A gauche, la colombe du Saint-Esprit.

Fol. 163 v°. Colonne de droite : a) Vérité monte au ciel, en présence de Justice et de Miséricorde. — b) Dieu entre Vérité et Charité.

Fol. 164. Colonne de gauche : a) L'ange Gabriel va trouver Joachim et Anne. — b) Dieu donne à son fils, figuré tout nu et sous la forme d'un enfant, le bourdon et l'« écharpe ».

1. Il n'est pas question dans le texte de ces deux saints.

Digitized by Google

Fol. 164 v°. L'ange Gabriel parle à Dieu, à côté duquel se tiennent deux autres anges.

Fol. 165. Colonne de gauche : Dieu et son fils. — Colonne de droite (*planche XXX, 5*) : L'Annonciation. Marie est assise devant un grand métier.

Fol. 165 v°. Marie et l'ange Gabriel.

Fol. 166. Même sujet. En haut, à gauche, Dieu apparaît à mi-corps.

Fol. 166 v°. Colonne de gauche : La Vierge assise et l'ange Gabriel montant au ciel vers la Trinité. — Colonne de droite : La Vierge et trois anges volant vers elle et au milieu desquels apparaît le fils de Dieu tout nu.

Fol. 167. La Vierge.

Fol. 167 v°. Le fils de Dieu parle à trois anges.

Fol. 168. La Visitation.

Fol. 168 v°. La Vierge chante devant son fils.

Fol. 169. Joseph et Marie.

Fol. 169 v°. L'ange Gabriel parle à Joseph.

Fol. 170. Colonne de gauche : a) Joseph à genoux devant la Vierge. — b) Joseph et la Vierge. — Colonne de droite : Joseph et Marie arrivant à Bethléem.

Fol. 170 v°. L'auteur et la Vierge.

Fol. 171. La Nativité (miniature en partie coupée, par suite du découpage de la miniature qui était peinte au verso).

Fol. 171 v°. Nature parle à Joseph.

Fol. 172 v°. Colonne de droite : a) Pauvreté apporte à la Vierge un vêtement pour l'Enfant Jésus. — b) L'ange Gabriel s'adresse à Joseph.

Fol. 173 v° (*planche XXXI, 6*). — L'Annonce aux bergers.

Fol. 175. L'Adoration des Mages.

Fol. 176. La Vieille Loi parle à Joseph.

Fol. 176 v°. La Vierge tenant l'Enfant et Joseph.

Fol. 177. La Vieille Loi, suivie de Joseph, de la Vierge portant l'Enfant et d'une servante tenant un cierge et une corbeille avec des tourterelles.

Fol. 178. Colonne de gauche : La Vierge et l'Enfant Jésus debout devant elle ; à droite, la Vieille Loi qui va se coucher à terre. — Colonne de droite : La Vierge tenant l'Enfant, suivie de Joseph et d'une servante qui porte, comme ci-dessus, un cierge et un panier avec des tourterelles, s'adresse à Dieu.

Fol. 179. La Présentation de Jésus au Temple. Siméon prend l'enfant.

Fol. 179 v°. Même sujet. Siméon, représenté ici en costume d'évêque, avec la mitre, est derrière un autel et tend les bras pour recevoir l'enfant.

Fol. 180 v°. Colonne de gauche : La Vierge, l'Enfant, Joseph et Ignorance. — Colonne de droite : Joseph et Ignorance.

Fol. 182. L'auteur regardant vers le ciel où apparaissent Dieu et le Saint-Esprit.

Fol. 182 v°. L'auteur à genoux devant Dieu.

Fol. 184 v°. Jésus au milieu des docteurs.

Fol. 185. Jésus et Marie.

Fol. 185 v°. Joseph et Marie retrouvent Jésus au milieu des docteurs.

Fol. 186. Saint Jean-Baptiste et Jésus.

Fol. 186 v°. Saint Jean-Baptiste prêchant.

Fol. 188. Colonne de droite : a) Joseph et Marie. — b) Joseph et les trois « écoufles ».

Fol. 188 v°. Les trois « écoufles », sous l'aspect d'hommes d'armes, viennent de frapper un prêtre étendu devant un autel (ce prêtre figure Joseph, serviteur de Jésus) et emportent les calices, ciboires et autres objets.

Fol. 189 v°. Colonne de gauche : Jésus et saint Jean-Baptiste. — Colonne de droite : Jésus, derrière lequel se tient Marie, parle à Vieille Loi.

Fol. 190. Jésus et saint Jean-Baptiste.

Fol. 190 v°. Baptême du Christ.

Fol. 191 v°. Le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, mène le Christ dans le désert où il va jeûner quarante jours.

Fol. 196 v°. Le Christ parle à ses disciples.

Fol. 197 v°. Le Christ parle à saint Pierre.

Fol. 198 v°. Le Christ ordonne à saint Pierre de jeter sa ligne, pour prendre le poisson dans la bouche duquel il trouvera un statère destiné à payer le tribut à Capharnaüm (*Matth.*, XVII, 24-27).

Fol. 199 v°. Le Christ bénit les petits enfants (*ibid.*, XIX, 13-15).

Fol. 201. Parabole du grand souper. Le Christ est à table avec le maître de la maison ; à gauche, le serviteur (*Luc*, XIV, 15-24).

Digitized by Google

Fol. 203 v°. Jésus parle à ses disciples.

Fol. 204. Colonne de gauche : L'auteur écoute le gerfault parler aux faucons. — Colonne de droite : Même sujet.

Fol. 204 v°. Le repas à Béthanie. Marie-Madeleine oint les pieds du Christ.

Fol. 205 v°. Colonne de gauche : Judas parle aux Juifs et leur demande quel sera le prix de sa trahison. — Colonne de droite : Le Christ s'adresse à saint Pierre et à saint Jean et leur dit d'aller préparer la Cène.

Fol. 206. Le Christ parle à saint Pierre et à saint Jacques.

Fol. 207. Le Christ lave les pieds des apôtres.

Fol. 207 v°. Le Christ s'adresse à ses disciples.

Fol. 208. a) Le Christ à Gethsémani. — b) Il trouve ses disciples endormis et les réveille.

Fol. 209 v°. Le Baiser de Judas et l'Arrestation du Christ.

Fol. 210. Le Christ parle à ceux qui l'ont arrêté.

Fol. 211. Le Christ mené par deux bourreaux devant Pilate.

Fol. 211 v°. Colonne de gauche : Les Juifs demandent à Pilate de délivrer Barrabas. — Colonne de droite : La Flagellation du Christ.

Fol. 212. Pilate montre le Christ aux Juifs et leur demande s'ils veulent sa mort.

Fol. 213. Pilate dit aux Juifs qu'il n'a aucune raison de condamner le Christ à mort.

Fol. 214. Colonne de gauche : Le Christ en croix entre les deux larrons. Les bourreaux jouent aux dés la robe du Christ. — Colonne de droite : Les Juifs viennent provoquer et railler le Christ attaché à la croix.

Fol. 215 v°. « La lamentacion de la Vierge Marie pour son filz. » Le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean.

Fol. 217 v°. « Le testament de Jhesu. » Même sujet.

Fol. 218 v°. Un juif perce le côté du Christ.

Fol. 219. Le tombeau du Christ gardé par des hommes d'armes.

Fol. 219 v°. Cinq apôtres se dirigeant vers la porte d'une ville. Cette miniature est placée à l'endroit du texte où il est question de l'apparition du Christ aux deux disciples d'Emmaüs. La porte de ville représentée à droite serait donc celle d'Emmaüs, mais le miniaturiste a commis une erreur en figurant cinq apôtres, au lieu de deux. De plus, il n'a pas représenté le Christ.

Fol. 220. Le Christ, portant une longue croix, apparaît à sa mère après sa résurrection.

Fol. 220 v°. Le Christ et la Vierge se prennent par la main.

Fol. 222. Saint Thomas touche la plaie du Christ.

Fol. 223. Colonne de gauche : L'Ascension du Christ. — Colonne de droite : Le Christ, descendu aux Limbes, parle aux « rachetés d'Enfer ».

Fol. 223 v°. Colonne de gauche : La Trinité. Les trois personnages sont assis sur le même banc. Dieu le Père est couronné. Au-dessus apparaissent trois anges dont deux sonnent de la trompette. — Colonne de droite : a) Le Christ, avec le bourdon et l'« écharpe », parle à son père et au Saint-Esprit. — b) Dieu fait venir devant lui Justice, Vérité et Miséricorde.

Fol. 224. Colonne de gauche : Justice, Vérité et Miséricorde, à genoux devant Dieu. — Colonne de droite : Justice, Vérité et Miséricorde s'étreignent toutes trois ensemble.

Fol. 224 v°. Colonne de gauche : Justice, la Trinité et un groupe d'anges. — Colonne de droite : Miséricorde.

Fol. 225. Colonne de gauche : Vérité. — Colonne de droite : b) La Trinité entourée d'anges.

Fol. 225 v°. Le Christ présente à son père saint Jean-Baptiste et les sept Macchabées.

Fol. 226 v°. La Descente du Saint-Esprit.

Fol. 227 v°. Colonne de gauche : L'Assomption de la Vierge. Elle est dans une gloire soutenue par six anges (miniature endommagée). — Colonne de droite : Le Couronnement de la Vierge.

Fol. 228 v°. Colonne de droite : a) L'ange Gabriel à genoux devant la Vierge. — b) Des anges jouant de divers instruments de musique.

Fol. 229. (Oraison de l'auteur.) L'auteur à genoux devant le Christ.

Digitized by Google

Les peintures que nous venons de décrire sont dues, nous semble-t-il, à trois ou peut-être même quatre artistes différents. Une première main, — celle du miniaturiste le plus habile, — se reconnaît nettement au début (fol. 1-9). Ces premières compositions sont assez remarquables par le modelé et l'expression des têtes, ainsi que par la souplesse des mouvements et des draperies. Les seconde et troisième mains se sont réparti l'illustration de la majeure partie du premier poème et celle du second. L'une de ces deux mains accuse aussi un artiste de talent, sachant traiter le nu et donner aux personnages de l'élégance et de l'aisance. Enfin, presque toutes les peintures du troisième poème sont l'œuvre d'un miniaturiste bien inférieur aux précédents, incapable de bien camper ses figures ni de leur donner de la vie.

On peut dire, en résumé, que le manuscrit 1130 est, dans son ensemble, un très bon spécimen de l'art de la miniature au XIV^e^ siècle. Il date sans doute du troisième quart de ce siècle (vers 1360-1370) et a été certainement exécuté à Paris [1].

Initiales. — Le volume renferme quantité d'initiales de très petite dimension à feuillages de couleur sur fond d'or, desquelles partent de courtes branches qui s'étalent dans les marges. Aux folios 2, 89 et 159, les marges sont couvertes en totalité ou en partie par des branches de feuillage de même style, au milieu desquelles apparaissent (folio 2) des personnages grotesques, moitié homme, moitié animal, des oiseaux et un dragon, etc. Malheureusement, la décoration du folio 2 est très effacée par endroits.

N° 143. — PONTIFICAL DE GUILLAUME DURAND.

(*Planches XXXII-XXXIII.*)

Description générale. — Vélin. 284 feuillets. 375 sur 260 millimètres. Justification : 225 sur 160 millimètres. Commencement du folio 2 : « De cymiterii reconciliatione... »

Contenu. — Fol. 1. Titre : « Pontificalis ordinis liber incipit. » C'est le Pontifical de Guillaume Durand, évêque de Mende [2]. — Fol. 1-3 v°. Table. — Fol. 3 v°. Première partie : « De personarum benedictionibus, ordinationibus et consecrationibus. » — Fol. 95. Seconde partie : « De consecrationibus et benedictionibus aliarum tam sacrarum quam prophanarum rerum. » — Fol. 182. Troisième partie : « De quibusdam ecclesiasticis officiis. »

Collation. — Cahiers de 10 feuillets, avec réclames. Certains feuillets portent des signatures à l'encre rouge (fol. 41 et suiv.). Ancienne foliotation erronée en chiffres romains.

1. On notera les fonds à rinceaux d'or en spirale si fréquents dans les œuvres de l'école parisienne.

2. Un exemplaire de la Bibliothèque nationale de Paris (lat. 734) porte le titre : « Incipit liber ordinis pontificalis, editus per Guilielmun Durantis, speculatorem, bone et clarissime memorie episcopum mimatensem. » Il paraît probable que ce pontifical fut non pas composé, mais revu par Guillaume Durand et adapté par lui aux usages de son temps, comme semble bien l'indiquer d'ailleurs le mot « editus ». Voy. Victor Le Clerc, *Guillaume Duranti, surnommé le Spéculateur*, dans *Histoire littéraire de la France*, t. XX (1842), p. 489-490.

Digitized by Google

Écriture. — Grosse écriture à deux colonnes. 26 lignes par colonne. Titres à l'encre rouge. Réglage à l'encre.

Provenance. — Le volume a appartenu à l'abbaye de Sainte-Geneviève. On a inscrit au folio 1 l'ex-libris suivant : « 40. Ex bibliotheca Sanctae Genovefae. 1732. » Autre ex-libris sans date au folio 22 v°. Ancienne cote : BB. l. in-fol. 50. Le manuscrit n'étant pas mentionné dans le catalogue dressé avant 1719 sous la direction du Père Gillet (ms. n° 952), il s'ensuit qu'il a été incorporé aux collections des Génovéfains entre cette date et l'année 1732.

Au folio 47 v° (formule de serment d'obéissance de l'évêque à son archevêque) on lit : « Ego N., talis ecclesie vocatus episcopus, promitto, in conspectu omnipotentis Dei atque tocius ecclesie, quod ab hac hora in antea fidelis et obediens ero perpetuo beato P. sancteque Bituricensi ecclesie et vobis domino meo S., Dei gratia ejusdem ecclesie archiepiscopo, vestrisque successoribus canonice intrantibus... » D'après Charles Kohler, la mention « Bituricensi ecclesie » prouverait que le pontifical a été arrangé à l'usage de l'église de Bourges [1]. Or il y a lieu de remarquer que le patron de la cathédrale de Bourges est saint Étienne, ce qui ne correspond pas à « beato P. », et que, d'autre part, on ne rencontre au XIV^e^ siècle, époque où a été exécuté notre volume, aucun archevêque de Bourges dont le nom commence par un S [2].

De plus, et ceci est essentiel noter, dans certains exemplaires du Pontifical de Guillaume Durand copiés au XIV^e^ siècle, nous avons relevé les formules suivantes :

Bibliothèque communale de Cambrai, n° 180 (anc. 175) : « Ego N., talis ecclesie vocatus, promitto... quod... fidelis et obediens ero perpetuo beato S. sancteque Bituricensi ecclesie et vobis domino meo S., Dei gratia ejusdem ecclesie archiepiscopo... ». (Au folio 1, armes d'un abbé, non identifiées.)

Bibliothèque nationale de Paris, lat. 733 : « Ego N., talis ecclesie vocatus, promitto... quod... fidelis et obediens ero perpetuo beato P. sancteque Bituricensi ecclesie... et vobis domino meo S., Dei gratia ejusdem ecclesie episcopo... » (Manuscrit d'origine italienne, donné à l'église de Tulle par l'évêque Jean de Cluys, mort en 1444.)

Bibliothèque communale de Toulouse, n° 118 : « Ego N., talis ecclesie vocatus episcopus, promitto... quod... fidelis et obediens ero perpetuo beato N. sancteque Bituricensi ecclesie et vobis domino meo S., Dei gratia ejusdem ecclesie archiepiscopo... » (Manuscrit provenant des Augustins de Toulouse.)

Il s'ensuit donc que la mention de l'église de Bourges dans le Pontifical de la Bibliothèque Sainte-Geneviève n'est pas spéciale à ce manuscrit. Reste à savoir comment on peut l'expliquer. Nous n'avons pas trouvé jusqu'à présent de solution à ce problème. Il

1. La formule ordinaire est la suivante : « Ego N., talis ecclesie vocatus episcopus, promitto, in conspectu omnipotentis Dei atque totius ecclesie, quod ab hac hora in antea fidelis et obediens ero perpetuo, more predecessorum meorum, beato N. sancteque ecclesie tali (nominando ecclesiam metropolitanam) et vobis domino meo N., Dei gratia ejusdem ecclesie archiepiscopo, vestrisque successoribus canonice intrantibus... »

2. Le siège archiépiscopal de Bourges a été occupé de 1281 à 1295 par Simon de Beaulieu, mais notre manuscrit ne peut remonter à cette époque.

Digitized by Google

faut ajouter que le volume qui fait l'objet de la présente notice est certainement d'origine italienne, tant par l'écriture que par le style des miniatures, comme d'ailleurs le manuscrit latin 733 de la Bibliothèque nationale. Il serait bien surprenant dans ce cas qu'il eût été exécuté pour une église française. Ne peut-on pas supposer que le mot « Bituricensi » est une erreur de transcription d'un copiste du XIVe siècle, erreur qui aurait été reproduite ensuite dans un certain nombre d'exemplaires ?

Au bas des folios 1, 11, 51, 95, 165, 175, 224 v° et 233 figurent, presque toujours au milieu d'une décoration marginale, les armoiries suivantes : *d'argent au lion de gueules, à la bordure de sable chargée de huit besants d'or.* Ces armoiries, qui sont accolées d'une crosse, ont été peintes à l'époque même où a été exécuté le manuscrit. Il nous a été impossible de les identifier.

Reliure. — Reliure moderne en veau, avec filets dorés.

Peintures. — La décoration du volume comprend tout d'abord des initiales historiées à fond d'or, d'une exécution plutôt moyenne.

Fol. 1 (*planche XXXII*). Saint Pierre, tenant les clefs et un livre ouvert et coiffé de la tiare à trois couronnes.

Fol. 3 v°. Le saint chrême administré à un enfant.

Fol. 8 v°. Ordination d'un portier.

Fol. 9 v°. Ordination d'un lecteur.

Fol. 11. Ordination de deux exorcistes.

Fol. 12. Ordination d'un acolyte.

Fol. 17. Ordination d'un sous-diacre.

Fol. 31 v°. Ordination d'un évêque. L'archevêque lui passe au doigt l'anneau épiscopal.

Fol. 52. Ordination d'un pape par deux évêques. L'un de ceux-ci pose la tiare sur la tête du souverain pontife.

Fol. 53. Prise de l'habit monastique par un moine.

Fol. 56 v°. Confirmation et bénédiction d'un abbé.

Fol. 62 v°. Bénédiction d'une abbesse.

Fol. 63 v°. Colonne de gauche. Ordination d'une diaconesse. — Colonne de droite. Bénédiction et consécration de vierges.

Fol. 76 v°. Bénédiction d'une veuve.

Fol. 77 v°. Bénédiction d'un empereur.

Fol. 91 v°. Bénédiction d'un prince ou comte palatin.

Fol. 92. Bénédiction d'un chevalier.

Fol. 95. Bénédiction de la première pierre d'une église.

Fol. 98. Dédicace d'une église. L'évêque fait le tour de l'édifice.

Fol. 122. Consécration d'un autel.

Fol. 140. Consécration d'un autel portatif.

Fol. 145 v°. Bénédiction d'un cimetière.

Fol. 150. Réconciliation d'une église et d'un cimetière en même temps.

Fol. 156. Réconciliation d'un cimetière.

Fol. 156 v°. Consécration d'une patène et d'un calice.

Fol. 157 v°. Bénédiction de vêtements sacerdotaux.

Fol. 158 v°. Bénédiction d'un vêtement quelconque.

Fol. 159. Bénédiction de linges d'autel.

Fol. 159 v°. Bénédiction d'un corporal.

Fol. 160. Bénédiction d'une nouvelle croix.

Fol. 161 v°. Bénédiction de l'encens.

Fol. 163. Bénédiction d'une statue de la Vierge.

Fol. 165. Colonne de gauche : Bénédiction d'une statue de saint. — Colonne de droite : Bénédiction d'un encensoir.

Fol. 168 v°. Bénédiction d'un retable d'autel.

Fol. 169. Colonne de gauche : Bénédiction de fonts baptismaux. — Colonne de droite : Bénédiction d'une cloche.

Digitized by Google

Fol. 172. Bénédiction d'un pain.

Fol. 172 v°. Bénédiction du pain bénit.

Fol. 174. Bénédiction de l'agneau à Pâques.

Fol. 174 v°. Colonne de gauche : Bénédiction du fromage, du lait et du miel à Pâques. — Colonne de droite : Bénédiction du raisin.

Fol. 175. Bénédiction d'un reliquaire. (Il y a une erreur de la part du miniaturiste, car cette scène se trouve à la bénédiction du cilice.)

Fol. 176. Bénédiction d'une croix.

Fol. 179. Bénédiction de deux pèlerins qui reviennent de pèlerinage.

Fol. 179 v°. Bénédiction d'un bateau.

Fol. 180. Bénédiction d'un puits.

Fol. 180 v°. Bénédiction des animaux pendant la peste.

Fol. 181. Colonne de gauche : a) Bénédiction du sel donné aux animaux. — b) Bénédiction de casques et d'armures.

Fol. 181 v°. Colonne de gauche : Bénédiction d'épées et de lances. — Colonne de droite : Bénédiction d'un étendard.

Fol. 182. Colonne de droite : a) Bénédiction des plantes. b) Réconciliation d'un pénitent.

Fol. 186 v°. Lavement des pieds des pauvres.

Fol. 196 v°. Bénédiction des saintes huiles.

Fol. 208 v°. L'évêque priant devant l'autel.

Fol. 211. Deux diacres recouvrant l'autel le samedi saint.

Fol. 215 v°. Bénédiction d'une table.

Fol. 220 v°. Réconciliation d'un religieux qui a été frappé de suspense.

Fol. 224 v°. Réconciliation d'un religieux qui a été excommunié.

Fol. 232. Prière pour apaiser la tempête.

Fol. 233. Un évêque qui va visiter une église.

Fol. 235. Réception d'un légat (cardinal) à cheval.

Fol. 236 v°. Réception et bénédiction d'un roi par un évêque.

Fol. 237. Réception et bénédiction d'une reine par un évêque.

Fol. 238. Un évêque célébrant la messe.

Fol. 244 v°. Un évêque assistant à la messe.

Fol. 247. Un évêque célébrant une messe mortuaire.

Fol. 247 v°. Un évêque et quatre chantres.

Fol. 251. Un évêque célébrant la messe.

Fol. 251 v°. Un évêque donnant la bénédiction à la messe.

Fol. 253 v°. Un évêque recevant le bâton pastoral.

Fol. 255. Un évêque revêtant les vêtements sacerdotaux pour célébrer la messe.

Décoration marginale. — Le manuscrit présente encore sur les marges de tous les feuillets où il y a des initiales historiées une décoration de feuillage, comprenant en même temps des scènes drôlatiques, où apparaissent des personnages ou des animaux de toute sorte, réels ou fantastiques, principalement des singes. Ces figurines sont en général dessinées avec une grande habileté et dénotent une certaine observation de la nature. Elles sont certainement dues à un artiste différent de celui qui a exécuté les initiales historiées.

Fol. 1 (*planche XXXII*). Sur cette page, la décoration encadre, par exception, complètement le texte. On remarque une levrette poursuivant un lièvre, tandis qu'un singe sonne de la trompe en portant un rat au bout d'un bâton, un singe armé, à cheval sur un énorme poisson, un âne jouant de la vielle à roue, un singe tirant une flèche sur un papillon, un autre pêchant à la ligne, un groupe de singes dont deux battent la semelle, etc.

Fol. 3 v°. Un oiseau fantastique avec une tête humaine barbue, à longues oreilles.

Fol. 8 v°. Un singe à cheval sur une sorte de héron et tenant un oiseau sur le poing. Un autre singe, avec une lance, s'enfuit devant lui.

Fol. 9 v°. Un singe tirant une flèche sur un oiseau fantastique à tête humaine barbue.

Fol. 11. Deux singes, armés d'un bouclier et d'une épée, s'avançant l'un vers l'autre. Cette partie du feuillet a été très endommagée.

Digitized by Google

Fol. 12 (*planche XXXIII, 1*). Un homme, de type oriental, avec un turban, tenant par une chaîne passée au cou d'une autruche qui porte un fer à cheval dans son bec. Le personnage a de plus, dans la main droite, un paquet de gros clous.

Fol. 17. Un singe tirant par une corde un bateau rempli d'oiseaux. La figure du singe est effacée.

Fol. 31 v°. Deux oiseaux fantastiques, dont l'un porte une grenouille dans son bec.

Fol. 52. Un centaure tirant une flèche sur un lapin qui s'abrite derrière un bouclier.

Fol. 53. Deux singes avec le costume de moine bénédictin. L'un d'eux tire une flèche sur l'autre qui, une lanterne à la main, se tient dans une position indécente.

Fol. 56 v°. Un singe armé, combattant un oiseau qui ressemble au flamant.

Fol. 62 v°. Un aigle couronné terrassant un lièvre.

Fol. 63 v°. Une sirène à deux queues.

Fol. 76 v°. Un rat à cheval sur un chat et tenant un oiseau.

Fol. 77 v°. Un bateau avec quatre rats qui rament.

Fol. 91 v°. Un singe combattant un animal fantastique, moitié sanglier.

Fol. 92. Un singe tirant une flèche sur un animal fantastique.

Fol. 95 (*planche XXXIII, 2*). Un singe sonnant de la trompe et un lévrier poursuivant un porc-épic.

Fol. 98 (*planche XXXIII, 3*). Un singe vêtu d'une petite pèlerine à capuchon, s'apprêtant à transpercer d'une lance un sanglier qui fonce sur lui.

Fol. 122. Combat d'un sanglier et d'un animal fantastique à tête humaine barbue.

Fol. 140. Un chien armé et un singe à cheval sur un héron.

Fol. 145 v°. Un singe habillé en moine, lisant dans un livre, et un animal fantastique, avec une tête humaine à la partie postérieure du corps.

Fol. 150. Un singe et un animal fantastique dont la queue se termine par une tête humaine.

Fol. 156. Un animal fantastique, tirant une flèche sur un colimaçon.

Fol. 156 v°. Des animaux fantastiques.

Fol. 157 v°. Un singe tirant une flèche sur une tête humaine barbue, à longues oreilles.

Fol. 158 v°. Un lévrier poursuivant un lièvre.

Fol. 159. Un singe armé, combattant un animal fantastique.

Fol. 159 v°. Une grosse tête personnifiant la lune[1] et un oiseau fantastique à longues pattes.

Fol. 160. Deux béliers bondissant l'un sur l'autre.

Fol. 161 v°. Un rat armé, luttant contre un animal fantastique qui a un corps de poisson et une tête de chat.

Fol. 163. Un singe envoyant une pierre sur un oiseau fantastique.

Fol. 165. Un lièvre à cheval sur un lévrier, avec un colimaçon sur une patte; un rat et un papillon.

Fol. 168 v°. Un oiseau rapace (sorte de buse ou de faucon), à bec très crochu, tirant par une corde, attachée à son cou, une petite voiture où se trouve un renard.

Fol. 169. Deux singes armés, combattant l'un contre l'autre.

Fol. 172. Un singe tenant un livre ouvert, devant un tonneau dont le liquide se déverse dans un broc. Il appelle un autre singe vêtu d'un long manteau à capuchon.

Fol. 172 v°. Un singe à table et son serviteur, un singe également, apportant une coupe et un pichet.

Fol. 174. Un lapin portant des petits chiens dans une hotte, et un lévrier jouant du tambourin et de la flûte.

Fol. 174 v°. Un montreur d'éléphant, de type oriental, avec un turban.

Fol. 176. Un centaure barbu, les mains jointes.

Fol. 179. Un oiseau fantastique, avec une tête humaine barbue, à longues oreilles.

Fol. 179 v°. Un âne combattant un colimaçon.

Fol. 180. Un lévrier poursuivant un lièvre.

Fol. 180 v°. Un oiseau fantastique.

Fol. 181. Un oiseau fantastique.

1. Il y a en certains endroits du manuscrit d'autres personnifications identiques de la lune.

Digitized by Google

Fol. 181 v°. Un singe envoyant une flèche sur un autre singe représenté dans une position indécente.

Fol. 182. Deux animaux fantastiques.

Fol. 186 v°. Un oiseau avec une tête humaine couronnée.

Fol. 208 v°. Un singe tirant une flèche sur un papillon.

Fol. 211. Un singe armé d'une lance combattant un sanglier.

Fol. 215 v°. Un homme, la tête en bas.

Fol. 232. Un singe luttant contre une licorne qui fond sur lui.

Fol. 233. Une sorte de héron croquant un poisson.

Fol. 236 v°. Deux animaux fantastiques dont l'un a une tête humaine barbue et porte un bouclier et une lance.

Fol. 237. Un singe tirant une flèche sur un héron.

Fol. 238. Un chat guettant un rat.

Fol. 244 v°. Une centauresse, jouant de la viole.

Fol. 247 v°. Un centaure lançant une flèche sur un papillon.

Fol. 251. Un singe frappant un rat d'une épée.

Fol. 251 v°. Un paon avec une tête humaine couronnée.

Fol. 253 v°. Deux perroquets.

Fol. 255. Un singe, avec une longue épée et un grand bouclier, luttant contre un animal fantastique.

Initiales. — Le manuscrit contient encore des initiales à feuillages de couleur, rehaussés d'or, et des initiales filigranées au trait rouge, bleu ou violet. Les feuillages et les filigranes de ces initiales se prolongent dans les marges ou entre les colonnes.

N° 1029. — BARTHÉLEMY L'ANGLAIS. LE LIVRE DES PROPRIÉTÉS DES CHOSES.

(*Planches XXXIV-XXXVI.*)

Description générale. — Vélin. 9-CCXCV feuillets, plus une feuille de garde (les folios 1 et CCXCV sont en réalité des feuilles de garde). 387 sur 270 millimètres. Justification : 285 sur 180 millimètres environ. Commencement du second feuillet (devenu folio 3) : « Col es tumor de terra. »

Contenu. — « Elucidari de las proprietaz de totas res naturals. » Traduction provençale, par un auteur inconnu, du « De proprietatibus rerum » de Barthélemy l'Anglais ou de Glanville. Le présent manuscrit est le seul exemplaire connu de cette traduction.

Fol. 2-7. Table, par ordre alphabétique, des mots de matière. — Fol. 8-9 v°. Prologue, en 184 vers (quatrains), qui ne se trouve pas dans l'ouvrage original : « Comensa le Palaytz de Savieza, fayt a istancia del noble princep Guasto, compte de Foysh[1]. »

Début :

« Dans un palaytz mi sezen l'autre dia,
Bel donzel vi garnit de gran cundia. »

1. Ce poème a été publié, avec des fautes de lecture, par Karl Bartsch, *Denkmäler der provenzalischen Literatur* (*Bibliothek des literarischen Vereins in Stuttgart*, 39). Stuttgart, 1856, in-8°, p. 57-63 (voir l'introduction, p. IX-XI). Les cinquante-six premiers vers ont été donnés par le même auteur dans sa *Chrestomathie provençale*. Voir la 6e édition publiée par Ed. Koschwitz. Marburg, 1904, in-8°, col. 393-394.

Digitized by Google

Fin :

« El mi promet de tot hobediensa
Muda l'estil en Dieus met sa pensa. »

Fol. 1. Commencement de la traduction proprement dite : « Comensa le prohemi sobrel Elucidari de las proprietaz de totas res naturals. Quar Dieus glorios per sa liberal bontat... » — Fin (fol. CCLXXXII v°) : « De que Dieus haia benedictio, honor et lauzor. Amen. Et es fi del XX libre. Amen [1]. »

Fol. CCLXXXIIII. Seconde table de l'ouvrage, par ordre alphabétique des mots de matière : « Per la seguent taula pot quascu trobar de leu la materia que vol et quer en aquest libre. Quar si quer alcuna materia, la dictio de la qual comensa par. a. qual es angel o anima et semlans, deu querre so que vol en la prumiera partida de la taula, qu'es .a. Et semlantment, si quer materia, le nom de la qual comensa per .b., deu querre so que vol en la segonda partida, que es .b., et ayshi de quascuna, regardan lo nombre quotant lo fuelh. »

Fol. CCLXXXIX. Recettes médicales, en langue provençale et en latin, de la même écriture que le reste du volume. C'est une sorte d'addition au septième livre de l'ouvrage. Début : « Contra dolor de cap, si ve per calor. Pren rozas et violas egalment... » — Fin (fol. CCXCIII v°) : « In omnibus supradictis adhibeatur consilium physici praesencialiter assistentis. »

Au point de vue de la langue, le baron Charles de Tourtoulon a montré que le texte du présent manuscrit est transcrit en dialecte toulousain et qu'une traduction de la Chirurgie d'Albucasis, conservée à la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier (n° 95) offre les mêmes caractères linguistiques [2].

Collation. — 1 cahier de 2 feuillets (feuille de garde et folio 1), 1 cahier de 6 feuil-

1. Sur cette traduction provençale du livre de Barthélemy l'Anglais, voir K. Bartsch, *Denkmäler...*, introduction, p. IX-X, et colonnes 394-398 (l'auteur donne le texte de plusieurs passages du manuscrit : fol. LXXII v°-LXXIII, LXXV v°-LXXVI, CLXIV r° et v°). — Du même, *Provenzalisches Lesebuch*. Elberfeld, 1855, in-8°, p. 179-181 (extraits des folios LXXV v°-LXXVI, CLXIV r° et v°, CCLXXXII. — Du même, *Grundriss zur Geschichte der provenzalischen Literatur*. Elberfeld, 1872, in-8°, p. 91. — Adolf Kressner, *Ueber die Thierbücher des Mittelalters*, dans *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, LV (1876), p. 289-296 (extraits, publiés avec de nombreuses fautes, des folios CXXXVIII v°-CXLI v°). (Cf. *Revue des langues romanes*, X, 1876, p. 160.) — A. Luchaire, *Études sur les idiomes pyrénéens de la région française*. Paris, 1879, in-8°, p. 336-338 (texte des vingt premiers vers du prologue et extraits des folios LXXV v° et LXXVI. — Paul Meyer, *Inventaire des livres de Henri II, roi de Navarre*, dans *Romania*, XIV (1885), p. 226-227. — C. Appel, *Der provenzalische Lucidarius*, dans *Zeitschrift für romanische Philologie*, XIII (1889), p. 225-252 (avec des extraits des folios CLXIV v°-CLXV v°, CLXVI v°, CLXVII v°, CLXIX v°, CLXX, CLXXII v°, CLXXIII v°, CLXXIV, CLXXV r° et v°, CLXXVII-CLXXVIII, CLXXX, CCXLV, CCLXXXI-CCLXXXII v°). Compte rendu de Gaston Paris sur ce dernier article, dans *Romania*, XVIII (1889), p. 628. — P. Perdrizet, *La plus ancienne description de Lorraine*, dans *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, t. LVIII (1908), p. 398. — Joseph Anglade, *Histoire sommaire de la littérature méridionale du moyen âge. Des origines à la fin du XV^e siècle*. Paris, 1921, in-8°, p. 250-251.

2. Cf. Ch. de Tourtoulon, *La Chirurgie d'Albucasis, traduite en dialecte toulousain (bas-pays de Foix) du XIV^e siècle*, dans *Revue des langues romanes*, I (1870), p. 1-13. L'auteur fait observer que dans la partie nord du comté de Foix (aujourd'hui arrondissement de Pamiers), on parlait autrefois et on parle encore l'idiome de Toulouse.

Digitized by Google

lets pour la table du début (fol. 2-7), 1 cahier de 2 feuillets pour le prologue en vers (fol. 8-9) et 26 cahiers de 12 feuillets, sauf le 11e, qui a 8 feuillets, le 22e, qui en a 4, le 28e (recettes médicales), qui en a 7 (le 8e feuillet de ce dernier cahier, qui était une feuille de garde, a été coupé). Presque tous les cahiers ont des réclames. Ils sont, en outre, tous numérotés en chiffres arabes, en haut et à gauche du premier feuillet, à partir du cahier qui contient la table du début. Quelques feuillets ont des signatures.

Écriture. — Écriture à deux colonnes. 41 lignes par colonne. Titres des chapitres à l'encre rouge. Réglage à l'encre, à la mine de plomb ou à la pointe sèche.

Provenance. — Le manuscrit provient de l'abbaye de Sainte-Geneviève. On lit au haut du folio 2 : « 41. Ex libris Sanctae Genovefae parisiensis. 1753. » Autre ex-libris de même date au bas du folio XIII. Anciennes cotes : X. 2. — S. f. in-fol. 4. Le volume est entré certainement dans les collections des Génovéfains entre 1687 et 1719, car il ne figure pas dans le catalogue n° 965 rédigé par le Père Du Molinet, mort en 1687, et par contre, est mentionné dans celui qui fut établi avant 1719 sous la direction du Père Louis-Joachim Gillet (n° 952)[1].

D'autre part, il est certain que le manuscrit a été exécuté pour un comte de Foix de la première race, comme le prouvent les armoiries suivantes, peintes dès l'origine aux folios 8 et I : *écartelé aux 1er et 4e, palé d'or et de gueules de huit pièces* (Foix)[2], *aux 2e et 4e d'or à deux vaches de gueules, colletées et clarinées de sable*[3], *l'une sur l'autre* (Béarn)[4]. Il est infiniment probable qu'il s'agit de Gaston Phébus, comte de Foix, mort en 1391.

Karl Bartsch suppose au contraire[5] que cette traduction de l'ouvrage de Barthélemy l'Anglais a été exécutée pour Gaston II, comte de Foix (de 1315 à 1343), père de Gaston Phébus, et cela pour deux raisons, d'abord parce que le manuscrit lui semble être sensiblement antérieur au milieu du XIVe siècle et ensuite par ce fait qu'à la fin du poème intitulé : « Le Palaytz de Savieza » (fol. 9 v°, col. 2), il est question du pays de Comminges, en ces termes (vers 69-76) :

« Donc si ves mi per amistat suspiras,
Honor, laus, pretz, gentileza deziras,
Aytal cossir de tas razitz atyras,
Si Foyssh, Bearn et Laflor be remiras,

1. Il est, d'autre part, décrit dans un catalogue de manuscrits rédigé par Barbazan († 1770) et conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal (ms. n° 4629, p. 445-448).

2. Il est à remarquer que les armoiries des comtes de Foix ne sont pas toujours exactement les mêmes. Ainsi l'*Armorial général* de Rietstap indique : *d'or à trois pals de gueules*, et dans le manuscrit d'Albucasis de Montpellier, cité précédemment, les pals sont au nombre de deux seulement. Dans le manuscrit français 619 de la Bibliothèque nationale, que nous citerons plus loin, le blason comporte trois pals.

3. En général (cf. Rietstap), dans les armes de Béarn, les vaches sont cornées, colletées et clarinées *d'azur*.

4. Au folio 8, le champ des armoiries est jaune, au lieu d'être d'or.

5. *Denkmäler...*, p. X, et *Grundriss...*, p. 91.

Digitized by Google

Et Comeinge, pensan dals pros ansestres,
Comtes valens, cardenals et grans pestres,
Qui foro mieus, per que nulhs faytz sinestres
Ero plazens ad els, mas totz faytz dextres. »

ce qui, dit l'auteur allemand, ne peut se rapporter qu'à Gaston II, qui épousa Éléonore, fille de Bernard V, comte de Comminges.

C. Appell[1] pense, par contre, que le manuscrit a été exécuté pour Gaston Phébus et il semble bien qu'il ait raison. Il fait remarquer, par exemple, que le poète, en parlant des pays de Foix, Béarn, Laflor[2] et Comminges, les désigne sous le nom de *razitz* (racines). Or ceci ne peut évidemment, en ce qui concerne le pays de Comminges, s'appliquer à Gaston II.

Le manuscrit porte au verso de la seconde feuille de garde en tête, la note suivante, d'une écriture assez récente : « Le grand Propriétaire des choses, en langue béarnaise, fait par le commandement de Gaston de Foix, vers 1580. » Une main a ajouté au XIX^e^ siècle : « (1380?) ». Il n'y a certainement pas lieu de retenir la date de 1380. Comme Appell l'a fait remarquer, en cette même année Gaston Phébus avait 49 ans ; or le poète le dépeint comme un « bel donzel », c'est-à-dire un jeune homme de vingt ou vingt-cinq ans environ. Il y a donc lieu d'admettre que la traduction provençale de l'ouvrage de Barthélemy l'Anglais a été exécutée vers 1350-1355.

Il faut, en outre, rappeler que Gaston Phébus était un fin lettré et qu'il s'était entouré à Orthez, où il tenait une cour brillante, de poètes et de savants. On sait qu'il donna l'hospitalité en 1388 à l'illustre Froissart, qui lui lut, entre autres œuvres, son roman de Méliador[3]. Gaston Phébus a composé lui-même plusieurs ouvrages dont il nous reste le célèbre « Livre de la chasse »[4] et un recueil d'oraisons en français et en latin[5]. De chacun de ces ouvrages il envoya un exemplaire richement enluminé à

1. *Op. cit.*, p. 226.

2. Nous ne voyons pas à quoi peut correspondre le pays de « Laflor », mis sur le même pied que ceux de Béarn et de Comminges. Il y a sans doute une erreur de transcription de la part du copiste. On pourrait peut-être lire « Begorre, comme nous l'a suggéré notre confrère M. Henri Courteault.

3. Cf. Jos. Lavallée, *La chasse de Gaston Phébus, comte de Foix*...Paris, 1854, in-8°, p. XXIX et suiv. ; Marfuré, *Gaston Phébus, XII^e^ comte de Foix ou la cour d'Orthez au XIV^e^ siècle*, dans *Revue anglo-française*, 1836, p. 325-351 ; Mary Robinson, *A la cour de Gaston Phébus*, dans *Revue de Paris*, n° du 15 mars 1894, p. 109-138. On sait que le roman de *Méliador* a été édité par Auguste Longnon dans les publications de la *Société des anciens textes français*. (Paris. 1895-1899, 3 vol. in-8°.)

4. Sur cet ouvrage et sur les différents manuscrits qui en contiennent le texte, voir : *Bibliothèque nationale. Département des manuscrits. Livre de la chasse par Gaston Phébus, comte de Foix. Reproduction réduite des 87 miniatures du manuscrit français 616 de la Bibliothèque nationale.* Paris, s. d., in-8°. (Introduction de Camille Couderc.)

5. Cf. Gonçalo Argote de Molina, *Discorso sobre el libro de la Monteria que mando escrevir el muy alto y muy proderoso Rey Don Alfonso de Castilla y de Leon.* Sevilla, 1582, in-fol., fol. 1 v° (chap. III) (à la suite de : *Libro de la Monteria que mando escrevir el muy alto muy proderoso Rey Don Alfonso de Castilla y de Leon*, acrecentado por Gonçalo Argote de Molina). Le manuscrit envoyé par Gaston Phébus à Philippe le Hardi, auquel d'ailleurs le Livre de la chasse est dédié, se trouvait jadis à la bibliothèque de l'Escurial. Il aurait disparu de ce dépôt en 1809 (cf. Lavallée, *op. cit.*, p. XL).

Digitized by Google

Philippe le Hardi, duc de Bourgogne[1]. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que ce prince ait fait traduire pour son usage personnel le « Liber de proprietatibus rerum » de Barthélemy l'Anglais.

Enfin, il est infiniment probable que Gaston Phébus a possédé une assez riche collection de manuscrits. Parmi ceux qui semblent bien lui avoir appartenu, nous pouvons citer, indépendamment de l'« Elucidari », le plus ancien exemplaire connu de son « Livre de la chasse », conservé à la Bibliothèque nationale de Paris (franç. 619, anc. 7098, fin du XIV^e siècle) et orné de peintures en grisaille[2], ainsi que la traduction, déjà citée, en dialecte toulousain, de la Chirurgie d'Albucasis, qui se trouve à la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier (n° 95) et où l'on voit, au-dessus des armoiries du comte, la devise : *Febus avant.*

Le manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Geneviève porte, d'autre part, au verso du folio CCXCIV, l'inscription suivante, copiée en grosse écriture gothique :

« Ce livre est a celuy qui, sanz blasme,
En son droyt mot porte : J'ay belle dame. »

Cet ex-libris est celui de Jean I^er de Grailli, fils d'Archambaut de Grailli et d'Isabelle de Foix, troisième comte de Foix après Gaston Phébus (1412-1436). La devise qui fait partie du second vers est bien en effet celle de ce prince, au témoignage d'Alain Chartier, qui en parle dans un passage de son poème intitulé : « Le Débat des deux fortunés d'amour »[3]. Elle paraît se rapporter à Jeanne d'Albret, fille de Charles d'Albret, connétable de France, que Jean de Grailli épousa en secondes noces, en 1423.

Les deux mêmes vers se retrouvent dans trois manuscrits conservés à la Bibliothèque nationale : fr. 619 (cité ci-dessus) et fr. 23.082 (Faits des Romains, début du XIV^e siècle, écriture et ornementation italiennes), ainsi qu'à la bibliothèque municipale de Troyes : n° 261 (traduction de Valère Maxime par Simon de Hesdin, XIV^e siècle)[4].

1. Il a été publié par l'abbé M. de Madaume, *Le Livre des oraisons de Gaston Phébus*, dans *Études historiques et religieuses du diocèse de Bayonne*, I (1892), p. 421-434 ; II (1893), p. 9-12 et 81-83 (tirage à part, 1893), et par L. de La Brière, *Livre de prières de Gaston Phébus, comte de Foix. 1385.* 2^e édit. Paris, 1899, in-16. (Voy. *Revue de Gascogne*, XXXV, 1894, p. 549.) Le Livre des oraisons nous a été conservé dans deux manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris (fr. 616 et 1292) qui contiennent aussi le Livre de la chasse.

2. Cf. A. Paulin Paris, *Les manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi*, t. V (1842), p. 217-221, et la reproduction, citée ci-dessus, du ms. fr. 616 de la Bibliothèque nationale, p. 15 et 16 de l'introduction de M. C. Couderc. Ce dernier auteur dit avec raison que ce manuscrit paraît bien être l'exemplaire familial que se transmirent les héritiers successifs de Gaston Phébus.

3. Cf. A. Duchesne, *Les œuvres de maistre Alain Chartier*. Paris, 1617, in-4°, p. 580 ; Jos. Lavallée, *La chasse de Gaston Phébus...*, p. XLI-XLII ; une note de Gaston Paris, dans *Romania*, XV (1886), p. 611-613. D'après le chroniqueur béarnais Michel du Bernis, appelé longtemps Miguel del Verms, Jean de Grailli séjourna pendant quelques années à la cour de France, au service du roi Charles VI, et c'est là qu'il prit pour devise : « J'ay belle dame ». Voir l'édition de J.-A.-C. Buchon, *Panthéon littéraire. Choix de chroniques et mémoires sur l'histoire de France*. Paris, 1841, gr. in-8°, p. 590^b ; Flourac, *Jean I, comte de Foix, vicomte souverain de Béarn, lieutenant du roi en Languedoc*. Paris, 1884, in-8°, p. 26 ; *Romania*, XIV (1885), p. 227-228. La même devise est inscrite au-dessus de l'entrée du château de Mauvesin (Hautes-Pyrénées), dont Jean de Grailli devint possesseur en 1412.

4. *Romania*, XIV (1885), p. 228-229. L'Albucasis de Montpellier a pu aussi appartenir à Jean de Grailli.

Digitized by Google

Enfin, notre volume est signalé dans l'inventaire, dressé en 1533, des livres de Henri II d'Albret, roi de Navarre, comte de Foix, sous le n° 15 et en ces termes : « Le Palays de Sagesse, escript en parchemyn »[1]. Henri II avait recueilli un certain nombre de manuscrits provenant de la collection antérieurement formée par les comtes de Foix[2].

Reliure. — Reliure moderne, avec dos en basane, sur lequel on lit : « Las proprietas. 1580. » Les feuillets ont été très rognés par un relieur maladroit.

Peintures. — Le prologue intitulé : « Le Palaytz de Savieza » est illustré des six peintures suivantes :

Fol. 8. Grande peinture à pleine page, mesurant 375 millimètres de hauteur sur 265 de largeur et représentant le Palais de la Sagesse avec de nombreuses tours[3]. Au bas, on voit le « donzel », c'est-à-dire Gaston Phébus, revêtu d'une armure, frappant à la porte du palais (v. 17-18). Plus haut, se tient debout la Sagesse, couronnée. Enfin, tout à fait à la partie supérieure, au sommet d'une tour, apparaît Dieu tenant le globe du monde.

L'encadrement de cette composition comporte à la partie inférieure deux scènes qui paraissent n'avoir aucun rapport avec le texte. A gauche, un chevalier ordonne à un personnage de lancer une sorte de ballot sur un homme qu'on a précipité ou qui est tombé à l'eau complètement nu. A droite, trois personnages dont le premier va abattre un arbre avec une hache ; le second, qui porte aussi une hache, et le troisième se dirigent vers une porte surmontée d'une tourelle.

Viennent ensuite cinq miniatures, de la largeur d'une colonne, de 95 à 105 millimètres de largeur sur 90 environ de hauteur.

Fol. 8 v°. Colonne de gauche : « Que ve le comte dins le palaytz. » (*Planche XXXV.*) Sagesse apparaît à mi-corps dans les nuages, couronnée, comme dans les scènes suivantes, et tenant un livre et un sceptre. Au-dessus, elle est figurée debout, avec les mêmes attributs ; deux personnages tirent chacun une flèche contre elle, tandis qu'un troisième a essayé de la frapper de son épée qui s'est brisée sur son corps. C'est l'illustration des vers 43-48 (fol. 8 v°, col. 2), où il est dit que sa robe résiste à tous les coups :

« Sa rauba fo partida, be larc teza,
Balagtz robis, no si fan de beleza.
Mot fo subtil et prima la textura,
Uzar nos pot ni rumpre sa costura.
D'estox, retalhs, de scindens es segura,
Per colp de dart, de flecha no peiura. »

A gauche de cette scène est figuré le comte, avec une très courte pèlerine dont le capuchon est relevé et qui est bordée d'une frange dans le bas (il a la même pèlerine dans les peintures qui suivent). Fond de rinceaux d'or sur violet-mauve.

Colonne de droite : « Savieza mostra sas filhas al comte » (v. 57-76). (*Planche XXXV.*) Sagesse, vêtue d'une magnifique robe d'or damassée de rouge, montre au comte ses filles, au nombre de sept, qu'elle couvre, comme une Vierge de Miséricorde, de son manteau doublé de fourrure. La première tient un paon, la seconde une cythare, la troisième une banderole et une plume, la quatrième des pièces de monnaie et la cinquième une flûte. Il est à remarquer que l'auteur du poème ne donne aucun attribut aux filles de la Sagesse. Fond bleu quadrillé.

1. Cet inventaire a été publié d'abord, et très médiocrement, par C.-A. Rahlenbeck, en 1882, dans les *Annales du Bibliophile belge*, nouv. série, I (1881), p. 188-189, puis, avec des notes critiques, par Paul Meyer, dans *Romania*, XIV (1885), p. 222-230 (voir surtout p. 226-227).

2. Le manuscrit d'Albucasis, cité plus haut, a appartenu aussi à Henri II, roi de Navarre. (Cf. *Romania*, XIV, 1885, p. 226.)

3. Le palais de la Sagesse comporte, dans le poème, 24 tours où habitent saint Augustin, Denis le Petit, Aristote, Salomon, Végèce, Cicéron, la Peinture, la Physiologie, l'Anatomie, Hippocrate, la Médecine, l'Astronomie, etc.

Digitized by Google

Fol. 9. « Savieza certifica le comte de sa vizio » (v. 77-88). (*Planche XXXVI, 1.*) Le comte est assis et Sagesse lui porte la main au front. Elle l'assure de la réalité de sa vision. A gauche se tient un personnage, sans doute le poète, la tête encapuchonnée et vêtu d'un long manteau sans manches et déchiqueté dans le bas. A droite apparaît un quatrième personnage avec une très courte pèlerine à capuchon. Au-dessus, trois arcades en plein-cintre renferment chacune un animal (deux oiseaux et un chien). Fond moitié or uni, moitié rose quadrillé.

Fol. 9 v°. Colonne de gauche : « Le comte vol saber le nom de la dona del palaytz » (v. 144-148). (*Planche XXXVI, 2.*) Le comte s'adresse à Sagesse qui se tient devant une porte, avec une banderole dans la main gauche. Derrière lui apparaît un personnage qui doit être le poète, avec, comme dans la miniature précédente, un manteau sans manches et déchiqueté à la partie inférieure. Fond d'or uni.

Colonne de droite : Sagesse recommande le comte à son portier (v. 176-179), figuré en costume monacal, avec un grand manteau noir traînant à terre. Fond moitié or uni, moitié bleu avec petits points blancs.

Ces six peintures, dues au même artiste, sont, surtout les cinq petites, d'une exécution soignée. Il faut retenir principalement les seconde et troisième, où la figure de la Sagesse et les personnages qui l'accompagnent se remarquent par l'élégance et l'aisance dans l'allure générale et les mouvements. Les couleurs sont dans l'ensemble assez vives. Le rouge et le bleu dominent. Les traits des visages sont finement dessinés ; les cheveux sont peints en jaune foncé.

Fol. 1. (*Planche XXXIV.*) Grande peinture à fond d'or, mesurant 175 millimètres de largeur sur 150 de hauteur. Elle représente Dieu, barbu, trônant sous un dais à draperie bleue, bénissant et tenant le globe du monde. Quatre anges, dont deux descendent du ciel et deux sont agenouillés à terre, tiennent chacun une banderole où on lit successivement : « Vol dire que Dieus dona. » — « Ditz que eternal corona. » — « Que als sieus liberalment. » — « Que vita ses feniment. » Sur la draperie du dais se détachent en or les lettres D. E. U. S.

De chaque côté de Dieu se tiennent, à sa droite, un évêque nimbé tenant une magnifique crosse, — c'est sans doute saint Louis de Toulouse, — à sa gauche, saint Jean-Baptiste. Ces deux saints sont suivis chacun de deux laïques. Au-dessous, on remarque, à gauche, un groupe de personnages laïques à genoux, et à droite, Gaston Phébus agenouillé, les mains jointes, en costume guerrier, présenté par un saint qui pourrait être saint François. Derrière ce dernier, un serviteur du comte porte son heaume, « à un volet d'or, cimé d'une tête et col de vache de gueules, colletée et clarinée de sable, dans un vol d'or, chaque aile chargée de quatre pals de gueules » (cimier de Béarn). La figure de Gaston Phébus ne présente aucun caractère individuel et il ne peut être question ici d'un portrait authentique [1].

L'artiste qui a exécuté cette peinture n'est certainement pas le même que celui auquel nous devons les six premières. Cela se reconnaît surtout par la façon dont les visages sont modelés, avec des rehauts de vert foncé, et par la couleur des cheveux, qui est acajou foncé. Les vêtements sont rouges, bleus, jaunes ou mauves. Nous ajouterons que cette miniature est plus lourde d'exécution que celles qui la précèdent.

1. On peut en dire autant de la grisaille qui se trouve en tête du manuscrit français 619, où l'on voit Gaston Phébus assis, donnant des instructions à ses veneurs qui l'entourent. Le manuscrit français 616, qu'on peut dater du début du xv^e^ siècle, renferme aussi deux figures de Gaston Phébus, l'une en tête du Livre de la chasse, l'autre au début des Oraisons. Elles nous montrent le comte, d'une part, entouré également de ses veneurs, d'autre part, agenouillé devant le Père Éternel.

Digitized by Google

La décoration du reste du manuscrit comporte encore des initiales historiées à fond d'or, en général de cinq à six centimètres de largeur et de hauteur, au début de chaque livre, et de petites peintures un peu plus grandes que ces initiales, au commencement de certains chapitres.

Ces initiales et petites peintures sont, en général, d'une exécution assez peu soignée et dues à un artiste de second ordre. Elles sont beaucoup moins bonnes que celles qui illustrent le « Palaytz de Savieza » et le début du livre I.

Fol. I (1er livre). Petite initiale dans laquelle est représenté un moine, sur fond d'or.

Fol. VIII v° (2e livre). Initiale. Un ange enfonçant la hampe d'une croix dans la gueule d'un lion.

Fol. XIII (3e livre). Initiale. Un saint parlant à un petit personnage.

Fol. XXIV v° (4e livre). Initiale. Un homme se chauffe à un grand feu; il est suivi d'un petit personnage en chemise, qui a retiré son vêtement et tient un faucon.

Fol. XXXII v° (5e livre). Initiale. Un personnage montrant un homme nu, les mains jointes.

Fol. LXVI v° (6e livre). Initiale. Les quatre âges : un enfant tenant un fouet, un jeune homme, un guerrier avec une grande épée, un homme âgé.

Fol. LXXIX (7e livre). Initiale. Une femme malade dans son lit, soignée par deux docteurs. A droite, un personnage debout, entièrement nu.

Fol. CV (8e livre). Initiale. Couronnement de la Vierge.

Fol. CVI v° (8e livre). Cercles concentriques entourant la terre et où sont marqués les noms des planètes, du ciel étoilé, du ciel cristallin et du ciel empirée.

Fol. CVIII (8e livre). Les cercles du ciel, avec l'indication des quatre points cardinaux : « Septentrio, Miechjorn, Occident, Orient. »

Fol. CVIII v°. La terre, dont le centre est un foyer ardent, entourée d'un cercle sur lequel sont inscrits les noms des signes du zodiaque.

Fol. CXIV. Les signes du zodiaque, disposés en cercle.

Fol. CXVI v°. Les phases de la lune.

Fol. CXVIII. Les comètes.

Fol. CXX v° (9e livre). Initiale. Trois arbres et un serpent qui se mord la queue.

Fol. CXXIV-CXXV. Occupations des mois. Janvier : Janus à table. — Février : un homme qui se chauffe à un grand feu. — Mars : un paysan qui taille la vigne. — Avril : un personnage tenant deux branches fleuries. — Mai : un seigneur à cheval, partant pour la chasse, avec un faucon. — Juin : un faucheur. — Juillet : un paysan qui coupe les blés. — Août : un paysan qui bat le blé. — Septembre : la récolte du raisin. — Octobre : un paysan qui laboure la terre. — Novembre : un paysan qui abat les glands pour les porcs. — Décembre : l'abatage des porcs.

Fol. CXXX (10e livre). Initiale. Les quatre éléments.

Fol. CXXXII v°. Initiale. L'air.

Fol. CXXXV. Les douze vents, personnifiés en buste dans des médaillons et rangés en cercle. Les quatre vents cardinaux, avec les inscriptions : « Orient, Occidente, Miechjor, Aquilo », sont couronnés.

Fol. CXXXVIII v° (12e livre). Initiale. Un arbre dans lequel sont perchés des oiseaux.

Fol. CLVI v° (14e livre). La Terre, couronnée, dans un char; derrière elle, deux coqs.

Fol. CLXIII (15e livre). Initiale. Une église.

Fol. CLXXXIII (16e livre). Initiale. Une femme couronnée, tenant une autre couronne d'une main.

Fol. CXCIV v° (17e livre). Initiale. Des arbres et un chien couché.

Fol. CCXXIX (18e livre). Initiale. Un homme au milieu d'animaux (quadrupèdes et oiseaux).

Fol. CCLXII v° (19e livre). Initiale. Un personnage debout avec une robe où sont peintes par bandes les diverses couleurs.

Fol. CCLXXVIII v° (20e livre). Initiale. Un personnage encapuchonné, tenant un disque où sont tracés des cercles concentriques.

Digitized by Google

Décoration marginale. — Indépendamment des initiales historiées et des petites peintures qui se trouvent en tête des livres et de certains chapitres, l'« Elucidari » présente encore dans les marges, d'une part, au début des livres, des rinceaux de feuillage en or ou en couleur, d'autre part, toute une série de figures humaines ou d'animaux dont un bon nombre se rapportent au texte même[1].

1° Figures illustrant le texte. — Fol. XII v°. Quatre anges à genoux, tenant une cithare, une truelle, un vase à onguent, etc.

Fol. CXLI et suivants. Figures illustrant le livre XII, sorte de bestiaire, intitulé : « De las naturas et proprietatz dels auzels... »

Fol. CXLI. Un aigle et un faucon.

Fol. CXLI v°. Un mouchet.

Fol. CXLIII. Un hibou, une cigale et une colombe.

Fol. CXLIV. Une caille et une cigogne avec un serpent dans le bec.

Fol. CXLIV v°. Une corneille.

Fol. CXLV. Un corbeau et un cygne.

Fol. CXLV v°. Un phénix qui renaît de ses cendres, une grue et un coq.

Fol. CXLVI. Un chapon.

Fol. CXLVI v°. Une poule (géline), un griffon, prenant un chien avec son bec, un gerfaut, saisissant un oiseau, et une hirondelle.

Fol. CXLVII. Un homme malade couché dans son lit et une calende se détournant de lui ; une mouette, attrapant un poisson avec son bec ; une locuste ou sauterelle.

Fol. CXLVII v°. Un milan saisissant dans son bec un petit oiseau, une chouette et un « onocrotale » ou pélican.

Fol. CXLVIII. Un pélican ressuscitant ses petits, une perdrix et un paon.

Fol. CXLVIII v°. Un moineau, une autruche, avec un fer à cheval dans le bec, et une tourterelle.

Fol. CXLIX. Un vautour et un oiseau dit « ulula », qui n'est pas le chat-huant.

Fol. CXLIX v°. Une huppe, une chauve-souris et des poissons dans l'eau.

Fol. CCXXXIV et suivants. Figures illùstrant le livre XVIII, sorte de bestiaire, comme le livre XII, et intitulé : « De las bestias ».

Fol. CCXXXIV. Un mouton.

Fol. CCXXXIV v°. Un agneau.

Fol. CCXXXV. Une « agnelette » et un sanglier.

Fol. CCXXXV v°. Un âne.

Fol. CCXXXVI v°. Un serpent.

Fol. CCXXXVIII. Un homme perçant d'une lance un aspic qui se bouche une oreille avec sa queue.

Fol. CCXXXVIII v°. Une araignée.

Fol. CCXXXIX v°. Un bœuf.

Fol. CCXL. Un bouvier encapuchonné et un buffle.

Fol. CCXL v°. Un basilic et une grenouille.

Fol. CCXLI. Un chameau.

Fol. CCXLI v°. Un chameau-léopard, un caméléon et une chèvre.

Fol. CCXLII. Une chèvre sauvage.

Fol. CCXLII v° (*planche XXXVI, 3*). Un chien ; dans la marge inférieure, un personnage couronné attaché à une colonne, les pieds pris dans des buies ou fers ; ses chiens, au nombre de trois, se jettent sur deux malfaiteurs qui s'apprêtaient à le dévaliser ou à le tuer ; à droite, quatre autres chiens.

Fol. CCXLIII. Une chienne, nourrissant son petit, et un chien.

Fol. CCXLIV. Un cheau ou petit chien et un castor qui, poursuivi par un chasseur, se châtre lui-même.

Fol. CCXLV. Un cerf.

Fol. CCXLV v°. Un cerf, une biche et un cheval.

Fol. CCXLVI v°. Une jument et un poulain.

Fol. CCXLVII. Un céraste (serpent cornu).

Fol. CCXLVII v°. Un crocodile.

Fol. CCXLVIII. Un daim, un dromadaire et un dragon.

Fol. CCXLVIII v°. Un éléphant portant une tour.

1. Certaines de ces figures sont en partie coupées, le relieur ayant beaucoup trop rogné les feuillets.

Digitized by Google

Fol. CCXLIX. Un autre éléphant.

Fol. CCL v°. Un satyre, un homme velu à tête de chien et une femme.

Fol. CCLI. Une femme tenant un enfant emmailloté et un homme sauvage mangeant une figue.

Fol. CCLI v°. Un griffon, un loir, un jeune cerf et un bouc.

Fol. CCLII. Une hyène, léchant une tête de mort, et un hérisson.

Fol. CCLIII. Un lion couronné, un autre lion et des têtes de lions.

Fol. CCLIII v°. Un léopard et un lièvre.

Fol. CCLIV. Un lynx et un loup.

Fol. CCLIV v°. Un mulet.

Fol. CCLV. Un rat, une fouine ou belette « mostala » et un chat devant une souris.

Fol. CCLV v°. Une « noctiluca » (petite bête qui luit la nuit), un onagre, un centaure, un « orix » (qui ressemble au rat d'eau ou au loir) et une ouaille ou brebis.

Fol. CCLVI. Une panthère, un pard, un satyre, couvert de longs poils, avec une massue, et un « pigarge » ou bouc sauvage.

Fol. CCLVI v°. Un pygmée à cheval sur une chèvre, combattant une grue, et un porc.

Fol. CCLVII. Une licorne, réfugiée dans le giron d'une vierge couronnée et frappée par la lance d'un chasseur, muni d'un grand bouclier.

Fol. CCLVII v°. Une salamandre dans les flammes.

Fol. CCLVIII. Une sangsue, un stellion (sorte de lézard), un serpent et un singe.

Fol. CCLVIII v°. Une syrène couronnée, tenant un peigne, le corps terminé par une queue de poisson.

Fol. CCLIX. Un scorpion, une truie et un taureau.

Fol. CCLIX v°. Un hircocerf, une taupe et un tesson ou blaireau.

Fol. CCLX. Un homme à cheval emportant un petit tigre ; la mère de l'animal poursuit le cavalier, mais s'arrête devant un miroir où elle croit voir son petit.

Fol. CCLXI. Un veau et une ourse léchant son nouveau-né, figuré par une boule de chair informe.

Fol. CCLXII. Un renard regardant un oiseau.

Fol. CCLXII v°. Une vipre, qui enfante par le côté du corps, et une vipère.

2° Figures ne se rapportant pas au texte. — Ces figures, d'hommes ou d'animaux, sont réelles ou fantastiques. On remarque surtout des hommes dont le corps se termine par l'arrière-train d'un animal, généralement d'un bœuf ou d'un cheval (fol. I, LXVI v°, CXXIV v°, CXXV, CXXV v°, CXXXII v°, CXXXVIII v° et CLVI v°). Il faut encore noter : un homme debout, la tête encapuchonnée (fol. VIII v°), une femme à longs cheveux, vêtue d'une robe très ample et d'allure élégante (fol. CV), une sorte de moine (fol. CVI), une centauresse agitant deux clochettes et un homme sauvage marchant sur les mains (fol. CXX v°), une scène de chasse : un lévrier poursuivant deux sangliers, tandis qu'un chasseur sonne de la trompe (fol. CCXXIX). On rencontre enfin des figures d'hommes ou d'animaux, souvent grotesques, aux folios VIII v°, XIII, XIV, XXII v°, XXIV, XXXII v°, XL, LXXIX, CVIII, CXXI, CXXIV, CXXIV v°, CXXV, CXXV v°, CXXVII v°, CXXX, CXXXIII, CXXXVIII v°, CLXIII, CCLXII v°, CL, CL v°, CLI, CLII, CCXXXI v°, CCXXXII et CCXXXIII. Aux folios XXXII v°, LXXIX, CXXX et XL, l'artiste a représenté des lévriers poursuivant des lièvres [1].

Toute cette décoration marginale, due peut-être à un artiste autre que celui qui a exécuté les initiales et petites peintures en tête de chaque livre, est assez lourde dans l'ensemble, tant par le dessin que par le coloris. Les animaux surtout trahissent une

1. La présence de ces scènes de chasse serait, nous semble-t-il, une preuve de plus à l'appui de notre opinion d'après laquelle le manuscrit aurait été exécuté pour Gaston Phébus, qui s'adonna, comme on sait, une grande partie de sa vie au sport de la chasse.

Digitized by Google

réelle inexpérience et montrent que l'enlumineur n'avait pas regardé la nature[1]. Les figures humaines sont, par contre, en général, d'un dessin plus soigné et plus correct. Nous citerons tout particulièrement celles des folios I, VIII v°, LXVI v°, CV, CVI, CXX v°, CXXXII v°, CCXXIX et CCXLII v°.

Quoi qu'il en soit et malgré les imperfections qu'il présente au point de vue artistique, le manuscrit de l'« Elucidari » est infiniment précieux en ce sens que c'est un spécimen assez rare de l'art de la miniature dans le midi de la France. Nous pensons, ainsi que nous l'avons dit plus haut, qu'il a été exécuté pour Gaston Phébus, qui non seulement a protégé les poètes et les littérateurs, mais encore a encouragé et fait travailler pour lui les miniaturistes de l'école toulousaine ou d'autres écoles[2].

Initiales. — Le manuscrit renferme enfin de très nombreuses lettrines assez simples, ornées à l'intérieur de feuillages de couleur sur fond d'or. Ces feuillages sont parfois remplacés par un quadrillé rehaussé d'or.

N° 1028. — BARTHÉLEMY L'ANGLAIS. LE LIVRE DES PROPRIÉTÉS DES CHOSES.

(*Planches XXXVII-XXXVIII.*)

Description générale. — 419 feuillets. 365 sur 270 millimètres. Justification : 255 sur 180 millimètres. Commencement du folio 2 : « Comptez pour chapitre combien... »

Contenu. — Fol. 1. « Ci commence la table des rubriches du premier livre des proprietez, translaté de latin en françois par le commandement de Charles le Quint, par la grace de Dieu roy de France, et le translata maistre Jehan de Corbichon, de l'ordre Saint-Augustin, l'an de grace mil CCC soixante et douze et contient XIX livres, avec le traitié des nombres, des pois, qui vault bien un livre, et ainsi sont XX livres contenuz ou dit livre des dictes proprietez. »

Fol. 14. Début du prologue du traducteur : « A très hault et très puissant Charles le Quint, de son nom, par la digne pourveance de Dieu, roy de France... » — Fol. 15. Commencement de l'ouvrage. Prologue : « Comme ainsi soit que les proprietés des choses... » — Fin (fol. 419) : «... et apparoir à ceulx qui diligemment la visitent. Deo gratias. Alleluia. »

Fol. 419. « C'est le tiltre de celui qui fist ce present livre des proprietez. Cest livre des proprietés des choses fut translaté de latin en françois l'an de grace mil CCCLXXII,

1. L'artiste qui a décoré les marges du Pontifical de Guillaume Durand conservé à la Bibliothèque Sainte-Geneviève sous le n° 143 et décrit précédemment, témoigne, par contre, d'une réelle habileté dans le dessin des animaux.

2. Le manuscrit français 619 (Livre de la chasse), qui semble avoir appartenu à Gaston Phébus, est orné de jolies peintures en grisaille ; le premier feuillet de l'Albucasis de Montpellier présente une décoration marginale ; enfin nous savons que l'exemplaire du Livre de la chasse offert par Gaston Phébus à Philippe le Hardi était richement enluminé.

Digitized by Google

par le commandement de très puissant et noble prince Charles le Quint, de son nom, regnant en ce temps en France puissaument, et le translata son petit et humble chappelain, frere Jehan Corbechon, de l'ordre Saint-Augustin, maistre en theologie, de la grace et promocion du dit prince et seigneur très excellent. »[1]

Collation. — Au début, un cahier de 12 feuillets (fol. 2-13) pour la table. Le reste est formé de 51 cahiers de 8 feuillets, avec réclames.

Écriture. — Écriture à deux colonnes. 38 ou 39 lignes par colonne. Titres des livres et des chapitres à l'encre rouge. Réglage à la mine de plomb.

Provenance. — Ce volume provient de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Au folio 3, ex-libris de 1753 et au folio 23, autre ex-libris sans date. Anciennes cotes : X. I. — S. f. in-fol. 3. Le manuscrit a fait partie des collections des Génovéfains au moins dès la fin du XVII^e siècle, car il est mentionné dans l'un des catalogues rédigés par le Père Du Molinet entre 1681 et 1687[2]. Il a appartenu, en outre, à Charles d'Orléans, père de Louis XII (1394-1465), poète et grand bibliophile. Cela ressort d'une note signée de sa main et inscrite au folio 419 : « Ce livre est a Charles, duc d'Orlians. Charles [paraphe]. 40. » On sait, d'autre part, qu'il a fait partie des manuscrits que ce prince avait auprès de lui pendant sa captivité en Angleterre, de 1415 à 1440. On possède la liste, dressée le 5 novembre 1440, des livres qu'il rapporta de ce pays en France et notre Barthélemy l'Anglais y figure sous le n° 3. M. Pierre Champion écrit à tort que ce volume a fait partie de la librairie du Louvre sous Charles V.

Notre volume porte encore au folio 2 l'ex-libris suivant : « François Rasse des Neux, chirurgien à Paris. 1580. » Il fut donné, en outre, à ce personnage par un certain Le Maire, secrétaire du duc d'Anjou, comme nous l'indique la note suivante, ajoutée au verso du folio 1 : « Du don de mon bon seigneur et amy Monsieur Le Maire, secrétaire de Monseigneur le duc d'Anjou[3]. 1580. » Des armes, sans indication d'émaux, ont été ajoutées au bas du second feuillet : « *de... à la fasce de..., accompagnée de trois pommes de pin*[4]*..., deux en chef, une en pointe.* » Ce sont, à ce qu'il semble, celles de François Rasse des Neux[5].

Reliure. — Reliure du XVI^e siècle, en veau fauve, avec plaque dorée au centre de

1. Sur ce manuscrit voir Léopold Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*. Paris, 1907, in-8°, t. I, p. 232. — Paul Perdrizet, *La plus ancienne description de la Lorraine*, dans *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, t. LVIII (1908), p. 397 et n. 4 (l'auteur donne la liste des manuscrits illustrés qu'il a pu retrouver de la traduction de Jean Corbichon). — Pierre Champion, *La Librairie de Charles d'Orléans*. Pars, 1910, in-8°, p. 13-14. — Ch.-V. Langlois, *La Connaissance de la nature et du monde au moyen âge*. Paris, 1911, in-16, p. 122-123. — F. de Mély, *Les Primitifs et leurs signatures. Les miniaturistes*. Paris, 1913, gr. in-4°, p. 72 et 299-300. — H. Martin, *La Miniature française du XIII^e au XV^e siècle...*, p. 54 et 99, et pl. 74, fig. XCIX.

2. Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 965, p. 22, avec reproduction du 4^e compartiment de la peinture du folio 14.

3. Hercule-François, duc d'Alençon, duc d'Anjou à partir de 1576, cinquième fils de Henri II et de Catherine de Médicis.

4. Il ne peut s'agir, comme l'a supposé M. Pierre Champion, d'armes parlantes, car le blason ne contient pas des noix, mais des pommes de pin.

5. Suivant Louis Jacob (*Traicté des plus belles bibliothèques publiques et particulières...* Paris, 1644, in-8°, p. 596), Rasse des Neux ou des Neuds posséda une importante bibliothèque qui fut vendue, après sa mort, par son fils à David Douceur, libraire à Paris.

Digitized by Google

chaque plat, comportant un monogramme formé des lettres M. A. ou M. A. V. Tranches dorées. Dans un inventaire des livres de la librairie de Charles d'Orléans à Blois, dressé vers 1442, notre volume est indiqué comme étant « couvert de cuir rouge marqueté »[1].

Peintures. — Le manuscrit contient une grande peinture au début de l'ouvrage et 19 autres, beaucoup plus petites, en tête de chaque livre, mesurant 75 à 80 millimètres de largeur sur 65 à 85 de hauteur environ. Elles sont dues à un artiste parisien d'un certain talent qui s'est nommé à la fin de la table des chapitres, au folio 12 v°, où on lit en lettres d'or : « Jehan de Nizières, enlumineur », artiste dont le nom ne s'est rencontré nulle part ailleurs jusqu'à présent. Le coloris de ces miniatures est en général très doux et très fondu. Les couleurs employées sont le rose pâle, le rouge, le bleu et le bleu-gris. Les fonds sont presque toujours quadrillés ou losangés, les petits compartiments mêmes étant limités par des traits d'or et remplis de dessins géométriques, de quatre-feuilles, de fleurettes, etc.[2]. Le style de ces peintures permet de les attribuer au début du xv^e^ siècle. Parmi les meilleures, on devra ranger celles des folios 14, 21 v°, 34 v°, 61 v°, 105 et 413.

Fol. 14. (*Planche XXXVII.*) Grande peinture (175 millimètres de largeur sur 120 de hauteur), à quatre compartiments quadrilobés, entourés d'une bordure à trois couleurs (soit rouge, blanc et noir, soit bleu, blanc et noir)[3]. Elle représente les sujets suivants, accompagnés, pour les trois premiers, d'un distique inscrit sur une banderole :

1° Le Créateur promenant un grand compas sur un disque qui figure le firmament.

On lit :

« J'ai fait le ciel et la lumiere,
Pour estre a homme chamberiere. »

2° Le Créateur, à côté d'un disque où sont figurés l'air avec des oiseaux et la mer avec des poissons.

On lit :

« J'ai fait le feu, l'air et la mer
Pour homme, bien me doit amer. »

3° Le Créateur, à côté d'un disque représentant la terre boisée et couverte d'animaux.

On lit :

« J'ai fait la terre bien garnie,
Pour donner à l'homme sa vie. »

4° Jean Corbichon offrant son livre à Charles V[4].

D'autres exemplaires de la traduction de l'ouvrage de Barthélemy l'Anglais comportent, en tête, un frontispice analogue à celui que nous venons de décrire ; nous citerons notamment le manuscrit français 16.993 de la Bibliothèque nationale de Paris, qui a peut-être fait partie de la librairie de Charles V au Louvre ; le manuscrit 2953 de la

1. Cf. Comte de Laborde, *Les ducs de Bourgogne...* Preuves, t. III, Paris, 1852, in-8°, n° 6506.

2. Au folio 49 v°, le fond est bleu et semé de fleurs de lis d'or ; au folio 184, des rinceaux d'or se détachent sur un fond noir.

3. Les couleurs des bordures tricolores qu'on rencontre dans certains manuscrits du xiv^e^ siècle ou du début du xv^e^, d'origine parisienne, sont en général le bleu, le blanc et le rouge (le rouge est parfois remplacé par l'orange). Sur les bordures tricolores, voyez ce qui est dit ci-dessus, p. 90, n. 1, à propos du Tite-Live de Charles V.

4. Cette scène est accompagnée dans certains exemplaires analogues à celui que nous étudions du distique suivant :

« Du livre les Proprietés
En cler françois vous translatez. »

Digitized by Google

Bibliothèque royale de Belgique, qui vient de la bibliothèque des ducs de Bourgogne ; le manuscrit qui portait le n° 34 du fonds Barrois dans la bibliothèque d'Ashburnham Place ; enfin le manuscrit 993 de la bibliothèque municipale de Reims. Les peintures de ces quatre volumes ont des bordures tricolores (bleu, blanc, rouge). Léopold Delisle a fait connaître d'autres manuscrits avec un frontispice du même type, mais sans les bordures tricolores. Il est à remarquer que les légendes qui accompagnent les quatre tableaux peuvent manquer non seulement dans le quatrième compartiment, comme c'est le cas pour le manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, mais dans les quatre à la fois. Les manuscrits illustrés du Livre des Propriétés des choses, qui fut un des ouvrages les plus recherchés par les bibliophiles au XIV^e^ et au XV^e^ siècle, mériteraient une étude spéciale. On pourrait établir plusieurs familles distinctes et arriver à des conclusions intéressantes pour l'histoire de la miniature.

Fol. 21 v° (livre II). Les mauvais anges précipités dans l'Enfer. Au-dessus, Dieu entouré des bons anges.

Fol. 34 v° (livre III). (*Planche XXXVIII, 1.*) Dieu faisant entrer l'âme dans le corps de l'homme.

Fol. 49 v° (livre IV). Un professeur dans sa chaire, faisant une leçon.

Fol. 61 v° (livre V). (*Planche XXXVIII, 2.*) Un médecin, tenant un pot à onguent, s'adressant à deux estropiés marchant avec des béquilles et à une femme qui a des abcès au sein.

Fol. 105 (livre VI). (*Planche XXXVIII, 3.*) Un vieillard bossu s'adressant à trois personnages plus jeunes que lui.

Fol. 122 v° (livre VII). Un professeur de médecine dans sa chaire et ses élèves.

Fol. 159 (livre VIII). Un astronome tenant une sphère armillaire.

Fol. 184 (livre IX). Un astronome tenant une sphère armillaire et montrant à un personnage le soleil et la lune.

Fol. 196 v° (livre X). Un savant dans sa chaire, écrivant.

Fol. 200 v° (livre XI). Un professeur de météorologie, montrant un grand disque où est représentée la terre, avec des maisons, des arbres et une rivière.

Fol. 209 v° (livre XII). Quatre compartiments renfermant chacun un oiseau : un aigle, un cygne, une cigogne, un coq.

Fol. 226 (livre XIII). La terre et la mer où sont figurés des poissons.

Fol. 238 (livre XIV). Le globe terrestre entouré par l'eau et le ciel.

Fol. 250 (livre XV). La terre. Trois compartiments avec des maisons, des châteaux, des églises, des moulins, des arbres, etc.

Fol. 281 (livre XVI). Un professeur dans sa chaire, faisant une leçon sur les pierres et les métaux, figurés sur une sorte de montagne qui apparaît au second plan.

Fol. 299 (livre XVII). Des arbres et des herbes.

Fol. 352 v° (livre XVIII). Quatre animaux : un lion, un cerf, une licorne et un cheval.

Fol. 395 (livre XIX). Un professeur dans sa chaire, montrant à ses élèves un arc-en-ciel.

Fol. 413 (livre XX). (*Planche XXXVIII, 4.*) Un personnage tenant une balance ; deux moines chantant ; un quatrième personnage frappant une cloche avec un marteau.

Initiales et décoration marginale. — Les marges des folios 2 (commencement de la table) et 14 sont entièrement remplies de rinceaux de feuillage peints en or, bleu et rouge. Au folio 2, dans l'angle supérieur de droite, est figuré, en outre, un dragon. Des rinceaux de feuillage analogues se rencontrent aux pages qui contiennent le début de chaque livre, entre les colonnes ou sur l'une des marges latérales.

Digitized by Google

La décoration du volume comprend encore des initiales à feuillages et rinceaux de couleur sur fond d'or, en tête de chaque livre, des lettrines de couleur rehaussées d'or, au début de chaque chapitre, enfin des bouts de ligne de couleur pour la table des chapitres qui est au commencement.

Nos 34-36. — NICOLAS DE LYRE. POSTILLES SUR L'ANCIEN ET LE NOUVEAU TESTAMENT.

(*Planche XXXIX.*)

Description générale. — Vélin. I-385, I-337 et I-300 feuillets. 461 sur 325 millimètres, 480 sur 345 millimètres et 453 sur 325 millimètres. Justification : 315 sur 210 millimètres. Début du folio 2. Tome I : « Incipit prologus secundus de intencione auctoris... » ; Tome II : « [ydola]tria capitulo secundo prima adhuc... ». Tome III : « non est nisi disposicio ad Christum... »

Contenu. — Nicolas de Lyre, Postilles sur l'Ancien et le Nouveau Testament, précédées de deux prologues. Trois volumes. Début du premier prologue (fol. 1) : « Hec omnia liber vite Ecclesiastici secundum quod... » — Début du second prologue : « Vidi in dextera sedentis super thronum... » — Début des postilles sur la Genèse : « In principio creavit Deus celum et terram. Omissis divisionibus... » Pour le détail du contenu des trois volumes, voir le catalogue de Charles Kohler (I, p. 33-34).

Au tome II, à la suite du livre d'Esdras (fol. 337), on lit une sorte d'épilogue qui se termine par ces mots : « Actum Parisius anno Domini M°CCC°XXX°, XIII° kalendas aprilis » (20 mars 1331, n. st.). Cette date est celle où Nicolas de Lyre acheva la rédaction de son ouvrage.

Les feuilles de garde des 1er et 3e volumes sont formées de fragments d'actes divers des XVIe et XVIIe siècles, parmi lesquels on remarque (t. III, fol. I) un contrat de vente par François d'Orléans, bourgeois de Paris, à Étienne Cassin, marchand de vin, bourgeois de Paris également, d'un jardin sis à Paris rue des Fossoyeurs (actuellement rue Servandoni, près l'église Saint-Sulpice) (1571). Pour les autres documents voir le catalogue de Charles Kohler (I, p. 34).

Collation. — Cahiers composés presque tous de 12 feuillets, avec réclames. Réglage à l'encre.

Écriture. — Écriture à deux colonnes. 66 lignes par colonne. Les incipit et les explicit de chaque livre sont en lettres rouges. Titres courants en lettres filigranées, alternativement or ou bleues. A la fin du tome II (fol. 337) on lit, de la même écriture que le reste du volume : « H. Bossec, diocessi (*sic*) Cornubie, natus villula vocata Tresfranc[1]. D'autre part, le tome III renferme deux souscriptions en breton, très curieuses

1. Notre confrère, M. H. Wacquet, archiviste du Finistère, nous a indiqué très aimablement qu'il y avait un lieu dit de ce nom (Trefranc) dans la commune de Plovan (arrondissement de Quimper, canton de Plogastel-Saint-Germain. On lit exactement : « Tresfrauc » dans le manuscrit, mais il est à remarquer que le copiste fait très souvent l'n comme un u.

Digitized by Google

à noter. Au folio 261 v°, à la fin des Actes des Apôtres : « Henri Bosec ascruiuas aman » (Henri Bossec a écrit ici) ; au folio 299 v°, à la fin de l'Apocalypse : « Henri Bossec alauar, mar car doe me ambezo auantur mat ha quarzr [au lieu de quaezr] » (Henri Bossec dit : Si Dieu veut, j'aurai aventure bonne et belle). Cet Henri Bossec paraît bien être celui qui a copié les trois volumes [1]. D'autre part, la note suivante qui se lit au verso d'une feuille de garde, en tête du tome II : « Anno Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo octavo, Johannes Riqueste l'a escript, ou mois de octobre », ne peut désigner un copiste. Il s'agit d'un des personnages qui ont possédé le manuscrit ; nous retrouvons d'ailleurs son nom inscrit à la fin du tome III.

Provenance. — Ces trois volumes proviennent de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Au folio 1 de chaque tome on lit : « 40. Ex libris Sanctae Genovefae parisiensis. 1732. » Autre ex-libris sans date au folio 20 v°. Anciennes cotes : B. l. in-fol. 6, 7 et 33. Ces manuscrits n'étant pas mentionnés dans le catalogue dressé avant 1719 sous la direction du Père Gillet (ms. n° 952), il s'ensuit qu'ils sont entrés dans les collections des Génovéfains entre cette date et l'année 1732.

Au folio 299 v° du tome III, se trouve la mention suivante d'un des possesseurs, cité ci-dessus : « Johannes Riquette, demourant à Senlis ». Enfin, à une époque peu postérieure à la confection de ces trois volumes, c'est-à-dire au XV^e^ siècle, ont été peintes au premier feuillet de chacun d'eux les armoiries suivantes : « *D'or, à l'écusson de sable en abîme, au bâton de gueules brochant sur le tout* », qui se rencontrent, ainsi que nous l'avons dit précédemment, dans d'autres manuscrits de la Bibliothèque Sainte-Geneviève et qui sont celles d'un membre de la famille des Lorfèvre, de Senlis, sans doute Pierre Lorfèvre, avocat au Parlement de Paris, conseiller du roi et chancelier du duc d'Orléans, mort en 1412 [2].

Reliure. — Reliure moderne en parchemin marbré.

Peintures. Tome I. — Fol. 1 (en tête du premier prologue). Nicolas de Lyre, en costume de franciscain, dans une chaire, faisant une lecture à divers personnages religieux et laïques. Fond quadrillé (or, bleu et rouge) (93 millimètres de largeur sur 96 de hauteur).

Fol. 62 v°-73 v°. Figures se rapportant au livre de l'Exode, parmi lesquelles : Fol. 62 v°. L'Arche et deux anges et l'arche dont le couvercle est soulevé par deux autres anges (chap. XXVI).

Fol. 63. La table avec lès pains de proposition et les vases d'encens (chap. XXVI).

1. Voyez à ce sujet une note de M. Antoine Thomas dans les *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1922, p. 208-209. On sait que le diocèse de Cornouaille et celui de Quimper ne faisaient qu'un. M. Thomas fait observer qu'il devait y avoir une souscription de Henri Bossec à la fin du tome I dont les derniers feuillets ont disparu. En deux endroits, Bossec invoque la bénédiction du lecteur, sans se nommer : « Explicit Exodus. Scriptor sit benedictus » (t. I, fol. 73v°). — « Hic liber est scriptus. Qui scripsit sit benedictus » (t. I, fol. 300). M. Thomas a signalé précédemment des notes en langue bretonne dans deux manuscrits conservés l'un a la Bibliothèque nationale (Speculum historiale de Vincent de Beauvais, lat. 14.354 et 14.355, milieu du XIV^e^ siècle), l'autre à la Bibliothèque de l'Université, à la Sorbonne (n° 791, en tête, règle de l'ordre des Carmes, copiée en 1360 par le scribe Henri Dahelou, du diocèse de Quimper). Voy. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1913, p. 23-26, et 1918, p. 379-382.

2. Voy. ce qui a été dit sur ce personnage p. 11, n. 1, et 62, n. 2.

Digitized by Google

Fol. 63 v°. Le chandelier d'or (chap. XXVI).

Fol. 65 v°. L'autel des holocaustes (chap. XXVII).

Fol. 66 v°. L'image du grand prêtre (chap. XXVIII).

Fol. 195 v°-201 et 220 v°. Figures diverses, sans intérêt artistique, se rapportant au troisième livre des Rois.

Tome II. — Fol. 1. Peinture en tête des Proverbes de Salomon, représentant le Jugement de Salomon et d'une exécution soignée (*planche XXXIX*, 1). C'est la meilleure des trois miniatures qui se trouvent en tête de chaque volume. Les personnages se détachent sur une draperie rouge brodée d'or (100 millimètres de largeur sur 110 de hauteur).

Fol. 42 v° (Isaïe, VI, 1-2). Dieu entre deux séraphins.

Fol. 135 (Ézéchiel, I, 1-28). Le tétramorphe et Dieu trônant.

Fol. 135 v° (*ibid.*). Les quatre animaux de la vision d'Ézéchiel et Dieu trônant.

Fol. 140, 161-162, 165-167, 171, 172 v°, 175 v° et 177. Figures se rapportant au livre d'Ézéchiel (plans et vues du Temple) (chap. VIII et XL-XLVII).

Fol. 203 et 260. Arbres généalogiques (Daniel, chap. XI, et I Macchabées, chap. I).

Tome III. — Fol. 1. « Collatio super Matheum. » Le Christ trônant, tenant le globe du monde et entouré des quatre symboles évangéliques (93 millimètres de largeur sur 108 de hauteur). Fond rouge à rinceaux d'or en spirale. Cette peinture est d'une exécution moins bonne que celles qui sont en tête des tomes I et II.

Par le style de ses peintures, cet exemplaire des Postilles de Nicolas de Lyre paraît avoir été exécuté à la fin du XIV^e^ siècle, dans un atelier parisien.

Initiales. — En tête de chaque livre est une belle initiale d'une exécution très délicate, à feuillages de couleur, sur fond d'or. Lettrines filigranées, rehaussées quelquefois d'or, en tête de chaque chapitre. Marges décorées de rinceaux de feuillage en or et en couleur aux pages qui contiennent le début de chaque livre.

N° 814. — HISTOIRE DE BERTRAND DU GUESCLIN.

(*Planche XXXIX.*)

Description générale. — Vélin. 170 feuillets. 290 sur 220 millimètres. Justification : 200 sur 150 millimètres. Commencement du folio 2 (le premier feuillet a disparu et a été remplacé par une feuille de garde portant le n° 1) : « Et a Bertran tant par assault comme par le moyen... »

Contenu. — Histoire en prose de Bertrand Du Guesclin, connétable de France. C'est un abrégé du poème de Cuvelier. Il a été composé en mars 1387 (1388 n. st.) pour Jehannet d'Estouteville, capitaine de Vernon et de Vernonnet, et maintes fois copié et imprimé [1]. La pièce de vers qui se trouve à la fin de la plupart des manuscrits et qui nous donne la date de l'ouvrage, ainsi que le nom du personnage pour lequel il a été composé, manque dans le présent exemplaire [2].

En tête (fol. 2-3), table des chapitres. Il manque le premier feuillet de cette table. — Début du prologue (fol. 4) : « Tous ceulx qui ont les cuers gentilz et ayment et

1. Cf. Aug. Molinier, *Les Sources de l'Histoire de France, des origines aux guerres d'Italie*, tome IV (Paris, 1904, in-8°), p. 71.

2. Des deux copies conservées à la Bibliothèque nationale (fr. 4995 et 23.982) la première seule contient la pièce de vers en question.

Digitized by Google

desirent honneur... » — Début de l'ouvrage (fol. 4 v°) : « Messire Bertran Du Guesclin dessus nommé, dont ce prologue... » — Fin (fol. 169) : « Et a tous ceulx qui ce livre liront ou orront doint Dieu bonne vie et paradis. Amen. Explicit le livre de Bertran Du Guesclin. »

Le dernier feuillet est formé d'un fragment de registre de comptes du xv^e^ siècle, comprenant : 1° « les deniers baillez à Guillaume Charrier, receveur général de toutes finances tant en Languedoil comme en Languedoc » (novembre-décembre 1426) ; 2° la recette de 35 localités du Poitou.

Collation. — 1 cahier de 3 feuillets au début, 1 cahier de 10 feuillets et 13 cahiers de 12 feuillets, avec réclames. Réglage à la plume et à la mine de plomb.

Écriture. — Écriture à deux colonnes, de la première moitié du xv^e^ siècle. 37 à 41 lignes par colonne. Titres des chapitres en lettres rouges.

Provenance. — Le manuscrit provient de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Au folio 2, on lit : « 40. Bib. San. Gen. Paris. 1734. » Autre ex-libris sans date au folio 21 v°. Anciennes cotes : N. 17. — RR. 10. — L. f. in-fol. 32. Le volume a fait partie des collections des Génovéfains au moins dès la fin du xvii^e^ siècle, car il figure dans l'un des deux catalogues rédigés entre 1681 et 1687 par le Père Du Molinet [1]. Le folio 1 porte, d'autre part, l'ex-libris suivant : « Ce livre apartient à maistre Jehan Sevin » (xv^e^ siècle).

Reliure. — Reliure du xviii^e^ siècle en parchemin, avec, au dos, les armes de l'abbaye de Sainte-Geneviève.

Peintures. — Au fol. 4, petite peinture complètement effacée. — Au fol. 125 (*planche XXXIX, 2*), autre petite peinture (68 millimètres de largeur sur 85 de hauteur) encadrée d'un filet d'or et d'une exécution soignée. Elle représente Charles V remettant, en 1370, l'épée de connétable à Du Guesclin agenouillé. On peut la dater du premier quart du xv^e^ siècle et l'attribuer à un atelier parisien.

Initiales et décoration marginale. — Le manuscrit renferme de petites lettrines en couleur, rehaussées d'or, en tête de chaque chapitre. Les marges des folios 3 et 125 sont, en outre, couvertes en totalité ou en partie de rinceaux de feuillage peints en or.

N° 783. — CHRONIQUES DE FRANCE.

(*Planche XL.*)

Description générale. — Vélin. 469 feuillets. 435 sur 310 millimètres. Justification : 290 sur 220 millimètres. Commencement du second feuillet : « Le XXIIII^e^. Comment le roy fist occire... »

1. Bibl. Sainte-Geneviève, ms. n° 965, p. 23, avec reproduction à l'encre de Chine de la miniature du folio 125.

Digitized by Google

Contenu. — Chroniques de France. Fol. 1. « Ci commencent les prologues des Croniques de France. Cil qui ceste euvre commence a tous ceulx qui ceste histoire liront, salut en Nostre Seigneur. Pour ce que pluseurs grans... » — Fin du prologue (fol. 1 v°) : « ... que longuement y soyent maintenus a la loange et a la gloire de son nom, qui vit et regne par tous les siecles des siecles. Amen. Amen. » — Début du premier chapitre du premier livre (fol. 2) : « Quatre cens et quatre ans que Romme feust fondée regna Priant en Troyes la Grant... » — Fin de l'ouvrage (fol. 469 v°) : « ... et s'en alerent aucuns qui emmenerent grant foison de biens. » La chronique s'arrête au mois de novembre 1380, tout au début du règne de Charles VI.

Collation. — Cahiers de 8 feuillets, avec réclames. Ancienne foliotation en chiffres romains, à l'encre rouge ou noire, en haut et au milieu de la page. Cette foliotation est erronée à partir du fol. 160 qui porte le n° CC. Cette erreur n'a pas été rectifiée et les feuillets qui suivent sont numérotés CCI, CCII, etc.

Écriture. — Écriture à deux colonnes. 55 ou 56 lignes par colonne. Titres des chapitres en lettres rouges. Titres courants en lettres rouges également, mais souvent erronés. Réglage à la plume et à la mine de plomb.

Provenance. — Ce manuscrit provient de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Au bas du folio 1, on lit : « 41. Ex libris Sanctae Genovefae parisiensis. 1753. » Autre ex-libris sans date au folio 21. Ancienne cote : L. f. in-fol. 3. Le volume a fait partie des collections des Génovéfains au moins dès la fin du XVII^e^ siècle, puisqu'il est cité dans l'un des deux catalogues rédigés entre 1681 et 1687 par le Père Du Molinet [1].

Au verso du folio 469 se trouve, d'autre part, la mention suivante : « Cest livre est missire Regnault d'Angennes. » Enfin, au bas du premier feuillet, a été ajouté un blason (*de sable au sautoir d'argent*) qui est celui de ce dernier personnage. Renault d'Angennes, seigneur de Rambouillet et de La Loupe, mort en 1424, fut capitaine du château du Louvre, chambellan de Charles VI, premier chambellan et capitaine des gardes du duc de Guyenne, dauphin de Viennois [2].

Reliure. — Reliure moderne, avec dos en veau.

Peintures. — Le manuscrit renferme 33 peintures, de la largeur d'une colonne, mesurant 90 à 95 millimètres de largeur sur 60 à 95 de hauteur. Sauf la première, ce sont en réalité plutôt des dessins à la plume rehaussés de bistre, avec parfois quelques touches de jaune, de bleu ou de rouge. Ces compositions sont encadrées d'un filet d'or et d'un filet de couleur.

Fol. 1. L'auteur, vêtu d'un grand manteau rouge, écrivant, assis dans une chaire. Fond losangé or, bleu et rouge.

Fol. 13. Second livre, chap. I : « Comment Godenare vint a bataille contre le roy Clodomires et comment le roy fut occis. » Combat

1. Bibl. Sainte-Geneviève, ms. n° 965, p. 68-69. Le Père Du Molinet a reproduit à la suite de sa notice une miniature représentant le roi saint Louis qui ne figure pas dans le volume.

2. Cf. le P. Anselme, *Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France...*, 3^e^ édit. Paris, 1726, in-fol., t. III, p. 423.

Digitized by Google

entre les armées de Godomar et de Clodomir à Vézéronce. Les deux chefs fondent l'un sur l'autre.

Fol. 27 v°. Troisième livre, chap. I : « Comment le roy Chilperich estrangla sa femme par le malice Fredegonde. » Chilpéric étrangle avec une corde la reine Galswinthe, couchée dans son lit.

Fol. 47 v°. Quatrième livre, chap. I : « Comment le roy Goutram donna et ottroya son royaume après sa mort au roy Childebert, son nepveu. » Gontran remet à Childebert une lance, symbole de transmission de son royaume à son neveu.

Fol. 60. Cinquième livre, chap. I : « Des bonnes meurs le roy Clothaire et comment il absolut les Lombars des truages qu'ils devoient aux roys de France... » (*planche XL, 1*). Un messager d'Agiulfe ou Agilulphe, roi des Lombards, remet une lettre à Clotaire II.

Fol. 82. Premier livre des faits et gestes de Charlemagne : « Le premier chappitre parle qui cils fut qui la geste descript... » Eginhard écrivant, assis sur un large banc.

Fol. 93 v°. Second livre des faits et gestes de Charlemagne, chap. I. Couronnement de Charlemagne par le pape Léon III. L'empereur est agenouillé et le pape le bénit.

Fol. 99 v°. Troisième livre des faits et gestes de Charlemagne, chap. V : « Comment les messages l'empereur des Grieux trouverent l'empereur a Paris et comment il fut dolent des nouvelles qu'il vit es lettres... » Charlemagne reçoit l'un des envoyés de l'empereur Constantin, qui lui remet une lettre.

Fol. 103. Chap. VI : « Comment l'empereur et sa gent furent receups en Constantinoble... » Arrivée de Charlemagne à Constantinople. Deux messagers à cheval de l'empereur Constantin lui remettent chacun une lettre.

Fol. 108 v°. Quatrième livre des faits et gestes de Charlemagne, chap. I : « De la vision et du signe que Charles vit ou ciel et comment monseigneur saint Jaques s'apparut a li et lui dist qu'il delivrast la voye jusques la ou son corps gisoit... » Saint Jacques apparaît à Charlemagne couché dans son lit. A droite est figuré le « chemin d'étoiles » ou voie lactée.

Fol. 117. Cinquième livre des faits et gestes de Charlemagne, chap. I : « Du message Ganelon et de la traison qu'il fist quant il vendi au roi Marsile les XII pers de France et des presens que les Sarrasins firent à l'empereur et aus combateurs par malice ; et puis de la bataille et comment les crestiens furent occis par les Sarrasins pour ce qu'ils ne s'en prenoient garde. » Bataille de Roncevaux. Le roi Marsile est représenté à la tête de ses cavaliers.

Fol. 124. Les faits et gestes de l'empereur Louis le Débonnaire, chap. I : « Comment l'empereur [Charlemagne] ala a Romme et li [à son fils] livra le royaume. » Couronnement du jeune Louis à Rome par le pape Adrien I^er^, en présence de Charlemagne.

Fol. 127 v°. La miniature qui avait été prévue en tête du 6^e^ chapitre et pour laquelle on a laissé l'espace nécessaire, n'a pas été exécutée.

Fol. 145 v°. Les faits et gestes de l'empereur Charles le Chauve, chap. I : « Comment les freres se combatirent ensemble et comment ilz paciffierent et partirent le royaume... » Bataille de Fontenoy-en-Puisaye.

Fol. 158. Les faits et gestes du roi Louis le Bègue, chap. I : « Comment Loys fut appellez Loys le Baube et comment il donna aus barons ce qu'il leur plaisoit pour acquerre leur grace et comment l'empereis Richeut lui apporta l'espée et le ceptre son pere. Et puis comment il fut couronné... » Couronnement de Louis le Bègue par l'archevêque Hincmar, assisté d'un évêque. L'événement eut lieu à Compiègne et non à Reims, comme le dit le texte.

Fol. 166 v°. Les faits et gestes du roi Louis IV d'Outremer, chap. I : « Comment le duc Guillaume et les barons de France restablirent Loys, le filz Charles le Simple, ou royaume de France et comment il fut couronnez à Laon... » Couronnement de Louis IV d'Outremer à Laon, par l'archevêque de Reims, Artaud, assisté d'un évêque.

Fol. 170 v°. Les faits et gestes du roi Lothaire, fils ainé de Louis IV d'Outremer, chap. I : « Comment Lothaire, l'ainsné filz du roy Loys, fut couronnez à Rains... » Couronnement de

Digitized by Google

Lothaire à Reims par l'archevêque Artaud, assisté d'un évêque.

Fol. 173 v°. Les faits et gestes du roi Robert II, chap. I : « Du roy Robert qui fut bien moriginé, bon clerc et très preudomme. Et comment il fist et ordonna pluseurs nobles sequences et respons de l'eglise... » Le roi Robert II, agenouillé, pose sur l'autel de Saint-Pierre de Rome le répons : « Cornelius centurio » qu'il avait, dit-on, composé lui-même. A ses côtés se tiennent le pape et trois cardinaux.

Fol. 177 v°. Les faits et gestes du roi Henri I^er^, chap. I : « Comment la royne Constance volt desheriter Henri, son ainsné filz, du royaume et volt faire roy de [France] Robert, son mainsné filz. Et comment le roy Henry abati et humilia l'orgueil de sa mere et de tous ses autres ennemis et mal vueillans par sa grant puissance et force. » Le roi Henri I^er^, à la tête de son armée, combat ses ennemis.

Fol. 182 v° (*planche XL, 2*). Les faits et gestes du roi Philippe I^er^, chap. I : « Comment il saisi la cité de Veuquessin et ferma le chastel de Mont-Melient. Et comment le duc de Normandie passa en Angleterre et occist le roy et saisi le royaume... » La flotte de Guillaume le Conquérant se dirige vers l'Angleterre. Le duc de Normandie apparaît dans un de ses vaisseaux.

Fol. 192 v°. Les faits et gestes du roi Louis VI le Gros, chap. I : « Comment les prelas et les barons du royaume de France s'assamblerent a Orleans pour couronner le noble damoisel a roy de France, aprez la mort son pere le roy Philippe... » Couronnement de Louis VI à Orléans par Daimbert, archevêque de Sens, assisté d'un évêque.

Fol. 211 v°. Les faits et gestes de Louis VII, chap. I : « Comment il s'en revint d'Acquitaine à Paris, quant il oy les nouvelles de la mort du bon roy Loys le Groz, son pere, qui desja estoit trespassez du siecle. » Entrée de Louis VII à Paris. Le cortège pénètre par une porte de la ville.

Fol. 222 v°. Premier livre des faits et gestes de Philippe II, dit Auguste, chap. I : « Comment il fu nez et de la vision son pere, le bon roy Loys. » Louis VII et la reine Alix sont agenouillés devant un autel et implorent Dieu de leur donner un héritier.

Fol. 259. Les faits et gestes du roi Louis VIII, chap. I : « Le premier chapitre parle d'une courte genealogie des roys de France et comment la lignié Charlemaine fu recouvrée en cestui... » Couronnement de Louis VIII à Reims par l'archevêque Guillaume de Joinville, assisté d'un évêque.

Fol. 262 v°. Les faits et gestes de Louis IX, chap. I : « Comment le pere monseigneur saint Loys ala en Albigois. » Siège de la ville d'Avignon par Louis VIII. Le roi est à pied au milieu des assiégeants.

Fol. 296 (*planche XL, 3*). Les faits et gestes de Philippe III le Hardi, chap. I : « Comment le roy de Sezille, frere de monseigneur saint Loys, vint en l'ost des crestiens qui estoit devant Thunes. » Charles d'Anjou, roi de Sicile, est agenouillé auprès du lit de saint Louis qui vient d'expirer. Deux anges descendent du ciel pour prendre l'âme du roi défunt.

Fol. 312 v° (*planche XL, 4*). Les faits et gestes de Philippe IV le Bel, chap. I : « Comment Edouart, fils au roy d'Angleterre, vint faire hommaige au roy de France. » Philippe le Bel donne l'accolade à Édouard, fils de Henri III, roi d'Angleterre.

Fol. 335 v°. Les faits et gestes de Louis X le Hutin, chap. I : « De l'ost de France qui s'en revint de Flandres sans rens faire. » Couronnement de Louis X le Hutin et de sa femme Clémence de Hongrie à Reims, par l'archevêque Robert de Courtenai, assisté d'un évêque.

Fol. 337. Les faits et gestes de Philippe V le Long, chap. I : « De la mort Jehan, filz du roy de France et de Navarre, qu'il ot de la royne Clemence et comment le conte de Poitiers fut couronné en roy du royaume de France après la mort dudit roy Jehan, lequel estoit son nepveu... » Couronnement de Philippe V à Reims par l'archevêque Robert de Courtenai.

Fol. 342. Les faits et gestes de Charles IV le Bel, chap. I : « Comment le roy Charles fut departi de sa femme pour cause de fillolage et

Digitized by Google

espousa Marie, fille Henri, jadis empereur de Romme. » Arrivée de Marie de Luxembourg, fille de l'empereur Henri VII, à Provins, ville où fut célébré son mariage avec Charles IV.

Fol. 353 v°. Les faits et gestes du roi Philippe VI de Valois, chap. I : « Des grans questions faictes entre les barons de France, pour savoir à qui le gouvernement du royaume seroit commis. » Les barons et nobles de France, partagés en deux groupes, discutent entre eux.

Fol. 395 v°. Les faits et gestes du roi Jean II le Bon, chap. I : « Du couronnement du roy Jehan et des chevaliers qu'il fist... » Couronnement de Jean le Bon et de sa femme Jeanne, veuve de Philippe de Bourgogne, à Reims, par l'archevêque Jean de Vienne, assisté de deux évêques.

Fol. 435. Les faits et gestes de Charles V, chap. I : « Comment Charles, ainsnez filz du roy Jehan, qui trespassa en Angleterre, fu sacré en roy de France en l'eglise de Rains et aussi fut la royne Jehanne, sa femme, avec lui. » Couronnement de Charles V et de sa femme Jeanne de Bourbon, à Reims, par l'archevêque Jean de Craon, assisté d'un évêque.

Fol. 469. Les faits et gestes de Charles VI. Couronnement de Charles VI à Reims par l'archevêque Richard Picque, assisté d'un évêque.

L'exécution des peintures qui viennent d'être décrites sont d'une exécution assez soignée. Le trait accuse le plus souvent une main habile et sûre d'elle-même ; il y a de l'aisance dans les gestes et les mouvements. L'artiste a, d'autre part, le sentiment de la composition et les personnages sont en général très heureusement groupés.

Parmi les tableaux les meilleurs, on notera surtout ceux des folios 47 v°, 60, 93 v°, 99 v°, 262 v°, 296, 312 v°, 335 v°, 342 et 353 v°. Par le style et les détails du costume, le manuscrit paraît dater du premier quart du XV^e^ siècle. On peut l'attribuer à un atelier parisien.

Initiales. — Le volume renferme en tête de chaque livre une initiale à feuillages de couleur sur fond d'or et au début de chaque chapitre, une lettrine filigranée. Bouts de lignes aux tables des chapitres. Au folio 1 enfin, les marges sont couvertes de rinceaux de feuillage de couleur, avec rehauts d'or. Un de ces rinceaux, dans l'angle droit supérieur, se termine par un dragon.

N° 1015. — GILLES DE ROME. LIVRE DU GOUVERNEMENT DES ROIS ET DES PRINCES.

(*Planche XLI.*)

Description générale. — Vélin. 100 feuillets. 288 sur 210 millimètres. Justification : 190 sur 140 millimètres. Commencement du folio 2 : « Puis après cen que nous avons dit... »

Contenu. — Traduction française, faite par Henri de Gauchi pour Philippe le Bel, du « De Regimine principum » de Gilles Colonna ou Gilles de Rome. Cette copie est incomplète et très défectueuse ; il manque le premier livre en entier, ainsi que le début du troisième. De plus, des transpositions fréquentes, dues au copiste, puis au

Digitized by Google

relieur, forment de ce volume un véritable chaos qu'il n'est pas facile de débrouiller [1].

Titre (fol. 1) : « Cy commencent les chappitres du livre de politique que frere Gilles, augustin, envoya a Philippes [le Bel], roy de France, du gouvernement des roys et des princes. » — Début du second livre (fol. 2) : « Puis après cen que nous avons dit en la partie de cest livre seconde comment l'en doit gouverner sa femme... » — Fin (fol. 100) : « ... a promis a ses loyaulx chrestiens et a ses loyaulx amis la avoir en fin. Cy finist le quart [lire le tiers] livre du gouvernement des roys et des princes. Et par consequent finist tout le dit livre de politique, composé, comme dessus est dit, par frere Gilles, augustin, qui l'envoya au roy de France nommé Philippe. Explicit. »

Collation. — Cahiers de 8 feuillets en général. Réglage à l'encre rouge. Nous avons dit ci-dessus qu'on constatait dans le volume des transpositions fréquentes qui sont imputables au copiste et au relieur.

Écriture. — Écriture à deux colonnes. 30 lignes par colonne. Titres des chapitres en lettres rouges. Réglage à l'encre rouge.

Provenance. — Ce volume provient de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Au folio 1 v°, on lit : « 41. Ex libris Sanctae Genovefae parisiensis. 1753. » Autre ex-libris sans date au folio 21. Anciennes cotes : R. 23 (?). — X. 4. — R. f. in-fol. 2. Plus anciennement, le manuscrit a appartenu, suivant une note du XVIII[e] siècle inscrite sur une feuille de garde en tête, à un certain « Monsieur Magnier, commis d'une bibliothèque ». Il a fait partie des collections des Génovéfains au moins dès la fin du XVII[e] siècle, puisqu'il figure dans l'un des deux catalogues rédigés entre 1681 et 1687 par le Père Du Molinet [2].

Reliure. — Reliure du XIX[e] siècle en veau fauve.

Peinture. — Au folio 1 (*planche XLI*), se trouve une peinture d'une assez bonne exécution représentant la construction d'un château (140 millimètres de largeur sur 105 de hauteur). Elle se rapporte au troisième chapitre du second livre, intitulé (fol. 3) : « Cest III[e] cappitre enseingne en quelle eaue et en quelle partie de la terre les rois et les princes doivent edifier leurs chatiaus. » Des maçons construisent les murs d'un château, élevés déjà à une certaine hauteur ; au premier plan sont figurés un tailleur de pierre et un ouvrier traçant des mesures sur une pierre. A gauche, un personnage, portant un long bâton, montre la scène à un roi suivi de sa cour. Le tout se détache sur un fond de paysage accidenté. Par son style, cette peinture peut être datée de 1430-1440 environ. Les marges de ce feuillet et celles des folios 2, 24 et 61 sont couvertes de feuillages d'or et de couleurs diverses.

Au fol. 61, on a laissé un blanc (une demi-colonne) pour une miniature qui n'a pas été exécutée.

1. Voy. Félix Lajard, *Gilles de Rome*, dans *Histoire littéraire de la France*, t. XXX (1888), p. 532-533, et une note de Paul Meyer, dans *Romania*, t. XV (1886), p. 264-265 (le ms. de la Bibliothèque Sainte-Geneviève est cité avec une fausse cote).

2. Bibl. Sainte-Geneviève, ms. n° 965, p. 23-24, avec reproduction à l'encre de Chine de la peinture du fol. 1.

Digitized by Google

Initiales. — En tête de chaque livre, initiales de couleur sur fond d'or ; au début de chaque chapitre, petites lettrines, rehaussées d'or le plus souvent.

N° 218. — SAINT AUGUSTIN. CITÉ DE DIEU.

(*Planche XLII.*)

Description générale. — Vélin, de très belle qualité. 422 feuillets, plus 6 feuillets blancs en tête et 4 à la fin. 385 sur 265 millimètres. Justification : 255 sur 155 millimètres. Commencement du folio 2 : « Gloriosissimam civitatem Dei... »

Contenu. — Cité de Dieu de saint Augustin. Texte latin des vingt-deux livres de l'ouvrage, précédé (fol. 1) du chapitre XLIII du livre II des « Retractationes » du même auteur, qui se rapporte à la Cité de Dieu. Début de ce chapitre : « Interea cum Roma Gothorum irruptione... » Notes marginales pour les cinq premiers livres [1].

Collation. — Cahiers de 10 feuillets, avec réclames.

Écriture. — Très belle écriture italienne du xv^e^ siècle, à longues lignes. 37 lignes à la page. Le folio 2 (commencement de l'ouvrage) est écrit en lettres d'or. Indication des livres, en haut des pages, en chiffres romains à l'encre rouge, à partir du folio 51. Les tables et les titres des livres et des chapitres sont rubriqués. Les noms propres sont répétés en marge à l'encre rouge pour les cinq premiers livres. Réglage à la pointe sèche.

Provenance. — Ce manuscrit, qui a été décrit en détail par le comte Alexandre de Laborde, dans son magistral ouvrage sur *Les Manuscrits à peintures de la Cité de Dieu de saint Augustin*, provient de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Dans la marge supérieure du folio 1, on lit : « Ex libris S. Genovefae parisiensis », et dans la marge inférieure : « 41. Ex libris Sanctae Genovefae parisiensis. 1753. » Autre ex-libris sans date au folio 21. Anciennes cotes : « G. 2. — CC. l. in-fol. 12. » Le volume faisait partie des collections des Génovéfains avant 1687, car Claude Du Molinet, mort cette même année, le signale en ces termes, dans son catalogue des principaux manuscrits de la bibliothèque abbatiale (n° 965, p. 7) : « Un manuscrit du livre de la Cité de Dieu de saint Augustin, fort beau, escrit en 1459, au commencement de l'impression, en fort beaux caractères. La première page est en lettres d'or, avec les armes du cardinal Philipes de Lévy, archevesque d'Arles, qui l'a fait écrire. »

Au folio 422 v° se trouve la note suivante, tracée en lettres rouges par la main qui a copié tout le manuscrit : « Finitum hoc opus anno Domini M° CCCC° LIX°, die XI

1. Sur ce manuscrit, voir A. Geoffroy, *Une vue inédite de Rome en 1459*, dans *Mélanges de Rossi*. Supplément aux *Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome*, XII, 1892, p. 361-381, avec reproduction médiocre de la vue de Rome. — Auguste Molinier, *Les Manuscrits et les Miniatures* (*Bibliothèque des merveilles*). Paris, 1892, in-16, fig. p. 267 et 300. — F. Ehrle, *Due nuove vedute di Roma del secolo XV*, dans *Atti del II° Congresso internazionale di archeologia cristiana tenuto in Roma nell' aprile 1900*. Roma, 1902, in-8°, p. 258-259 et 262. — Comte Alexandre de Laborde, *Les manuscrits à peintures de la Cité de Dieu de saint Augustin*. Paris, 1909, in-fol., 2 vol., p. 354-359 et pl. XXXV. (Ouvrage publié par la « Société des Bibliophiles françois ».)

Digitized by Google

mensis octobris, per reverendi in Christo patris et domini domini Nicolai de Forteghueris, de Pistorio, episcopi Theanensis ac sanctissimi domini nostri papae Pii secundi thesaurarii, librarium et familiarem domesticum, Johannem Gobellini de de (*sic*) Lins, clericum Treverensis diocesis, Mantuae in dicta est. » Nous connaissons donc le nom du copiste du manuscrit : c'est Jean Göbelin de Linz, clerc du diocèse de Trèves, « librarius et familiaris domesticus » de Nicolas de Fortiguerra, évêque de Teano et trésorier du pape Pie II [1]. Ce même Göbelin, Göbel, Gobel ou Gobellinus, qui fut vicaire à Bonn et mourut en 1464, a transcrit pour le pape Pie II, dont il devint le secrétaire, un bel exemplaire de ses « commentaires ou mémoires » conservés à la Bibliothèque corsinienne de Rome sous le n° 147 et dont l'écriture est identique à celle de notre Cité de Dieu. On y lit, au dernier feuillet, la note suivante : « Divo Pio secundo Pontifice volente, Johannes Gobellini de Lins, vicarius Bonnensis, Coloniensis diocesis, hoc opus anno Domini MCCCCLXIV, die XII mensis Junii, excripsi foeliciter. » [2]

D'autre part, à l'angle supérieur de droite du folio 2 de la Cité de Dieu, on lit, sur un monument funéraire d'architecture grecque, l'inscription suivante, en caractères épigraphiques : Sur la face antérieure : « .AVRELII. AGVSTINI (*sic*) | DE CIVITATE | DEI LIBER | PRIMUS | INCIPIT | FELICITER. » Sur la plinthe, au bas de la même face : « .PR̄. NICHOLAVS. POLAN̄ .ME FECIT. » — Sur la face latérale de gauche : « M̊CC | CC. | LVI | III. | ADI | .P̊. | OT | VB | RI | O ».

Ainsi, nous savons que le manuscrit a été décoré par un certain Nicolo Polano, prêtre (presbyter), et que celui-ci a terminé son travail le 1er octobre 1459, dix jours avant que Jean Göbelin n'ait achevé sa copie.

En outre, on a peint, au folio 1 (dans une initiale et au bas, dans la bordure), ainsi qu'au folio 2 (dans l'encadrement, en haut et en bas), les armes de la famille de Lévis : *d'or à trois chevrons de sable, au lambel de gueules de trois pendants, chaque pendant chargé de trois besants d'argent* [3]. Ce blason est surmonté du chapeau de cardinal et accolé d'une croix simple. Il s'agit ici de Philippe de Lévis, fils d'Eustache de Lévis et d'Alix de Damas, archevêque d'Auch en 1454 et d'Arles en 1463. Ce prélat exerça aussi les fonctions de référendaire auprès du pape Pie II ; enfin, nommé cardinal par Sixte IV en 1473, il mourut à Rome en 1475, à l'âge de 40 ans seulement, et fut enterré au porche de Sainte-Marie-Majeure. On sait qu'il se lia d'amitié avec Nicolas de Fortiguerra, sans doute à l'époque où il était référendaire de Pie II. Ses armes n'ont pu être peintes dans notre manuscrit qu'entre 1473,

1. Nicolas de Fortiguerra naquit en 1418 et fut le familier et confident du pape Pie II ; il devint évêque de Téano en 1459 et trésorier pontifical en 1459. En 1460, il fut nommé cardinal-prêtre de Sainte-Cécile ; enfin il mourut à Viterbe en 1473. Il fut un protecteur des lettres et des arts.

2. Cf. Aug. Molinier, *Les Sources de l'Histoire de France, des origines aux guerres d'Italie*, t. IV (1904), p. 234.

3. D'après l'*Armorial général* de Rietstap, les besants du lambel seraient d'or et non d'argent.

Digitized by Google

année où il fut créé cardinal, et 1475, date de sa mort, c'est-à dire quatorze ans après la confection du volume [1].

Le prêtre Nicolo Polano, qui a exécuté la décoration de la Cité de Dieu de Philippe de Lévis, est cité dans un certain nombre de textes [2]. Il était originaire de Gênes. Nous savons qu'il fut au service du pape Pie II de 1459 (date à laquelle il enlumina un Pétrarque) à 1469 [3]. Il fut le collaborateur de Giacomo da Fabriano, qui travailla à Rome, à partir de 1460 au moins, pour le pape Pie II et son successeur Sixte IV et dont nous avons conservé certaines œuvres portant sa signature, notamment deux manuscrits de la bibliothèque du Vatican : Vat. lat. 1816 (traduction latine de Diodore de Sicile par Æneas-Silvius Piccolomini) et Reg. lat. 1882 (Cité de Dieu de saint Augustin, exécutée en 1466 pour un riche prélat du nom de Guglielmo Fortis dei Bonconti, de Pise).

Reliure. — Reliure moderne en maroquin bleu avec ornements à froid, signée à l'intérieur du plat supérieur : « D'après une reliure du temps, par J. Weber. 1878. » Tranches dorées rognées.

Peintures. — Le manuscrit ne contient qu'une seule page avec peintures proprement dites (fol. 2) (*planche XLII*). Cette page présente d'abord un encadrement exécuté avec la plus grande finesse, peint en or, entouré de chaque côté de fleurs bleues, vertes, rouges ou violettes et comportant lui-même des nœuds d'entrelacs bleus et violets, des vases de fleurs, des oiseaux, un camée et un buste d'homme barbu. En haut et en bas a été peint le blason des Lévis, soutenu par deux anges rouges et violets. Dans le haut, à gauche, est une petite peinture d'un très joli coloris, de 90 millimètres de largeur sur 90 de hauteur. C'est une vue infiniment précieuse de la ville de Rome, considérée comme Cité de Dieu. Les monuments se détachent en blanc, avec rehauts de bistre clair et de violet, sur un ciel bleu, légèrement nuageux. Le terrain et les collines sont peints en vert.

Cette vue a été étudiée par A. Geoffroy, qui y a vu, à juste titre, une représentation exacte de la Ville éternelle au xv[e] siècle. Cet auteur y reconnaît des monuments aujourd'hui disparus ou parvenus jusqu'à nous, par exemple : la colonne de Marc-Aurèle, la colonne Trajane, le Panthéon, le château Saint-Ange, les murs du Vatican, la Meta ou Sepulcrum Romuli ou Neronis, etc. Cette vue est intéressante à

1. Le comte Al. de Laborde suppose que le manuscrit a été exécuté pour Nicolas de Fortiguerra et qu'il fut ensuite donné par celui-ci à Philippe de Lévis, avant l'époque où le prélat français devint cardinal. Comme Philippe de Lévis n'était pas encore revêtu de cette dignité, « ses armes, ajoute-t-il, furent surmontées d'un chapeau rouge à trois glands seulement, au lieu de cinq, — ce qui était le signe de certains évêques privilégiés, — et accolées d'une croix simple indiquant qu'il n'était pas primat ». Nous croyons, pour notre part, que les armes n'ont pu être ajoutées avant 1473 et nous ne voyons aucune raison formelle de croire que le volume a été confectionné pour Nicolas de Fortiguerra.

2. Alberto Serafini, *Recherche sulla miniatura umbra secoli XIV-XVI*, dans *l'Arte*, XV, 1912, p. 434 et n. 5.

3. Voy. E. Muntz et P. Fabre, *La Bibliothèque du Vatican au XV[e] siècle d'après des documents inédits*. Paris, 1887, in-8°, p. 123-124. (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, t. 48.)

Digitized by Google

comparer avec celle, d'exécution moins soignée, qui se trouve dans un autre exemplaire, cité ci-dessus, de la Cité de Dieu, conservé au Vatican (Reg. lat. 1882) et dont les peintures sont dues à Giacomo da Fabriano [1].

Dans un petit médaillon se détachant sur le ciel, Polano a figuré, en outre, pour marquer l'opposition entre la cité céleste et la cité terrestre, la ville de Satan, avec des colonnes portant des divinités païennes.

Au-dessous de cette peinture est une initiale (G) sur fond d'or, de 78 millimètres de hauteur sur 78 de largeur, avec feuillages verts à fruits rouges, et dans laquelle se trouve une belle figure de saint Augustin, coiffé d'une mitre blanche, vêtu d'une chape bleue et écrivant sur un pupitre.

Initiales et ornementation marginale. — Le manuscrit présente, au folio 1, un bel encadrement composé d'entrelacs et de feuillages, or et blancs, se détachant sur un fond presque entièrement bleu (quelques petites parties du fond sont vertes et rouges). Les armes de Philippe de Lévis figurent au bas de cet encadrement.

Enfin, on rencontre, en tête de chaque livre, de magnifiques initiales, d'assez grande dimension, peintes en or et ornées d'entrelacs et de feuillages blancs qui se prolongent dans la marge et se détachent sur un fond bleu, vert ou rouge. L'initiale du mot « Interea », au folio 1, renferme, répétées deux fois, les armes de Philippe de Lévis. De petites initiales, beaucoup plus simples, ont été peintes en tête des chapitres.

M. Alberto Serafini a montré que le style de Nicolo Polano, comme d'ailleurs celui de Giacomo da Fabriano, accuse nettement l'influence de l'art ferrarais.

Le volume que nous venons de décrire présente un grand intérêt, non seulement en raison de ce qu'il renferme une vue très précieuse de Rome au milieu du xv^e^ siècle, mais aussi parce qu'il nous donne les noms du copiste et du peintre et la date d'exécution. Il est assez rare d'avoir pour un manuscrit un état civil aussi complet.

N° 246. — SAINT AUGUSTIN. CITÉ DE DIEU.

(*Planches XLIII-XLV.*)

Description générale. — Beau vélin. 423 feuillets numérotés dès l'origine en chiffres romains rouges, plus 3 feuillets blancs au début et 4 feuillets blancs, dont un réglé, à la fin. Le folio 219 v° est blanc. 510 sur 360 millimètres. Justification : 360 sur 235 millimètres. Début du second feuillet : « Ce avez eschevé la reprouche... »

Contenu. — Cité de Dieu de saint Augustin, traduction de Raoul de Praelles ou Presles. — Fol. 1. Prologue du traducteur : « O vous, très excellent prince Charles

1. Ces deux vues de Rome du xv^e^ siècle sont à rapprocher également de celles qui sont peintes sur une fresque de Taddeo di Bartoli, au Palais communal de Sienne (1414), dans les Très riches Heures du duc de Berry à Chantilly (1415 environ), dans le *Codex Morbianus* (1433), peint par Leonardo da Besozzo, et dans un beau Tite-Live du Vatican (Reg. 319). Cf. l'article du Père F. Ehrle cité ci-dessus.

Digitized by Google

le Quint, roy de France, je, Raoul de Praelles, vostre humble serviteur et subget, tout vostre et tout ce que je scay... » — Fol. 2. « Autre prologue du translateur et parle a ung chascun qui ce livre lira. Necessaire chose est ou au moins très proffitable... » — Fol. 2 v°. Table des chapitres du premier livre. (Chaque livre est précédé de la table de ses chapitres.) — Fol. 3. Extrait du livre II des « Retractationes » de saint Augustin : « Sentence du livre des Retractations de Monseigneur saint Augustin. Et en fait son premier prologue. Pendant ce que Rome fut assaillie... » — Fol. 3 v°. « Cy commence le premier livre de Aurelie Augustin de la Cité de Dieu contre les payens. Et puet estre prins pour ung autre prologue ce chapitre. Mon très cher filz Marcellin... » — Fin de l'ouvrage : « Nostre mere saincte Eglise en tient. Ceste translacion et exposicion fut commencée par maistre Raoul de Praelles a la Toussaints, l'an de grace MCCCLXXI. Et fut achevée le premier jour de septembre, l'an de grace MCCCLXXV. Deo gratias [1]. »

Collation. — Cahiers de 8 feuillets, avec réclames.

Écriture. — Écriture à deux colonnes, en « lettre de court ». 60 lignes par colonne. Réglage à l'encre rouge. Corrections marginales. Titres courants et titres des chapitres en lettres rouges. A la fin du manuscrit (fol. 423), le copiste a inscrit ses initiales P. R. liées et suivies d'un O barré. S'agit-il, comme Ch. Kohler l'a supposé, de Pierre Rouche ou Roughe, qui a transcrit des manuscrits pour Guy Bernard, évêque de Langres, en les signant des mêmes initiales [3]? C'est possible, mais on ne saurait être affirmatif à ce sujet. Le comte Alexandre de Laborde se demande, de son côté, s'il ne faut pas penser à « Pierre Rougeul, escripvain », mentionné dans les comptes de Jeanne de Laval (1456-1459)[4].

Provenance. — Le manuscrit a appartenu à l'abbaye de Sainte-Geneviève. On lit au folio 1 : « 41. Ex libris Sanctae Genovefae parisiensis. 1753. » Au folio 21, autre ex-libris, mais sans date. Ancienne cote : CC.f. in-fol. 1.

D'autre part, les bordures renferment en maint endroit les mots suivants : VA HATIVETÉ MA BRULÉ. Le comte Alexandre de Laborde a montré, dans son magnifique ouvrage sur *Les Manuscrits à peintures de la Cité de Dieu*, que cette devise contenait les

1. Sur ce manuscrit, voir comte Paul Durrieu, *Un grand enlumineur parisien. Jacques de Besançon et son œuvre.* (Série des « Documents » publiés par la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile de France.) Paris, 1892, in-8°, p. 26 et 78. — L. Thuasne, *François Fouquet et les miniatures de la Cité de Dieu de saint Augustin*, dans *Revue des Bibliothèques*, 1898, p. 56-57. (Cf. *Journal des Savants*, 1898, p. 563-568). — Comte Alexandre de Laborde, Communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Comptes rendus des séances*, 1907. Séance du 13 septembre, p. 512-515 ; elle a été reproduite dans le *Bulletin du Bibliophile*, 1907, p. 550-555, sous le titre : *A propos d'une devise*, et dans la *Revue des Bibliothèques*, 1907, p. 317-320. — Du même auteur, *Les Manuscrits à peintures de la cité de Dieu de saint Augustin.* Paris, 1909, 2 vol. in-fol. (Publication de la « Société des Bibliophiles françois ».) Tome I, p. 417-423 ; tome II, pl. XXIX[b] (fol. 1 du ms.), LXX (fol. 3 v°), LXXI (fol. 191, 202, 232 v° et 241 v°) et LXXII (fol. 406).

2. Additions et corrections au t. I de son catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

3. Cf. abbé Marcel, *La calligraphie et la miniature à Langres à la fin du XV[e] siècle*, dans *Mémoires de la Société historique et archéologique de Langres*, t. III, 1880-1901, p. 296-297.

4. Voir L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits...*, t. III, p. 338.

Digitized by Google

dix-sept lettres, rangées dans un ordre destiné à présenter un semblant de sens, du nom et du prénom réunis de Mathieu Beauvarlet, personnage très connu dans la seconde moitié du xv^e^ siècle, qui fut successivement, à partir de 1450, notaire, secrétaire du roi, grenetier du grenier à sel de Nogent-sur-Seine, « commis à la recette générale de toutes les finances, receveur général sur et au delà des rivières de Seine et Yonne », enfin « général conseiller sur le fait et gouvernement des finances » en 1473 ; il mourut avant 1500. Il épousa Jacquette Le Folmarié dont il eut une fille Marie, dame d'Esternay, mariée à Jean Baguier, maître des Comptes et trésorier des Guerres. c'est vers 1475-1480, époque à laquelle il était devenu riche et puissant, qu'il a dû commander son bel exemplaire de la Cité de Dieu.

Que devint le manuscrit après la mort de Beauvarlet? Nous l'ignorons. On ne sait même pas à quelle date exactement il est entré dans les collections de Sainte-Geneviève. Toutefois, comme il ne figure ni sur le catalogue du P. Du Molinet, antérieur à 1687 (n° 965), ni sur ceux du P. Gillet de 1710-1719 (n° 952) et du P. Charles Prévost de 1731-1734 (n^os^ 930-931), on peut en conclure que les Génovéfains l'ont acquis entre 1734 et 1753, date de l'ex-libris du folio 1.

Reliure. — Reliure moderne en peau de truie, avec deux fermoirs à lanières et cinq ornements de cuivre, signée : « 1861. Weber ». Sur les plats sont frappées les lettres S. G. (Sainte-Geneviève) et la devise : VA HATIVETÉ MA BRULÉ. Tranches dorées et peintes.

Peintures. — Le manuscrit renferme six grandes peintures et dix-sept petites, au total 23 (une comme frontispice et une en tête de chaque livre). Les petites peintures mesurent de 94 à 130 millimètres de hauteur sur 98 à 105 de largeur. Les sujets sont très souvent expliqués par des légendes inscrites sur des banderoles ; les noms de certains personnages sont, d'autre part, indiqués en lettres d'or ou en lettres blanches.

Fol. 1 (prologue). Raoul de Presles présente au roi Charles V, entouré d'une quinzaine de conseillers, sa traduction de la Cité de Dieu. A droite, on remarque un personnage très en évidence, portant le costume des gens de finances, avec bonnet, cheveux longs, robe rouge et bourse bleue. C'est certainement, comme l'a montré le comte de Laborde, le portrait de Mathieu Beauvarlet. A gauche, en pendant, trois évêques [1].

Fol. 3 v° (livre I). Les deux cités, avec les vertus et les vices (242 millimètres de hauteur sur 230 de largeur). Cette peinture contient un très grand nombre de personnages. En haut, la Trinité ; une banderole porte ces mots : *Benedictionem hereditate possideatis.* La Vierge est assise à gauche ; au fond, les chérubins, et de chaque côté, deux anges jouant de divers instruments de musique [2].

Plus bas, dans une enceinte flanquée de tours, sont figurés les saints sur plusieurs rangs. C'est le Paradis. On reconnaît, à leurs attributs, saint Pierre, saint André, saint Louis, roi de France, saint Christophe, saint Paul, saint Jérôme, saint Étienne, saint Denis, saint Sébastien,

1. Peinture reproduite par le Comte Al. de Laborde, *op. cit.*, pl. XXIX^b^, et précédemment par Paul Lacroix, *Sciences et lettres au moyen âge et à l'époque de la Renaissance...* 2^e^ édition. Paris, 1877, in-4°, p. 75, fig. 40.

2. Peinture reproduite par le comte Al. de Laborde, *op. cit.*, pl. LXX.

Digitized by Google

sainte Catherine, sainte Agnès, sainte Apolline, etc.

Au-dessous encore, dans la campagne, la Cité terrestre, grande enceinte crénelée, divisée en sept secteurs dont les lignes se réunissent au centre à un groupe de maisons. Dans chaque compartiment sont représentés en action, en des scènes charmantes, les Vertus et les Vices désignés par des inscriptions en lettres d'or :

Orgueil et *Humilité*. Une grande dame, dont la traine est portée par trois servantes, s'avance, précédée de trois huissiers qui font agenouiller deux manants devant elle. — Une femme soigne la jambe d'un malade.

Luxure et *Chasteté*. Deux hommes lutinent une femme. Trois ecclésiastiques leur tournent le dos et prient.

Gloutonnie et *Sobriété*[1]. Des seigneurs à une table bien garnie. — Deux paysans faisant un repas frugal.

Avarice et *Libéralité*. Des changeurs manient de l'or et quatre personnages jouent aux cartes. — Un homme donne de l'argent à deux pauvres, dont l'un est estropié.

Paresse et *Diligence*. Un personnage couché dans son lit, tandis que sa femme assise à côté de lui et tenant une quenouille, paraît somnoler. A droite, deux personnages endormis. — Deux ouvriers scient une grosse pièce de bois ; derrière eux, un maçon.

Ire et *Patience*. Deux femmes se battent et deux hommes cherchent à se tuer l'un l'autre avec leur épée. — Un ermite parle à un homme et à deux femmes.

Détracteurs et *Charité*. Des envieux disent du mal de leurs prochains. — De pieuses personnes lisent leurs prières ; un homme à genoux devant une femme et deux femmes qui s'embrassent.

Fol. 21 (livre II). Saint Augustin et les païens. Dans une vaste salle, sont figurées, sur des colonnes, des idoles que des diables assaillent. Des païens implorent ces divinités. Leur chef s'adresse à saint Augustin et déploie une banderole qui porte cette inscription : *Quare Romani tanta mala paciuntur?* A droite, saint Augustin, accompagné de six ecclésiastiques, répond : *Propter mala culpe perpetrata per vos suggestione demonum.*

Fol. 48 v° (livre III) (*planche XLIII, 1*). Alexandre et les Brahmanes. Alexandre, à cheval, suivi de nombreux hommes d'armes, s'avance vers Dydime, figuré en habit épiscopal. Quelques Brahmanes le suivent. D'autres sont occupés aux travaux des champs. Alexandre dit à ses guerriers : *Subjugabo michi gentem istam*, et Didyme répond : *Quiete* (sic) *sumus, pacem habemus, nichil petimus, cur nos perturbas?* Joli fond de paysage.

Fol. 89 v° (livre IV). Loth et les deux anges. La scène est figurée dans une rue de Sodome. Les Sodomistes réclament la remise des deux jeunes gens : *Produc juvenes quos introduxisti*, disent-ils. Loth propose à leur place ses deux filles : *Domini, nolite facere peccatum hoc grade* (sic) *; ecce duas filias meas, abutimini illis.* Les deux anges se dirigent vers sa maison. A gauche, le philosophe « Apuleyus » prononce ces mots : *Omnia terrena mutantur, moriuntur et finiunt.*

Fol. 113 (livre V) (*planche XLIII, 2*). Le Passage de la Mer Rouge. Les Israélites ont passé la mer et chantent des cantiques. Moïse, tenant les tables de la Loi, reçoit de Dieu l'ordre suivant : *Tange virga mare.* Les Égyptiens sont engloutis dans la mer et l'un d'eux s'écrie : *Fugiamus Israelem, Dominus enim pugnat pro eis.*

Fol. 138 (livre VI). Octavien, Varron, Cicéron et saint Augustin. Octavien, trônant, assiste à une discussion à laquelle prennent part Marcus Varron, Tullius Cicéron et saint Augustin. Le premier parle ainsi : *Dii dant bona celestia.* Cicéron ajoute : *Dii dant bona temporalia.* Saint Augustin réplique : *Deus solus dat bona terrestria et celestia. Omnes dii gencium demonia.*

Fol. 151 (livre VII) (*planche XLIV, 1*). Fêtes temporales et terminales. Dans une salle, trois seigneurs et deux dames sont assis à une table garnie de mets. Au fond, trois hommes et deux femmes dansent en rond. Ce sont les fêtes temporales. A droite, trois jeunes gens nus se livrent

1. L'artiste a omis d'inscrire le mot « Sobriété ».

Digitized by Google

à une fustigation individuelle devant deux idoles. C'est la cérémonie expiatoire. Saint Augustin assiste à ces scènes et dit : *Immolaverunt demoniis et non Deo*[1].

Fol. 170 v° (livre VIII). Saint Augustin et Apulée. Ils discutent sur la nature des démons. En haut, le Seigneur, entouré de chérubins ; à droite, deux statues de divinités païennes sur des colonnes. Dans le ciel chrétien, trois anges volent entre le ciel et la terre. Dans le ciel païen, trois diables. Apulée parle en ces termes : *Demones sunt mediatores inter deos, angelos et homines.* A gauche, saint Augustin répond : *Mentitus est Appuleius, quia angeli sunt mediatores inter Deum et homines.*

Fol. 191 (livre IX). Le Médiateur. En haut, le Seigneur et les chérubins. Au-dessous, le Christ médiateur, montrant ses plaies et adoré par des fidèles de conditions diverses, prononce ces mots : *Hec est vita eterna ut cognoscant te Deum verum. Unus enim Deus, unus et mediator Dei et hominum homo Christus Jhesus*[2].

Fol. 202 (livre X). La Trinité avec les chrétiens et les païens. A gauche, les païens agenouillés devant des démons et Porphyre qui s'écrie : *Divinus honor est diis exhibendus* ; à droite, saint Augustin avec les chrétiens; il prononce ces mots : *Deus tuus unus est et illum adorabis*[3].

Fol. 220 v° (livre XI). Saint Augustin et la création (208 millimètres de hauteur sur 230 de largeur). Le saint est représenté trois fois, discutant sur la création des bons et des mauvais anges. On le voit d'abord dans sa chambre de travail, où il dit : *Mundum ex tempore cepisse et a Deo factum esse sacre littere testantur*; puis, au fond, il regarde six anges qui voltigent : *Invisibilis creatura cum celo a Deo creata est.* A gauche, apparaît le Seigneur aux pieds duquel est figuré le globe terrestre. Enfin, au premier plan, saint Augustin montre un grand trou pratiqué dans le sol où des diables s'agitent : *Divisit lucem a tenebris.* Délicieux fond de paysage, avec une rivière.

Fol. 232 v° (livre XII). Saint Augustin et les philosophes. Saint Augustin et la nature. A droite, sous un édicule, les philosophes épicuriens et stoïciens déclarent à saint Augustin que le monde est éternel ou innombrable : *Vel plures sunt mundi, vel unus est eternus.* Saint Augustin répond : *Non plures sunt mundi, nec fuerunt, sed unus est ex Deo in tempore creatus.* Au dehors de l'édicule, à gauche, Adam et Ève, dans un jardin, en jeunes campagnards, entourés des animaux de la création. Saint Augustin leur dit : *Benedicite omnia opera Domini Domino*[4].

Fol. 241 v° (livre XIII). La Tentation et la Mort. Saint Augustin disserte sur le péché et la faute d'Adam et Ève. Ceux-ci écoutent le démon moitié femme, moitié serpent. Saint Paul, debout à côté d'une magnifique fontaine en forme d'édicule, regarde un cadavre étendu à terre. Il prononce ces mots : *Per unum hominem mors introivit in orbem terrarum.* Joli fond de paysage[5].

Fol. 250 (livre XIV). Adam et Ève chassés du Paradis terrestre. Grâce de Dieu. Le Paradis enclos d'un mur crénelé, flanqué de tours, et gardé par un ange, muni d'une épée rouge flamboyante. Au fond, la Mort conduit Adam et Ève. Au centre, la foule des humains de toutes conditions. « Grâce de Dieu », couronnée, sépare les bons des méchants. Des démons tourmentent des damnés dans une grande fosse où se précipite un de ces derniers.

Fol. 264 (livre XV). Caïn et la Cité terrestre. Caïn, suivi de ses descendants, surveille la construction de la ville d'Énoch. Au fond, le cadavre d'Abel. Joli fond de paysage.

Fol. 284 v° (livre XVI). Nemrod et la tour de Babel. « Nembroth » préside à la construction de la tour. Il dit : *Venite, faciamus civitatem et*

1. Miniature reproduite par P. Lacroix, dans *Vie militaire et religieuse au moyen âge et à l'époque de la Renaissance*. 4e édit., Paris, 1877, in-4°, p. 457, fig. 313.
2. Peinture reproduite par le Comte Al. de Laborde, *op. cit.*, pl. LXXI[d].
3. *Ibid.*, pl. LXXI[b].
4. *Ibid.*, pl. LXXI[c].
5. *Ibid.*, pl. LXXI[a].

Digitized by Google

turrem cujus culmen pertingat ad celum. Dieu apparaît et prononce ces mots : *Descendamus et confundamus ibi linguam eorum, ut non audiat unusquisque vocem proximi sui.* Les ouvriers sont saisis d'effroi.

Fol. 307 (livre XVII) (*planche LXIV, 2*). Josué et la terre promise. « Jhesunave » ordonne aux Hébreux d'aller occuper les villes de la terre de Chanaan. Joli fond de paysage, avec trois châteaux.

Fol. 324 (livre XVIII). Bélus, roi des Assyriens. « Belus, primus rex Assiriorum », trône dans son palais entouré de conseillers.

Fol. 354 v° (livre XIX). Saint Augustin et quatre philosophes (245 millimètres de hauteur sur 235 de largeur). Le saint, assis dans la salle d'un vaste palais, discute avec Épicure, Zénon, Antiochus et Varron. Le premier de ces philosophes prononce ces paroles : *Bonum hominis est in voluptate*; le second : *Bonum hominis est in virtute*; le troisième : *Bonum hominis est in ocio et in inquisicione veritatis*; le quatrième : *Nos cum Antiocho vetere achademico*[1] *consentimus.* Saint Augustin répond : *Justus ex fide vivit.*

Fol. 371 v° (livre XX). Le Jugement dernier (247 millimètres de hauteur sur 230 de largeur). En haut, le Christ, les pieds posés sur le globe du monde, la poitrine nue, montre ses plaies. Quatre anges portant les instruments de la Passion l'entourent. A sa droite, la Vierge et six saints, dont sainte Catherine ; à sa gauche, dix saints, parmi lesquels saint Jean-Baptiste, saint Jean l'Évangéliste et saint Pierre. Aux pieds du Christ, deux anges sonnent de la trompette : *Surgite mortui. Venite ad judicium.* Au-dessus, à gauche, se tiennent les élus. A droite, les damnés s'enfuient, dans des mouvements agités.

Plus bas encore, à gauche, « Isaye » prononce ces mots : *Mortui resurgent et qui in sepulcris erunt suscitabuntur*; à droite, « Malachias » ajoute : *Ecce Dominus noster omnipotens veniet, et quis sustinebit diem adventus ejus.* Au centre, se tient saint Paul, avec une banderole sur laquelle on lit : *Nolumus vos ignorare de dormientibus.* Des démons sortent de terre.

Fol. 389 (livre XX) (*planche XLV*). L'Enfer (295 millimètres de hauteur sur 230 de largeur). Tonalité sombre et rouge. L'artiste a représenté les damnés tourmentés soit dans une grande cuve d'eau bouillante, soit dans un énorme four, soit encore dans une mer glacée où ils sont mordus par des serpents ou des dragons. A la partie supérieure, on voit un couple adultérin embroché sur un feu qu'un démon attise avec un soufflet, un damné martelé sur une enclume et des chevaliers pendus à un gibet, dont deux par les pieds[2].

Fol. 406 (livre XXII). Le Paradis (325 millimètres de hauteur sur 230 de largeur)[3]. En haut, la Trinité. Le Père et le Fils sont enveloppés dans le même manteau. A droite, la Vierge assise. Ces personnages se détachent sur un fond rouge et bleu de chérubins. Trois anges musiciens voltigent. Au-dessous, sont figurés, sur quatre rangs, Adam et Ève, les personnages de l'Ancien Testament, les apôtres, les martyrs, les Pères de l'Église, les docteurs, les confesseurs, les saints et les saintes. On reconnaît Moïse, David, saint Jean-Baptiste (non nimbé), saint Jean l'Évan-

1. Il y a en réalité « achadeunto », par suite d'une faute de transcription du copiste.

2. Le comte de Laborde compare cette peinture avec celles de deux exemplaires du « Compendion historial » de Henry Romain, conservés l'un à la Bibliothèque nationale de Paris (ms. franç. 9186, fol. 298), l'autre à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève (ms. franç. 79, fol. 392 v°) (pl. LXI et LXVII de son ouvrage).

3. Le comte de Laborde a montré l'analogie de cette miniature avec celles du folio 156 d'un exemplaire de la « Légende Dorée » (trad. de Jean Du Vignay) de la Bibliothèque nationale (fr. 245), du folio 301 du « Compendion historial », déjà cité, du même dépôt (fr. 9186) et du folio 475 du « Compendion historial », mentionné également ci-dessus, de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève (fr. 79) (planches LXXII, LX, LXII et LXIX de son ouvrage). Nous pouvons ajouter à cette liste le « Compendion historial » du Musée Condé à Chantilly (n° 491) dont la peinture représentant le Paradis est d'une composition tout à fait semblable.

Digitized by Google

géliste, saint André, saint Pierre, saint Paul, saint Jacques le Majeur, les quatre Pères de l'Église, saint Louis, roi de France, saint Benoît, saint François, saint Christophe, saint Laurent, saint Étienne, saint Vincent, saint Quentin, saint Sébastien, saint Denis, sainte Barbe, sainte Agnès, sainte Catherine, sainte Apolline, les trois saintes Femmes ou les trois Maries, etc.[1].

Les peintures qui viennent d'être décrites ont été copiées sur celles d'un autre exemplaire de la Cité de Dieu, en deux volumes, conservé à la Bibliothèque nationale de Paris, sous les nos 18 et 19 du fonds français [2] et qui a été exécuté et terminé en 1473 pour un ami de Mathieu Beauvarlet, Charles de Gaucourt, conseiller et chambellan de Louis XI, gouverneur d'Amiens, puis de Paris, avec le titre de lieutenant général. Ces deux volumes ont appartenu ensuite, entre autres possesseurs, à l'amiral Louis Malet de Graville, et enfin à Charles-Maurice Le Tellier, archevêque de Reims. Mais il est à remarquer que les miniatures du manuscrit de Sainte-Geneviève sont le plus souvent des réductions de celles du manuscrit de la Bibliothèque nationale. L'artiste a tantôt reproduit seulement un registre ou un compartiment, tantôt diminué pour une même scène le nombre des personnages. Pour la peinture de l'Enfer seulement, il a agrandi et amplifié son modèle.

Nous savons que le manuscrit 18-19 a été peint par un certain « maître François », qualifié par Robert Gaguin de peintre « excellent et supérieur à Apelles ». On a pensé qu'il s'agissait de François Fouquet, fils du célèbre Jean Fouquet, peintre de Louis XI, qui eut en effet deux fils nommés Louis et François, ayant exercé le métier de peintre, mais cette hypothèse est loin d'être prouvée, comme l'a fait ressortir le comte Alexandre de Laborde [3].

De toute façon, « maître François » se rattache indubitablement à l'école de Tours et c'est un véritable artiste. Les peintures du manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Geneviève reflètent le même art, le même style et la même technique que celles du manuscrit 18-19 et « nous croyons, dit le comte de Laborde, qu'elles sortent de l'atelier de « maître François », sans que nous puissions affirmer qu'elles soient toutes de sa main. Nous pensons même que quelques-unes d'entre elles accusent une forme plus sèche qui pourrait faire supposer l'intervention d'un de ses compagnons. »

Quoi qu'il en soit, les peintures de la Cité de Dieu de Mathieu Beauvarlet sont presque toutes d'une facture excellente. On ne saurait trop en admirer la claire ordonnance, l'harmonie, l'équilibre et l'aisance. Les scènes accusent souvent un certain réalisme qui, toutefois, n'est jamais poussé à l'excès. On peut seulement reprocher à l'artiste de n'avoir pas donné aux physionomies un caractère très personnel et d'avoir manqué parfois de tempérament. Quant au coloris, il dénote de sa part de grandes qualités. Les personnages ressortent au premier plan en des tons chauds et vifs, avec des rehauts d'or sur les vêtements. Ils se détachent, d'autre part, sur des fonds à tons

1. Cette peinture a été reproduite par le Comte Al. de Laborde, *op. cit.*, pl. LXXII.
2. Cf. Comte Al. de Laborde, *op. cit.*, p. 397-416 et pl. XLVII-LXIX.
3. *Op. cit.*, p. 401-403.

Digitized by Google

neutres, bruns et mauves, savamment fondus. Le jeu des couleurs est très remarquable. Mais ce qu'il faut surtout retenir, ce sont les paysages, d'une tonalité exquise, avec des lointains bleuâtres transparents. On peut dire que « maître François », qui procède directement de Jean Fouquet, est un des meilleurs représentants de l'école de Tours [1].

Le comte de Laborde a montré que notre volume se rattache à une famille nettement déterminée de quatre exemplaires illustrés de la Cité de Dieu [2]. Celui de la Bibliothèque nationale (fr. 18-19), cité précédemment, est le prototype de ce groupe. Le second manuscrit en date est celui que nous venons de décrire. Le troisième [3], en deux volumes, exécuté vers 1478 et conservé, le tome I au Musée Méermanno-Westréenien, à La Haye, le tome II à la bibliothèque municipale de Nantes, n° 181 (franç. 8), a été commencé pour un amateur inconnu et terminé pour le célèbre Philippe de Commines. Il appartient aussi à l'école de Tours. L'illustration en est considérable (22 grandes peintures et 638 petites) et c'est par conséquent une amplification remarquable du manuscrit original. Enfin, la bibliothèque communale de Mâcon possède (nos 1-2) un exemplaire en deux volumes d'un tout autre style et se rattachant peut-être à l'école parisienne (vers 1480), mais dont certaines peintures se retrouvent identiques comme sujets dans le manuscrit de Gaucourt [4].

Initiales. — Le manuscrit renferme encore, au commencement des livres, de grandes et belles initiales en couleur avec, à l'intérieur, des rinceaux de feuillage rouges et bleus ou des semis de fleurettes multicolores sur fond d'or. Chaque chapitre est, en outre, précédé d'une lettrine plus simple, peinte en bleu ou or sur un champ filigrané rouge ou noir.

Bordures. — Au début des livres, les marges sont couvertes en totalité (si la miniature est à pleine page) ou en partie (si elle est plus petite) de feuillages et de fleurs en or ou de diverses couleurs, se détachant sur le fond même du parchemin et auxquels

1. Le comte de Laborde indique (p. 405-406) un certain nombre de manuscrits qui semblent bien de la main de « maître François », notamment le célèbre Valère Maxime du British Museum (Harley 4374-4375), provenant de l'abbaye de Sainte-Geneviève (voy. ci-dessous, p. 150-151), exécuté pour Philippe de Commines et que M. George F. Warner a étudié spécialement (*Valerius Maximus. Miniatures of the school of Jean Fouquet...* London, 1907, in-fol.); un exemplaire de la « Légende dorée », confectionné entre 1477 et 1486 pour Antoine de Chourses (Bibl. nat. de Paris, fr. 244-245), où le Paradis (t. II, fol. 156) est une copie presque exacte du même sujet représenté dans la Cité de Dieu de la Bibliothèque Sainte-Geneviève (cf. pl. CIe, LX et LXXII de l'ouvrage du comte de Laborde) ; le « Compendion historial » de Henry Romain, fr. 9186 du même dépôt, commandé par Jacques d'Armagnac, duc de Nemours (les peintures des folios 298 et 301, l'Enfer et le Paradis, paraissent inspirées par les similaires du manuscrit de Sainte-Geneviève; cf. pl. LXI, LXII et LXXII du même ouvrage) ; enfin le « Compendion historial » de Henry Romain, de la bibliothèque publique et universitaire de Genève, fr. 79, exécuté pour le même Jacques d'Armagnac (cf. pl. LXVI LXIX du même ouvrage). Le comte de Laborde fait remarquer que les peintures de « maître François » présentent un détail d'ornement assez caractéristique : il s'agit d'annelets ou médaillons sur la bordure des dalmatiques des évêques, sur celle d'étoffes de recouvrement et sur l'encadrement des portes.

2. Voir le tableau donné par cet auteur aux pages 200 et 201 de son ouvrage.

3. Comte Al. de Laborde, *op. cit.*, p. 423-448 et pl. LXXIII-CIV.

4. *Ibid.*, p. 448-464 et pl. CV-CXXVII.

Digitized by Google

se mêlent, aux pages où il y a de grandes peintures, des animaux, surtout des oiseaux, réels ou fantastiques.

N° 121. — COLLECTAIRE.

(*Planche XLVI.*)

Description générale. — Vélin. 35 feuillets et 2 feuilles de garde en tête. 364 sur 240 millimètres. Commencement du second feuillet : « Reverendo admodum patri... »

Contenu. — Titre (fol. 1) : « Collectarium ad usum prioris hujus ecclesiae [S. Genovefae parisiensis]. Anno MDCCXI. Scribebat F. Gabriel Raveneau, c[anonicus] r[egularis]. » Notation musicale. — Fol. 2. Lettre de dédicace : « Reverendo admodum patri Gabrieli de Riberolles, reverendissimi patris generalis primo assistenti nec non regalis hujus-ce domus priori meritissimo, F. Gabriel Raveneau, canonicus regularis Sanctae Genovefae. Fecit et ratio dignitatis tuae, reverende admodum Pater... » — A la fin (fol. 3 v°), on lit la date : « Parisiis, in aedibus Sanctae Genovefae, anno Domini 1711. »

Début du collectaire (fol. 4) : « In revelatione reliquiarum S. Genovefae et die octava festivitatis ejusdem. » Le texte et la notation musicale manquent pour cette fête. Le manuscrit se terminait primitivement au recto du folio 31. Le texte des folios 31 v° à 35 a été ajouté presque aussitôt après la confection du volume.

Collation. — 1 feuillet pour le titre, 1 cahier de 2 feuillets pour la dédicace, 7 cahiers de 4 feuillets, 2 cahiers de 2 feuillets (folios 31-32 et 33-34) et 1 feuillet à la fin (fol. 35). Il manque un feuillet entre les folios 19 et 20. Le manuscrit a été paginé, dès l'origine, jusqu'au folio 31.

Écriture. — Écriture très régulière. 22 lignes à la page; pour la dédicace, 25 lignes. Réglage à la mine de plomb. Les titres des fêtes sont en capitales d'or, rouges ou bleues.

Provenance. — Le manuscrit a été, nous l'avons vu, exécuté pour le prieur de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Anciennes cotes : BB. 13 (au crayon rouge) et BB. 1. in-fol. 31.

Reliure. — Riche reliure en maroquin rouge à fers dorés, avec large bordure composée de feuillages et de cornes d'abondance auxquels se mêlent les lettres SG entrelacées et des fleurs de lis surmontées d'une couronne royale. Au milieu sont frappées les armes de l'abbaye de Sainte-Geneviève et dans les angles les lettres SG entrelacées.

Peintures. — Le titre du manuscrit est compris dans un bel encadrement comportant, aux angles, quatre médaillons peints en or et dans lesquels sont figurés en buste saint Pierre, saint Paul, Clovis et la reine Clotilde. Deux autres médaillons, l'un à la partie supérieure, l'autre, au bas, montrent, d'une part, sainte Geneviève tenant un cierge allumé, d'autre part, la décollation de saint Denis et de ses deux compagnons, Rustique et Éleuthère.

Digitized by Google

Fol. 4. « In revelatione reliquiarum S. Genovefae et die octava festivitatis ejusdem. » Intéressante peinture représentant la descente de la châsse de sainte Geneviève dans l'ancienne église abbatiale démolie de 1804 à 1807 (165 millimètres de largeur sur 115 de hauteur) (*planche XLVI, 1*). Quatre religieux descendent la châsse au moyen de cordes attachées à la voûte du sanctuaire. On voit à droite l'édicule à quatre colonnes qui supportait jadis la châsse, avec, au sommet, quatre figures de femmes [1]. Au-dessus de cet édicule apparaît sainte Geneviève dans des nuages.

Devant le grand autel se tient debout l'abbé de sainte Geneviève et derrière celui-ci est figuré le tombeau de Clovis qui se trouve aujourd'hui à Saint-Denis (début du XIIIe siècle). Tout à fait à gauche sont agenouillés quatre représentants de l'autorité civile, parmi lesquels, sans doute, le procureur du roi, le lieutenant civil et le lieutenant criminel.

Au second plan, on aperçoit, devant les stalles, les religieux debout sur deux rangs et au-dessus d'eux apparaît dans des tribunes, au devant desquelles sont suspendues des tapisseries (verdures), une foule de personnages laïques de haut rang, dont une femme.

Cette peinture est la copie de la gravure d'Abraham Bosse qui se trouve dans le *Proprium sanctorum ad usum insignis et regalis ecclesiae Sanctae Genovefae parisiensis* de 1665 [2].

L'antiphonaire à l'usage de Saint-Vincent de Senlis, exécuté à l'abbaye de Sainte-Geneviève de 1659 à 1729 et dont il a été question dans notre introduction [3], contient une peinture intéressante à rapprocher de celle que nous venons de décrire. D'après le catalogue de la vente de la collection Gélis-Didot, « elle a pour sujet un office dans le chœur de l'abbaye de Sainte-Geneviève, aujourd'hui démolie. La perspective en a été parfaitement rendue par le miniaturiste; le fond de la composition nous montre derrière une grille et au-dessus du maître-autel la châsse vénérable de la patronne de Paris. Au premier plan, sont des chanoines assis dans leurs stalles et chantant l'office. »

Fol. 5 v°. Purification de la Vierge. Cette peinture et les suivantes, sauf celle du folio 15, sont comprises dans des médaillons ovales ou des cartouches mesurant 7 à 8 centimètres de largeur sur 5 à 7 de hauteur et encadrés de rinceaux, de feuillages et de cornes d'abondance, peints en or et en couleur.

Fol. 7. L'Annonciation.

Fol. 8. Le Christ à table chez les disciples d'Emmaüs.

Fol. 8 v°. La Descente du Saint-Esprit.

Fol. 9 v°. La Cène.

Fol. 10 v°. La Nativité de la Vierge [4].

Fol. 14. La décollation de saint Denis et de ses deux compagnons, Rustique et Eleuthère.

Fol. 15. « In festo S. Genovefae. De miraculo ardentium. » La procession de la châsse de sainte Geneviève (165 millimètres de largeur sur 87 de hauteur) (*planche XLVI, 2*). Au fond à gauche, on aperçoit l'église Notre-Dame au portail de laquelle la tête de la procession, avec les châsses de sainte Geneviève et de saint Marcel, est déjà parvenue. Tout à fait à gauche, sur la rue Neuve-Notre-Dame, apparaît l'église Sainte-Geneviève-des-Ardents. Au premier plan, on

1. Ces figures, sculptées en bois et de l'école de Germain Pilon, sont conservées au Musée du Louvre (n° 441). On remarquera que le miniaturiste a représenté ici par erreur quatre anges.

2. Paris, G. Blaizot, in-8°, p. 260. La peinture a été reproduite au trait et d'une façon défectueuse par Albert Lenoir, *Statistique monumentale de Paris*. Paris, 1867, in-4° et in-folio. Atlas, t. I, abbaye de Sainte-Geneviève, pl. XVII (voir le texte p. 67); l'abbé Vidieu, *Sainte Geneviève, patronne de Paris...* Paris, 1884, in-8°, p. 250; l'abbé Édouard Pinet, *Le Culte de sainte Geneviève à travers les siècles. La Compagnie des porteurs de la châsse de sainte Geneviève. 1525-1902*. Paris, 1903, in-8°, p. 39. La gravure d'Abraham Bosse est signalée par Georges Duplessis, *Catalogue de l'œuvre d'Abraham Bosse*, dans *Revue universelle des Arts*, V, 1857, p. 258, n° 190.

3. Cf. p. 10 et n. 3.

4. Cette peinture est reproduite au trait dans Auguste Molinier, *Les manuscrits et les miniatures* (*Bibliothèque des Merveilles*). Paris, 1892, in-16, p. 327.

Digitized by Google

remarque l'archevêque de Paris et l'abbé de Sainte-Geneviève, l'un à côté de l'autre, et derrière eux, le Parlement en robe rouge, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, etc. Cette partie de la procession passe rue du Marché-Palu, devant l'Hôtel-Dieu, dont on reconnaît, à droite, la chapelle Sainte-Agnès, située en avant de la salle Saint-Louis, avec ses deux portes construites de 1464 à 1466, et au milieu, la salle du Légat, élevée en 1535 par les soins du cardinal Antoine Duprat, légat en France de Clément VIII, et décorée de quatre grandes statues entre des colonnes. A l'angle de gauche, se trouve l'ancienne maison de « l'Image Saint-Christophe »[1]. Enfin, en avant des boutiques à auvent adossées à la partie inférieure de ces deux dernières constructions sont tendues des tapisseries (verdures).

Cette peinture est inspirée de la gravure d'Abraham Bosse parue dans le « Propre des Saints de Sainte-Geneviève » de 1665, cité plus haut[2], mais dans celle-ci, le dessin se trouve inversé et l'église Notre-Dame apparaît au fond à droite[3].

Fol. 17. « In festo Conceptionis B. Mariae Virginis. » La Vierge debout sur un croissant et un serpent. Dieu apparaît dans les nuages.

Fol. 18. Martyre de saint Étienne.

Toutes les peintures de ce collectaire, dues à un artiste d'un certain mérite, sont d'un coloris très agréable et d'une heureuse composition. Les deux scènes de la descente et de la procession de la châsse de sainte Geneviève, et surtout la seconde, méritent tout particulièrement d'être notées à ce point de vue.

Décoration et initiales. — Le manuscrit renferme encore des en-têtes et des culs-de-lampe (fol. 2, 3 v°, 7 v°, 9, 13 v°, 16, 19 r° et v°, 22 v° et 31) composés de guirlandes, de feuillages, de corbeilles, de vases et de couronnes de fleurs. Au folio 2, l'artiste a figuré un cartouche encadré de deux figures d'anges, peintes en or. Toute cette décoration accuse une main assez habile.

Enfin, le volume offre encore quantité de lettrines en couleur très délicatement exécutées. Les lettres sont peintes en or et se détachent sur un fond soit de paysage en camaieu, avec rehauts d'or, soit de fleurs, de feuillages ou d'ornements divers en couleur, en or et en argent. Quelques-unes contiennent des personnages : sainte Geneviève gardant les moutons (fol. 4), saint Denis portant sa tête (fol. 14), des fidèles agenouillés devant la châsse de sainte Geneviève (fol. 15) et saint Marcel tenant enchaîné le dragon que, d'après la légende, il parvint à maîtriser (fol. 16 v°).

1. Voir F. Hoffbauer. *Paris à travers les âges.* 2e édition. Paris, 1885, in-fol. I, Notre-Dame, l'Hôtel-Dieu et les environs, p. 49 et suiv. et pl. V-VI ; E. Coyecque, *L'Hôtel-Dieu de Paris au moyen âge.* Paris, 1889-1891, in-8°, t. I, p. 168-169. (Collection des *Documents* publiés par la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

2. Pages 301 et 337, ainsi qu'en tête de la fête des reliques de l'abbaye, qui a été intercalée à la fin. Cf. G. Duplessis, *op. cit.*, p. 258, n° 191.

3. Un autre manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Geneviève contenant les « statuts, signatures, noms de MM. les porteurs de la châsse de Sainte-Geneviève... » (n° 1874) renferme, au folio 4, une peinture très médiocre, datée de 1594 et se rapportant aussi à la procession de la châsse de Sainte-Geneviève. Elle nous montre simplement le groupe des porteurs dans leur curieux costume de pénitents, les pieds nus, vêtus d'une robe blanche et couronnés de fleurs. Sur ce manuscrit, voir Ch. Barbarin, *Quelques bas-reliefs du Musée du Louvre provenant de l'abbaye de Sainte-Geneviève*, dans *Revue du XVIe siècle*, t. IX, 1922, p. 168.

Digitized by Google

APPENDICE

Extraits d'un catalogue des principaux manuscrits de la bibliothèque de l'abbaye de Sainte-Geneviève, dressé entre 1681 et 1687 par le P. Claude Du Molinet. (Bibliothèque Sainte-Geneviève, n° 965.)

L' « inventaire des principaux manuscrits de la bibliothèque de l'abbaye de Sainte-Geneviève » rédigé par le P. Du Molinet et dont nous avons parlé à plusieurs reprises dans notre introduction, contient des notices, souvent assez détaillées et précises, sur des volumes qui ont été distraits des collections abbatiales au cours du XVIII[e] siècle. Il n'est pas sans intérêt de publier ici ces notices [1], car elles aideront peut-être à retrouver certains manuscrits auxquels elles se rapportent. Nous avons cru devoir, en outre, reproduire deux des dessins à l'encre de Chine donnés par Du Molinet, de façon à faciliter davantage les identifications, le cas échéant.

Page 13. — « Un autre Tite-Live, en deux gros volumes [in-folio], en vélin, de la traduction du même prieur de Saint-Éloy [Pierre de Bressuire], fort bien écrit, plus récent néantmoins que le précédent [2]. Il y a au commancement de chaque volume une fort belle miniature, où sont les armes et la devise du seigneur pour lequel ce livre a été fait, que j'ay fait icy dessiner avec l'inscription qui est telle : A messire Laurens de Goirenode, chevalier, baron, seigneur de Montrenay, de Marnay, de Herbais, Courcondray et Consailez, et chambelan ordinaire de Monseigneur l'Archeduc, gouverneur des pays de Bresse, et par dessus des offices en la grande saulnerie de Salins. On voit à l'entour de ses armes le collier de l'ordre de la Toison et au bas, l'escu des armes de ses deux femmes [3]. »

Le personnage auquel a appartenu le Tite-Live décrit par le P. Du Molinet est Laurent de Gorrevod (et non Goirenode) qui appartenait à une des familles les plus illustres du pays de Bresse [4]. Il fut nommé gouverneur de Bresse en 1516, chevalier de l'ordre de la Toison d'Or en janvier 1517 (n. st.), comte de Pont-de-Vaux en 1531, chambellan de l'archiduc Charles, prince d'Espagne (le futur Charles-Quint), en 1516, grand maître d'hôtel de Charles-Quint en 1522, etc.

1. Nous en avons déjà donné quelques-unes dans notre *Catalogue des miniatures des manuscrits de la Bibliothèque Sainte-Geneviève*, paru dans la *Revue des Bibliothèques*, 1908, p. 144-145 (tirage à part, p. 7-8).

2. Il s'agit du Tite-Live de Charles V (n° 777).

3. Du Molinet a fait reproduire les armoiries de ce personnage à la suite de sa notice.

4. Cf. Samuel Guichenon, *Histoire de Bresse et de Bugey...* Lyon, 1650, in-fol., 3[e] partie, p. 193-196. Voir aussi baron de Reiffenberg, *Histoire de l'Ordre de la Toison d'Or*. Bruxelles, 1830, in-4°, p. 308 et n. 6.

Digitized by Google

Ses armes sont : *d'azur au chevron d'or.* Son écu, supporté par deux lions, est suspendu par une courroie à un heaume de profil qui porte comme cimier une tête de licorne d'argent, accornée, crinée et barbée d'or. Il épousa d'abord Philiberte de la Palu, fille de Hugues de la Palu, qui fut gouverneur du Dauphiné, et d'Antoinette de Polignac, puis Claudine de Rivoire, fille de Louis de Rivoire et de Marguerite d'Albon et qui fut dame d'honneur de Marguerite d'Autriche. Les armes de la première sont : *de gueules à la croix d'hermine*; celles de la seconde : *fascé d'argent et de gueules à la bande d'azur, brochant sur le tout et chargée de trois fleurs de lys.*

Du Molinet s'est peut-être trompé en disant que le Tite-Live de Laurent de Gorrevod avait été exécuté pour ce personnage. En tout cas, on peut affirmer que le blason de ce dernier a été apposé sur le manuscrit entre 1516 et 1521. En effet, dans l'ex-libris donné par Du Molinet, il est mentionné comme gouverneur de Bresse, poste auquel il a été nommé en 1516, et d'autre part, il n'est pas fait mention de son titre de comte de Pont-de-Vaux qu'il porta à partir de 1521 [1].

Le Tite-Live de Laurent de Gorrevod figure dans le catalogue du P. Gillet (Bibliothèque Sainte-Geneviève, n° 952), rédigé entre 1710 et 1719, sous la cote GG. fol. 12. Il a donc disparu de la bibliothèque abbatiale après 1719.

Page 14. — « Un gros volume en vélin [in-folio] des Histoires de Troyes, divisé en trois parties. La première contient la généalogie de Saturne et de Jupiter avec leurs faits ; la seconde, les travaux de Hercules, et la troisième la guerre et la prise de Troyes par les Grecs, composé par Raoult le Prestre, chapelain de Philipe le Bon, duc de Bourgongne, auquel il le dédie. Ce livre est rempli d'une très grande quantité de fort belles miniatures et fort bien conservées. J'ay fait icy dessiner la première où l'on void l'autheur qui présente son livre à ce prince, comme aussy les armes du seigneur auquel ce livre a appartenu, qui étoit de la maison de Flandres, qui sont avec la datte qui marquent qu'il fut achevé l'an 1495. Il y a aussy à la fin de la première partie un chiffre de Philippe à bastons rompus, que j'ay fait aussy copier et réduire en petit [2]. »

Ce manuscrit figure dans le catalogue du P. Gillet, sous la cote T. fol. 2. Il a donc été distrait de la bibliothèque abbatiale après 1719. Nous reproduisons (*planche XLVII, 1*) le dessin de la peinture de dédicace, donné par Du Molinet.

Pages 15-16. — « Deux grands volumes [in-folio] en vélin des Histoires de Valère Maxime, mises en françois. On ne voit pas le nom du traducteur, mais il semble que ce soit Philippe de Comines et que ce soit icy son original, à cause qu'on y voit ses armes et son chiffre. Ces livres sont parfaitement bien écrits et ornéz des plus belles miniatures qui se voyent. Il y en a une grande qui contient toute la feuille, au commancement de chacun des neuf livres, et une petite, au commancement de chaque chapitre, qui font prez de quatre-vingt. J'ay fait dessiner une partie de la première des grandes, où l'on a peint Valère Maxime qui présente son livre à l'empereur Tibère, et quelques petites, où l'on void la manière avec laquelle on donnoit la question aux criminels il y a deux cens ans. »

1. Le blason reproduit par Du Molinet est entouré du collier de la Toison d'Or que Laurent de Gorrevod reçut au dix-huitième chapitre de l'Ordre tenu à Bruxelles en janvier 1517 (n. st.).

2. Le P. Du Molinet n'a donné en réalité, dans son catalogue, que la miniature du début.

Digitized by Google

Ce remarquable manuscrit est conservé aujourd'hui au British Museum (Harley 4374-4375) et a été savamment étudié et décrit par M. George Warner [1]. Il est mentionné dans le catalogue du P. Gillet sous la cote GG. fol. 13 et a donc disparu des collections abbatiales après 1719. Il a dû être acheté par Edouard Harley, second comte d'Oxford, entre 1726 et 1741. Nous verrons plus loin qu'un autre manuscrit précieux de Sainte-Geneviève, un évangéliaire carolingien en lettres d'or, a été aussi acquis par Edouard Harley en 1725 et se trouve également au British Museum.

Le Valère Maxime de Philippe de Commines est un volume très richement enluminé. Il appartient à l'école de Jean Fouquet et paraît sortir du même atelier que la Cité de Dieu de la Bibliothèque Sainte-Geneviève (n° 246), exécutée pour Mathieu Beauvarlet et attribuée à « maître François », artiste dont on a voulu faire, sans preuve certaine, le propre fils de Jean Fouquet.

Page 16. — « Un volume [in-folio] de l'Histoire fabuleuse des prouesses des Chevaliers de la Table ronde et du roman du roy Artus d'Angleterre qui en estoit le chef, orné de plusieurs miniatures assez belles dont j'ay fait dessiner quelqunes, fol. 48 et 49. »

Les deux miniatures reproduites par Du Molinet représentent, d'une part, dans un encadrement Renaissance, un roi conversant avec deux personnages dont l'un est âgé et barbu et l'autre, très jeune, avec le chapeau à la main ; d'autre part, deux cavaliers munis d'une lance, qui viennent de descendre de cheval et vont entrer dans une maison (*planche XLVII, 2*). Le manuscrit peut être attribué à la fin du xv^e^ siècle.

Ce volume est mentionné sous la cote T. fol. 3 dans le catalogue du P. Gillet. Il est donc sorti des collections de Sainte-Geneviève après 1719.

Pages 16-17. — « Un autre gros volume [in-folio] de la mesme Histoire fabuleuse des Chevaliers de la Table ronde, plus ancienne que la précédente pour l'escriture, qui porte ce tiltre : Cy commancent les rubriches de l'Histoire de Saint Greal qui est le fondement de la Table ronde, que l'on dit de Laucelot du Lac et du roy Artus. On y voit l'histoire de Merlin, qu'on dit avoir esté engendré d'un incube, d'avoir eu le don de prophétie et avoir prédit au roy Artus ce qui luy devoit arriver. Les miniatures en sont fort gothiques et peu considérables. »

Ce manuscrit figure dans le catalogue du P. Gillet, sous la cote T. fol. 4. Il a donc été distrait de la bibliothèque abbatiale après 1719.

Page 17. — « Deux gros volumes [in-folio] de la mesme matière des Chevaliers de la Table ronde, qui contiennent le romans de Lancelot du Lac, qui en est le héros, où l'on raconte ses prouesses et ses fabuleuses avantures. Les miniatures sont de la qualité des précédentes. L'escriture parroist de trois à quatre cent ans. Ces chevaliers s'appellèrent de la Table ronde, à cause que estant tous pairs et égaux dans leurs assemblées, ils estoient assiz en une table ronde, pour éviter les débats touchant la prescéance. Sigebert, en sa chronique, dit que le roy Artus d'Angleterre, qui estoit le chef de ces chevaliers, vivoit l'an de grâce 445, mais en tout ce qui est écrit dans ces quatre volumes, il y a plus de fable que de vérité. »

1. *Valerius Maximus. Miniatures of the School of Jean Fouquet, illustrating the french version by Simon de Hesdin and Nicholas de Gonesse, contained in a ms. written about A. D. 1475 for Philippe de Comines. Reproduced in photogravure with frontispiece in colour for Henry Yates Thompson, with a introduction by George F. Warner...* London, B. Quaritch, 1907, in-fol., 17 p. et 10 pl.

Digitized by Google

Ce manuscrit est indiqué sous la cote T. fol. 7 dans le catalogue du P. Gillet. Il est donc sorti des collections de l'abbaye après 1719. Mercier de Saint-Léger a ajouté en marge de ce catalogue (fol. 16) la note suivante : « Je n'ai jamais vu ce roman qui a été distrait de Sainte-Geneviève (ainsi que bien d'autres livres) par quelqu'un de mes prédécesseurs. Le P. Prévôt et le P. Barre en ont cédé plusieurs, et ce dernier surtout, sans en connoître la valeur. »

Page 18. — « Le livre du Romans de la Rose [in-folio], dont la première partie, qui contient des discours d'amour, a esté composée par Guillaume de Lorris en Gastinois et la continuation par Jean Clopinet de Meun-sur-Loire, qui vivoit en 1300, qu'on dit avoir esté jacobin. Quelquns, néanmoins plus favorables à ces autheurs, donnent un sens mystique et allégorique à ce romans. Quoy qu'il en soit, cette partie n'est pas pour cela plus spirituelle et plus chaste que la première, en sorte que Jean Gerson a escrit contre ce livre comme très dangereux à la jeunesse pour corrompre les bonnes mœures. Celuy-cy est remply de miniatures fort propres. J'ay fait dessiner celle qui est à l'entrée du livre. »

Le manuscrit, coté T. fol. 5 dans le catalogue du P. Gillet, paraît bien être celui qui est conservé actuellement à la Bibliothèque Sainte-Geneviève sous le n° 1126. Toutefois, la miniature reproduite par Du Molinet et qui représente un professeur s'adressant à des élèves, n'existe pas dans ce dernier volume. Il faut donc supposer que l'auteur a fait copier une peinture qui se trouvait primitivement en tête et qui a été coupée, ou bien, — et nous avons la preuve de ce fait ailleurs [1], — qu'il a donné une miniature n'ayant aucun rapport avec le manuscrit qu'il décrit.

Page 28. — « Un manuscrit [in-folio] des Triomphes de l'Amour, de la Mort et autres de Pétrarque, traduits en françois, écrits sur du vélin il y a environ 200 ans. Il a six fort belles miniatures dont j'ay fait dessiner la première qui est le Triomphe de l'Amour. »

Ce manuscrit, qui provient du legs de Louis de Romieu (1681), est conservé à la Bibliothèque Sainte-Geneviève sous le n° 1125, mais les peintures qu'il renfermait ont été coupées. Dans le catalogue du P. Gillet, il est mentionné sous la cote X. fol. 7 et la notice indique encore qu'il contient des miniatures.

Page 29. — « Le Roman de Jouvancel, imprimé en 1497 [in-fol.], avec de très belles miniatures. Il contient les avantures d'un jeune homme. »

Il s'agit du roman composé par Jean de Bueil, comte de Sancerre. Cette œuvre a été publiée à Paris en 1493 par Antoine Vérard et rééditée par celui-ci en 1497 [2]. Ces deux éditions sont accompagnées de figures sur bois. Les « miniatures » signalées par Du Molinet dans l'exemplaire de Sainte-Geneviève n'étaient sans doute que des gravures enluminées.

Le volume figure dans le catalogue du P. Gillet, sous la cote T. fol. 7. Il a donc disparu de la bibliothèque abbatiale après 1719.

1. Voy., par exemple, à la page 69, la reproduction d'une miniature représentant saint Louis que Du Molinet dit à tort se trouver dans un manuscrit des grandes Chroniques de France (n° 783).

2. Cf. Hain, *Repertorium bibliographicum*, n°s 9462 et 9463. Voir aussi Van Praet, *Catalogue des livres imprimés sur vélin qui se trouvent dans les bibliothèques tant publiques que particulières*, t. II (1824), p. 203-204 ; Paulin Paris, *Les manuscrits françois de la Bibliothèque du roi*, t. II (1838), p. 130-144.

Digitized by Google

Page 47. — « Le portrait du gouverneur politique, dédié et présenté au roy Louis XIV par Jean-Baptiste de Madaillan, lieutenant de roy au gouvernement de Philippeville en 1663. Il y a plusieurs belles vignettes faittes à la plume. »

« Le fantasin (*sic*) réformé, contenant ce qui doit estre particulièrement observé dans l'infanterie, dédié et présenté au roy par le sieur de Madaillan, en 1661. »

« Un troisième manuscrit du mesme sieur de Madaillan, intitulé « la Tranchée françoise », contenant ce qui doit estre particulièrement observé à l'attaque des places, avec les figures, présenté au roy en 1663. On voit au commancement les armes de M. le mareschal de Turene, fort proprement dessinées et enluminées. »

Ces trois manuscrits ont été distraits de la bibliothèque de Sainte-Geneviève à la fin du XVII^e siècle ou au début du XVIII^e, car ils ne figurent pas dans le catalogue du P. Gillet.

Page 52. — « Les quatre évangiles selon la Vulgate [in-4°], escrits en lettres d'or, sur du vélin, en fort beaux characters, ayant les lettres capitalles romaines semblables aux nostres, quoy qu'il soit de 800 ans, comme il se justifie par un kalendrier des évangiles et des festes qui se faisoient en ce tems là, que le P. Fronteau a fait imprimer avec des notes. On chantoit anciennement l'évangile en ce livre et cette table ou kalendrier ne sert que pour marquer celle de chaque feste et l'endroit où elle estoit. »

En marge, la note suivante du P. Pingré : « Je certifie que lorsque je suis entré à la bibliothèque en novembre 1754, ledit calendrier n'y étoit plus. Du moins, je ne l'ai pas vu depuis. Pingré. »

Ce manuscrit, acquis sans doute par le P. Fronteau, bibliothécaire de l'abbaye au milieu du XVII^e siècle, est mentionné dans le catalogue du P. Gillet, sous la cote A. 4°. 5. Il a donc disparu de la bibliothèque après 1719. Mercier de Saint-Léger a inscrit sur le même catalogue (fol. 36) la note qui suit : « Qu'est devenu ce beau manuscrit? C'est ce que j'ignore. Les PP. Barre et Pingré, à qui j'en ai souvent parlé, m'ont assuré l'un et l'autre qu'ils ne l'avaient jamais vu. Il est probable qu'il a été perdu sur la fin de la vie du P. Prévôt († 1752), qui peut-être l'avait prêté à quelqu'un qui ne l'a pas rendu. Les PP. Bénédictins le citent dans leur *Diplomatique*, mais d'après la notice donnée par le R. P. Du Molinet dans le *Journal des Savants*. Ces auteurs ont-ils eu notre manuscrit ? En ce cas, l'ont-ils rendu ? Nescio. Deus scit [1]. »

Or ce manuscrit, écrit entièrement en minuscule d'or, se trouve actuellement au British Museum (Harley 2797). Il date du milieu du IX^e siècle et appartient à l'école de Reims [2]. Nous savons qu'il a été acquis en 1725 d'un libraire nommé James Woodman par Edouard Harley, second comte d'Oxford [3].

Page 69. — « Un autre manuscrit [in-4°] en vélin, fort bien escrit, intitulé : La Cité des

1. Sur ce volume, dont le P. Fronteau a publié le calendrier (*Kalendarium romanum, nongentis annis antiquius ex ms. monasterii S. Genovefae Parisiensis in Monte, aureis characteribus exarato.* Parisiis, 1652, in-8°), cf. Ch. Kohler, p. XXXIX-XL.

2. La concordance des évangiles est inscrite dans des arcades d'un modèle très simple. En tête de chaque évangile se trouve une belle initiale de pur style rémois, à entrelacs d'or sur fond bleu ou lilas, dans un encadrement de feuillage. Le folio 132 est entièrement peint en pourpre.

3. Voy. la notice de George Warner, en tête de sa publication, citée ci-dessus, du Valère Maxime de Philippe de Commines, p. 6 et 7, n. 1, et *Catalogue of ancient manuscripts in the Bristish Museum. Part. II. Latin*. London, 1884, gr. in-fol., p. 28.

Digitized by Google

Dames [de Christine de Pisan], qui est aussy un roman. Il y a une assez belle miniature au commancement, que j'ay fait dessiner. »

Ce volume est mentionné sous la cote T. 4°. 11, dans le catalogue du P. Gillet. Sa disparition des collections des Génovéfains est donc postérieure à 1719. Il se trouve heureusement conservé aujourd'hui à la bibliothèque nationale de Vienne, en Autriche, sous le n° 2605 [1]. Il date de la seconde moitié du XV^e^ siècle et contient trois peintures. Il porte, en outre, l'ex-libris apposé sur les manuscrits de Sainte-Geneviève lors du récolement de 1732-1734. D'autre part, il a appartenu au prince Eugène de Savoie, qui s'était formé, comme on sait, une fort belle bibliothèque parvenue, après sa mort, en vertu d'un testament, à la Bibliothèque impériale de Vienne (1738) [2]. Il a enfin été envoyé à la Bibliothèque nationale de Paris en 1809 et restitué en 1814 [3].

Page 71. — « Les épitres d'Ovide, traduites en vers françois par Octavien de Saint-Gelais, ornées chacune d'une fort belle miniature au commancement [in-4°]. On lit ces mots, à la fin du manuscrit, qui est d'un fort beau caractère : Translaté de latin en françois, le 13 febvrier 1496, par révérend père en Dieu maistre Octavien de Saint-Gelais, à présent évesque d'Angoulesme. Il y a, au commancement, des armes et une devise que j'ay fait dessiner. »

Ce volume est mentionné, sous la cote T. 4°. 6, dans le catalogue du P. Gillet. Il a donc disparu des collections de l'abbaye après 1719. Nous avons pu le retrouver, comme le précédent, à la Bibliothèque nationale de Vienne où il porte le n° 2624 [4]. Il date du début du XVI^e^ siècle et renferme vingt et une peintures. Sur le dernier feuillet, on lit, d'une écriture du XVII^e^ siècle : « Les fermoirs d'argent qui estoit a se livre ont été otés et dérobés par les vallets de la veuve de feu mon frère Anthoine Duprat, cinquiesme du nom et quatriesme seigneur de Nantoillet. »

En tête sont peintes, entre deux colonnes et sur un fond de paysage, les armoiries suivantes : *de gueules à l'aigle d'argent couronné du même, au lambel du même*. L'écu est suspendu par une courroie à un heaume de profil, avec ses lambrequins et cimé d'un vol. A la partie inférieure, on lit les mots : *Il ce fera*, et au-dessous, sur une banderole : *Poc à Poc*. Cette devise se retrouve au bas des peintures qui décorent le volume.

Ce manuscrit, qui porte l'ex-libris, en partie gratté, de l'abbaye de Sainte-Geneviève, ajouté en 1732-1734, a fait partie, comme l'exemplaire de la Cité des Dames cité ci-dessus,

1. Cf. notre *Catalogue des miniatures de la Bibliothèque Sainte-Geneviève*, p. 142-143 (tirage à part, p. 5-6), et *Katalog der Miniaturen-Ausstellung der K. K. Hofbibliothek. 4 Auflage.* Wien, 1902, n° 168.

2. Cf. Alfred von Arneth, *Prinz Eugen von Savoyen...* Wien, 1864, in-8°, t. III, p. 73-74 et 523. Le manuscrit de la Cité des Dames portait la cote fol. 123 dans la collection du prince Eugène de Savoie.

3. Voy. Ferd. Menčik, *Die Wegführung der Handschriften aus der Hofbibliothek durch die Franzosen in Jahre 1809*, dans *Jahrbuch der Kunsthistorichen Sammlungen des Allerhöchsten Kaiserhauses*, XXVIII, 1909-1910, p. XXI.

4. Cf. notre catalogue déjà cité, p. 142. Voir aussi G.-F. Waagen, *Die vornehmsten Kunstdenkmäler in Wien*, Wien, 1867, in-8°, t. II, p. 90; *Katalog der Miniaturen-Ausstellung der K. K. Hofbibliothek. 4 Auflage.* Wien, 1902, n° 171; Rud. Beer, *Die Miniaturen-Austellung der K. K. Hofbibliothek*, dans *Kunst und Kunsthandwerk*. Wien, 1902, p. 330-334, et fig. p. 317; Ferd. Menčik, *op. cit.*, p. XXI; Rud. Beer, *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque impériale de Vienne* (traduction de l'article paru dans *Kunst und Kunsthandwerk*), dans *Bulletin de la Société française de reproductions de manuscrits à peintures*, 2^e^ année, 1912, p. 8, 31-33 et 52, pl. XX.

Digitized by Google

des collections du prince Eugène de Savoie [1], parvenues à la Bibliothèque impériale de Vienne en 1738. Il a donc été distrait de la bibliothèque abbatiale entre 1732-1734 et 1738. Il a été envoyé à la Bibliothèque nationale de Paris en 1809 et restitué en 1814. Les peintures qu'il renferme peuvent être rattachées, d'après Rudolf Beer, à l'école de Rouen du début du XVI[e] siècle et sont tout à fait du style de celles qui ornent deux autres exemplaires des Héroïdes conservés à la Bibliothèque nationale de Paris (franç. 873) et à la Chambre des Députés (n° 1466).

Pages 81-82. — « Un manuscrit [in-8°] de poésies françoises intitulé : Les dévots commencemens [*sic*] [2] du poète chrestien, présenté à Henry IV pour estrennes l'an 1600 par Alphonce Rambervilliers, lieutenant général au baillage de l'évéché de Metz. Il est escrit très curieusement sur du vélin violet en lettres d'or, ou noir en lettres blanches, ou blanc en lettres noires. Il y a quinze belles miniatures, dans la pluspart desquelles on voit le portrait de ce roy. J'ay fait dessiner la première. »

Dans le catalogue du P. Gillet (fol. 54), ce manuscrit porte la cote M. 8°. 6, avec la note additionnelle suivante : « C'est l'original présenté par l'autheur. Il est bien écrit sur du beau vélin, enrichi de plusieurs belles miniatures, relié en maroquin rouge. Il nous a été légué par M. Louis de Romieu l'an 1681. » Le volume a donc disparu des collections de l'abbaye après 1719. Il nous a été heureusement conservé et se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque nationale sous le n° 25.423 du fonds français [3]. On sait qu'il a appartenu au duc de La Vallière, qui se fit céder plusieurs manuscrits de Sainte-Geneviève [4]. Il ne porte aujourd'hui aucune marque d'origine, ni l'ex-dono de Louis de Romieu, qui se trouvait certainement en tête, mais on remarque toutefois au haut de la page contenant le titre les traces d'un ex-libris de l'abbaye de Sainte-Geneviève, qui portait sans doute la date du récolement de 1732-1734 [5].

Ce volume contient seize peintures, de style assez médiocre, ayant servi de modèles pour les gravures de Thomas de Leu et de J. de Weert qui accompagnent l'édition imprimée en 1603 à Pont-à-Mousson, chez Melchior Bernard [6].

1. Il portait la cote quarto 48 dans la bibliothèque du prince.
2. Au lieu de « Élancemens ».
3. Voy. Ch. Kohler, p. XLVIII, n. 2 et 3, et XCIV ; Ch. Urbain, *Un amateur lorrain, correspondant de Peiresc. Alphonse de Rambervillier*, dans *Bulletin du Bibliophile*, 1896, p. 237-238.
4. Voy. Ch. Kohler, p. LXXX.
5. La Bibliothèque de l'Arsenal possède sous le n° 3636 un autre exemplaire manuscrit de ce même ouvrage, avec vingt dessins au lavis très médiocres, exécutés par Alphonse de Rambervillier. (Cf. le catalogue de M. Henry Martin, t. III, p. 446-447.)
6. La miniature reproduite par Du Molinet se trouve au folio 7.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Introduction	1
Ms. 1190. Évangéliaire. IXe siècle	15
— 2657. Bénédictionnaire. Xe siècle	18
— 77. Pierre Lombard, Commentaires sur les Épîtres de saint Paul. XIIe siècle	19
— 8-10. Bible latine. XIIe siècle	21
— 1041-1042. Martianus Capella, Satyricon. XIIe-XIIIe siècle	30
— 1273. Psautier. XIIIe siècle	31
— 2689. Psautier. XIIIe siècle	36
— 782. Grandes Chroniques de France. XIIIe siècle	39
— 2200. Recueil de textes scientifiques, philosophiques et poétiques. XIIIe siècle	47
— 102. Sacramentaire et graduel. XIIIe et XVe siècle	59
— 15. Bible latine. XIIIe siècle	61
— 588. Vies de saints. XIIIe siècle	64
— 20-21. Pierre Comestor, Bible historiale. XIVe siècle	67
— 1259. Missel. XIVe siècle	75
— 148. Pontifical. XIVe siècle	77
— 103. Sacramentaire. XIVe siècle	78
— 1126. G. de Lorris et J. de Meung, Roman de la Rose. XIVe siècle	80
— 1177. Bible latine. XIVe siècle	85
— 777. Tite-Live. Histoire romaine. XIVe siècle	86
— 1130. Guillaume de Digulleville, Les trois pèlerinages. XIVe siècle	96
— 143. Pontifical de Guillaume Durand. XIVe siècle	107
— 1029. Barthélemy l'Anglais, Le Livre des Propriétés des choses. XIVe siècle	112
— 1028. Barthélemy l'Anglais, Le Livre des Propriétés des choses. XVe siècle	122
— 34-36. Nicolas de Lyre, Postilles sur l'Ancien et le Nouveau Testament. XVe siècle.	126
— 814. Histoire de Bertrand Du Guesclin. XVe siècle	128
— 783. Chroniques de France. XVe siècle	129
— 1015. Gilles de Rome, Le Livre du Gouvernement des rois et des princes. XVe siècle	133

Digitized by Google

Ms. 218. Saint Augustin, Cité de Dieu. XV^e siècle 135
— 246. Saint Augustin, Cité de Dieu. XV^e siècle 138
— 121. Collectaire. XVIII^e siècle 146
— Appendice. — Extrait d'un catalogue des principaux manuscrits de l'abbaye de Sainte-Geneviève par le P. Claude Du Molinet. XVII^e siècle 149

Digitized by Google

TABLE DES PLANCHES

Ms.	1190	I
—	2657	II
—	77	III
—	8	IV-VI
—	9	VII
—	10	VIII
—	1042	IX
—	1273	X-XI
—	2689	XII
—	782	XIII-XIV
—	2200	XV
—	102	XVI
—	15	XVII
—	588	XVIII
—	20	XIX
—	21	XX
—	1259	XXI
—	148	XXII
—	103	XXIII
—	1126	XXIV
—	1177	XXV
—	777	XXVI-XXX
—	1130	XXXI
—	143	XXXII-XXXIII
—	1029	XXXIV-XXXVI
—	1028	XXXVII-XXXVIII
—	35	XXXIX
—	783	XL
—	1015	XLI

Digitized by Google

Ms. 218..... XLII
— 246..... XLIII-XLV
— 121..... XLVI
— 965..... XLVII

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

Digitized by Google

Phototypie Barry.

ÉVANGÉLIAIRE

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 1190, ff. 14 v° et 151 v°.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

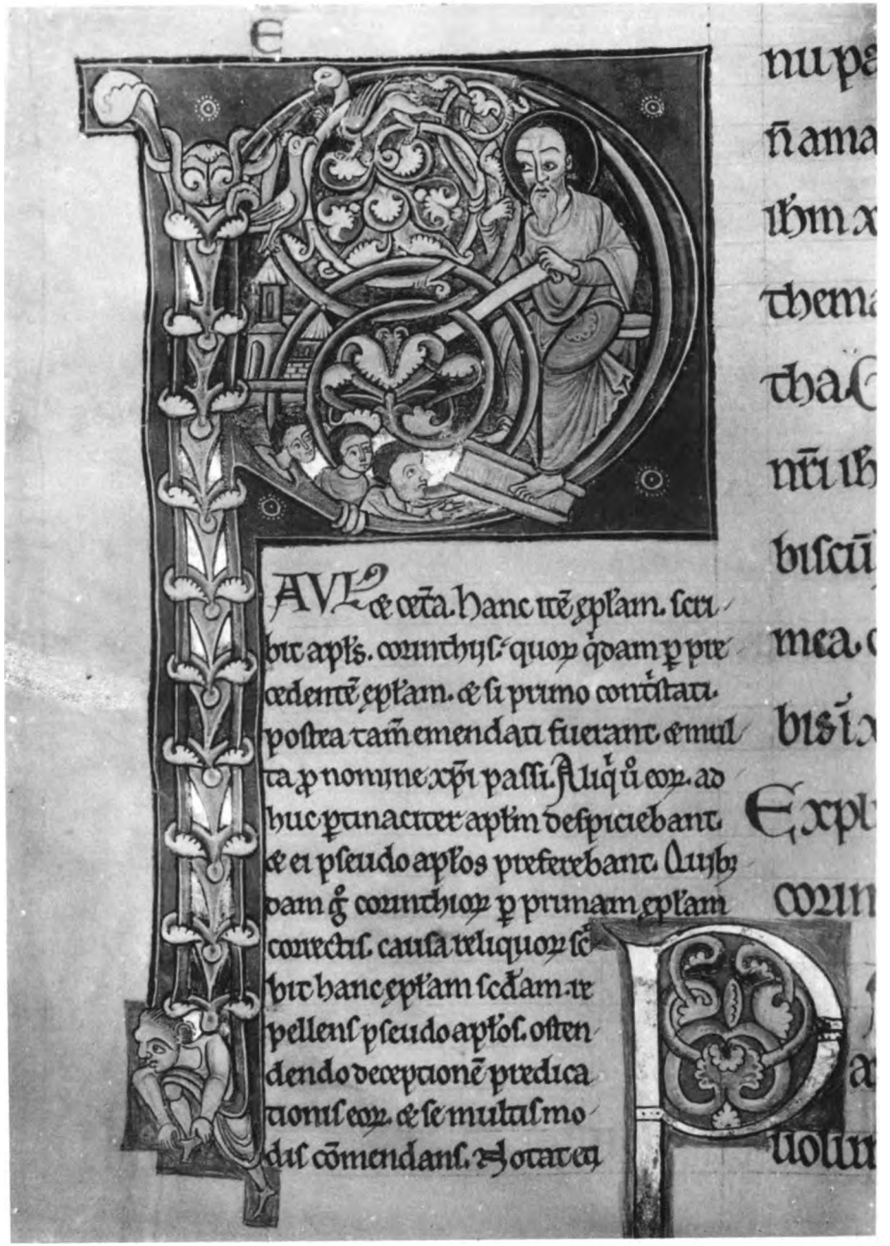
Phototypie Barry.

BÉNÉDICTIONNAIRE

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 2657, ff. 1 v° et 2 v°.*)

Digitized by Google

Digitized by Google



Phototypie Barry.

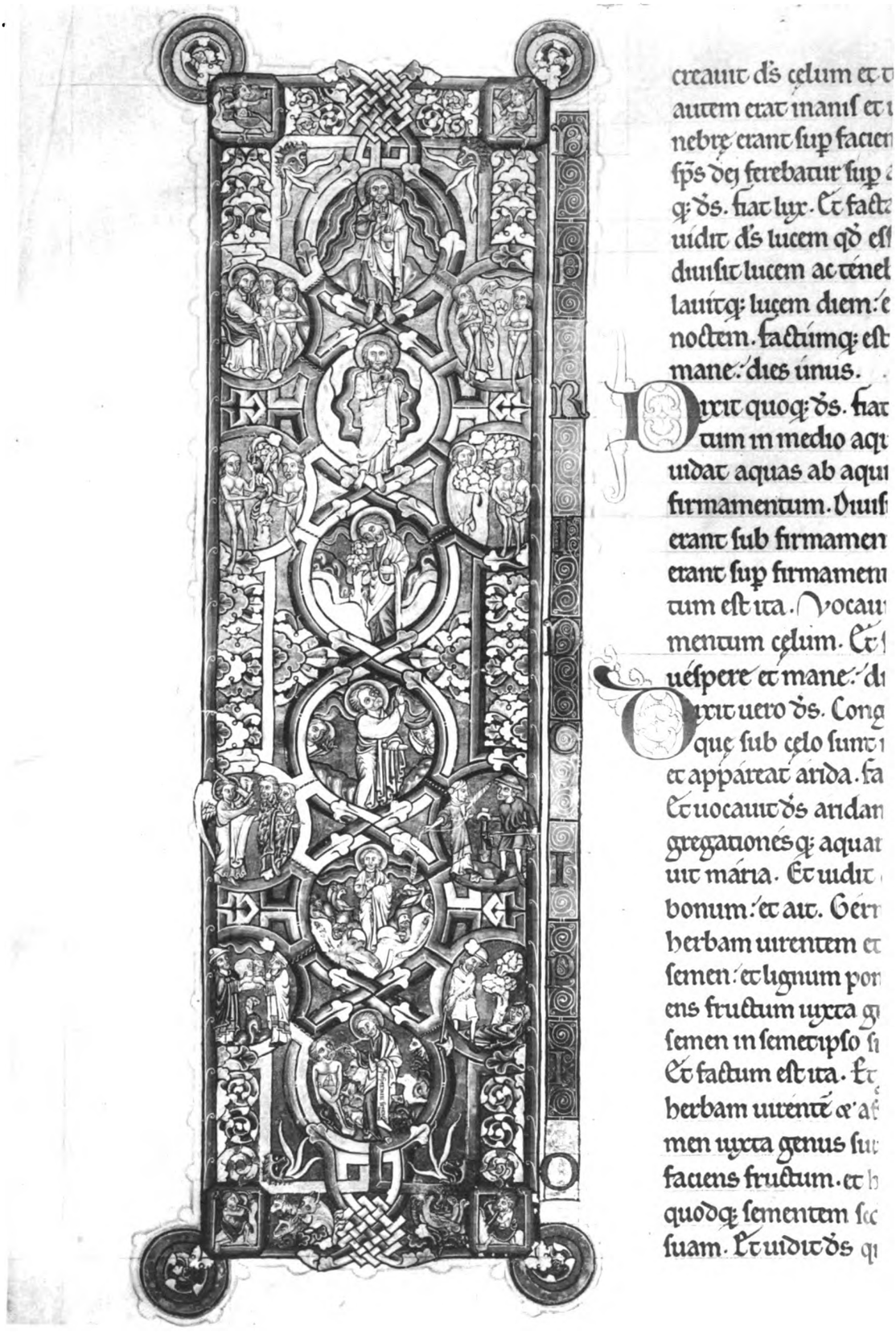
PIERRE LOMBARD

Commentaires sur les Épîtres de saint Paul.

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 77, ff. 1 et 108 v°.*)

Digitized by Google

Digitized by Google



creauit ds celum et t
autem erat manſ et t
nebre erant ſup facie
ſps dei ferebatur ſup
q: ds. fiat lux. Et facta
uidit ds lucem qd eſſ
diuiſit lucem ac tenel
lauitq: lucem diem: e
noctem. factumq: eſt
mane: dies unus.

Dixit quoq: ds. fiat
tum in medio aqu
uidat aquas ab aqu
firmamentum. diuiſ
erant ſub firmamen
erant ſup firmamen
tum eſt ita. Vocau
mentum celum. Et
uespere et mane: di

Dixit uero ds. Cong
que ſub celo ſunt
et appareat arida. fa
Et uocauit ds aridam
gregationes q: aquar
uit maria. Et uidit
bonum: et ait. Ger
herbam uirentem et
ſemen: et lignum pom
ens fructum uxta g
ſemen in ſemetipſo ſ
Et factum eſt ita. Et
herbam uirentē et af
men uxta genus ſu
faciens fructum. et h
quodq: ſementem ſe
ſuam. Et uidit ds q

Phototypie Barry.

BIBLE LATINE

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 8, fol. 7 v°.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

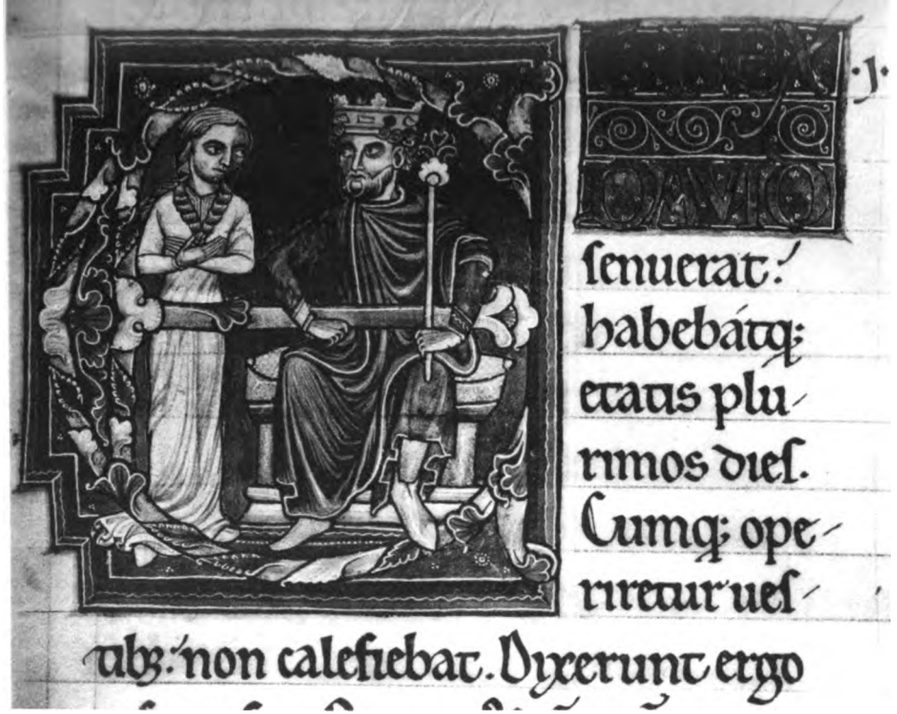
Photolypie Barry.

BIBLE LATINE

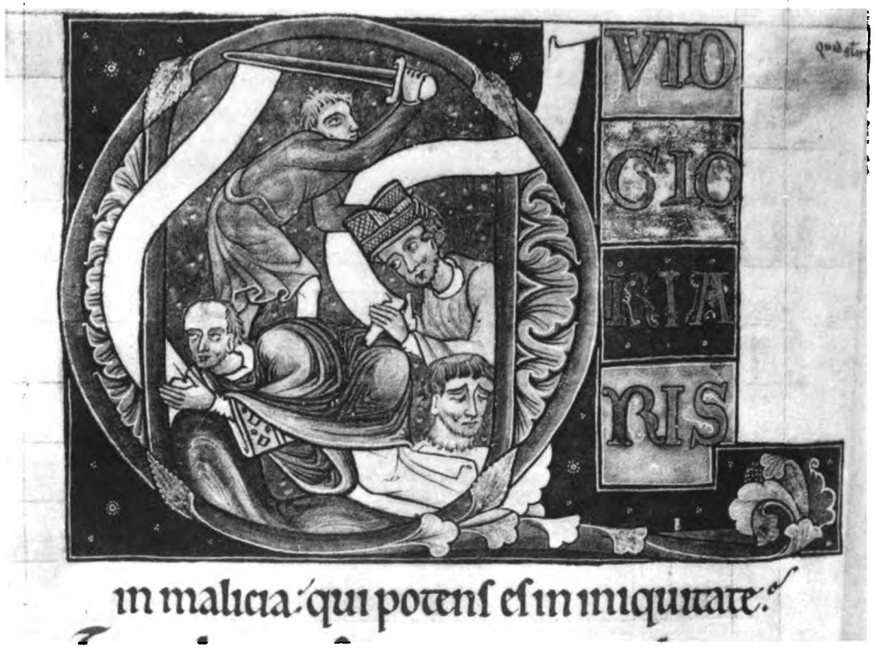
(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, mss. 8, fol. 201 v°, et 9, fol. 111.*)

Digitized by Google

Digitized by Google



1



2

3

4

Phototypie Barry.

BIBLE LATINE

Digitized by Google

Digitized by Google

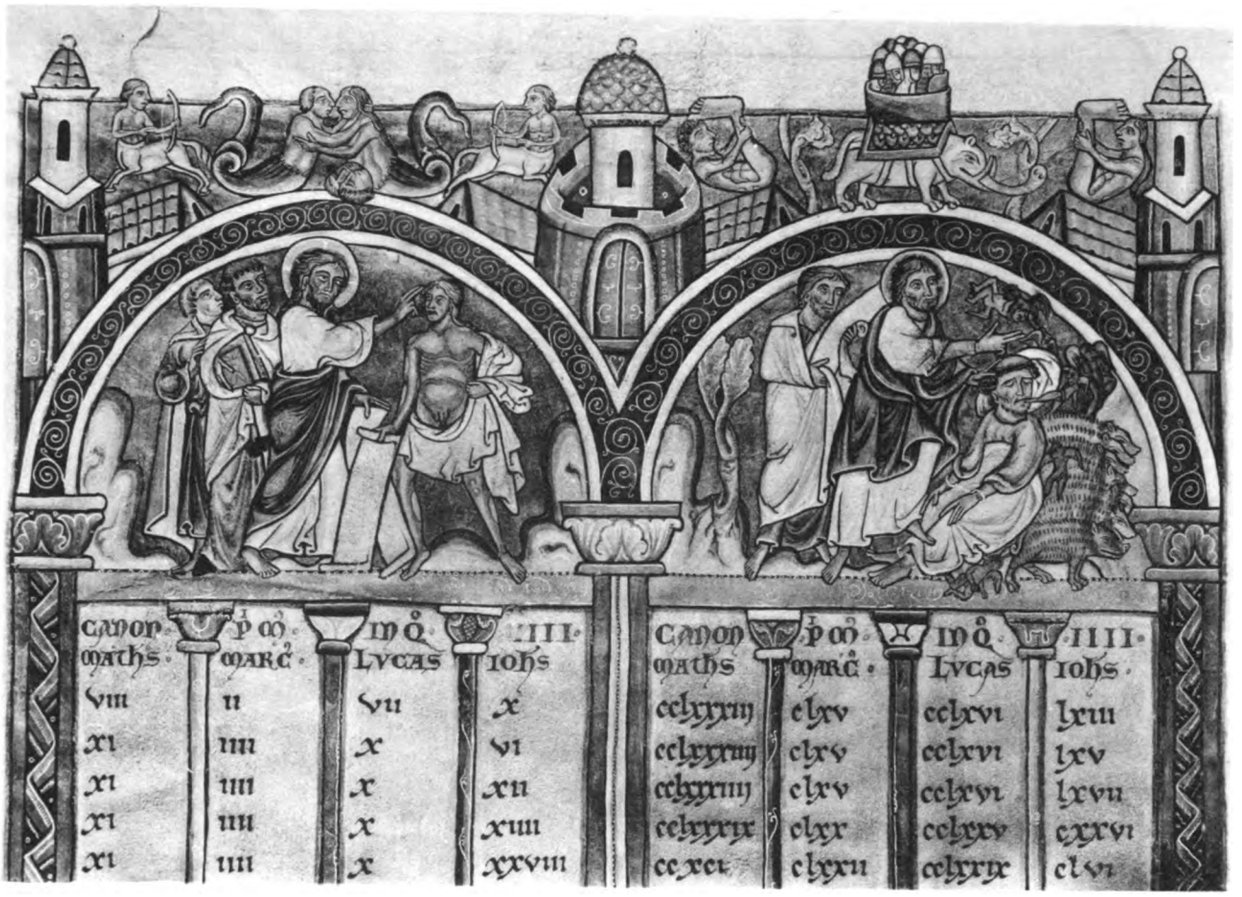
Phototypie Barry.

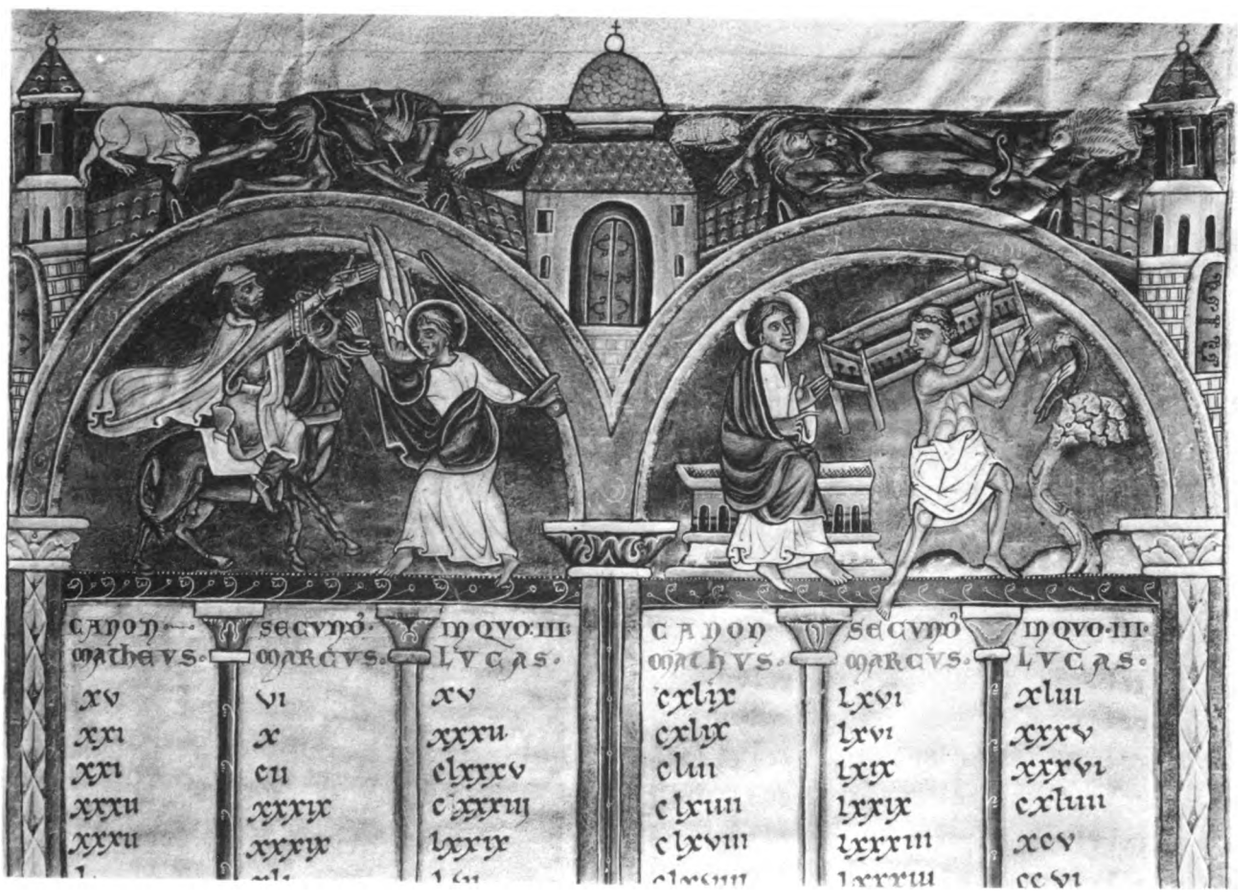
BIBLE LATINE

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, mss. 9, fol. 273, et 10, fol. 277.*)

Digitized by Google

Digitized by Google





Phototypie Barry.

BIBLE LATINE

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 10, ff. 127 v° et 128.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

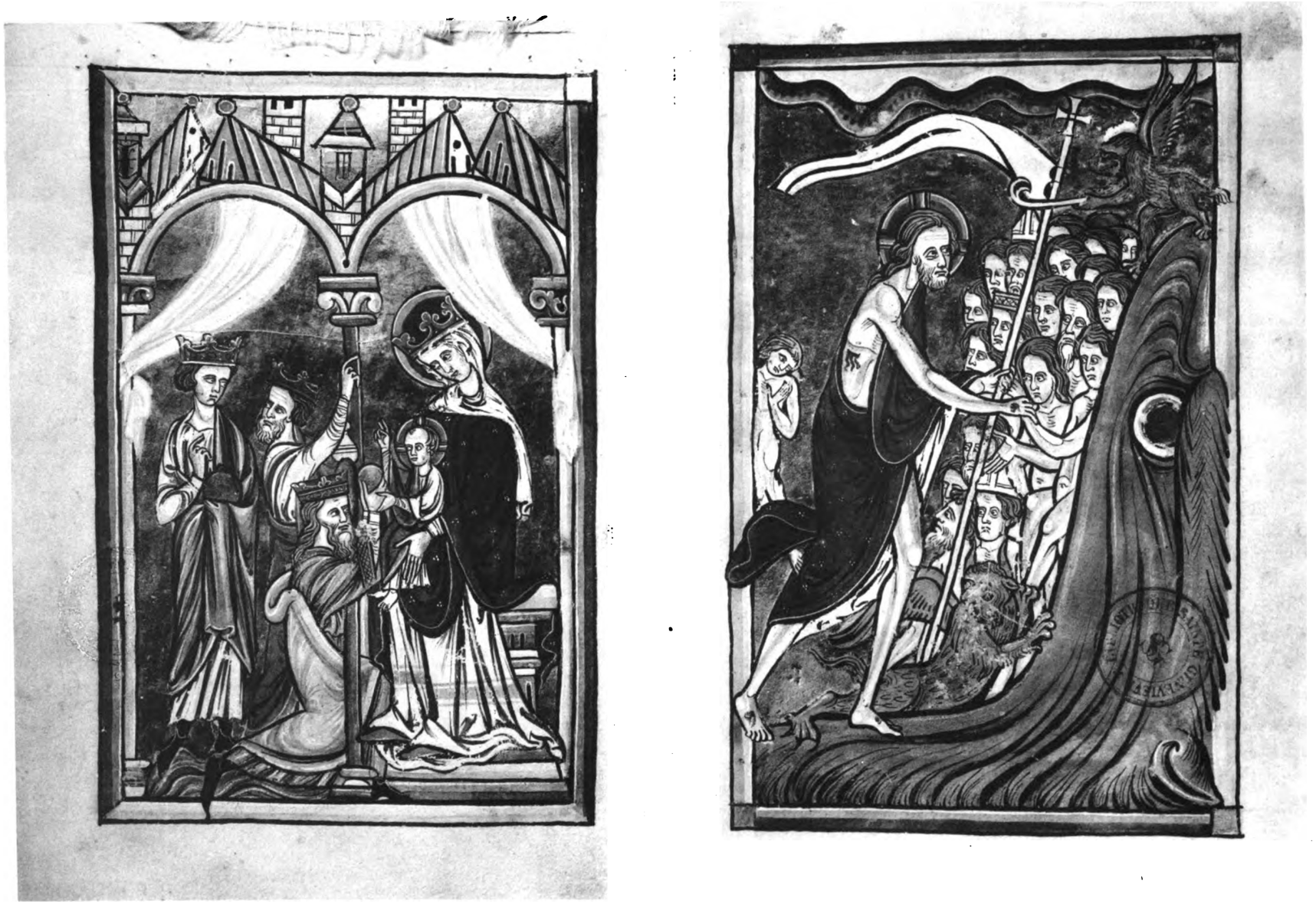
MARTIANUS CAPELLA

Satyricon, avec commentaire de Remi d'Auxerre.

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 1042, fol. 1 v°.*)

Digitized by Google

Digitized by Google



Phototypie Barry.

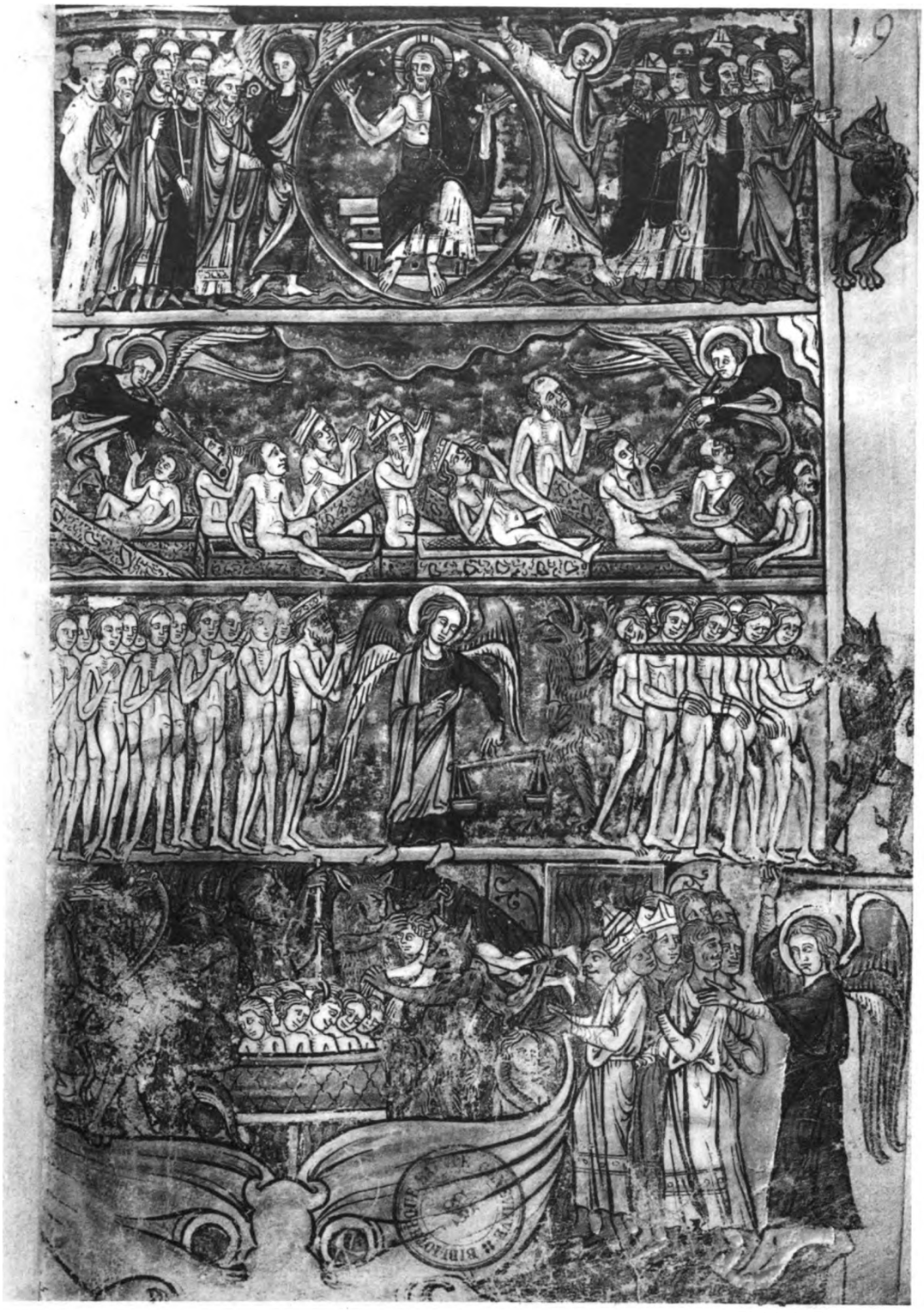
PSAUTIER

(Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 1273, ff. 8 v° et 15.)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Phototypie Barry.

PSAUTIER

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 1273, fol. 19.*)

Digitized by Google

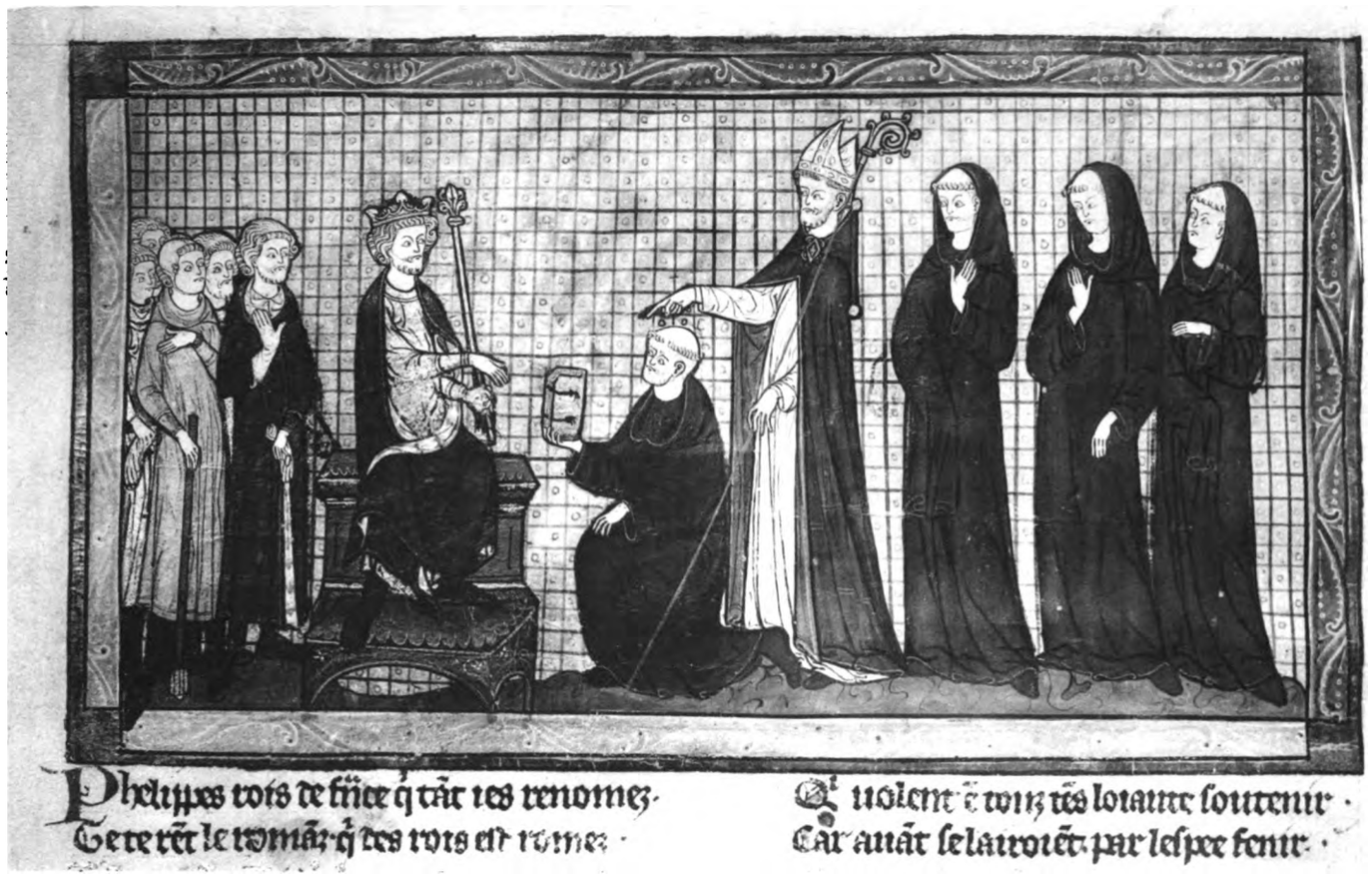
Phototypie Barry.

PSAUTIER

(Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 2689, ff. 12 et 14.)

Digitized by Google

Digitized by Google



1

2

3

Photolypie Barry.

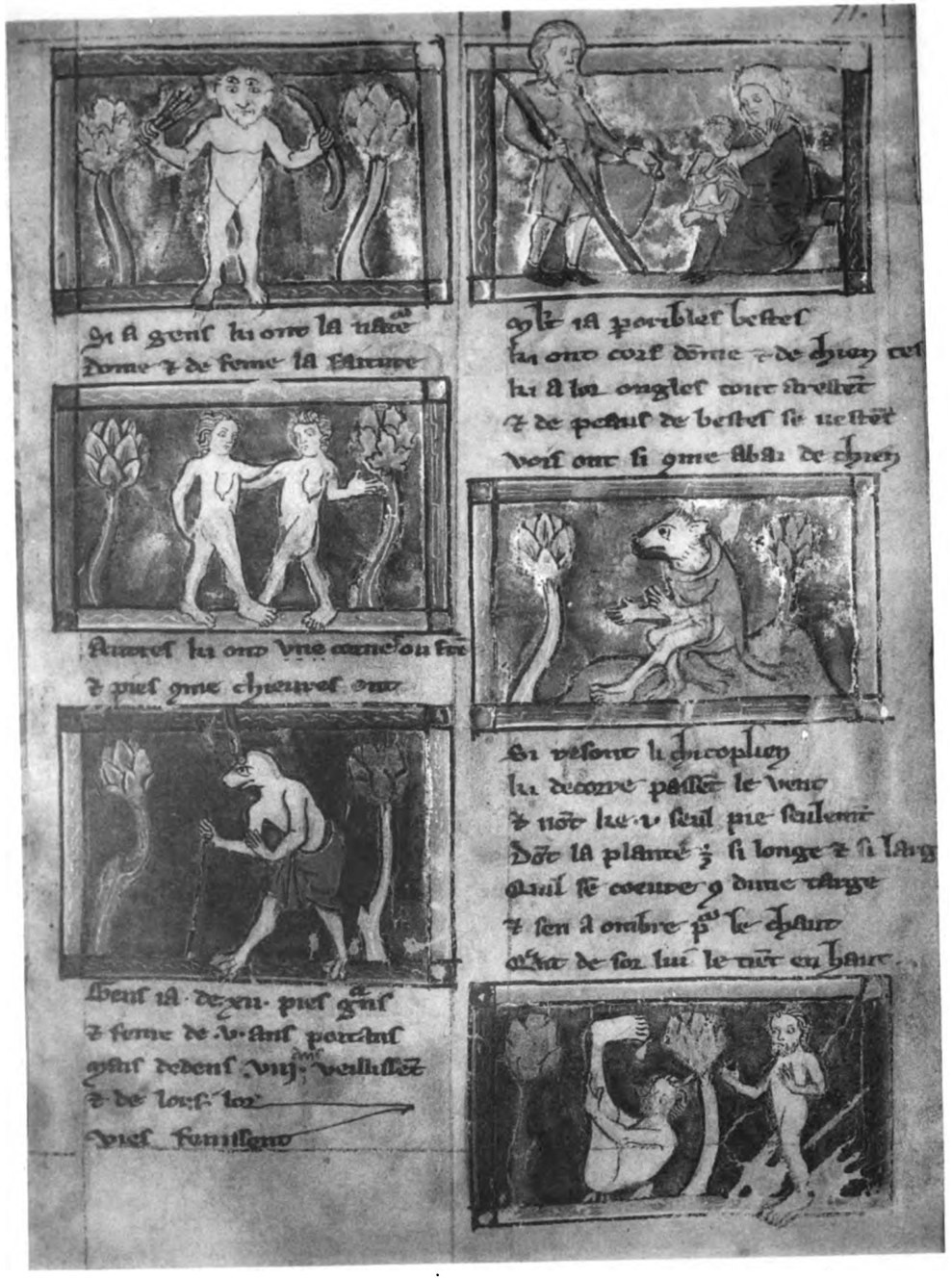
LES GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE

Rédaction française par Primat.

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 782, ff. 326 v°, 152 et 327.*)

Digitized by Google

Digitized by Google



GASSOUIN (?)
L'image du monde.

Phototypie Barry.

ROBERT DE L'OMME
Le miroir de vie et de mort.

(Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 2200, ff. 71 et 166.)

Digitized by Google

Digitized by Google

1

2

3

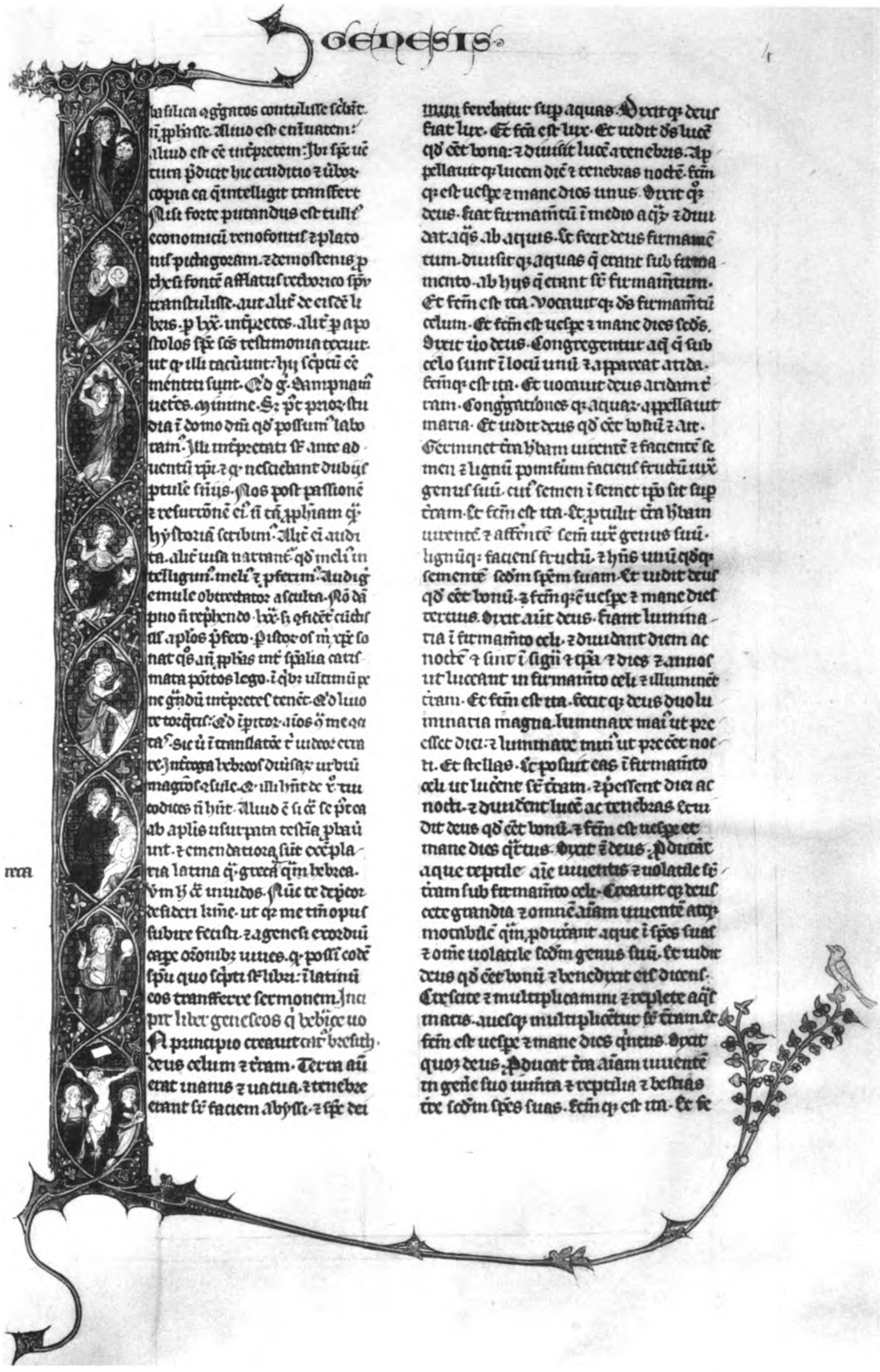
Phototypie Barry.

SACRAMENTAIRE ET GRADUEL

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 102, ff. 247 v° et 249.*)

Digitized by Google

Digitized by Google



Phototypie Barry.

BIBLE LATINE

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 15, fol. 4.*)

Digitized by Google

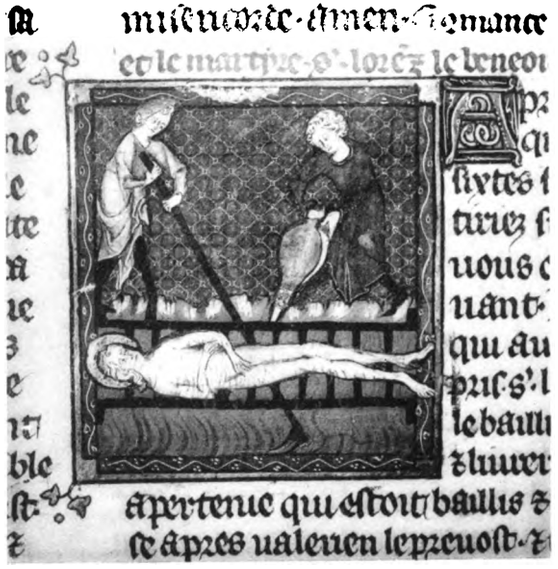
Digitized by Google

1

2

3

4



5

6 *Phototypie Barry.*

VIES DE SAINTS

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 588, ff. 1 v°, 16, 45 v°, 89 v°, 143 v° et 167 v°.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

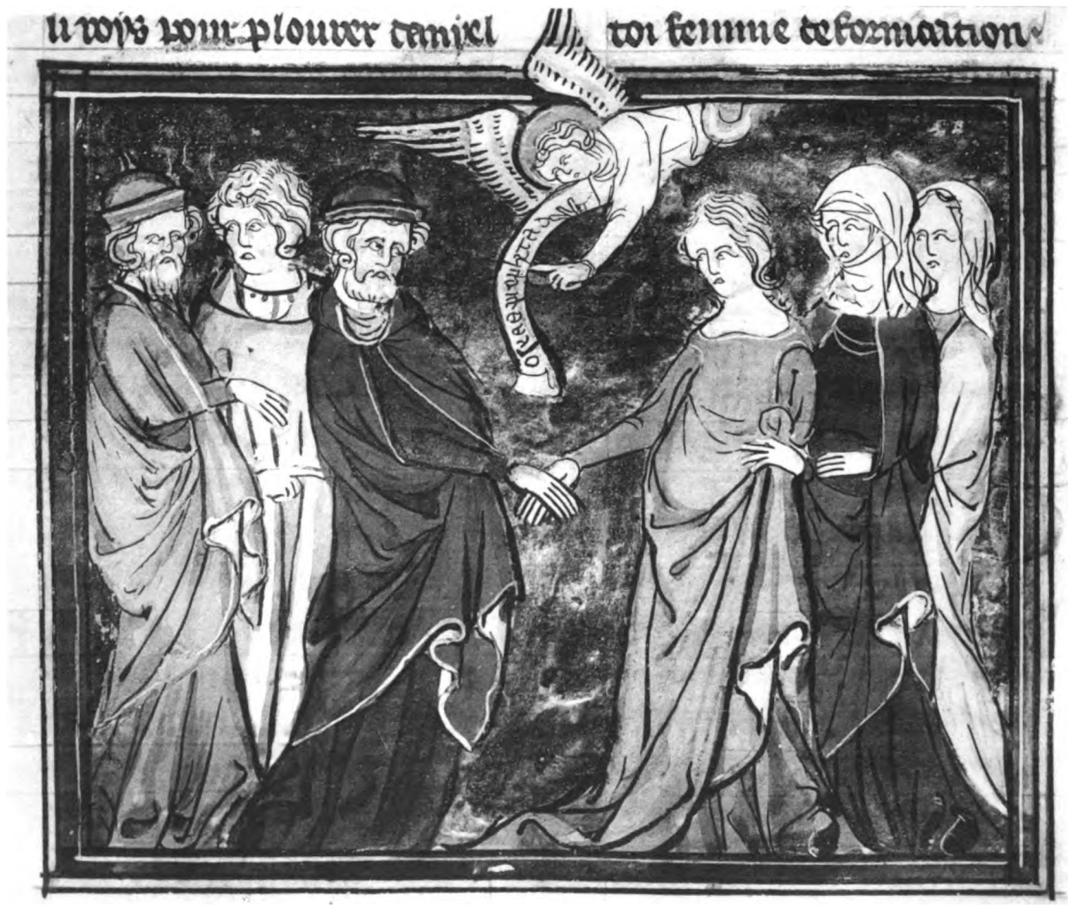
PIERRE COMESTOR

Bible historiale. Traduction française par Guyart des Moulins.

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 20, ff. 18 v° et 35 v°.*)

Digitized by Google

Digitized by Google



Photolypie Barry.

PIERRE COMESTOR

Bible historiale. Traduction française par Guyart des Moulins.

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 21, ff. 15 et 102.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

Photolypie **Barry.**

MISSEL

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 1259, fol. 173 v°.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

1

2

3

4

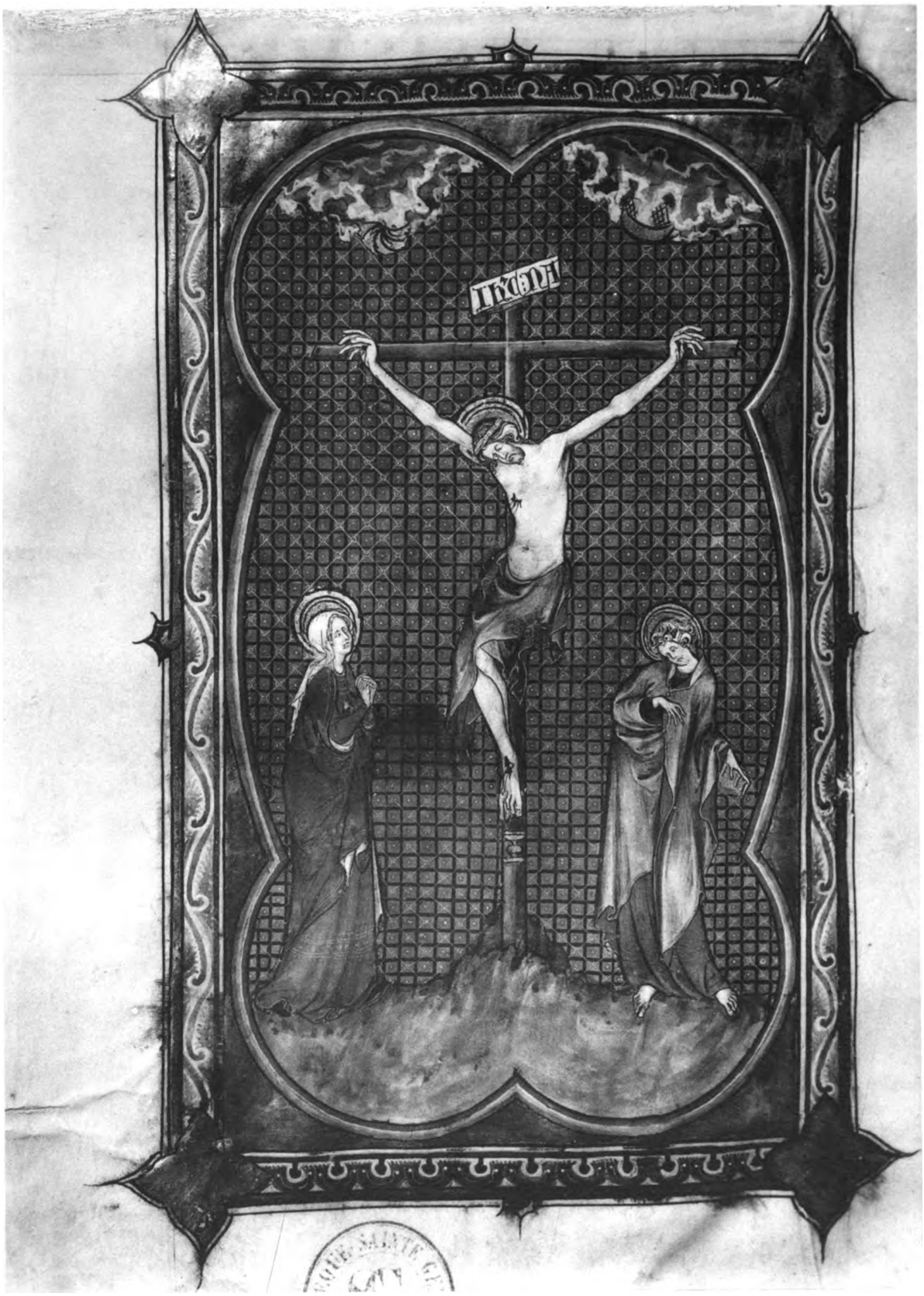
5

6 *Phototypie Barry.*

PONTIFICAL ET SACRAMENTAIRE

Digitized by Google

Digitized by Google



Phototypie Barry.

SACRAMENTAIRE

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 103, fol. 120 v°.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

1

2

3

4

5

6 *Phototypie Barry.*

GUILLAUME DE LORRIS ET JEAN DE MEUNG

Le Roman de la Rose.

(Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 1126, ff. 2, 8, 11, 66, 70 v° et 114.)

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

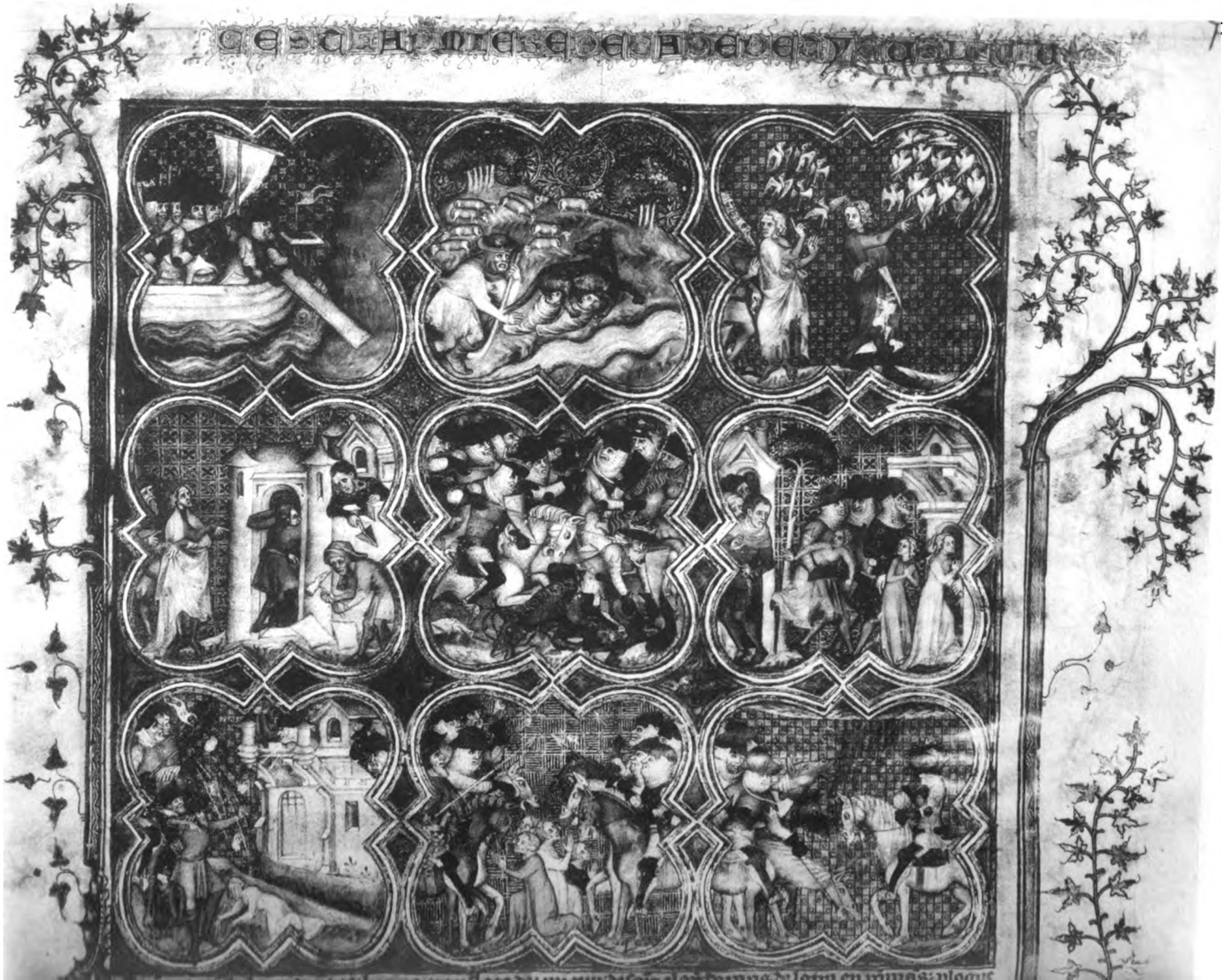
BIBLE LATINE

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 1177, fol. 5 v°.*)

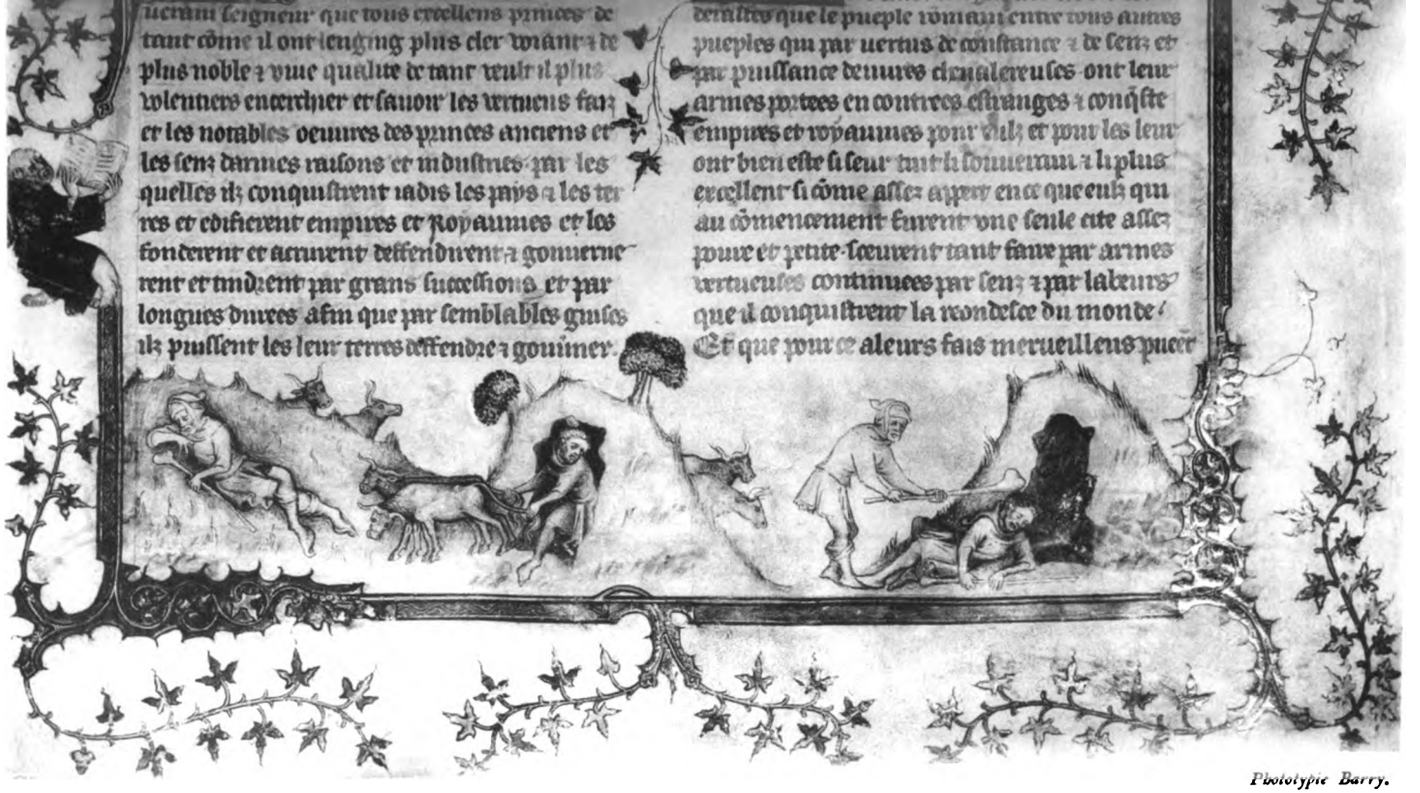
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Pbotolypie Barry.

TITE-LIVE

Histoire romaine. Traduction française par Pierre Bersuire.

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 777, fol. 7.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

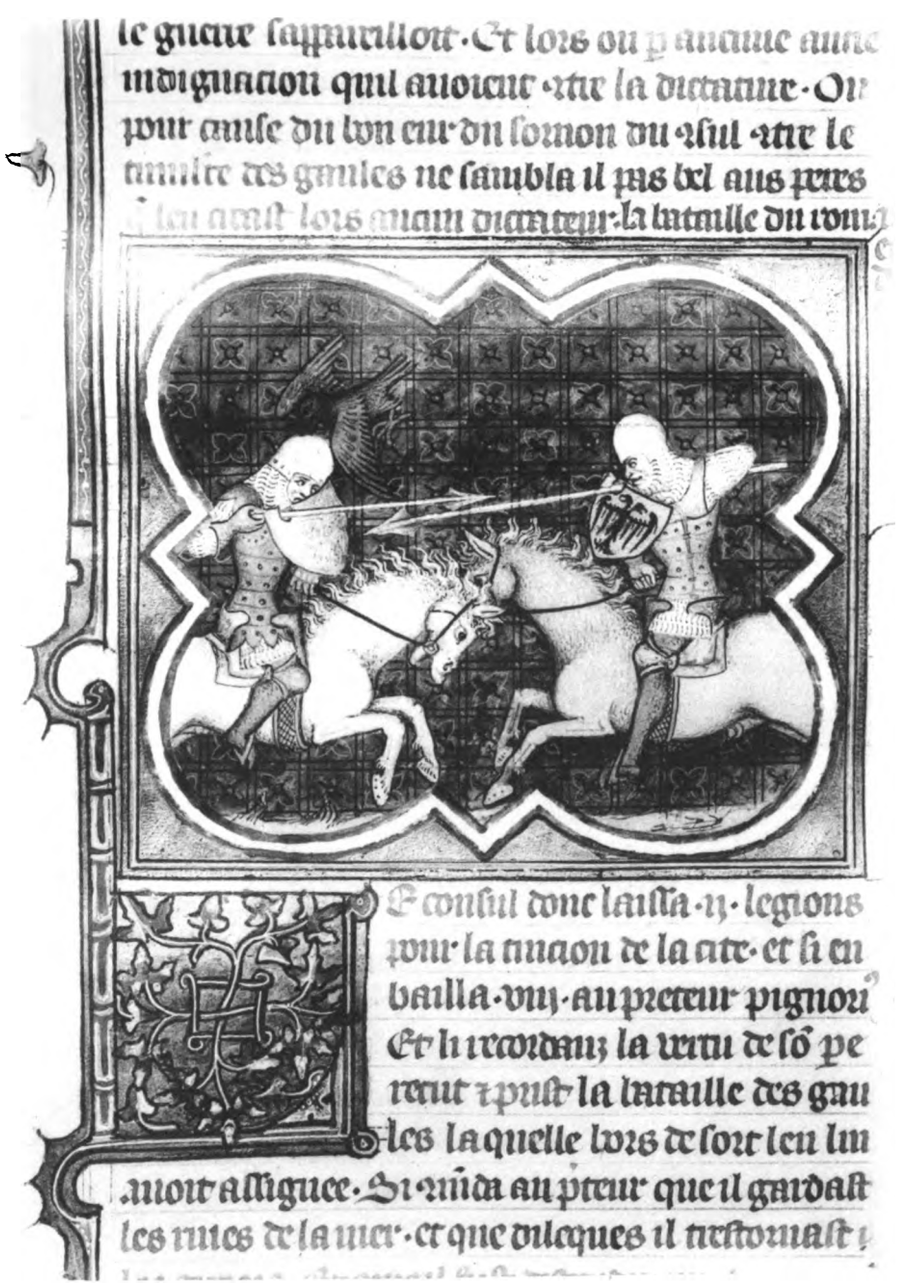
TITE-LIVE

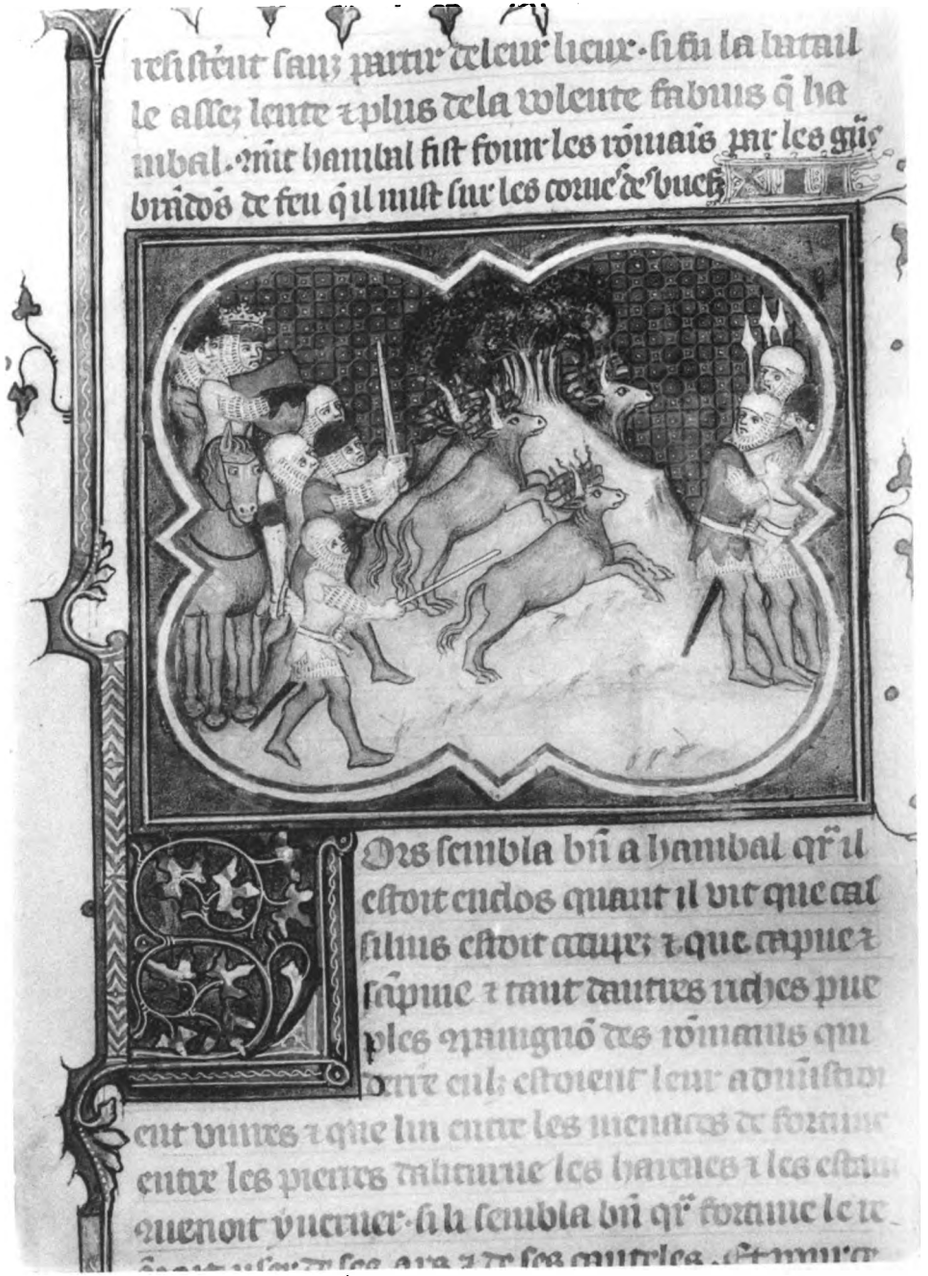
Histoire romaine. Traduction française par Pierre Bersuire.

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 777, ff. 61 et 42 v°.*)

Digitized by Google

Digitized by Google





Phototypie Barry.

TITE-LIVE

Histoire romaine. Traduction française par Pierre Bersuire.

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 777, ff. 119 v° et 194.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

Dme ceſtes choſes ſe feuſſent en
eſpaingne ⁊ en affrique hanni
bal gaſta celui eſtre en champ
des taureaus pour eſpaice da
nour la uille par traiſon li def
faillirent a lui uiures ſeuoit ⁊
aucunes ignobles citez des ſalentins · et au tẽs
p celui meſmes temps des xij peuples bruciens
qui lau auant auoient defaili des romais · li
ſeruiteu ⁊ li tauretin renoncierent a cuk ⁊ uoluerent

ta ou champ des bruticus ·

Ci pachieue li viij. liures de la ſecõde decade de tit liu
uir hannõ ⁊ magõ furẽt deſconfist par les romais
Ci ẽuire le viij. liure de la ſecõde de tuus liuius.

Dmme pour amur de la paſſee de ha
nibal en ytalie ⁊ des gens darmes
que il auoit la meue il ſamblaſt
que la guerre deſpaingne deuſt eſtre
relaſchee vne guerre pareille a la
pmiere ẽ fu ſondamment donnee
Quar ome amis fuſt que hromain ⁊ hyrnois remiſſe
toute eſpaingne ptelle maniere que hasdrubal li fil
guiſton ſen eſtoit ales vers la mer occeane ⁊ vs liſle de
gades ⁊ li romain temſſent tout le loue de la mer.

Phototypie Barry.

TITE-LIVE

Histoire romaine. Traduction française par Pierre Bersuire.

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 777, ff. 231 et 274 v°.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

TITE-LIVE

Histoire romaine. Traduction française par Pierre Bersuire.

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 777, fol. 316.*)

Digitized by Google

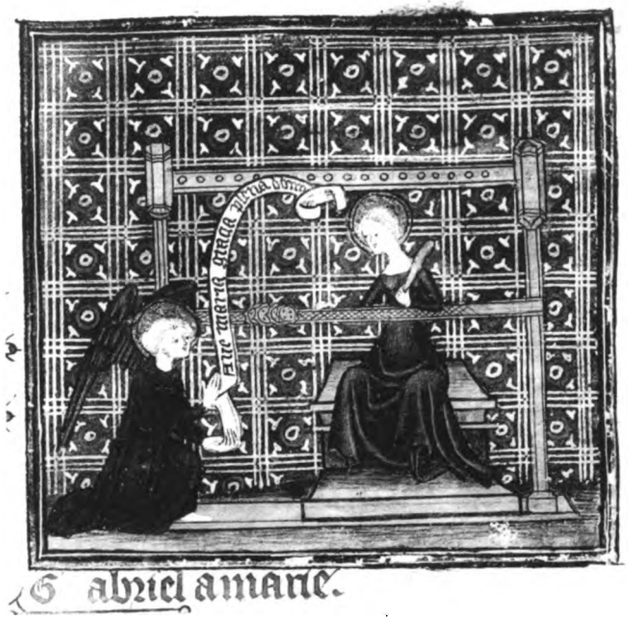
Digitized by Google

1

2

3

4



5

6 *Phototypie Barry.*

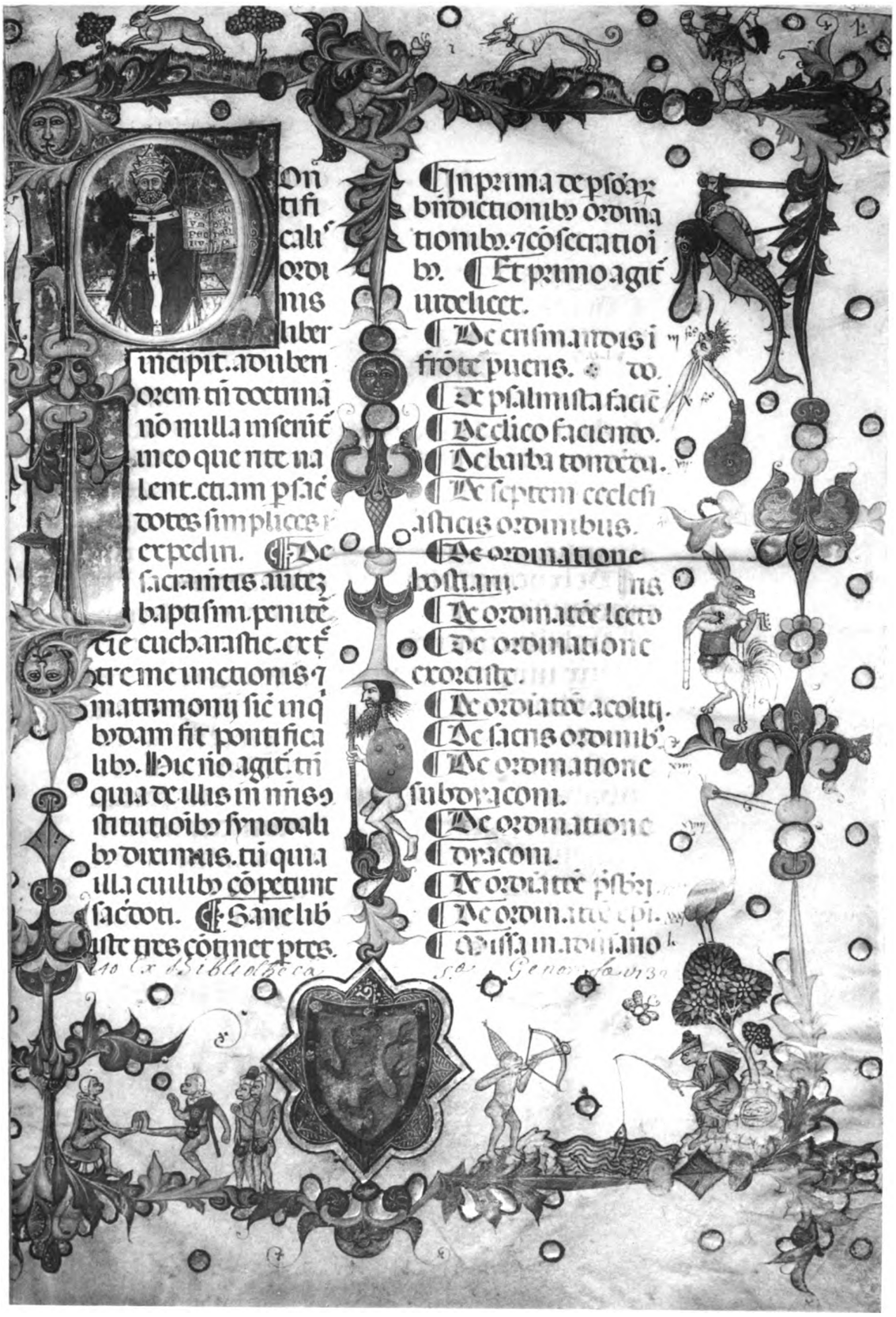
GUILLAUME DE DIGULLEVILLE

Les Pèlerinages de la vie humaine, de l'âme et de Jésus-Christ.

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 1130, ff. 3 r°, 35 r°, 80 r°, 104, 165, et 173 r°.*)

Digitized by Google

Digitized by Google



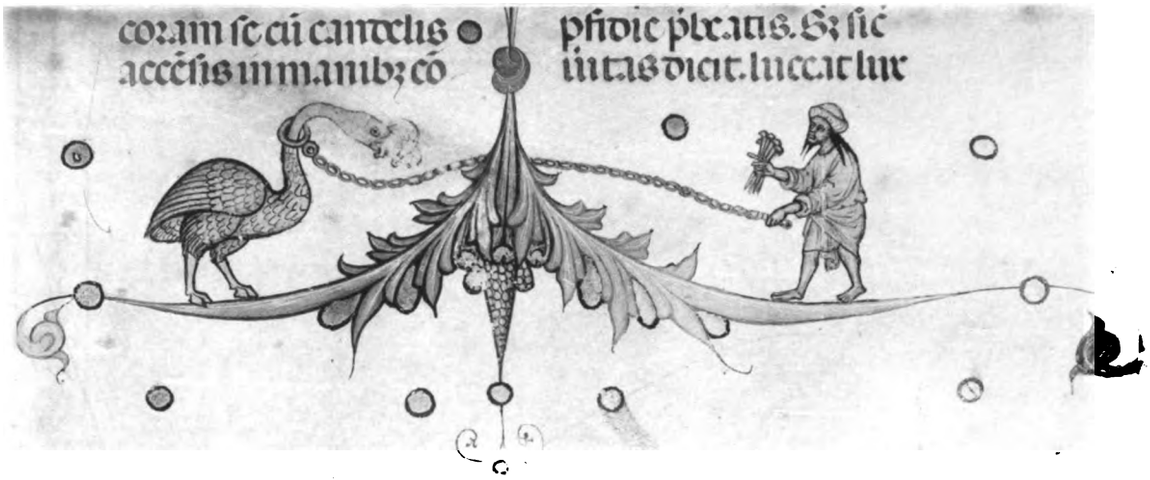
Phototypie **Barry.**

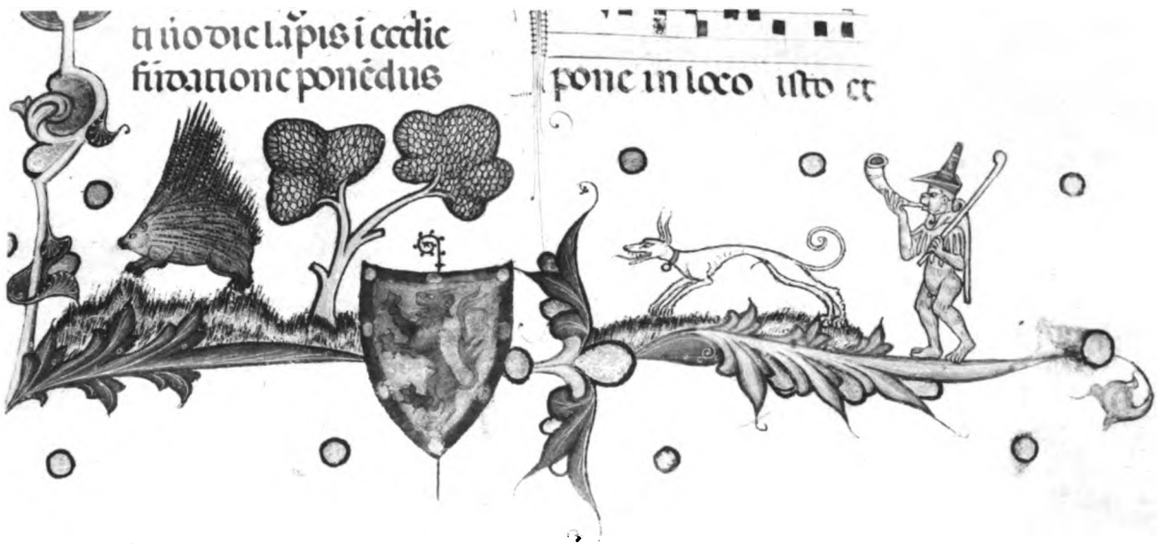
PONTIFICAL DE GUILLAUME DURAND

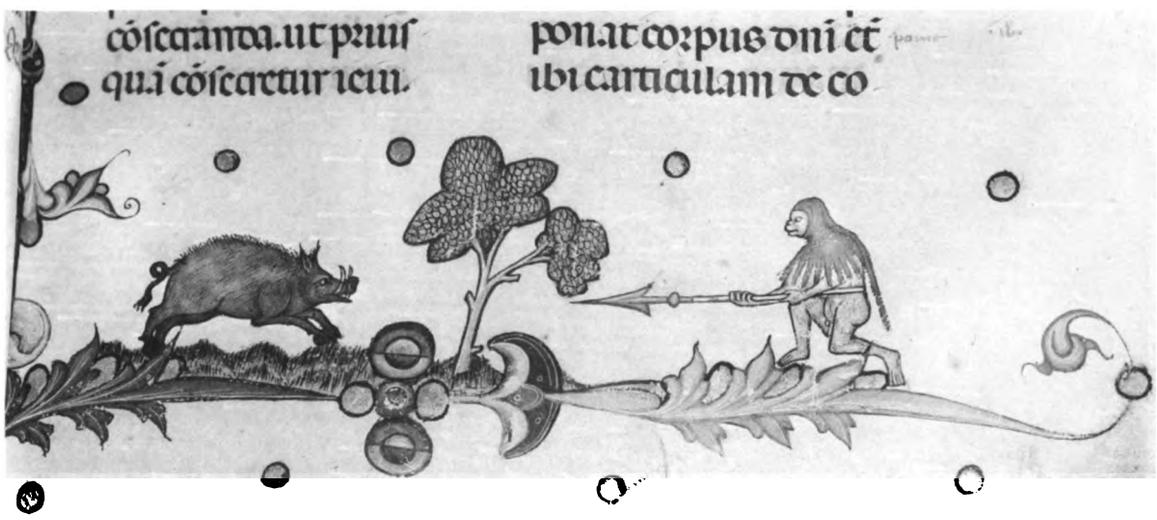
(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 143, fol. 1.*)

Digitized by Google

Digitized by Google







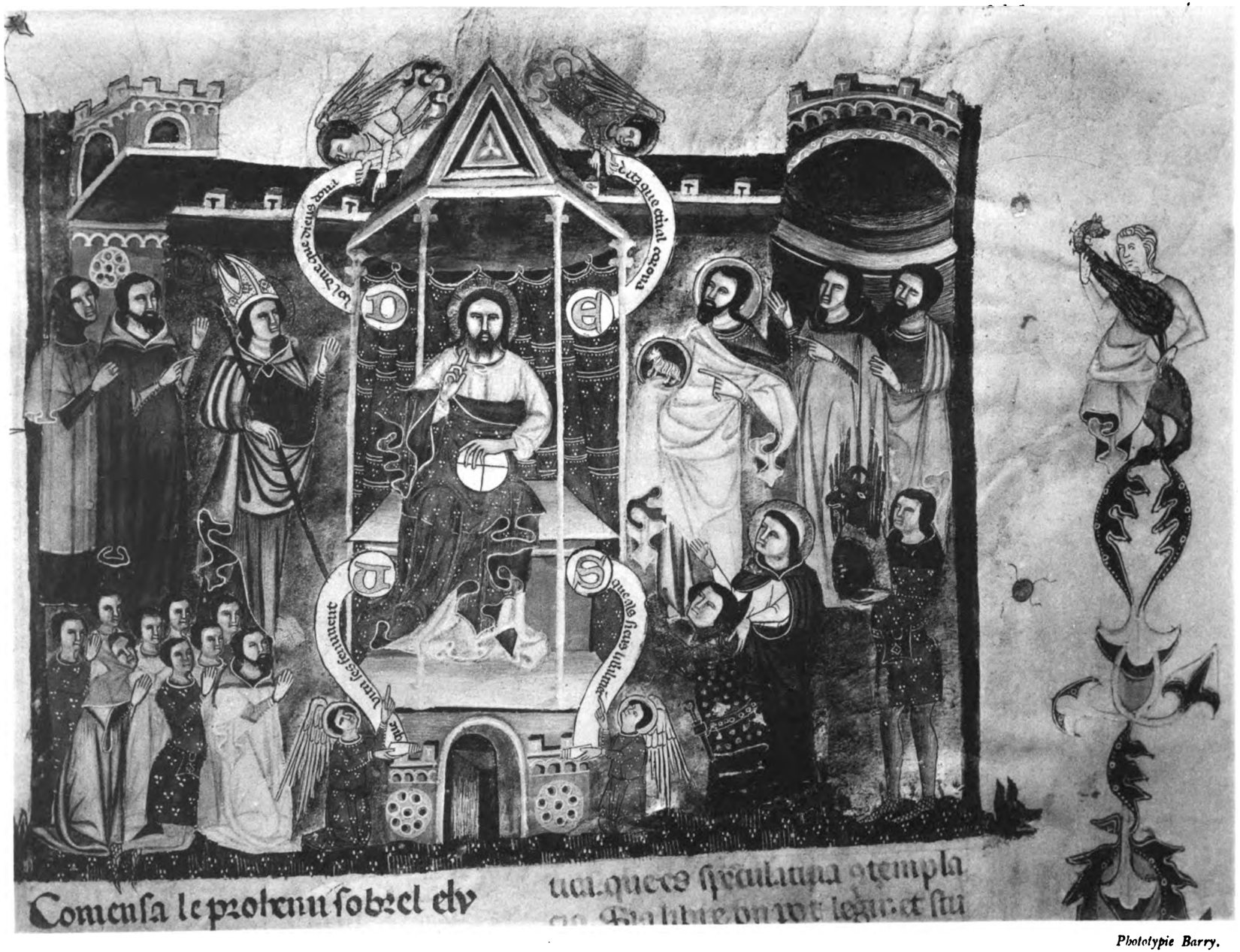
Phototypie Barry.

PONTIFICAL DE GUILLAUME DURAND

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 143, ff. 12, 95 et 98.*)

Digitized by Google

Digitized by Google



Phototypie Barry.

BARTHÉLEMI L'ANGLAIS

Le Livre des Propriétés des choses. Traduction provençale.

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 1029, fol. 1.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

BARTHÉLEMI L'ANGLAIS

Le Livre des Propriétés des choses. Traduction provençale.

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 1029, fol. 8 v°.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

1

2

3

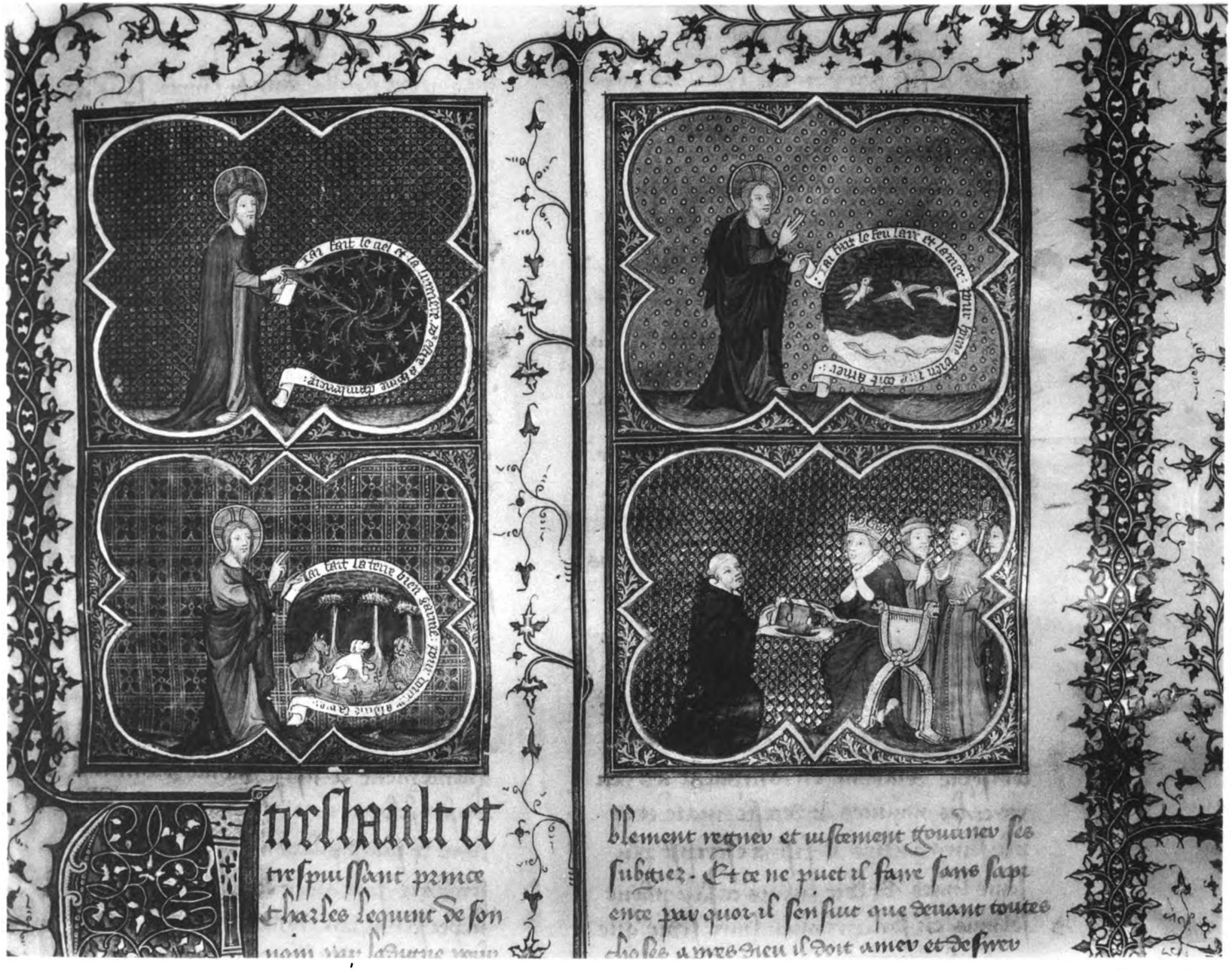
Phototypie Barry.

BARTHÉLEMI L'ANGLAIS

Le Livre des Propriétés des choses. Traduction provençale.

Digitized by Google

Digitized by Google



Phototypie Barry.

BARTHÉLEMI L'ANGLAIS

Le Livre des Propriétés des choses. Traduction française par Jean Corbechon.

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 1028, fol. 14.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

1

2

3

4

Phototypie Barry.

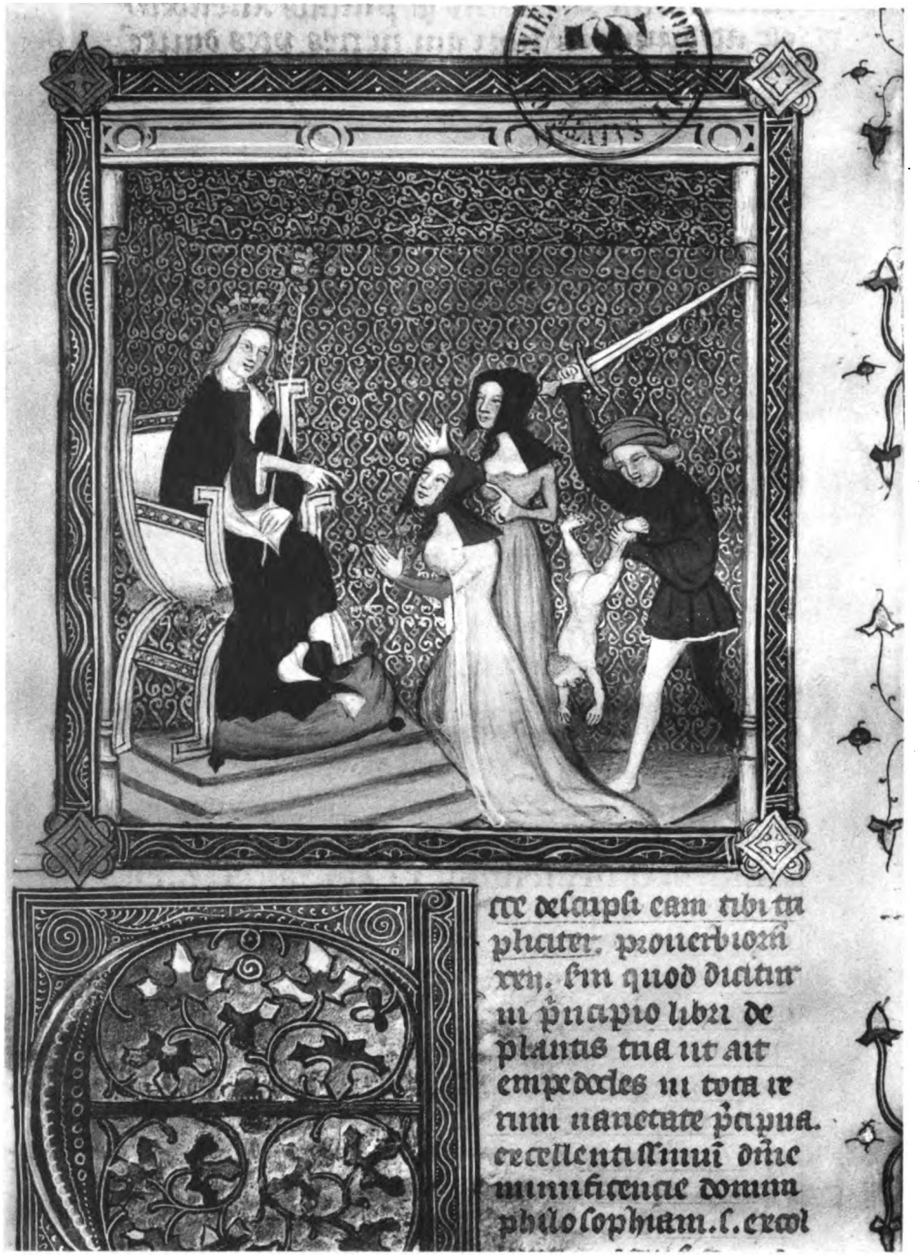
BARTHÉLEMI L'ANGLAIS

Le Livre des Propriétés des choses. Traduction française par Jean Corbechon.

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 1028, ff. 34 v°, 61 v°, 105 et 413.*)

Digitized by Google

Digitized by Google



NICOLAS DE LYRE

Postilles sur l'Ancien et le Nouveau Testament.

Phototypie Barry.

HISTOIRE DE DU GUESCLIN

D'après le poème de Cuvelier.

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, mss. 35, fol. 1, et 814, fol. 125.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

1

2

3

4

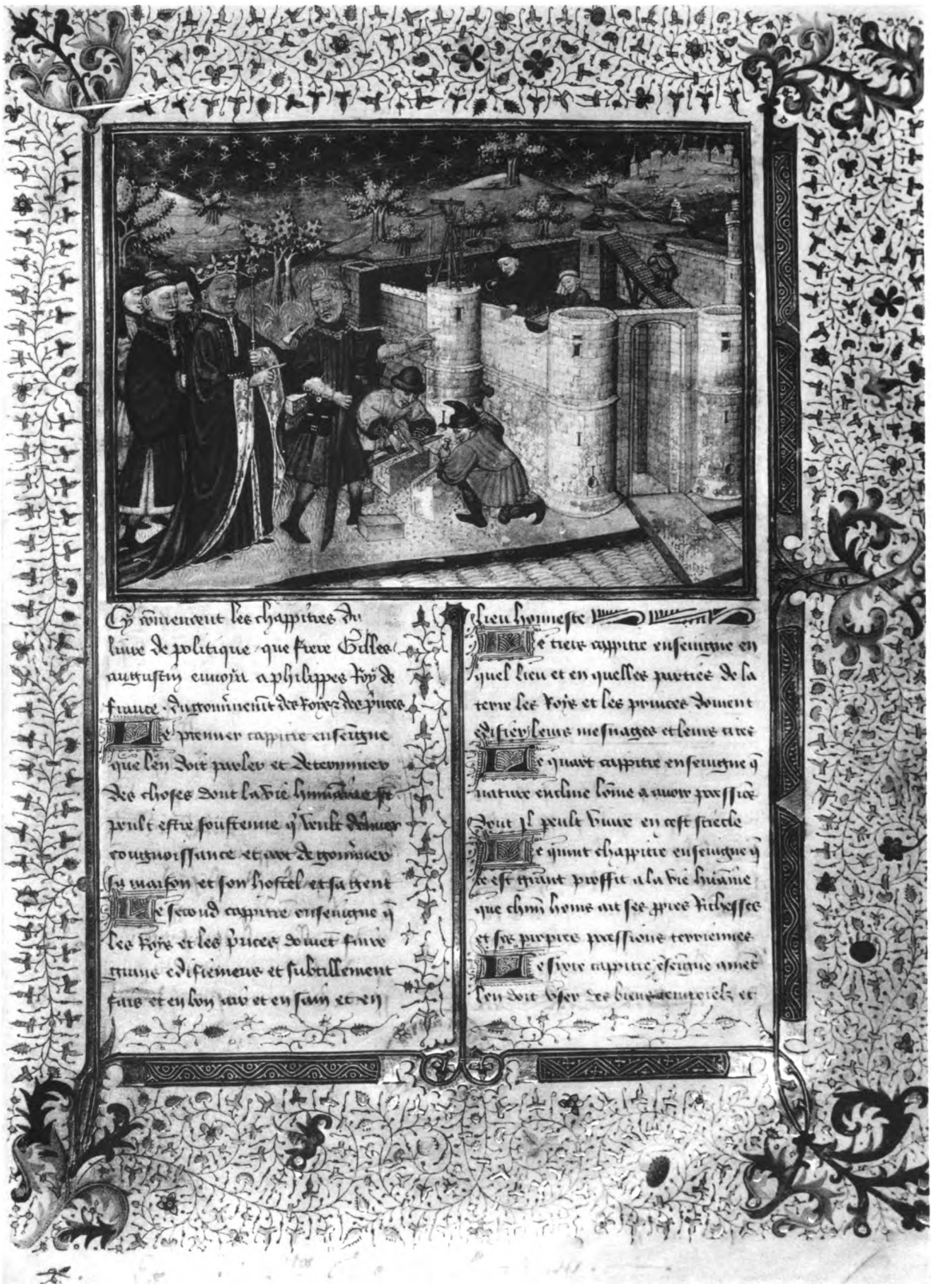
Phototypie Barry.

CHRONIQUES DE FRANCE

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 783, ff. 60, 182 v°, 296 et 312 v°.*)

Digitized by Google

Digitized by Google



Phototypie Barry.

GILLES DE ROME

Livre du Gouvernement des Rois et des Princes. Traduction française par Henri de Gauchi.

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 1015, fol. 1.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

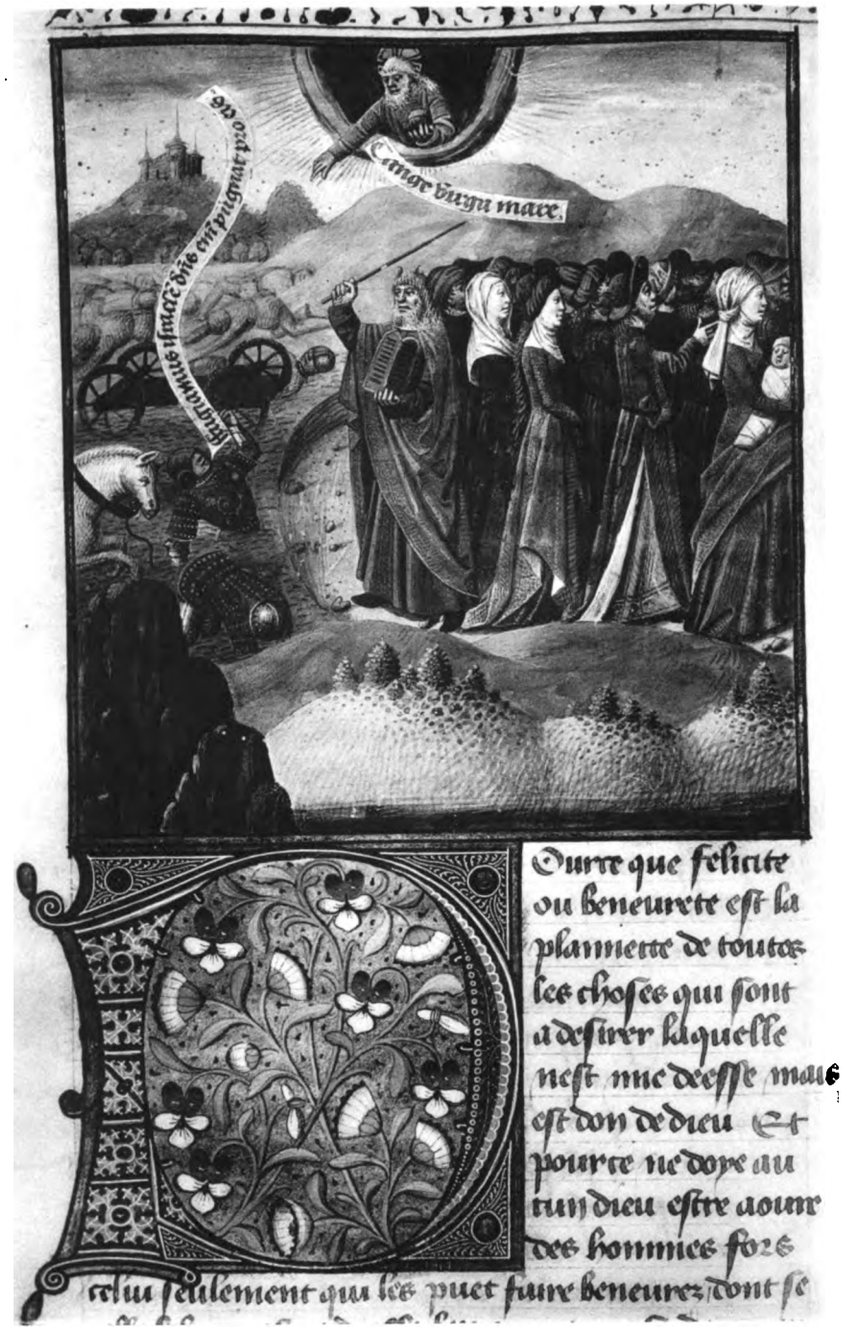
SAINT AUGUSTIN

La Cité de Dieu.

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 218, fol. 2.*)

Digitized by Google

Digitized by Google



Phototypie Barry.

SAINT AUGUSTIN

La Cité de Dieu. Traduction française par Raoul de Presles.

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 246, ff. 48 v° et 113.*)

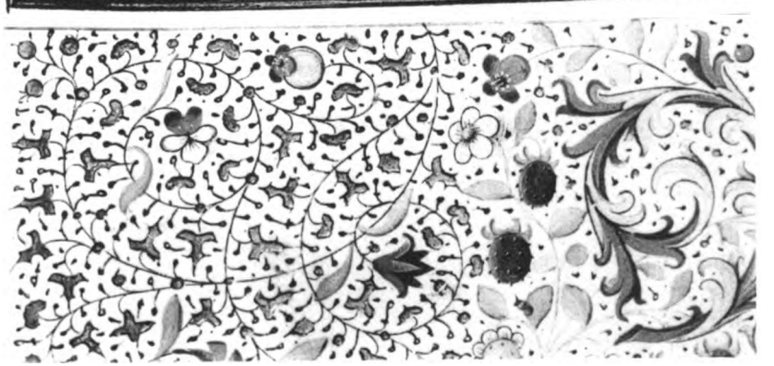
Digitized by Google

Digitized by Google

Se il est a croire que deite puisse estre trouuee es dieux plus grans / et esleuz a part qui sont appellez celesti comme il soit chose certaine que telle deite ne soit point en la theologie ciuile

Es plus apers et meilleurs engins ausquelz les liures precedens souffisent assez et oultre a ceste chose demonstrer

ou lesquelz listoire dit auoir este enuiron le temps de la natiuite Ihesucrist.



Phototypie Barry.

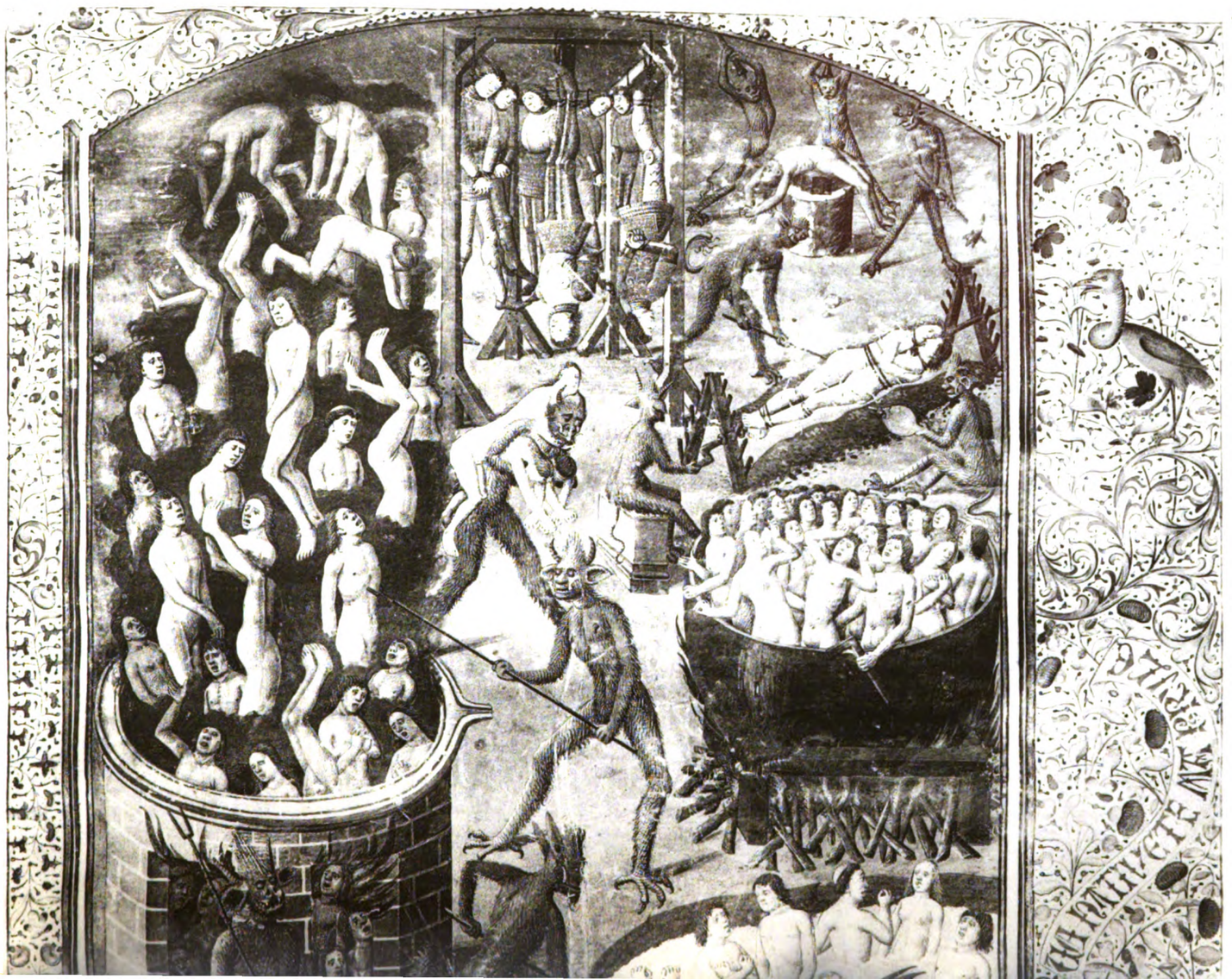
SAINT AUGUSTIN

La Cité de Dieu. Traduction française par Raoul de Presles.

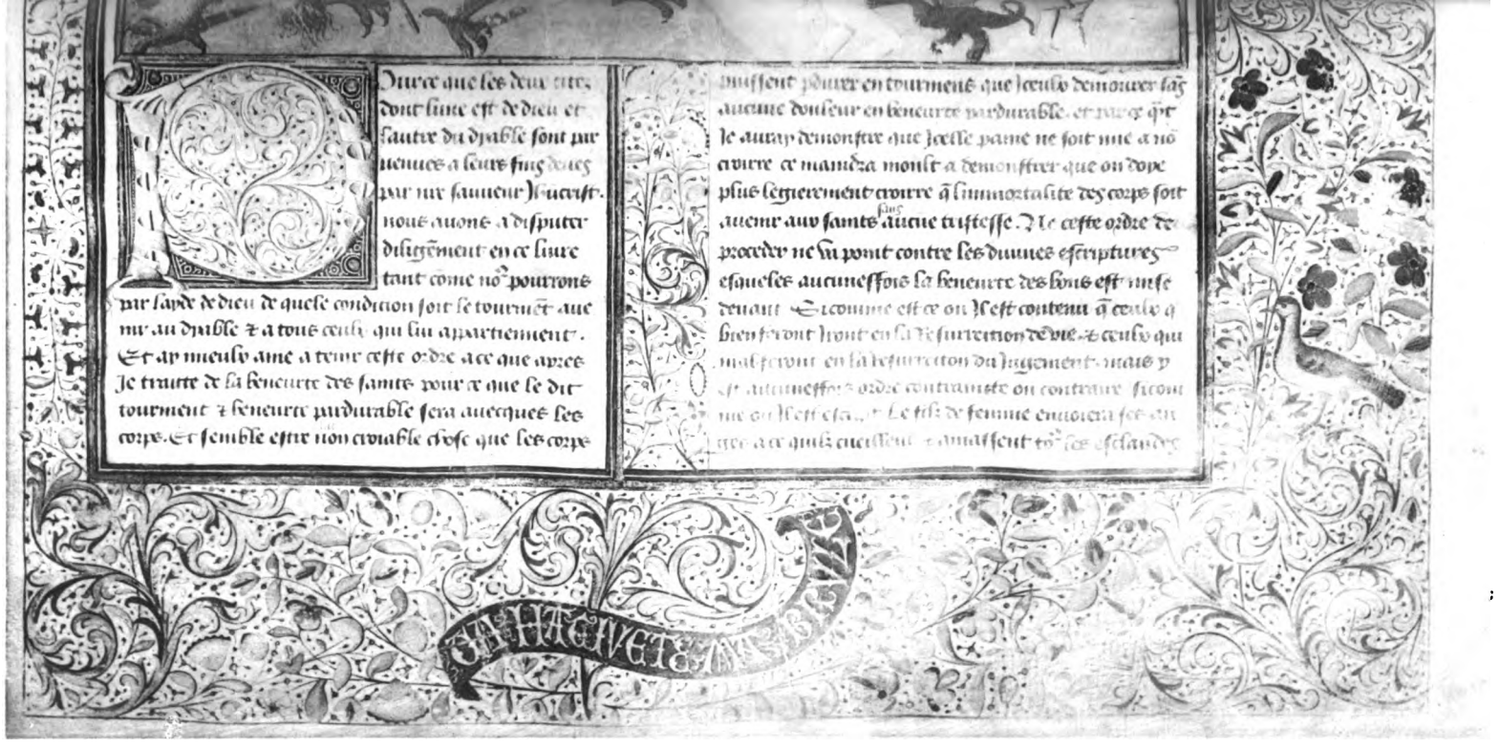
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Phototypie Barry.

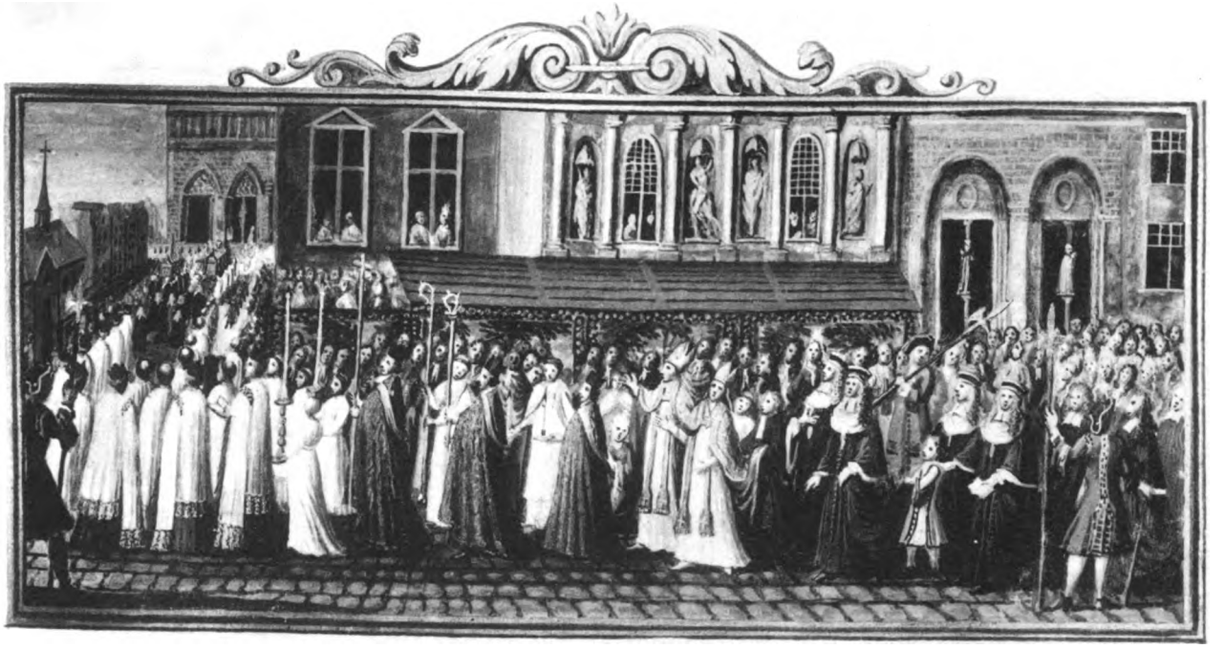
SAINT AUGUSTIN

La Cité de Dieu. Traduction française par Raoul de Presles.

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 246, fol. 389.*)

Digitized by Google

Digitized by Google



IN FESTO

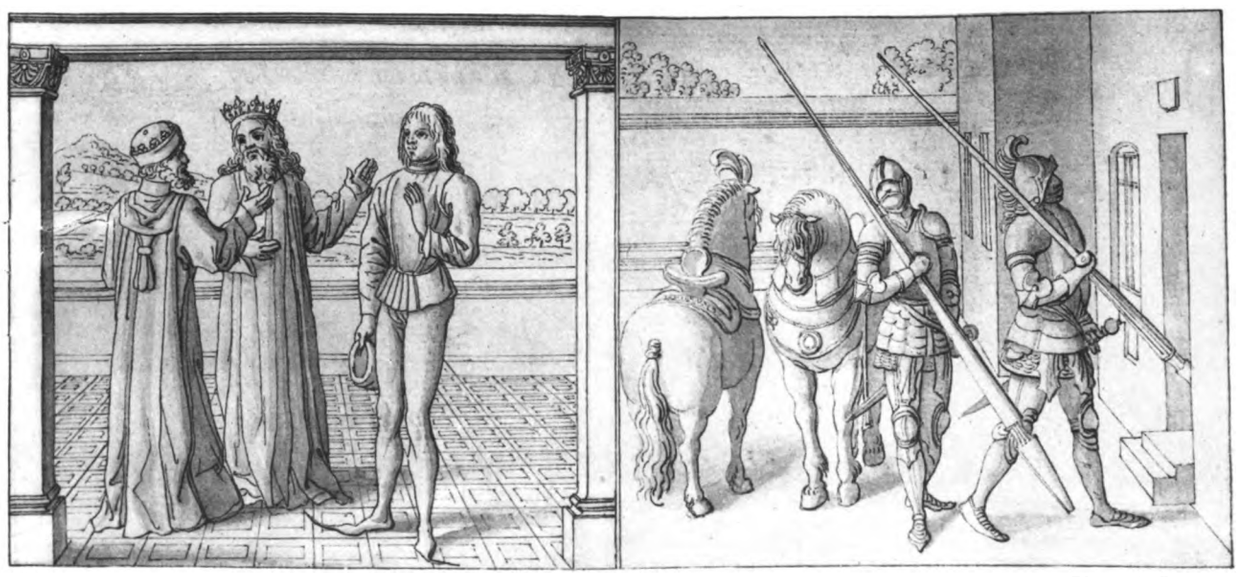
Phototypie Barry.

COLLECTAIRE

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 121, ff. 4 et 15.*)

Digitized by Google

Digitized by Google



Phototypie Barry.

P. DU MOLINET

Inventaire des principaux manuscrits de la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

(*Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 965, pp. 16 et 15.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Arts
Library

ND3345
.P16
5.année
1921
Q

Digitized by Google

PENN STATE UNIVERSITY LIBRARIES
A00006647888l

Digitized by Google